

Bibliothèque numérique

medic@

**Renaudot, Eusèbe. L'antimoine
justifié et l'antimoine triomphant**

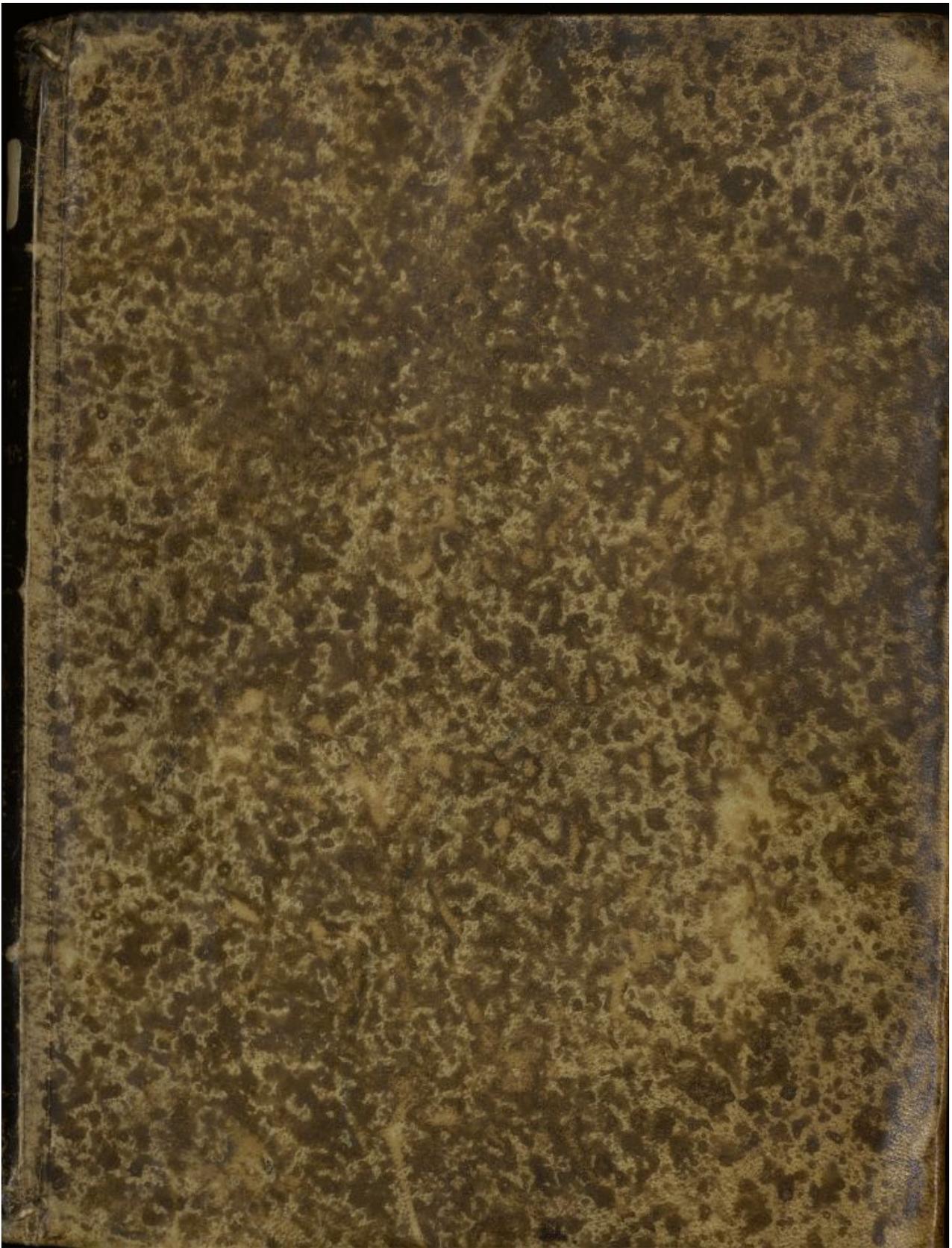
A Paris, chez Jean Henault, 1653.

Cote : 5060



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé
(Paris)

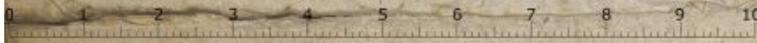
Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?05060>

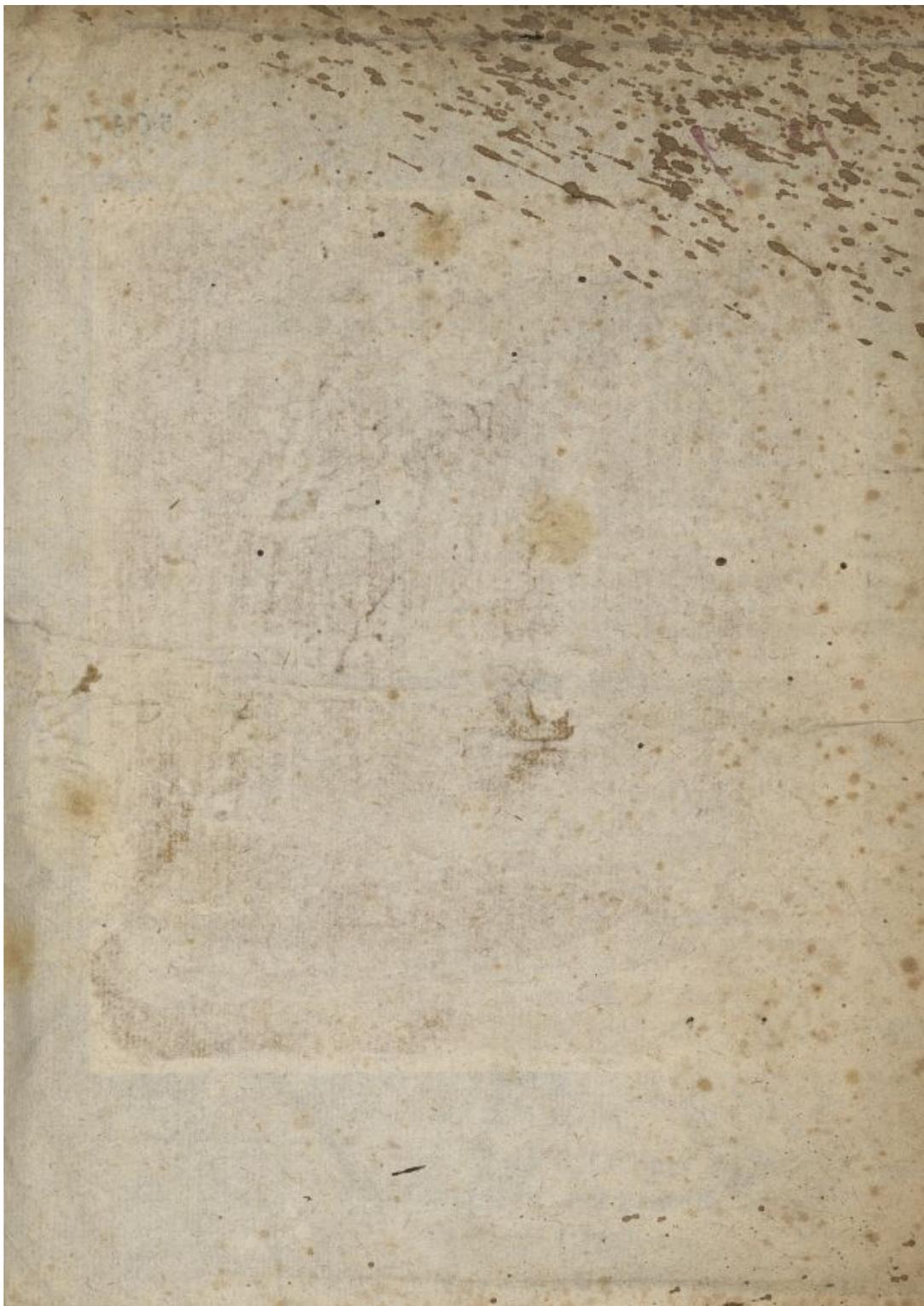


R
17c

MF 1698

P. 12. 16





RENAUDOT (Evsèbe), Conseiller médecin du Roy.
 L'antimoine ivstifié et l'antimoine triomphant ov
 discours apologétique faisant voir que la poudre
 et le vin émétique et les autres remèdes tirés de
 l'antimoine ne sont point vénéneux, mais souve-
 rains pour guérir la plupart des maladies. Avec
 leurs préparations les plus curieuses tant de la
 pharmacie, que de la chymie. A Paris chez Jean
 Henavlt, s.d. (1653), in-4°, (10) ff + 396 pp. +
 (1) f., ~~vous~~ jaspé, dos orné. (Rel. anc. restaurée).

Rarissime ouvrage du fils de Théophraste et
 père de l'abbé Renaudot.- L'auteur n'hésite pas à
 traiter de criminels et de faussaires ceux qui
 repoussent son remède favori. L'antimoine, dit-il
 pierre de scandale de la médecine sera un jour la
 maîtresse pierre de tout l'édifice et il ajoute :
 "Comme la charmante Phryné ayant esté si puissam-
 ment accusée par ses ennemis, que ses juges étaient
 prêts à la condamner, ne fit que leur montrer sa
 belle gorge nue pour se garantir de leur jugement,
 je m'assure qu'aussitôt que l'antimoine vous aura
 exposé les beautez et les raretez qu'il cache dans
 son sein ... vous jugerez en sa faveur".- L'enthou-
 siasme de l'auteur au sujet de l'antimoine ne parait
 la plus exagéré si l'on sait qu'au dire des adptes
 cette substance est très proche (en qualité) de l'or
 en sorte que la quintessence d'antimoine est presque
 aussi parfaite et aussi puissante que l'or potable.

L'ANTIMOINE
JUSTIFIÉ
ET
L'ANTIMOINE
TRIOMPHANT
O V

Discours Apologetique faisant voir que la Poudre; &
le Vin Emetique & les autres remedes tirés de
l'Antimoine ne sont point veneneux, mais souue-
rains pour guerir la pluspart des maladies, qui y sont
exactement expliquées.

*Aucc leurs preparations les plus curieuses tant de la Pharmacie,
que de la Chymie.*

Par M^e. EVSEBE RENAUDOT, Conseiller Medecin du
Roy, Docteur Regent en la Faculté de
Medecine à Paris.

*Est in quibusdam tanta peruersitas, ut inuentis frugibus
glande vescantur.*



Ex Collegio S. Iacobi de nouis

A PARIS,

Chez JEAN HENAULT, rue S. Iacques, à l'Image saint
Raphael, près saint Benoist.

M. DC. LIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A MONSIEVR
G V E N A V T,
DOCTEUR REGENT
EN LA FACVLTE DE
Medecine de Paris.



MONSIEVR,

*L'Antimoine a esté trop persecuté pour demeurer
sans deffence, & ie luy suis trop redevable pour ne la
pas entreprendre. Je m'y sens d'autant plus engagé,
que i'ay crû ne pouvoir mieux m'acquiter de ce que ie
vous dois & à la vertu de ce grand remede, que par
l'auen solemnel que ie fais, que sans vous il seroit
sans éclat, comme sans vous & sans luy ie serois sans*

ã ij

vie. Car bien qu'il ait des qualités excellentes & tout
à fait singulieres, pour domter les maladies les plus re-
belles ; il est pourtant certain, que ce qu'il vaut seroit
sans prix & ce qu'il peut sans estime, si vous n'auies
découvert ses rares vertus, par les heureux succes qu'il
a eus depuis quarante ans que vous l'employez à la
guerison de vos malades. Ces considerations, Mon-
sieur, estoient assez fortes pour m'obliger à ce deuoir,
quand mesmes ie n'y aurois pas esté poussé par la voix
publique : laquelle vous ayant si iustement procuré cet-
te haute reputation, qui vous a fait connoistre au trait-
tement des Roys & des Princes l'un des plus iudicieux
Medecins de l'Europe, ie ne puis trouuer un plus hono-
rable azyle, pour garantir l'Antimoine de l'oppres-
sion de ceux qui ont coniuré sa perte, que celuy de
vostre protection, puis qu'il y rencontrera sa sûreté
& moy la satisfaction de faire sçauoir à tout le monde
que ie suis

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, &
tres-obligé seruiteur.
E. RENAUDOT.



ADVIS AU LECTEUR

Vis-que ie te reconnois l'arbitre du grand differant qui est entre nous touchant l'Antimoine, ie ne puis me dispenser de te decouvrir la cause qui m'a fait resoudre à fendre la presse de tant de braues champions, que Monsieur Germain sçauant Docteur de nôtre Ecole a n'aguères défié au combat : dans lequel ie t'auoüe qu'il y auroit beaucoup à craindre pour moy, qui me vais trouuer seul dans la messée, contre trois qui composent la piece Satyrique avec laquelle il déchire la reputation de ce remede & de ceux qui le protegent, s'il ne se soutenoit mieux par son propre poids, que par celuy des raisons que i'expose en sa faueur. Ce n'est ny le desir de faire parler de moy, ny l'esprit de contradiction, & moins encore celuy d'animosité qui m'ont obligé de me produire dans la lice; mais le glorieux motif d'embrasser vne cause si iuste; avec d'autant plus d'ardeur, que me sentant redeuable de la vie à l'Antimoine qui me la garantit il y a trois ans, apres m'auoir deliuré d'vne fièvre maligne qui la menaçoit, ie tiens à honneur que comme entre dix lepreux qui furent gueris dans l'Euangile, il ne s'en trouua qu'vn qui vint rendre gloire à Dieu, ie sois le seul entre vn nombre infini de ceux qui ont aussi receu la guerison de ce grand remede, qui en fasse vne publique protestation en cette Apologie contre les accusations qui luy ont esté n'aguères suscitées par cet Auteur meconnoissant, les-

quelles parestront d'autant plus iniustes qu'il n'a com-
mandé à le decrier, qu'apres en auoir esté aussi bien que
moy guery d'une maladie mortelle: & qu'à l'exemple de
ces Peuples barbares qui maudissoient en son couchant
le mesme Soleil à qui ils auoient rendu leurs adorations
dans son Orient, cet ingrat a conuertie les éloges qu'il luy
donnoit n'agueres qu'il le pratiquoit, en des iniures qu'il
vomit contre luy, sans autre fondement qui puisse pre-
texter sa honteuse palinodie, que de s'estre depuis ce
temps-là laissé preuenir par des esprits passionnez, qui
luy ont fait conceuoir vne telle horreur de ce remede,
qu'il le veut faire passer pour vn poison present & touf-
jours funeste: poussant des l'entrée de son liure le venin
de sa medisâce, en sorte que tout au rebours des bestes les
plus veneneuses qui l'ont d'ordinaire dans leur queüe, il
montre qu'il porte tout le sien dans sa teste: Car il fait
d'abord vne si forte décharge de sa bile & de son fiel dans
son Epistre & sa Preface, qu'il semble auoir eu dessein de
nous estourdir pour nous empescher de parer à ses
coups.

Mais ils sont d'autant moins à redouter qu'il est aisé
de iuger qu'ils s'ont poussez par vne foible ialousie de ceux
qui le dominant, & qui l'ont si puissamment engagé en
cette poursuite, que non content de calomnier tous ses
illustres Confreres, qui soutiennent si dignement l'hon-
neur de nostre Compagnie, qu'il traite d'empoisonneur,
& d'homicides publics, il noircit la memoire & la reputa-
tion de feu Monsieur Cornuty docte & pieux Medecin
de ceste celebre Faculté, le taxant par vn attentat sacri-
lege, mesme dans le tombeau, dont le repos n'est pas trou-
blé par les plus impies, de luy auoir donné ce poison, qui

auoit esté prest de le perdre, s'il n'en eust esté promptement garanti. Il est vray que cet Auteur moribond ayant esté iugé estre à l'extremité par ses Medecins ordinaires, on manda expres ledit Sieur Cornuty pour l'assister au neufiesme iour de cette perilleuse maladie, auquel il s'estoit fait vn transport à sa teste avec assoupissement, delire, mouuemens conuulsifs & autres accidens tousiours funestes. Ce Medecin qu'il appelle extraordinaire par détision, bien qu'il le fust par son merite & sa grande capacité, voyant ces symptomes si pressans qu'ils ne donnoient pas le temps de differer iusqu'à l'arriuée des autres Medecins, auxquels la pratique de l'Emetique n'estoit pas bien familiere, il fut contraint de luy donner ce vin Antimonié, qui reueilla tellement ses sens & debarassa si puissamment son pauure cerueau, abbreuue de ces serofitez malignes qui entretiennent ces fieures-là, qu'il le degagea comme en vn instant, luy ayant fait vider par haut & par bas assez suffisante quantité d'humeurs, pour le deliurer de l'oppression où l'auoit reduit la violence de ce perilleux mal. Car il est ridicule quand il dit qu'il ne luy fit sortir qu'vne liure de chyle pur & parfaitement trauaillé de quantité de boüillons qu'il auoit pris : estant impossible que l'estomach dans vne fiéure continuë & maligne, comme estoit la sienne, fist vn suc nourrissier si parfait, vû que la conuersion des alimens en chyle dans cette premiere coction est vn ouvrage de la chaleur naturelle, qui n'est plus maistresse tandis qu'elle est dominée, comme elle est dans la fiéure par vne autre estrangere, qui trouble toutes les fonctions principales de l'œconomie de la nature. La sienne se trouua à la verité vn peu ébranlée par ce remede; qu'il

blâme d'auoir augmenté le feu de ses entrailles, & affi-
de le nous faire passer pour vn pernicieux venin, outre
ces ardeurs interieures, il luy causa, dit-il, encore vne
sueur sur la region de son estomach & au front. Voila
des signes bien conuainquans de la venenosité inuinci-
ble de l'Antimoine, qui suiuent tousiours les plus benins
vomitifs, puis qu'ils ne font iamais leur action que la na-
ture ne soit irritée des matieres, qu'elle ne sçauoit chas-
ser sans quelque répugnance. Je m'attendois à des extre-
mités & sueurs froides, à des conuulsions, tremblemens,
syncopes, inégalité ou intermission de pouls & sem-
blables marques funestes, qu'il soustient estre insepara-
bles de ceux qui ont vsé de l'Antimoine, pour les em-
ployer comme des pieces decisiuës de la malignité du
breuage empoisonné qu'on luy auoit fait prendre.
Mais voyons le contrepoison qui le preserua? ce fut de
l'eau fraische, l'on en compta, dit-il, seize pintes pour
vne nuit. C'est beaucoup sans vomir, on n'en fait pas
tant aualler aux criminels à qui l'on donne la question:
l'estomach n'est pas capable du quart: sans doute on s'est
mépris au compte, l'alarme & l'effroy qui estoit dans
sa famille desolée, les empescha d'en tenir registre.

Neantmoins ie le veux, quelque erreur de calcul qu'il
y puisse auoir: mais est-ce vne chose surprenante qu'un
malade soit si alteré apres deux purgations, qui ont ac-
coustumé de produire cet effet, qu'Hippocrate assure é-
tre auantageux, quand mesme l'ardeur de la fiéure n'au-
roit pas beaucoup contribué à cette soif souuēt inextin-
guible. Quoy qu'il en soit s'il n'est plus fidelle en ses entre-
tiés qu'au recit de ce qui s'est passé en sa maladie, il trouuéra
bõ que nous luy rayõs ce fastueux tiltre d'Orthodoxe
qu'il

qu'il a vsurpé si presomptueusement, & que nous n'auions pas toute la creance qu'on eust donnée à ses sentimens, s'il eust esté plus sincere & moins passionné en son histoire. En laquelle ce que ie trouue plus veritable, est que l'Antimoine qu'il publie par tout estre vne drogue si dangereuse, ne l'a point esté pour luy, puis qu'il en a esté parfaitement gueri, bien que les siens l'eussent abandonné & iugé hors de toute esperance de salut auant qu'il prist ce remede. Apres cela dites que l'Antimoine ne fait pas des miracles, puis qu'il a gueri deux incurables, en nous rendant également la santé si peu esperée, & fait parler deux muets, nous déliant la langue pour nous faire parler en public, en suite du profond silence que nous auions tousiours gardé. Toutesfois, ie ne sçay s'il ne nous eust point esté plus expediant d'estre encore muets : pour moy qui n'ay pas grande demangeaison de parler, non plus que d'écrire, i'eusse trouué plus de sûreté à me taire. Mais comme vn zèle indiscret a porté mon compagnon de fortune à armer son stile contre ce remede qui luy a esté si salutaire, vn autre zèle plus raisonnable a aiguisé le mien pour sa iustification: & i'ay crû auoir plus de droit de l'entreprendre apres en auoir receu de si notables seruices, que luy n'en à eu de l'accuser d'vn crime dont il n'est nullement coupable; comme ie pretends le montrer en ce discours Apologétique, diuisé en deux parties. En l'vne desquelles il sera si bien iustificié des faits dont il est chargé par ce calomniateur, notâment du venefice qui en est le plus grand, qu'en la seconde, il n'en fera que parestre plus éclatant par la victoire & le triomphe des plus rebelles maladies, qu'il domptera avec tant d'autorité, que l'on sera con-

traint d'auouër, que si l'on a eü raison d'appeller les reme-
des communs les mains des Dieux, celui-cy en est
par excellance la main droite. C'est tout ce que i'auois à
te dire sur cette matiere: te protestant d'ailleurs que i'ay
si peu d'attache a mes sentimens que ie t'expose de bon-
ne foy, que ie n'auray point de peine à les retracter aussit-
ost que j'en trouueray de plus raisonnables. Neant-
moins, ie les souüets des à present à la censure de la plus
florissante Escole de l'Vniuers: de laquelle les auis dif-
ferans ne doiuent point donner d'auantages à ses enne-
mis, puisque comme les plus beaux concerts de Musique
se forment de voix differantes & les plus agreables bou-
quets sont composez de diuerses fleurs, la diuersité des
opinions des Medecins de cette inaitresse Faculté ne
seruira qu'à la rendre plus recommandable, puis qu'elle
n'empesche pas l'estroite vnion qui à tousiours esté en-
tr'eux pour les points fondamentaux de la Medecine.

Cependant pour te faire voir qu'ils sont desia beau-
coup disposez à s'accorder sur cette matiere, voycy ce
qu'e pensent soixante vn de ces celebres Docteurs, & ce
qu'il y a à esperer du reste, qui n'a pas encor voulu, pour
quelques considerations particulieres, se declarer en fa-
ueur de l'Antimoine, bien qu'il n'y en ait aucun d'eux
qui ne le pratique.

LE SENTIMENT DES DOCTEURS

*Regens en Medecine de la Faculté de
Paris touchant l'Antimoine.*

Nous soubsignez Docteurs en Medecine de la Faculté de Paris, certifions à tous qu'il appartient, que les qualités de l'Antimoine ayās esté par vn long vsage & vne experiance continuelle, reconnuës de nous estre grandemēt conuenables à la guerison de quātité de maladies, nous declarōs que ce remede biē loing d'estre chargé d'aucune malignité veneneuse, il à plusieurs rares vertus qu'vn Medecin peut employer à combatre heureusement grand nombre de ces maladies, moyennant qu'il le fasse avec beaucoup de prudence & de discretion. En foy de quoy nous auons voulu signer cet escrit. Fait a Paris le vingt-sixiesme Mars mil six cent cinquante deux.

*R. Chartier, I. Degorris, Henaut, F. Guenaut, De Pois,
I. Bourgeois, De Vailly, De Beaurains, De Bourges, Pijart,
Quiquebeuf, Du Cledat, Bedé des Fongerais, de saint Jacques,
Jouuin, V. Bodineau, I. Theuart, C. Hubaut, Rainssant,
Vacherot, I. Regnaut, Dupré, L. Defrades, J. Chartier, Le-
ger, le Vignon, Denyau, le Mercier, Richard, le Tourneurs,
Akakia, Marés, I. Gauois, D. Ioncquet, F. Langlois, Paiot, le
Breton, le Gaigneur, I. Cousin, G. Petit, Moriau, J. Garbe,
Guyet, Demercenne, du Pont, Tardy, Maurin, J. Hamon,
Morand, I. Renaudot, E. Renaudot, Bachot, Dieuxjuoye,
Mauuillain, Debourges, Hureau, M. Langlois, Lopes, Ar-
binet, de Sarte, F. Landrieu.*

CLARISSIMO VIRO D. EVSEBIO
Renaudoto Doctori Medico Parisiensi.
De ancipiti Stibij vsu.

DE Stibio certant Medici, vocat ille venenum,
Alter ἀλεξίγερον prædicat ἀντίδοτον
Arbiter hos inter veniens Renodotus utrumque
Laudat, & hoc litem discutit eloquio.
Ignari in manibus Stibium censeto ferale
Inquit, sic multos sustulit ante diem:
Docta manus Stibium si tractet, habeto salubre,
Sic plures Orci faucibus eripuit.

I. de Bourges Med. Paris.

IN COMMENDATIONEM OPERIS
Clar. & Doctissimi viri D. Eusebij Renaudoti
Doctoris Medici Parisiensis.

EPIGRAMMA.

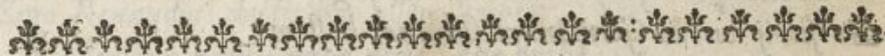
SI Stibium, ut perhibent, Stygium ac ferale venenum est,
Instar & Arsenici proprietate necans:
Exhibitum Authori, feritas dum maxima morbi
Opprimeret, doctum hoc surripuisset opus.
Iacobus Theuart Doctor Medicus
Parisiensis & R. M.

HEXASTICHVM.

PHarmaca toxica sunt, ut stimmi, manusque deorum,
Nil prodest quod non ledere possit idem.

*Si Stibium rationis inops Empirica donat
Interdum ad stygias ducitur ager aquas.
Sin Medicus ; tantas solet hoc adhibere medelas,
Ut credas vitam restituisse deos.*

Michael Marés Doct̄or Medicus Parisiensis.



AD CLARISSIMUM VIRVM D.
Eusebium Renaudotum.

CARMEN.

GRatulor Eusebi , stibium quod laudibus effers
Non alio poterat pulchrius ore cani :
Nam si dicendum comptè , quid Gallia comptum
Te magis in lucem Roma vel ipsa dedit ?
Nil habet ille suum ob nectar celebratus Hymettus ,
Nil habet in liquidis dulcius Hybla fauis .
Sin pugnandum autem , non vi maiore vel ingens
Turbo , vel atheria fulmen ab arce ruat .
Culpandus tamen est , (vultum ne contrahes) sic est ,
Insigni vitio non caret iste liber .
Sed laus in vitio est , nimium te nempe fatigas
Virtutem stibij maximam ut esse probes .
Quorsum etenim longè peregrina exempla requiris ?
Sat tibi quod nuper contigit esse potest .
GERMANVS , qui nunc in te mouet arma , iacebat :
Lethali voluens languida membra thoro .
Vix animam labris pulmo reddebat anhelus ,
A neruis aberat robur , ab ore color .
Accedit Medicâ prestans **CORNVTVS** in arte ,
Et stibio optatam quærere suadet . opem .

Mirum ! Germanus Stibij teterrimus hostis,
Illud ut admisit pectore , conualuit.
I nunc , & posthac peregrina exempla require
Virtutem Stibij maximam ut esse probes.
Quae maior virtus quam si quis subleuet hostem,
Noxiaque infenso corde venena fuget ?
At Stibij virtus Germanum subleuat hostem
Noxiaque infenso corde venena fugat.

Armandus Ioannes de Mauuillain
Doctor Med. Paris.



IN ORTHODOXVM.

EPIGRAMMA.

Quae commota furit circum praecordia bilis
Rectius efflueret corporis ima petens.
An Stibium in causa est vomitu quod pectora vexet ?
Hippocratis Coi plus mouet Elleborus.
Non Stibium , at gramen sorbisti more canino
Inter Apollineos cum male censor ades.
Proscindens socios verbis mordacibus audax
Orthodoxe , ut reuomas haud opus est Stibio.

G. Hureau. D. M.

CELEBERRIMO VIRO DOMINO
Renaudoto Doctori Medico Parisiensi, in ipsius
librum de virtutibus Stibij.

EPIGRAMMA.

O Quid non homini docta experientia praestat !
O quid non hominem temporalonga docent !

Ecce, videbatur quod prorsus inutile nuper,
Iam stibium nobis commoda mille parit.
Unicus eius erat fucandis vultibus usus;
Sulcatam rugis dum repararet anum.
At nunc tollendis humano è corpore morbis
Præcipuum longe Pharmacopæa probat.
Ergo Renaudoti doctis hoc assere scriptis,
Vtiliusque nihil (quod facis) esse proba:
Nemo reclamabit; nemo, nisi forte perennem
Fraudibus & fuco qui volet esse locum.

N. Mercier Nauarricus Litterarum
humaniorum Professor.

IN STIBIVM TRIUMPHANS V. C. D.
Renaudot Doct. Medici Paris.

Filia Saturni, Stibium, dignissima Nympha
Jam pridem indignis est temerata Proci.
Quin & probroso residens inuita Theatro,
Insons sapè necis causa pudenda fuit.
Hanc malè prostituens operantum turba medendi
Nescia, proh facinus! pro meretrice dedit.
Quis tam prostratum poterit reparare pudorem?
Et formæ, & famæ quis renouare decus?
Huic Renodotus adest, doctæque exercitus arte
Eripit, ut quondam Perseus Andromedem.
Ne trepides noua Nympha, nouis ornata triumphis;
Eia age, Pandoram te Liber iste facit.

CARNEAV G.



L'ANTIMOINE A L'ORTHOIXE.

TV m'accuse d'estre poison
Orthodoxe, on pourra le croire,
Si tu fais perdre la memoire
De ta fameuse gueri son.

C'est malgré toy que l'on me donne
La gloire de ce noble effort ;
Qui t'a retiré de la mort :
Les poisons n'epargnent personne.

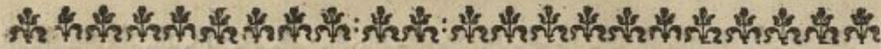
Peut-estre en lisant t'on escrit,
Remply d'une ialouse ennie,
On croira, te sauuant la vie,
Que i'ay renuersé ton esprit.

M'en deusse tu blasmer encore,
Je veux t'obliger de nouveau,
Pour te réstablir le cerueau
Je te conseille l'Ellebore

G. Hureau Docteur Regent en Medecine
de la Faculté de Paris.

CAHNEAVG

SVR



SVR LE LIVRE DE L'ANTIMOINE,
Composé par Monsieur Renaudot.

SONNET.

Precieux Elixir, celeste *Magnésie*,
Ame de la nature & ses plus grands efforts,
Esprit dont la vertu resuscite les morts,
Et leur rend l'embonpoint aussi bien que la vie.

Quoy que chante des Dieux l'antique Poësie,
Ton liquide thresor, qui passe leurs thresors,
Pour nous purifier & dedans & dehors,
Vaut mieux que leur nectar, & que leur ambrosie.

Si de doctes ingrats ternissent ton honneur,
Le docte Renaudot d'une masse vigueur
Fait esclatter pour toy ce qu'il à de plus rare.

Dans l'iniuste mespris du bien que tu leur fais,
Ne ressemblent-ils pas à ce peuple barbare
Qui reçoit le Soleil, & l'accable de traits?

COLLETET.

SVR L'ANTIMOINE TRIOMPHANT
de Monsieur Renaudot Medecin du Roy &
Docteur en la Faculté de Paris.

IL n'est rien de si saint qui n'ait son sacrilege:
Faut-il donc s'estonner que de mauuais esprits
Profanent un Remede où Dieu semble auoir mis
Pour nostre guérison un sacré priuilege?
Mais ce cher mineral, ce grand present des Cieux,
Cet autre Panacée où tout est precieux,
A de ses ennemis trop enduré de blâmes;
L'esprit de Renaudot abat tous leurs desseins
Comme Hercule abatit ces Oyseaux demy-femmes
Qui changeoyent en poison les morceaux les plus sains.

CARNEAU C.

COLLETT



A V MESME, SONNET.

Sur des arcs triomphaux, ton nom brillant de gloire
Doit être désormais gravé pompeusement :
Orthodoxe est défait par ton raisonnement,
Et par toy l'Antimoine en obtient la victoire.



Ton liure qui luy sert de Temple de memoire
Comme à toy d'éternel & fameux monument,
Montre son innocence avec ton iugement,
Et du vaincu l'erreur & la malice noire.



Certe il est criminel, ou priué de raison
D'appeller ce grand Baume un funeste poison
Luy devant le bien fait d'une seconde vie :



Et, s'il connest si mal les remedes benins,
Jecrains que son erreur ne se change en manie ;
Et ne prenne pour eux les plus mortels venins.

Robinet de saint Jean.

P. BRETTE.

Et chez Jean Remy, à côté de l'Imprimerie de l'Antimoine
Paris le 8. Jour d'Avril, l'an de grace 1671. de la république de France le dixième.



PRIVILEGE DV ROY.



O VIS. par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Courts de Parlement, Grand Conseil, Requeste de nostre Hostel & de nostre Palais, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien-ame M. EVSEBE RENAUDOT, Nostre Conseiller & Medecin ordinaire, Docteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris, nous a fait remonstrer qu'il a composé vn Liure Intitulé, *L'antimoine Justifié, & L'antimoine Triomphant*, lequel liure il desireroit faire imprimer, nous requerant nos Lettres à ce necessaires. A CES CAUSES, desirant fauorablement traiter l'Exposant, nous luy auons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes, de faire imprimer, vendre & debiter ledit liure, par tels Libraires & Imprimeurs qu'il vouldra choisir durant le temps de neuf-ans finis & accomplis, à compter du iour que ledit liure sera acheué d'imprimer. Faisons tres-expresses inhibitions & deffences à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de troubler ledit RENAUDOT, en aucune maniere que ce soit en l'impression & debit dudit liure, l'imprimer vendre & debiter par tels Imprimeurs, que bon luy semblera, & à toutes personnes d'en debiter, & vendre que de son consentement à peine de trois mil-liures d'amande & de tous despens, dommages & interests. Voulons qu'en mettant audit liure Copie ou Extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que foy y soit adioustée eomme à l'Original. A la charge de mettre deux exemplaires dudit liure en nostre Bibliothequë & vn en celle de nostre tres-cher & Feal Cheualier le Sieur Molé Garde des Seaux de France. Si vous mandons à chacun de vous enioignons que du contenu cy-dessus vous fassiez iouir, & vser ledit RENAUDOT, sans permettre qu'il y soit troublé ny empesché. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent, faire pour l'execution des presentes, leurs exploits necessaires : CAR tel est nostre plaisir, n'onobstant Clameur de Haro Chartre Normande, prise à partie, & autres lettres à ce contraires. Donnë à Paris le 8. Iour d'Auril, l'an de grace 1653. & de nostre Regne le dixiesme.

Par le Roy en son Conseil.

PINETTE.

Et ledit sieur Renaudot à cedé, & transporté son Priuilege à Jean Henault Libraire, & Imprimeur A Paris pour en iouir suiuant le traité fait entr'eux.

L'ANTIMOINE



L'ANTIMOINE IUSTIFIÉ.

PREMIERE PARTIE.



UN grand Orateur ayant esté trouué à l'écart meditant sur vne matiere importante, de laquelle il deuoit traiter deuant les Atheniens, répondit à celuy qui luy demandoit la cause de cette retraite & de sa melancholie, qu'elle procedoit de la difficulté qu'il auoit à retrancher de son discours tout ce qui pourroit estre desagreable à ses auditeurs.

Dans celuy que j'ay entrepris de vous faire, pour iustifier l'Antimoine contre les accusations qui luy ont esté suscitées depuis quelque temps, qu'on le poursuit avec vne animosité de mesuree, ie suis en la mesme peine: ie voudrois n'y employer rien qui püst déplaire à mes lecteurs. Mais ie dois dautant moins m'attendre à ce bon-heur, qu'il est impossible de pouuoir

A

*Plut. en la
vie de Pho-
cion.*

contenter également tant de differents goufts ; notamment sur vn sujet où la pluspart sont déjà preuenus de diuers sentimens, comme ceux que i'ay à entretenir de ce Mineral, à present la pierre de scandale de nostre Medecine : En laquelle l'ennemy commun estant venu jeter la pomme de diuision, aussi bien que dans l'Eglise & l'Estat, il s'y est nagueres formé deux puissants partys : dont l'vn a denoncé la guerre à l'Antimoine, & tache de le decréditer comme vn poison fatal à nostre vie, l'autre prend les armes pour combattre cette faction, en faisant voir qu'il est vn singulier & innocent remede, estant iudicieusement employé. Et comme cette contrariété d'opinions, qui n'a toutesfois encor pû faire iusqu'à present aucun diuorce dans les esprits, bien qu'elle en ait partagé les sentimens, sur lesquels vn ancien Poëte Grec assure qu'il est quelque fois bõ de contester, se trouue entre des personnes également recommandables par leur sçauoir & experience, & nourries du mesme laiçt d'vne saine doctrine & sous vne mesme mere, qui les reconnoist tous pour ses vrays & legitimes enfans : cette seconde consideration est vne puissante remore à l'auancement de mon dessein : & il faut auouër que c'est vn coup de maistre de pouuoir si bien dresser cette Apologie que ceux des nostres qui se sont portez denonciateurs contre l'Antimoine, ny trouuent rien qui les puisse justement irriter.

Α γαθὴ δὲ
 εἶς ἢ βε-
 σίτη. Hesiod.

Je leur declare neantmoins que i'y procederay avec toute la moderation & la retenuë que me pourra permettre la nature du sujet que ie traite, bien que l'Au-

theur qu'ils ont mis en besogne n'ait pas fait le semblable en la Satyre qu'il a composée contre ce remede & ceux qui s'en seruent; dans laquelle il a si mal pris ses mesures qu'elle n'a pû mesmes recevoir l'approbation entiere de ceux qui sembloient estre engagez en ce party.

Aussi ces grands hommes qu'il calomnie dans tout son ouvrage au lieu de s'en formalizer, se sont contentez de payer d'abord ses inuectives, plus fortes que ses raisons, d'un simple mepris, plustost qu'employer le temps dont tous les moments leur sont precieux, à y repondre autrement que par l'employ qu'ils font tous les iours avec beaucoup de succez de cet excellent remede, tandis que ceux-cy en decrient inutilement l'usage: imitans ce Philosophe, lequel au lieu de s'etendre en raisonnemens pour en conuaincre vn autre qui nioit le mouuement local ne fit que se promener à grands pas en presence de son auditoire, laissant à vn chacun le jugement de cette action.

Ἦ γὰρ σιωπῆ
τοῖς σοφοῖς
ἀποκρισις.
Menander.

Toutesfois ayants depuis jugé qu'il leur seroit hon-
teux de se taire tandis que Monsieur Germain parloit
si hautement, & qu'on leur pourroit reprocher d'auoir
fuy la lice crainte d'y estre vaincus, s'ils estoient plus
long temps sans y paroistre: la pensée qu'ils auoient
euë au commencement de garder le silence, qui eust
possible esté auantageux aux vns & aux autres, a enfin dû
ceder à celle de se declarer pour la deffense de la verité
& de leur honneur qu'on a voulu entamer ouuerte-
ment, les faisants passer pour des empoisonneurs pu-
blics, par le debit qu'ils font iournellement d'un vin

Nunc vero,
Aigron σιω-
πῶν. Cic. ep.
ad Att. l. 6.

Fugisti quia
tacuisti. Aug.
tract. 37. in
Ioan.

Ἦ μὲν πολλὰ
λάλι καὶ τὸ σι-
ωπηρεῖν
ἡσυχίας μάλιστα
φέρει. Pind.
Od. 1. Isthm.

*Hanno dā-
natus illo ar-
gumēto, quo-
niam nihil
non persua-
surus virtam
artificis in-
genij vide-
batur & ma-
lè credi li-
bertas ei, cui
in tantum
cessisset feri-
tas. Plin. hist.
nat. l. 8. c. 16.*

empoisonné, d'un venin mortel, d'un dangereux poi-
son & d'une drogue funeste: Car c'est ainsi qu'ils ap-
pellent le vin Emetique & les remedes pris de l'An-
timoine, qu'ils assûrent estre si veneneux, qu'il ne
peut, quelque preparation qu'on en face, estre ja-
mais dépouillé de ses mauuaises qualitez. En sorte,
qu'à l'imitation de ces peuples grossiers de Carthage,
qui banirent vnde leurs Princes pour auoir eu la har-
dieffe d'apriuoiser le premier yn lyon, ne iugeans pas
que leur liberté fust en assurance sous le gouerne-
ment de celuy qui sçauoit adoucir vne beste si sauua-
ge, ils chasseroient volontiers de leur Eschole tous
ceux qui ont trouué les moyens de manier & em-
ployer vtilement ce remede, qu'ils comparent au
lyon pour son naturel farouche, mais sans raison;
ne le condamnants bien souuent que sur l'etiquette &
sans connoissance de cause; Semblables encore en ce
point à ce vilageois d'Athenes, qui ordonna la peine
de l'Ostracisme contre Aristide, qu'il n'auoit jamais
veu; pour ce disoit-il, parlant à celuy mesme qu'il
condamnoit sans le connoistre, qu'il ne pouuoit souf-
frir qu'on le surnommast le Iuste, & qu'il fust dans
vne estime si vniuerselle.

En effet l'Antimoine & ceux qui l'employent ne
font en butte aux traicts de leur censure que de-
puis qu'ils ont receu par les grandes cures des mala-
dies les plus rebelles, l'approbation de tous ceux qui
en ont iugé sans preoccupation: De laquelle il est ab-
solument necessaire d'estre dépouillé, pour donner
vn jugement decisif & équitable sur cette matiere si

importante à la vie des hommes, apres auoir pezé au poids du Sanctuaire les pieces produites par les deux parties. Car nous ne pretendons pas icy nous seruir du droit, que quelques-vns presument auoir, de repondre aux paroles iniurieuses, par de semblables inuectiues indignes de gens d'honneur; mais d'examiner les faits qu'ils mettent en auant contre l'innocence de l'Antimoine, & des Medecins qui font gloire d'en sçauoir vser prudemment dans quelques maladies, souuent indomptables à tout autre remede, & leur faire voir que leurs accusations ne sont pas moins frivoles que celles qu'on fit autresfois contre C. Furius Cresinus. Ce bon laboureur ayant esté traduit deuant le Senat de Rome, accusé de transporter en son champ par ses charmes & sortileges les moissons de son voisinage, sur ce qu'il recueilloit plus dans son petit fond que les autres dans les leurs, qui estoient de plus grãde estenduë, il fit voir en l'audiance tous les instrumens dont il se seruoit à son labour en beaucoup meilleur estat que ceux des autres, & les grands soins qu'il employoit à cultiuer ses terres, protestant que c'estoient les seuls venefices dont il se seruoit, & ainsi il fut enuoyé absous par les voix vnanimés de tous les Iuges. Voulez-vous sçauoir quels sont les venefices dont ces Medecins que vous accusez se seruent pour charmer les cœurs & s'acquérir la creance presque vniuerselle des plus importantes testes de cet Estat? C'est qu'ils trauaillent avec plus d'affiduité que vous à la recherche, au choix & à la preparation de la matiere medecinale, qui leur fournissant de meilleurs

Allates licet vsque nos
& vsque,

Et gannitibus improbis
laccessas,

Nos hac à scabie tenemus vngues.

Martial. l. 5. epigr. 61.

Αισθησιδης
ἐχθρὸν Ἀρδεις

εἰς ἱερόους,
ὡς οὐκ ἀπτοπώλιδας.

Aristoph. in
Ranis.

Veneficia
mea hac sūt
Quiritis.
Plin. l. 18. c. 6.

remedes que les vostres contre les maladies les plus mortelles, ils les combattent avec plus de bon-heur pource qu'ils les sçauent faire agir avec plus d'industrie & d'intelligence. Et comme la Reyne Olympias ayant fait venir deuant elle vne jeune femme de Thesalie dont son mary Philippe estoit si eperdument amoureux, qu'on disoit qu'il en estoit enforcelé, apres auoir bien obserué sa rare beauté, elle auoüa que toute sa magie estoit en son visage : ie vous feray voir dans ce discours que toute celle de l'Antimoine est dans son sein, où sont enfermées ses plus rares vertus, qui sont comme autant de philtres qui le font non seulement cherir de ceux qui en connoissent le prix; mais qui donnans de l'estime à ceux qui le sçauent faire valoir, leur font ensuite recueillir cette belle moisson dorée plus ample que la vostre, pource que la bonne opinion qu'on a d'eux, leur aquerant vne approbation presque generale de tous ceux qui les connoissent, ils en traittent plus grand nombre, & en guerissent aussi dauantage pour la confiance qu'on a en leur capacité.

Et c'est aussi de là, si iene me trompe, que procede cette louche passion, qui vous faisant regarder d'un œil ialoux les auantages de vos Confreres & estimer leur champ plus fertile que le vostre, vous fait trouuer du mal dans leur bien, de la peine dans leur bon-heur, & vostre suplice dans leur gloire, pareils à ces pauures hiboux, qui ne peuuent supporter le iour; ou à ces cantharides qui ne s'attachent jamais qu'aux belles fleurs, dont elles essayent inutilement d'infecter l'odeur & ternir l'éclat.

En effet les ombrages que vous font ceux que vous essayez d'obscurcir par vos noires calomnies, ne peut estre sans lumiere, nō plus que cette enuie sans merite, qu'elle a beau attaquer: on n'y adiouste jamais foy, mais au lieu de le destruire, aussi bien que la vertu qui le produit, elle met souuent la premiere pierre à son temple & à celuy de l'honneur qui l'auoy sine.

*Quicquid ex
inuidia di-
citur, veritas
non putatur.
Cassiodor. l.
1. Var. ep. 9.*

C'est malgré que vous en ayez l'auantage qu'ils tireront des morsures enuenimées dont vous auez voulu déchirer leur reputation, les taxans de faire des homicides publics par les remedes Antimoniaux, & ainsi les voulans faire estimer non seulement sans conscience, & sans honneur, mais pour les plus scelerats & les plus grands meurtriers du monde; puis que selon les Iuriconsultes, le crime est plus grand de tuer par le poison que par l'épée: ne prenans pas garde que vous tombez vous-mêmes dans ce crime, par les medifances que vous vomissez contre leur reputation; & bien qu'elles soient vn poison trop grossier pour luy donner le coup mortel, elles meritoient neantmoins le chastiment deu à la volonté, que vous ne temoignez que trop ouuertement de leur nuire, si l'enuie n'estoit elle-mesme vne suffisante peine à ceux qui font tourmentez de cette rongeante passion, qui la fait eclorre contre ceux que vous ne sçauiez que trop estre incapables du crime que vous tachez de leur imposer, autant par l'obligation indispensable du Christianisme, qui deffend tout attétat sur la vie de l'homme, qui est l'image de la Diuinité, que par les simples lumieres que nous fournit le grand Hippocrate, qui

*Plus est ho-
minē extin-
guere venen-
quam occi-
dere gladio
l. 1. C. de Ma-
lificis.
Sunt homici-
de interfecto-
res fratrum,
& sunt ho-
micide de-
tractores eo-
rum. s. Clem.
epist. 1. ad
Iacob.*

επιμαρτυροῦ-
 δει ἀποδεί-
 ξασθαι, ὅτι
 ὁ φαρμακοῦς
 ἐπιμαρτυροῦ-
 σι ἑαυτὸν.
 Hip. in iu-
 reurando.

Imperitia
 culpe annu-
 meratur l.
 174. ff. de
 Reg. Jur.

ne permet pas qu'aucun face profession de l'art de Me-
 decine qu'après s'estre obligé par serment de ne don-
 ner jamais aucun remede veneneux ou maling & qui
 puisse faire mourir son malade : c'est en son iurement
 solemnel qu'il a voulu pour cet effet estre mis au fron-
 tispice de tous ses ouurages. l'encheris encor par des-
 sus ses sentimens & soustiens, que ce n'est pas seule-
 ment vn crime enorme à vn Medecin de tuër son ma-
 lade par poison, d'une volonté diabolique & delibe-
 rée; mais que celuy qui le fait par méprise où man-
 que de connoissance, n'est pas moins punissable bien
 que moins criminel que le premier : puisque l'igno-
 rance, au dire de la loy, est mise au mesme rang que
 la coulpe, notamment en ceux qui sont obligez d'a-
 uoir vne entiere & parfaite connoissance de ce qui
 concerne leur profession; lors que par son deffaut il
 en peut arriuer quelque notable preiudice, tel que ce-
 luy de la mort d'un homme; sur lequel il ne nous
 est pas mesme permis de faire des épreuues à la legeré,
 comme font les autres ouutiers sur leurs estoifes, qu'il
 leur est loisible de tailler & rogner à leur fantaisie
 pour y faire leurs essays, sans que pour cela il en arriue
 aucun inconuenient; au lieu que les fautes que fait le
 Medecin sur le corps humain, sont toujourns grandes
 & souuent irreparables. Tellement que pour meriter,
 la qualité de Medecin, il faut estre pourueu de scien-
 ce & de conscience, qui sont les deux bouffoles dont
 il se doit seruir dans la pratique de son art; toutefois
 avec cette dependance que comme, au dire du Platon
 Iuif, Agar estoit soumise à Sara sa maistresse, nostre
 science

science doit faire tellement hommage à la pieté qui la doit dominer, que celle-ci regle toutes nos démarches.

Jugez maintenant si ceux qui se seruent de l'Antimoine, sont si denuez de science ou de pieté, qu'ils ignorent entierement les qualitez veneneuses de ce mineral qu'ils manient iournellement, & dont par consequent ils doiuent auoir plus de connoissance que vous, qui ne l'auiez possible jamais veu ny examiné serieusement, pour ce que vous n'y auez point de creance; ou qu'ayant reconnu par les obseruations & épreues qu'ils en font si souuent, qu'il est tellement intraitable, qu'il ne se peut corriger en aucune façon, ils soient si lasches qu'au prejudice de leur conscience, ils facent par vne complaisance que vous auriez alors raison d'appeller criminelle, le debit d'un remede qu'ils connoissent estre veneneux: se rendants en ce faisant aussi punissables que ceux qui empoisonnent les sources & les fontaines, qui sont rigoureusement chastiez par les loix, la seuerité desquelles ils deuroient d'autant plus ressentir qu'il n'y auroit pas moyen de mettre à couuert sa vie contre de tels artifices. Ceux dont se seruent vos illustres Collegues, sont trop innocents pour leur donner de si rudes attaques que sôt les vostres, veu qu'à l'exéple de ce bon Tribun du peuple Romain, auquel vn Architecte ayant demandé cinq talents pour empescher qu'on ne pût auoir de veuë en sa maison, il s'obligea de luy donner le double, s'il la dispoit de telle façon qu'il n'y eust aucun endroit où tous ses voisins ne pûssent voir

B

distinctement tout ce qui s'y passoit, ils ne craignent point d'estre en veüe d'un chacun, ils ne cherchent point les tenebres pour les mettre à couuert, ne faisant rien qu'ils ne vueillent estre censuré de tout le monde.

○ A la verité il faut auoir l'ame bien rampante pour donner en des sentimens si raualez, de croire qu'on puisse tuer volontairement ceux qui ayants imploré nostre assistance, attendent leur salut de nos soins & de nostre fidelité. Alexandre ne pût jamais reuouer en doute celle de son Medecin Philippe, quelque aduis qu'il en eust receu, qu'on le vouloit empoisonner par vn breuuage, que ce grand Conquerant ne laissa pas de prendre hardiment, apres auoir mis entre les mains de ce Medecin la lettre qui l'acusoit d'une telle lascheté: Et le nom de Cyneas Medecin de Pyrrus est encor en horreur à la posterité pour auoir voulu empoisonner le Roy son maistre, moyennant vne somme qu'il demandoit au Senat Romain, qui refusa ses honteuses offres.

○ Si la conscience de vos Confreres est à couuert de ce costé-là, comme ie veus croire que vous n'en auez pas les moindres soupçons, bié que vous les faciez paroistre dans vostre escrit, vous auriez bien de la peine à les faire passer pour des ignorans, ils sont en possession d'estre des plus sçauants de nostre Compagnie, leur reputation est trop grande pour la pouuoir destruire, quelque peine que vous preniez à l'attaquer, par les recits affectez de quelques-vns de leurs maladies qu'ils n'auront pas toujourns gueri, non plus que

vous ne le faites pas avec nos autres remedes. Comme elle est la fille du temps qui la produit par vne longue fuite de belles actions, elle se soustient aussi d'elle-mesme à l'exemple de ces grands arbres qui ont pris de profondes racines en terre: au lieu que l'opinion que l'on a pû conceuoir de quelques autres qui ne sont pas de cette forte trempe, est semblable à ce lierre qui seruoit d'ombre au Prophete Ionas, qui poussa & prit toute sa croissance en vne seule nuit, mais il se seicha presque aussi-tost qu'il eust paru: vne petite disgrâce qui n'est que trop ordinaire mesme aux plus grands hommes dans la pratique de la Medecine, estât capable de les destruire. Aussi est-ce l'employ des plus delicats & des plus risquans que celuy du Medecin, & quelque éclairé qu'il puisse estre & guidé par les belles lumieres de ses Indications generalles, quád il vient à les mettre en œuure, il marche souuent à tastons, & trouué quelquesfois dans leur application des tenebres plus epaisses que celles d'Ægypte, qui luy empeschent le discernement & luy font faire autant de cheutes que de demarches: qu'il ne faut pas tant rapporter à ses manquemens, qu'à la grandeur du mal souuent inuincible, & à l'impuissance de l'art qui ne peut en venir à bout: Au lieu que souuét les plus ignorans dans la profession traitans des malades que la nature gueriroit toute seule, quand mesme elle ne seroit point assistée d'ailleurs, ils acquierent par ce bon succez vne reputation plus equitablement deuë à leur bon-heur qu'à leur merite; tandis que les plus experts font naufrage de la leur dans les escueils des maladies

qui sont au dessus de leur industrie. Ce qui fait auoïre au grand Maistre de l'art, au liure qu'il en a composé, qu'il arriuoit souuent au Medecin d'acquerir de l'estime qu'il ne merite point, aussi bien que d'encourir des reproches sans sujet. Celles qu'on fait contre l'Antimoine pour n'auoir pas reussi en tous, sont de cette nature, aussi bien que les applaudissemens, qu'on donne souuent aux autres remedes vulgaires, sont quelquesfois sans fondement; ceux-cy s'employans pour l'ordinaire aux maladies guerissables d'elles-mesmes, & celuy-là n'estant mis en œuure que contre les maux violens ou mortels & dans leurs declins & extremitez, aussi-bien que celles des malades de-ja abattus par les autres remedes tous opposez à nostre nature & à ses forces.

Aussi est-ce selon Hippocrate au liure de l'ancienne Medécine dans ces grandes occasions que paroist principalement l'habileté des Medecins, à plusieurs desquels il arriue, à ce qu'il dit, la-mesme chose qu'aux mauuais Pilotes; dont l'incapacité ne se reconnoist pas dans le calme, durant lequel il leur est facile de surgir heureusement au port; mais dans l'orage qui luy fait faire naufrage, n'y en ayant pas vn qui ne reconnoisse clairement que c'est leur ignorance ou leur peu d'experience qui en ont esté cause: là où plusieurs chetifs Medecins ont beau faire des pas de clerc dans le traitement de quelques legeres maladies qui sont bien plus ordinaires que les grandes & importantes, on ne les surprend pas toujourns pour cela, ils ne laissent pas de couvrir bien leur jeu, & les idiots qui sont aussi en

tres-grand nombre, ne sont pas assez intelligens pour remarquer leurs manquemens; mais quand ils traitent des maladies perilleuses & accompagnées de fâcheux accidents, c'est alors que perdans la tramontane & la connoissance, leurs fautes se découvrent à la veüe de tout le monde.

C'est particulièrement dans ces rencontres epineux & cette chaleur du combat d'une maladie aiguë avec la nature, qui est en son entier, que le courageux Medecin donne des preuues de sa suffisance, en attaquant si viuement l'ennemy qui luitte avec son malade qu'il luy face quitter prise; Imitant alors le sage Capitaine qui dispose de ses attaques selon la force & la resistance de ses ennemis, qu'il doit suiuant le conseil de Gorgias Leontin, surmonter autant par courage que par prudence; deux conditions d'un bon Medecin pour bien entreprendre & reussir heureusement, celle-cy luy faisant prendre ses mesures iustes, & celle-là luy mettant en main des armes qu'elle luy fait manier hardiment, quand il y est obligé par vne necessité pressante. Qualitez naïfement représentées dans Philostrate par la Déesse Minerue symbole de la prudence, armée de toutes pieces, pour nous faire voir que la prudence & la hardiesse rendent le Medecin inuincible; & qu'après auoir bien fait le personnage d'Argus à cent yeux dans l'inspection exacte de tous les accidens qu'il doit preuoir, auant que d'en estre surpris, par la connoissance qu'il a du passé & du present, il doit iouer celuy de Briaréc à autant de mains, qu'il doit toutes employer & mettre en ceu-

Λέγειν τὰ πρὸς
γνώμην, ἢ
νόσκειν τὰ
πρὸς ἄστυ
πρὸς λέγειν τὰ
ἐπιδημῶν.
Epidem. 1.

ure : encore doiuent-elles estre pezantes , comme estoient celles de Moyse , si nous en croyons Philon au liure où il prouue que l'homme de bien doit estre libre , c'est à dire qui portent leur coup & ne manquent pas de faire ce que l'esprit a meurement consulté.

C'est avec cette prudente hardiesse & avec ces conseils hardis & deliberez , que les Medecins heureusement temeraires passans quelquesfois les bornes que l'antiquité scrupuleuse nous auoit voulu poser dans l'exercice de cét Art qui n'en peut souffrir , ne purgent pas seulement avec les remedes antimoniaux les humeurs qui sont en mouuement , sans attēdre leur coction & maturité , mais les entraînent avec tant de force , qu'ils en deliurent en vn instant & comme par miracle les parties qui en estoient chargées ; tandis que ceux qui s'attachent opiniastrement à la vieille routine qui ne souffroit que les purgations des matieres cuites , se laissans entraîner plustost que conduire au torrent des opinions & à la foule de ceux qui les deuantent & les poussent dans le precipice , aiment mieux y laisser tomber leurs malades avec les formes anciennes , que se defaisants de leurs fausses maximes , employer ces grands & puissans secours , que l'experience & la raison nous ont depuis quelques années fait decouuoir dans ce fameux remede de l'Antimoine. Duquel auant que de traiter à plein fond en ce discours , ou suiuant la liberré de mon genie , ie feray prendre quelquesfois l'effort à ma plume , pour me diuertir aussi bien que mon Lecteur par les pensées qui me pourront venir , bien que

*Pallēs hinc
abite cura,
Quicquid ve
nerit obuiam
loquamur,
Morosa sine
cogitatione.*

hors d'œuvre : ie vous diray que pour reconnoistre les avantages qu'il a par dessus nos medicamens vulgaires, il ne faut employer autre artifice que celui de Timanthe : Ce fameux Peintre ayant representé vn Cyclope d'une grandeur demesurée, il s'auiſa pour la faire mieux paroistre de peindre de petits Satyres qui mesuroient la grosseur de son poulce avec des thyrses. Voulez-vous ſçauoir la difference qu'il y a entre l'Antimoine & les autres remedes de nostre commune Pharmacie? Comparez les cherifs effets de ceux-cy avec les hautes executions de celui-là; qui n'a pas seulement le dessus par ses grandes vertus, que les autres n'ozeroient luy contester; mais aussi pour les belles qualitez & bons effets qu'il produit ordinairement, pourueu qu'il soit conduit par vne main prudente.

*Paruus pu-
milio licet in
monte con-
siterit Colof-
sus magnitu-
dinem suam
seruabit etiã-
si steterit in
putro. Senec.
ep. 76.*

Car c'est touiours sous cette condition que nous entendons donner les eloges à l'Antimoine, sans laquelle nous demeurons d'accord avec ses aduersaires qui rejettent presque touiours sur luy les fautes de ceux qui ne le ſçauent pas donner dans les temps conuenables, que comme l'abus d'une chose est d'autant plus grand qu'elle est excellente, c'est vn remede autant perilleux qu'il est salutaire estant administré par vn sage Medecin, qui ſçait prendre les occasions de le produire & arrester sa violance lors qu'elle a besoin d'estre refrenée.

Et c'est la difference principale qu'il y a entre l'actiuite de l'Antimoine & la qualite mouſſe des autres, que comme il est souuent besoin d'exciter la

vertu de ceux-cy, il faut quelquefois retenir & modérer celuy-là pour arrester son impetuofité: Le Medecin iudicieux deuant si bien estudier les moments propres à les mettre differemment en œeuure, qu'à l'exemple du maistre de nostre Art, qui ordonne tantost les simples fucs de mercurialle, de bete & autres semblables medicaments benigns, dont il guerit le fils du Cyd & la femme de Polemarque au septiesme de ses Epidemies, tantost les purgatifs violants, notamment l'Ellebore qu'il prescrit en la pluspart des maladies que nous deduirons en leur lieu; aussi à son imitation, il ordonne quelquefois les remedes vulgaires, par fois il ait recours à l'Antimoine, d'autant moins à craindre que l'Ellebore & les autres puissants purgatifs de ce siecle-là, que ceux-cy estans la pluspart chauds au de-là du troisieme degre, ils ne font pas seulement le mesme trouble que luy dans l'œconomie de tout le corps, mais ils laissent bien plus d'impression de chaleur dans les entrailles; au lieu que la violence de l'Antimoine est vn tourbillon qui passe, sans qu'il reste apres son issuë, qui est tres-prompte, aucune maligne disposition que celle que les humeurs qu'il euacuë y ont pû faire dans le temps qu'il leur a fallu pour leur passage.

Afin de pouuoir en iuger avec equité, examinons distinctement dans les deux grandes balances de la Medecine, la raison & l'experiance, les qualitez de ce mineral, dont nous pretendons authoriser l'vsage, apres en auoir expliquë les vertus qui n'ont pas esté entieremēt reconnuës des anciens, lesquels seblables

au

au renard de la fable qui ne faisoit que lescher le verre sans toucher à ce qui estoit dedans, n'en ont aperceue que l'ecorce & les dehors. Mais comme Pyrrhus ne pouuoit souffrir que celuy qui n'auoit jamais ouy les fanfares des trompettes dans le choc d'une bataille dist son auis sur les affaires de la guerre, ie souhaiterois volontiers qu'il fust deffendu à tous ceux qui n'ont iamais pratiqué l'Antimoine, ou qui ne le connoissent que par ouï dire & sur les faux rapports de gens preuenus, de prononcer en cette cause, & qu'il n'y eust que ceux qui le manient de longue main & qui en ont vne exacte connoissance, qui eussent droit de donner leurs suffrages en vne affaire si importante qu'est ce mineral, dont la pluspart mesme de ceux qui en estiment l'usage, se seruent comme on fait des montres, qu'un chacun porte sur soy sans sçauoir l'artifice des rouës, des contrepoids & des autres machines qui font iouer ses ressorts, n'en ayans qu'une legere teinture qu'ils ont emprütée des foibles lumieres de ces anciens autheurs qu'il est toutefois à propos de produire au iour, auant que de paruenir à vne parfaite intelligence de ce remede.

Les Grecs l'ont nommé Σπύμι; les Hebreux, *Zadadah*; les Chaldéens, *Zedidah*; les Latins, *Stibium*, *Alabastrum*, ou *Larbasum*; le vulgaire, Antimoine; nom qui luy estant écheu par hazard, il est inutile d'en rechercher les raisons pour en decouurer la nature; bien qu'Hippocrate nous assure qu'elle paroist bien souuent dans la signification des noms, d'autant plus qu'on a toujours deféré cet honneur aux Sages de

Ονόματα ἢ
φύσεις βλα-
στήματα ἢ νο-
μοθετήματα
Hipp.

C

donner à chaque chose le nom sortable à sa condition. Ce qui a fait croire à quelques-vns que celuy d'Antimoine n'auoit point esté donné à la legere; mais qu'il estoit fondé sur les grandes vertus qu'il fait paroistre en resistant aux maladies les plus fortes, estant dit *Antimonium*, *ab ἀντιμένειν* *resister*, ou de ἀντι *contre*, & μένος *force*, pour la vigueur qu'il employe contre les maux violants: coniectures plus vray semblables que celles qui le font ainsi nommer, ou pour la contrariété à nostre nature ἀντὶ ἡμῶν, *contre nous*, ou pour son étroite alliance avec l'estain, ἄνθος Ἀμμωνος *la fleur de Iupiter*: pensées trop écartées pour auoir l'approbation mesme des plus simples Etymologistes, non plus que de ceux qui ont considéré attentiuement ce mineral qu'ils sçauent estre exempt de toute malignité contraire à nostre substance.

Il est bien vray que la nature de l'Antimoine est si cachée qu'on n'a pû encor luy assigner vn lieu dans la Categorie qui ne luy ait esté contesté. Les vns le qualifient de metal, les autres de mineral: Serapion & Nicolas Alexandrin en son Antidotaire le mettent entre les pierres. Theophraste Paracelse qui l'a obserué intimement le place entre les Marchasites. Mais Basile Valentin Moyne Benedictin de Thuringe qui viuoit pres de trente ans auant luy, auoué ingenuement qu'il ne sçait pas au vray quel rang il doit tenir parmy les fossiles, pour l'obscurité de sa nature qu'il soutient estre si peu connue de ceux mesmes qui s'en piquent, qu'il le compare pour cette raison à vn cercle, dans la circonferēce duquel on ne peut trouuer

ni commencement ni fin: comme pour le mesme sujet Hamerus Poppius en sa Basilique le surnomme Prothée, à cause des différentes figures & couleurs sous lesquelles il paroist trauesti sur le theatre de la Medecine, où il iouë diuers personnages que vous luy verrez représenter en la premiere partie de cette Apologie. Il y en a mesme qui le qualifient le Loup des metaux, pour ce qu'il les consume tous, à la reserve de l'or qu'il purge de ses immondices, rehaussant par cet epurement son lustre & son prix. Aussi trouue t'on l'Antimoine en toutes les minieres metalliques, estant pour cet effet estimé de ceux qui y traouillent, la racine des metaux, à cause de la grande affinité qu'il y a, qui fait qu'il s'y change avec le temps: ce qui a obligé quelques-vns à luy accorder seance parmy eux, n'y ayants que les metaux qui se conuertissent les vns aux autres; mais comme il ne se peut etendre sous le marteau qui est le propre de ces metaux, il ne peut pour ce defect estre censé de leur classe.

Disons plustost & c'est le sentiment le plus probable, auquel il se faut arrester en cette diuersité d'opinions, que l'Antimoine est vn mineral metallique participant egalemét de la condition des vns & des autres, qui la fait surnómer par les Chymistes, l'Hermaprodite des mineraux & metaux pour l'estroite alliance qu'il a avec leur nature qui le fait estre en partie metallique, & en partie mineral. Car il n'est pas croyable que l'Antimoine soit vn espece de plomb, bien que cette opinion ait trouué des partisans qui l'ont pour cela qualifié le Saturne ou plomb des Phi-

Ε'αν γὰρ ἔπι-
πλέον καὶ
μολιθδούται
Diosc. l. 5. c.
49.

losophes, & Magnesie de Saturne, fondez sur l'autorité de Dioscoride, qui dit que l'Antimoine estant brulé à feu violant se conuertit en plomb; prenant le Regule qui se separe du corps de l'Antimoine dans cette calcination pour du plomb, bien qu'il n'en ait que les apparences.

τὸν κισθαλὴν
αὐτίου καὶ θά-
ρσι τῶν τετρα-
γώνων. l. 46.
εἶς οἱ l. morb
intern.

Hippocrate a fait mention de l'Antimoine en deux endroits de son liure des maladies internes. Dans le premier il l'ordonne à l'ileos Ictérique & bilieux: & dans le second à cette maladie qu'il nomme epaisse & qu'il dit estre produite d'une pituite pourrie. Il faut dit-il, alors purger la teste avec le Tetragone; remede à la verité si contesté pour l'obscurité du nom dont il est voilé que Louis Sauot Medecin de nostre Faculté, en a fait vn traité pour l'eclaircir, mais qui ne deuroit neantmoins plus souffrir aucune ambiguité, apres l'explication qu'en a donné si nettemēt Galien le plus fidelle interprete qu'ait jamais eu Hippocrate, au Dictionnaire qu'il a dressé des noms anciens dont s'est serui ce grand homme, & apres luy les plus fameux Medecins de ce siecle, qui demeurent tous d'accord avec luy, que par le Tetragone il faut entendre les croustes ou la substance & le corps de l'Antimoine, dont il formoit vn medicament de figure quadrangulaire qu'il introduisoit dans les narines, pour purger par cette voye le cerueau des excrements dont il estoit abreuué dans ces deux maladies, où il le recommande, & qu'il pratiqua vray-semblablement en la guerison de Mnesianax en pareil cas qu'il luy ordonna les purgations de la teste; à laquelle com-

κισθαλὴς καὶ
θάραξες. Epid.

me on demeure d'accord qu'il s'est serui d'Antimoine pour la decharger des humeurs excrementeux qui auoient besoin d'estre tirez fortement par ce puissant remede, il y a grande apparence qu'il ne l'a pas moins employé aux purgations vniuerselles que l'Ellebore blanc, avec lequel il ne se contente pas de faire vomir, qui est vne de ses principales vertus, mais il s'en sert en Errhine pour soulager le cerueau des fêmes attaquées de fleurs blanchastres & pituiteuses, causées par la corruption des humeurs dont il sest fait transport en cette partie, bien que les veritables preparations qu'il faisoit tant de l'Antimoine que de l'Ellebore nous soient egalelement inconnués.

*l. de nat.
muliebri.*

Mais encor que nous eussions grand droit de nous preualoir de cette puissante authorité, pour fortifier nostre Antimoine purgatif, & qu'il y eust autant de lieu à le declarer tel que cet Ellebore, puis qu'il s'est serui de l'un & de l'autre aussi bien en Errhine qu'en breuusage, nous ne voulons pas neantmoins y insister dauantage ayants assez d'autres pieces iustificatiues pour confirmer nostre opinion & conuaincre nos aduersaires; qui doiuent toutesfois estre contraints d'auoüer qu'ils sont mal fondez d'accuser ce remede de venenosité. S'il en estoit atteint, Hippocrate ne l'auroit pas employé dans ces Errhines pour en purger le cerueau, n'y ayant gueres de partie plus aisée à offenser des poizons que celle-là, & sur tout de ceux qui sont tels par leurs esprits arsenicaux & mercuriaux, comme sont ceux qu'ils se figurent estre en ce mineral; que le bon-homme Orthodoxe assurant nonob-

stant cela estre vn venin spécifique & contraire au cerueau, il fait assez voir la foiblesse du sien, se persuadant contre toute apparence que ce grand homme eust pratiqué comme il a fait pour purger le cerueau vn poizon qui luy fust si ennemy & si contraire, que de le combattre par vne propriété de toute sa substance.

Les autres Princes de la Medecine qui ont parlé de l'Antimoine n'en ont reconnu que les propriétés extérieures, n'ayans fait aucune mention de celles qu'il a de purger par haut, ou par bas, ni par toute l'habitude du corps. Le plus ancien d'entr'eux ^a Dioscoride, parlant expressement de luy, dit que le meilleur est celui qui resplendit davantage, & iette des estincelles comme ces vermissieux qui reluisent la nuit, dont les pieces se brisent & emportent aisément, estant d'ailleurs exempt de terre & autres ordures. Sa vertu, dit-il, est de reserrer, boucher, refroidir, consumer les excrescences des chairs, mondifier & cicatrizer les ulceres, & mesmes nettoyer les salletez qui s'amassent allentour des yeux. Il est aussi bon pour les brulures, empeschant qu'il ne s'eleue des vessies, qui ont coutume de les suiure, & consolidant celles qui ont de ia fait crouste : & il a generally parlant toutes les vertus que le plomb brulé.

Σπίμι δὲ
κρῆπτον ὄντι
τὸ σπλιπνί-
τατον, ἔλαμ-
πυρίζου, ὡς
τῆ θραύσει
πλακῶδες,
μηδὲν ἔχον
γαῶδες, ἢ ῥυ-
παρὸν, ἐυχε-
ρῶς τε θλά-
μενον. Δύνα-
μις δ' ἔχει
ἐμπλαστικῶς,
συπτικῶς, ψυ-
κτικῶς. Dio-
scor. l. 5. c. 49.

Σπίμι πρὸς
τὴ δύναμι τῆ
ξυμπτωτικῆς
ἐν τῷ ἔχει το
φάρμακον
τοῦτο. Gal. l.
9. simpl med.

Galien b luy attribuë de l'astringion avec vne faculté de dessecher qui le fait entrer dans les medicaments oculaires.

Paul Æginete, Oribase, Ætius & Actuarius ne reconnoissent en luy d'autres qualitez que celles-la

qu'ils expliquent presque en mesmes termes.

Plin en a fait deux especes, le masse & la femelle. L'Antimoine masse est le plus pur & le moins pesant, ayant ses veines ou eguilles plus longues, plus grosses & plus brillantes que la femelle qui est obscure & peze plus d'un tiers que le masse, à cause de ses parties terrestres & graueleuses, qui infectans ses veines, elles sont moins eclatantes, comme aussi sont-elles plus courtes & plus minces que les premieres. D'où vient que dans les minieres, l'Antimoine masse se trouue toujours le premier au dessus de la femelle, celle-cy prenant ordinairement le bas pour sa pezanteur, comme elle fait dans les fontes de nos ouuriers, qui le formēt en pains, dōt la partie d'enhaut qui est le masse, est beaucoup plus estimée que celle du bas réplie de parties terrestres; qui est aussi la raison, qu'on tire vne fois plus de regule de l'Antimoine masse que de la femelle, pource que dans celle-cy il y a beaucoup plus de parties impures que dans celuy-là qui rend mesme vn regule plus net & plus transparant; & qui a coustume de furnager dans les fourneaux qui seruent à cet epurement.

Ils contiennent enuiron quatre à cinq milliers d'Antimoine en mine, qu'on y fait fondre à feu violent durant six heures, au bout desquelles on ouure les achenaux qui sont les jets disposez de telle façon au fourneau qu'ils sont les vns sur les autres en vne distance raisonnable, en debouchât par degrez avec vn leuier ces issües cimentées de terre à potier; & alors les matieres fondües s'ecoulent par des rigolles, qui vont

se rendre en leurs moules faits de pots de terre larges au milieu & estroits par les deux bouts, les premières rendent le plus pur, qui l'est moins aux autres du dessous, mais qui est si grossier & si terrestre dans le fonds du fourneau qu'il a de la peine à couler: c'est le marc & les feces de l'Antimoine, qui ne sont pas estimées comme les premières, dont se forment les plus beaux pains pesants pour l'ordinaire quarante à cinquante liures, & qui surpassent autant en bonté l'Antimoine fossil, tel qu'on le tire de sa mine, comme ils le cedent au regule qui est sa portion encor plus raffinée & depouillée de tout ce qui luy est resté d'immondices de la première fusion qui n'a fait que la separation des petites pierres de roche & autres parties sablonneuses, & terrestres, dont ce mineral se trouue melangé, estant tiré de sa miniere.

Ces bonnes gens du temps passé ont à la verité entre-veu parmy les epaisses tenebres de ces premiers siecles, quelques brillants de nostre Antimoine, mais ils n'ont pû en decouvrir entierement les belles qualitez, dont la connoissance estoit reseruée aux curieuses preparacions de ces siecles derniers. l'en trouue deux qui leur estoient familiares. La première estoit de l'enveloper dans de la paste faite de farine, puis le courir de feu ardent, & le faire bruler tant que la crouste fust entierement reduite en charbons, apres quoy l'ayant retiré du feu on l'eteignoit avec du vin vieil, ou du lait de femme accouchée d'un mois. La seconde se faisoit à feu plus violant avec lequel on bruloit l'Antimoine tant qu'il se fondist & conuertist

tist en liqueur semblable au plomb. C'estoit vn echantillon de nostre Regule, duquel ils n'auoient qu'une notion confuse, & dont Oribaze expliquant la preparation qui estoit en vogue de son temps; Il se laue dit-il, comme la cadmie, le cuiure, ou la ceruze, le triturant dans vn mortier & y versant autant d'eau qu'il en faut pour en separer toutes les ordures: puis on le reduit en trochisques que l'õ garde pour s'en seruir dans la necessitẽ. C'estoient sans doute ces trochisques tetragonaux recommandez par Hippocrate aux maladies cy-dessus, qui n'auoient pas eu vn tel credit si l'Antimoine dont ils estoient composez, eust estẽ par eux reconnu veneneux ou mal-faisant, comme plusieurs autres mineraux qui sont reputez malins & deletẽres au mesme lieu oũ Oribaze traite de l'Antimoine auquel il ne fait point ce reproche, qu'il merite encor moins apres la calcination qu'il nous propose, par le moyen de laquelle ses aduersaires pretendent qu'il acquiert vne qualitẽ caustique & veneneuse qu'il n'auoit pas auparauant: veu qu'apres auoir parlẽ de luy & du litharge, alun sandaraque & pompholyx, il assure que non seulement ceux-cy, mais la pluspart des autres corps metalliques & mineraux ont beaucoup plus d'actiuitẽ, auant d'estre brulez qu'apres auoir passẽ par le feu: lequel, au lieu de leur communiquer vn surcroist, de chaleur & d'acrimonie, a cela de propre d'enleuer celle qu'ils auoient auparauant. Tellement que l'Antimoine ainsi calcinẽ deuroit perdre cette qualitẽ acre & maligne s'il en auoit eũ, bien loin d'en

D

acquérir de nouvelle en cette preparation qui s'en fait par le feu, comme nous deduirons plus amplement à la fin de cette partie.

Ce qui fait voir combien vous estes mal fondez de trouuer à dire dans l'Antimoine pour son empyreume, qui est vn vieux reproche qu'on a coustume de faire avec aussi peu de sujet à la pluspart des autres remedes que nous fournit la Chymie, que vous appelez mal à propos vne nouvelle Medecine. Vous faites trop d'honneur à la seruante de luy donner le nom & les atours de sa maitresse: la veritable Chymie, qui a l'aveu & l'approbation des Medecins Rationels, n'a point tant d'ambition que de vouloir vsurper insollement vn titre qui ne luy est pas dû. Elle ne pretend autre rág que celuy qu'on accord à nostre Pharmacie, puisque l'vne & l'autre trauillent egalemeut aux gages de la Medecine qui les fait agir differemment, se seruant de celle-cy aux maladies ordinaires & de l'autre à ces maux reuesches & obstinez, au traitement desquels elle reconnoist quelque malice singuliere, qui ne se rendant pas à l'action des medicaments du commun qu'on doit neantmoins faire, s'il se peut, marcher en teste, pour estre les plus surs & les plus innocents, elle ne doit pas estre sans armes dans vne occasion si vrgente, mais par la presence du peril estre animée, redoubler ses forces, & aiguiser son industrie à la recherche des remedes plus efficaces, avec lesquels si elle ne peut delier, elle tranchera ce nœud Gordien de la maladie: estant plus expediant d'entraisner avec violence le malade pour le

sauver du naufrage où le mal estoit sur le point de le precipiter, que de le laisser perir, crainte de le blesser en le serrant trop pour le mettre en lieu de sureté.

Cette rude secouffe que ressentent quelques-uns dans l'operation del'Antimoine ne vient donc point ni de la qualité veneneuse de sa substance, ni de l'excez de cette chaleur imaginaire qu'on pretend luy auoir esté imprimée par la calcination. Comme cellecy l'epure de tous ses immondices, & mesme des qualitez nuisibles s'il s'y en pouuoit rencontrer, les lotions fréquentes l'adoucissent tellement qu'elles le rendent exempt de toute impression ignée. C'est plustost la mauuaise disposition des humeurs rebelles qui cause tout ce desordre, dautant que ne se trouuans pas obeïssans à l'actiō de ce puissant purgatif, ils font d'abord quelque resistance: mais estans obligés à la fin de ceder à la violence, ils sortent alors avec tant d'empressement qu'ils laissent quelquefois des marques aux lieux où il ont fait leur passage, pour l'ordinaire plus cuisantes que celles des purgatifs, quelques violents qu'elles puissent estre, telles que furent celles de la seruante d'Onesidemus chez Hippocrate au l. 5. des maladies populaires, qui eut le ventricule & les intestins vlceréz par le simple epanchement d'une bile irritée, qui fait encor de plus grands rauages, quand elle vient à deborder par haut ou par bas dans les maladies où elle a le dessus: tant il est vray que la vehemence des symptomes qui accompagnent

*Hunc omne
per ignem.
Excoquitur
vitium, atq;
exudat inu-
tilis humor.
Virgil. Geor-
gic.*

quelquefois les remedes antimoniaux, est plus souvent vn effet de la malice des humeurs que du remede, puis qu'estans emeus d'eux-mesmes par la force du mal ou de la nature dans les euacuations symptomatiques ou critiques, ils ne laissent pas de causer de pareils inconueniens, & mesmes de plus grand que lors qu'ils sont seulement ebranlez par l'Antimoine: qui les poussant à bout, les empesche de faire de longues pauses aux endroits qui n'en reçoient de l'incommodité que par le séjour qu'ils y font.

Ce n'est pas assez de vous auoir expliqué les sentimens que ont eu les anciens de ce Mineral, pour vous en donner vne connoissance plus parfaite, il nous faut auoir recours aux modernes qui ont pris la peine de rechercher dans les principes de sa composition, les veritables causes de ses differents effets.

Les vns n'en reconnoissent point d'autres que ceux qu'Aristote a crû seruir à la generation de tous les corps metalliques, à sçauoir vn humeur halitueux composé de vapeur & d'exhalaison si bien menagez par la chaleur renfermée dans les entrailles de la terre & assistée de celle du Soleil, que la vapeur ou humidité aqueuse predomine sur la partie seiche & terrestre de l'exhalaison: celle-cy faisant que les metaux s'enflamment & prennent feu, comme celle-là est cause de leur fusion, qui se fait plus difficilement en ceux qui ont leurs parties terrestres plus fermes & plus compactes: ceux au contraire qui les ont moins

ferrées se fondants plus aisément. Cette mesme coagulation produit deux autres qualitez qui sont possédées en commun par tous les metaux & mineraux, la pesanteur & la solidité, comme le melange exact de la vapeur & de l'exhalaison, qui entrent en leur composition, les rend malleables & capables d'estre tellement etendus sous le marteau, que l'or à raison de cette parfaite mixtion, se tire en feuilles & filets si menus, qu'à peine les peut-on discerner. Ils aioustent que, comme ces deux principes materiels font toute la diuersité dans les metaux, selon qu'ils se trouuent auoir plus ou moins de perfection & de pureté, ils produisent la mesme variété dans les autres fossils, de mesme qu'estans differemment partagez de vapeur & d'exhalaison, qui se rencontrent enfermez dans les cavités de la terre, sa froideur & densité les fige & fait prendre corps à ces fumées rendues volatiles par la chaleur qui les a eleuées, & qui sont ensuite iettées par la nature dans leurs minieres comme dans vn moule, où elle leur donne la dernière main, imprimant des qualitez & proprietés deües à chacun d'iceux.

C'est à ces deux premières substances qu'ils rapportent toute la composition de l'Antimoine, en laquelle toutefois aussi bien que dans quelques autres mineraux ils reconnoissent vne vapeur & vne exhalaison plus crüe & plus impure que dans les parfaits fossils, sans toutesfois y auoir trouué à redire que le défaut de coction & d'épurement de ces principes exempts d'ailleurs de toute qualité veneneuse & cor-

rompante comme est celle des Arsenics ; dans la mixtion desquels, outre cette impureté, ils demeurét d'accord qu'il y a vne malignité singuliere causée par la corruption des matieres qui entrent en leur fabrique.

Mais pource qu'ils sont trop éloignez de nos sens, pour en auoir vne connoissance plus precise, quelques Philosophes moins abstraits, ont crû que, comme tous les corps metalliques sont pestris d'une humidité visqueuse avec quelques portions plus terrestres, elles prennent corps ensemble en des endroits particuliers de la terre, où elles sont diuersement mises en œuure, selon les differentes conditions de ces matieres & les qualitez des lieux qui les reçoient, ainsi l'Antimoine reconnoist pour sa matiere ces mesmes substances humide & onctueuse cimentées de quelques parties terrestres; la nature qui imite en ces ouurages le Peintre, qui fait diuers tableaux sur vne mesme toile avec peu de couleurs, produisant avec ce peu de matiere, vne infinité de differents fossils dans les lieux qu'elle a destinez à cette besogne.

Toutesfois, ils n'arriuent pas encor au but. Ils disent quelque chose de la matiere éloignée, mais ils ne touchent pas la prochaine qui est celle que nous recherchons, & que les Chymistes autorisez de l'experience nous rendét plus sensible sel, par leur soulfhre & Mercure, dont ils soustiennent avec quelque apparence que tous les corps naturels tant vegetaux, animaux que mineraux, sont composez, puis qu'ils se resoluent en ces trois principes materiels, qu'ils disent auoir raport avec le corps, l'ame & l'esprit; attribuans

le sel au corps auquel il donne consistance & solidité: le soulfhre à l'ame estant le principe qui viuifie le corps & l'esprit, qu'ils comparent au mercure, pour estre cōme luy le mediateur & entre-metteur qui sert à vnir estroitement ensemble le sel & le soulfhre, le corps & l'ame, qui s'echaperoient sans cet esprit mercurial, le ciment naturel de tous les mixtes lequel empesche leur soulfhre qui en est la portion ignée & la plus subtile, de s'euaporer aussi biē que leur sel, qui est le plus terrestre & grossier, de se dissiper comme il feroit sans cet alliage. Ces trois principes avec lesquels ils nous demontrent à la verité plus sensiblement la composition des corps naturels mais qui ne sont en effet differents de ceux de l'Eschole d'Aristote, bien que les Chymistes les ayent deguisez sous d'autres noms, estans à leur auis employez diuersement par la nature qui est leur Architecte & directrice principale de la fabrique des metaux & mineraux, ils en font de differentes especes selon la condition, la quantité, ou melange de ces substances dont ils sont composez: qui est cause que comme dans les metaux, le mercure est plus abondant que le soulfhre ou sel, ils sont aussi plus malleables que les mineraux qui se brisent sous le marteau pour ce qu'ils ont plus de sel & de soulfhre que de mercure, & que tous les metaux & mineraux sont parfaits ou imparfaits, selon qu'ils sont composez de ces premieres substances plus ou moins epurées, & exactement ou imparfaitement melangées en leurs matrices. C'est là que le soulfhre & le mercure qui sont les deux semences

generalles de tous les corps metalliques, agissent reciproquement l'un sur l'autre, toutesfois avec cette disproportion, que le mercure estant au soulfhre, ce que la matiere est à la forme, le patient à l'agent, la femelle au male, ou mesme le sang menstrüel à la semence, le mercure se laisse ouvrir & entamer par le soulfhre qui est le plus actif pour recevoir les vertus des esprits appelez metalliques & qui sont comme le seau & le caractere qu'ils impriment sur chaque metal ou mineral: & qui doiuent aussi leurs differances à celles de la chaleur laquelle les cuit, à la verité tous assez lentement & comme dans vn feu d'Athanos, mais qui ne laissent pas d'auoir ses degrez de cuisson, c'est pourquoy come la moderation & le juste temperament de cette chaleur se rencontrant avec la pureté de ces premieres substances, nous fait naistre l'or le plus accöply de tous les metaux, au lieu que son dechet produit l'argent, & son manquement entier fait le vif-argent le plus crud de tous les corps metalliques, ainsi son dereglement fait le fer & le cuiure qui doiuent leur naissance à vne chaleur excessiue qui les coagule, comme elle-mesme se trouuant trop foible engendre le plomb, & l'estain, metaux cruds & indigestes: Au rang desquels ils mettent l'Antimoine, que quelques-vns ne font differer du plomb qu'en ce qu'il a beaucoup moins de mercure, mais plus de souffre & plus encor de sel que le plomb. D'où vient qu'il est aigre, rude & friable à raison de son sel ou de ses parties terrestres qui le rendent aussi plus astringent & plus desiccatif que le plomb, lequel ayant plus de parties humides, il est
doux

doux & ployable sous le marteau, ce que n'a pas l'Antimoine pour estre moins chargé de mercure.

Mais encor qu'il ne s'y trouue pas en quantité, il ne laisse pas d'auoir le prix non seulement sur celuy du plomb; mais sur plusieurs autres pareilles substances mercurialles qui se tirent des corps metalliques, iusques-là que si nous en croyons les Artistes qui ont epluché les moindres parcelles de l'Antimoine, ils assurent que, comme on trouue des perles dans les huïstres, & des fruits exquis souuent couuerts de rudes ecorces, ils ont rencontré sous celles de ce mineral vn mercure balzamique qu'ils surnomment Elixir de vie, & Mumie vitalle, par le moyen de laquelle ils pretendent acheuer leur grand œuure, & en composer vne medecine vniuerselle pour combatre toutes sortes de maladies, mesmes les plus rebelles, & qui sont iugées incurables, faute de seconder la nature afin qu'elle en puisse estre heureusement victorieuse, comme elle fait par l'Antimoine ainsi preparé, lequel ils se persuadent rendre le mesme office à nostre corps qu'à l'or, epurant tellement l'vn & l'autre qu'il en emporte entierement ce qu'il y rencontre d'infect & de corrompu.

Neantmoins pource que ce n'est pas tant mon dessein de charger ce mineral de fastueux eloges, que le deffendre du poizon dont il est accusé, pour vous faire voir comme ie desire agir candidement en cette cause, sans y employer des moyens qui feroient peut-estre assez plausibles, mais suiets à recusatiō, au lieu de vous faire passer icy l'Antimoine pour le plus parfait

E

de tous les corps metalliques comme ces indiscrets zélez qui le publient la Panacée & le remède vniversel de tous les maux, pour estre composé de mercure & de soulfhre tres-purs & si bien mélangéz qu'ils luy communiquent ces propriétés singulières : ie soutiens avec les autres maistres de l'art qui en ont parlé avec plus de modération, que bien loin d'auoir cet auantage il est moins parfait que quelques autres métaux & mineraux, veu que dans sa composition le sec n'est pas exactement méllé avec l'humide, d'où il arriue qu'il se brize en morceaux sous le marteau, & qu'il n'a pas la solidité, transparence, resonnement, ductilité, pesanteur & autres conditions des plus parfaits fossils, pour estre d'ailleurs pestry d'un soulfhre impur & d'un mercure metallique crud & mal digéré avec son sel : ce qui l'a fait qualifier par quelques-vns metal imparfait ou demi-metal. Il ne s'enfuit pas de là que ce mercure quoy que moins parfait soit venéneux, ou que son soulfhre bien qu'impur soit arsénical, comme on luy veut imposer : la mauuaise odeur qu'il exhale par ses flammes bleuës & jaunastres qui blessent les narines de ceux qui approché du lieu où, il se calcine estant seulement vn indice de leur crudité & impureté ; non plus que le soulfhre commun dõt la vapeur est pour le moins aussi foëtide, & de plus si pénétrante qu'on éprouuoit anciennement les esclaves avec sa flamme auant que de les acheter, pour voir s'ils n'estoient point suiets au haut mal que la vapeur sulphurée excite en ceux qui y sont suiets lors qu'ils la reçoient par le nez. Car de soutenir avec

quelques extrauagans que ce soulfhre vulgaire est vn arsenic commencé & qu'il se change en luy avec le temps, c'est vouloir démétir non seulement la raison, mais nos sens & l'expériance de ceux qui prennent avec succez les fleurs de soulfhre dans les Asthmes & autres affections de la poitrine qui en receuroient infalliblement de notables préiudices s'il tenoit quelque chose de l'Arfenic : qui d'ailleurs n'est pas venéneux & ennemy de nostre nature à raison de cette crudité qu'il a en effet aussi bien que le soulfhre, l'Antimoine, le plomb & plusieurs autres minéraux qui ne laissent pas pourrant d'estre exépts de venenosité, mais pour ce qu'il est composé de principes infectez, scauoir d'vn sel acré & caustique, dont il a grande quantité, aussi bien que d'vn soulfhre & mercure malins, tellement dispensez que celuy-cy est moindre que le soulfhre, dont il a pareillement beaucoup moins que de sel, duquel l'Arfenic emprunte sa principale qualité venéneuse qui luy fait ronger & pourrir les endroits où il s'atache. D'où vient que ces trois substances coagulées dans les cauitez de la terre propres à la production de l'Arfenic, en vne liqueur ou humeur glüante, puis condensées en pierre blanche, jaune ou rougeastre selon la diuersité qui se trouue en son soulfhre qui forme celle de ses couleurs, il se fait de ces parties corrompuës en leur première mixtion vn corps minéral des plus veneneux & si pernicious qu'il combat directement les principes & les fondemens de nostre vie, étouffant la chaleur naturelle & consumant par sa qualité corrosiue l'humour radical qui

luy seruoit de soutien & de nourriture. Conditions qui ne se iustificans point estre dans l'Antimoine, c'est à faux qu'on l'accuse d'estre veneneux à cause de ses esprits qu'ils appellent mal à propos arsenicaux, puis qu'ils ne participent ni à leur nature ni à leur action.

En effet ceux qui ont parlé de l'Antimoine avec plus de franchise, demeurent bien d'accord, que dans l'éuaporatiō qui se fait de ses substances sulphurées, ou mercurialles, par la violence du feu, il s'eleue quelques fumées & nuages épais, qui infectent par leur odeur püante ceux qui trauaillent sur ce minéral, & dont ils se garentissent en se bandans le nez avec leurs masques qu'ils prennent pareillement quand ils le tirent de la miniere pour se deffendre de ces vapeurs fœtides; toutesfois elles n'ont iamais passé pour veneneuses & mortelles, pour ce qu'elles ne sont pas produïtes de principes malins comme celles que pouffent les mineraux veneneux, mais seulement d'un mercure & d'un soulfhre cruds & mal digérez qui n'ayans pas receu la derniere coction de la chaleur laquelle les a employez à la fabrique del'Antimoine, il n'est pas parfait au point que le sont quelques autres corps métalliques, à l'accomplissement desquels elle n'a rien épargné. D'où vient qu'il a vn grand raport avec les Marchasites, au rang desquelles plusieurs l'ont placé, & qui reçoient dans leur composition beaucoup de sel, moins de soulfhre & tres peu de mercure, tous également aussi mal conditionnez, à cause du melange qu'en a fait l'Ennemy Metallique; c'est ainsi qu'ils

apellent les qualitez étrangères & contraires à la perfection que la nature se propose tousiours d'introduire en chaque fossil, dont elle est diuertie par la rencontre des impuretez qui ternissants le beau lustre de ces trois premieres substances, en diminuent le prix & l'estime, & n'en peuuent estre arrachées que par le feu qui ouure ces corps métalliques & en separe ce qu'il y a d'impur & degrossier, de sorte qu'il laisse ce qui reste, net & exempt de toute corruption. Neantmoins ces Marchasites tant d'or que d'argent, quelques infectées qu'elles soiēt de ces ordures mineralles, n'en sont pas pour ce sujet estimées véneneuses, puis qu'elles sont employées par quelques fameux Praticiens pour purger les obstructions inueterées du bas ventre, qui se laissent enfin surmonter à ces mineraux, particulièrement lors qu'ils ont deposé leurs vertus dās les eaux de nos fontaines medecinalles aufquelles ordinairement nous auons recours en dernier ressort pour paruenir à la guerison des maladies qui auoient esté inutilement combatuës par les remedes familiers, que nous fournissent les deux familles des vegetaux & animaux, avec lesquels comme nous auons plus de correspondance qu'avec les mineraux & metaux, si nous suiuiions les sentimens de quelques-vns de nos Critiques, on ne se seruiroit iamais de ceux-cy pour estre à leur auis toujours malins & disproportionnez à nostre nature. Ils trouuent les vitriols corrosifs, leurs esprits & huyles caustiques, les fleurs de sulphre leur semblent trop faciles à prendre feu dans nos corps, l'acier preparé y fait plus d'obstruction. qu'il n'en deli-

ure, le crystal minéral leur déplaist pour sa qualité mordicante, la creme de tartre mesme, qui le croiroit? toute innocente qu'elle est, pour estre tirée d'un végétal le plus amy que nous ayôs de nostre nature, a passé autresfois dans leur esprit pour vn remède mal-faisant & infernal l'ayans trop inconsidérément condamnée sur son seul nom, qui leur fit fulminer cette sentence d'excommunication contre ceux qui l'auoient mise en vsage, *Abeant ad Tartaracum suo Tartaro*; Tant il est vray qu'il n'y a rien si injuste que l'ignorance de ceux qui blasments les choses sans les connoistre, n'estiment que ce qui vient de leur génie & ont vn degoust general de tout ce que font les autres mieux sensez.

Homine imperito nil quicquã iniustus, Qui nisi quod ipse facit nil rectum putat.

Aussi ne leur conteste-t'on pas que les remédesti- rez des minéraux ne soyent pour la pluspart moins conformes à nostre nature, que ceux que l'on prend des plantes ou des animaux, avec lesquels nous auons bien plus d'affinité pour la communication qui est entre-eux & nous, d'une vie végétante & sensitiue: mais tant s'en faut qu'il y ait sujet de retrancher de nostre pratique les minéraux pour cette dissimilitude, ils ont plus de droit d'y pretendre que les derniers, lesquels estans plus semblables à nostre substance, sont plus propres à en reparer les debris par la nourriture, qu'à en corriger les dérèglements, en combattants les qualitez qui en sont cause, & dont les minéraux s'aquittent bien mieux par leurs vertus altératiue & purgatiue, toutes deux également contraires aux humeurs vicieuses qui font ce desordre, qu'elles sca-

uent calmer en les réduisant à leur deuoir, ou en deliurant les parties de nostre corps qui en sont embarrassées : à trauers desquelles les esprits minéraux & métalliques ne manquent gueres à se faire passage, non obstant ces obstacles qu'ils y rencontrent ordinairement, & dont les eaux chargées de ces qualitez vitrioliques, sulphurées, nitreuses, mercurialles, antimoniales & telles autres vertus minérales ont bien plustost raison que les remedes plus doux mais moins effectifs que ceux que nous trouuons dans ces minéraux, qui rendent de bons offices à nos malades pour quelque legères disgraces que quelques-vns d'entreux leur font ressentir dans leur action : laquelle n'estant iamais plus forte qu'entre les contraires, plus les remedes ont de cette contrariété, plus ils agissent vigoureusement & ont des effets beaucoup plus considerables que ceux qui ayans de l'alliance avec nous, ne peuuent opérer avec tant d'efficace.

Toutesfois, quelque médiocre que soit leur action elle doit toujours estre fondée sur vne contrariété de nature tellement opposée à la nostre que Galien a soutenu qu'il n'y auoit point de remède qui n'eust quelque chose de venéneux ou malin ; & deuant luy, Asclépiade fameux Médecin auoit essayé de comprendre l'art de guérir en la seule Diète, n'ayant ozé y employer les médicaments, sur ce qu'il les iugeoit estre tous entièrement ruineux & préiudiciables à nostre nature qui en estoit enfin detruite ou au moins abatuë à tel point qu'il trouuoit plus expediant de la laisser sur sa propre conduite que de luy donner vn secours qui luy coutast si cher.

Il est vray, & l'experience nous le confirme tous les iours, qu'il y a des maladies si peu importantes pour la foiblesse qu'elles font paroistre en leur ataque, qu'il n'est pas necessaire afin de les combattre d'y employer aucuns remedes: l'vsage des aliments & des autres choses, dites non naturelles, comprises en la Diète estant seul capable de les surmonter. Mais il n'en est pas de mesme de ces maladies violentes qui batent d'abord en ruine, sans donner le temps à la nature de reprendre ses forces: En cet estat, elle a besoin d'estre releuée par vn remede qui ait la force de la garantir de cette oppression, sans d'autres secours qui sont inutiles. Et comme l'Apologue du Herisson nous apprend qu'il meprisoit les diuerses ruses du Renard, se contentant d'en sçauoir vne, qui ne luy auoit iamais manqué pour se garantir des chiens, qui au contraire surprirent le Renard & le mirent en pieces; les Medecins qui sçauent bien mettre en œuvre vn remede, se peuvent vanter d'auoir l'auantage sur ceux qui vsent mal d'vne infinité d'autres. De cette façon, vne seule prise d'Antimoine donnée à propos est quelquefois plus effectiue que tous les purgatifs de nostre ancienne Pharmacie: Et, cōme elle soulage bien plus promptement, il n'y a pas sujet de s'etonner de ce qu'elle fait plus de violence, c'est le propre de sa nature aussi bien que de tous les autres agents, qui sont d'autant plus impetueux qu'ils produisent leurs effets avec plus de vitesse: ceux qui agissent plus posément se donnans le loisir de faire leur besogne avec plus de lenteur, pour ce qu'ils l'acheuent avec succession de temps.

πέντε ὄρεα ἀ-
 γάπησιν ἀλλ'
 ἐξέως ἐν μί-
 γματι.

... Mais

Mais l'incommodité qu'il cause dans son operation n'est pas à comparer au soulagement qu'il apporte ensuite au malade, en le deliurant d'un mal present qui menaçoit sa vie. Car, bien qu'il fust à desirer qu'on ne fist que l'un sans l'autre, suiuant le souhait du Poëte Sophocle qui prioit qu'on ne luy fist point de mal en voulant soulager le sien, il est neantmoins difficile d'en venir à bout, & il est rare qu'un violent purgatif, comme l'Antimoine, triomphe des maladies perilleuses, sans que le malade en ressent quelque rude secousse. Ce fut à la verité un beau coup que celui que fit un pauvre pere desolé, qui apperceuant du riuage où il estoit son enfant prest à seruir d'un funeste repas, à un Dragon qui le tenoit entortillé sur l'autre bord de la riuere, decocha si heureusement sa fleche sur ce monstre, qu'il le transperça, sans toucher à son fils qu'il deliura ainsi d'un peril si pressant. C'est aussi un trait de maistre, lors qu'on employe ce puissant remede, de le porter si iuste qu'il ne deplie son impetuosité que sur la maladie: car elle est quelquefois si fortement attachée, & les humeurs où elle reside tellement recoignez dans les corps malades, qu'il faut estre bien adret pour luy empescher d'en ressentir le contre-coup, par le trouble qu'il fait dans ces humeurs qui ne se peuuent tirer autrement: dont toutesfois l'issuë tumultuaire estant suiuite d'un beau calme & d'une tranquillité qui donne le temps à la nature de se refaire, & se reestabliir en sa premiere constitution, elle ne laisse pas de trouuer son repos & son soulagement dans ces euacuations: que nous

Μὴ κακὸν κα-
κῶν δίδου.
Sophocl.

F

ne croyons pas non plus que vous, deuoir tirer leur estime du volume & de la quantité des matieres qui sortent par la purgation, mais de leur condition, & du bon estat où se retrouue le malade apres leur sortie: celle d'une tres-petite quantité d'humeur malignement opiniastre, qui sert ordinairement de leuain à toutes les autres humeurs qui s'en souleuent à la premiere occasion, & qui par fois est la simple depouille d'un remede antimonié, estant beaucoup plus fructueuse que les amples euacuations d'autres humeurs qui ne seront pas la cause coniointe du mal. Vous ne laissez pas neantmoins en plusieurs endroits de vostre censure, demettant cette maxime autorisée du maître en ses aphorismes, de trouuer à redire dans l'effet mediocre de ce remede. Vous le blasmez souuēt de n'auoir fait vomir qu'une ou deux fois, bien qu'en plusieurs autres endroits vous l'accusiez de faire des euacuations extraordinaires. C'est souffler le chaud & le froid d'une mesme bouche, que de luy reprocher deux choses entierement differentes: s'il est blasmable de purger avec tant d'excez qu'il epuize avec les humeurs, les forces & les esprits, il ne le peut estre pour n'auoir fait qu'une euacuation mediocre; mais il ne se faut pas touiours prédre au remede de l'abondance ou mediocrité des matieres qui sortent par la purgation. Ce n'est pas luy seul qui s'employe à cette besogne: il traueille sous la nature, aux differentes dispositions de laquelle, & des humeurs qui sont tirez par le medicament, il en faut rapporter la cause. Une simple infusion de sené fait quelque fois des superpurga-

tions, tandis que l'Antimoine ne fera pas vne euacuation raisonnable ou mesme fera sans aucune action: ce qui arriue par fois de la nature qui se trouue si fort abatuë sous la violence du mal, qu'elle n'a pas assez de vigueur pour reduire ce remede de puissance en acte. Car quelque actiuité qu'il ait de son chef, elle demeure neantmoins sans effet, si elle n'est reueillée & comme animée par la chaleur des esprits qui sont les executeurs des facultez de la nature, notamment de celle qui s'occupe à l'expulsion des humeurs peccantes, & des autres superflüitez de nostre corps, qui ne se peut faire heureusement sans le secours de ces esprits auxiliaires, qui venans à manquer aux moribonds, en vain on leur donne l'Emetique d'Antimoine, par ce qu'il ne fait alors rien du tout, mais demeure sans action.

C'est pourquoy il n'en merite point le blasme, mais le Medecin qui prophane tellement ce remede, qu'il l'employe en vn temps que les forces & la chaleur naturelle estans presque entierement esteintes il n'en peut tirer le fruit qu'il en deuoit attendre, s'il l'eust administré auparauant. Mais, on luy doit encor moins reprocher qu'il ait iusqu'à present laissé dans ceux qui l'ont pris, quelques marques de la venenosité maligne dont ses Parties le veulent charger pour en abolir l'vsage, qu'ils taschent de decrier par ce moyen & rendre ceux qui le donnent vtilement, suspects & odieux à vn chacun. Semblables à ce chien de la fable qui vouloit empescher le bœuf d'appro-

cher de la creche pour y manger du foin, bien qu'il ne fust point à son vsage. Ainsi quelques-vns de ces Docteurs superficiels qui ont l'esprit aussi mince que l'estomach foible, ne pouuans digerer ce vin Antimonial dont ils ont conceu tant d'horreur que sa seule pensée leur fait souleuer le cœur, montrent trop clairement leur ialouse passion, en s'opposants ouuertement à ceux qui ont l'estomach meilleur ou l'esprit de plus forte trempe que le leur, pour l'employer à leur propre vsage, ou à celuy des autres à qui ils le donnent avec beaucoup de fruiçt. S'ils ne pretendent rien au vin Emetique, parce qu'ils le croient estre nuisible & veneneux, qu'ils en laissent la possession libre aux autres qui le sçauent si bien pratiquer qu'il ne leur a iamais encor fait de faux-bond. Mesme puis qu'il est du droit des gents de ne disputer point le domaine d'une chose qui n'est à persõne & que la loy veut estre au premier occupant, ils ne doiuent pas trouuer mauvais que d'autres se soient rendus les maistres d'un bié qui ne leur appartient pas, puis qu'ils y ont publiquement renoncé: Ou s'ils cõtinent, apres cet aueu si solènel, à les troubler en cette possession, & à leur en empescher la iouissance, ils ne peuuent euitter le blasme que meritera leur enuie: Car de se vouloir excuser sur ce zele de Phinées & vne charité non feinte qu'ils se vantent d'auoir dessus leurs Collegues, qu'ils pretendent desàbuser, & leur faire voir que l'Antimoine est vn franc poizon, c'est vne presumption trop frivole pour trouuer la moindre creance dans les esprits:

chacun estant assez persuadé que ceux qui s'en seruēt, sont aussi zelez qu'eux pour le bien public, & aussi ialous de la conseruation de ceux qu'ils traitent, dont depend leur honneur & leur interest que ces Reformateurs, qui voulans empescher l'vsage de l'Antimoine pour estre à leur auis vn venin mortel, declarent avec celuy de leur passion, le peu de connoissance qu'ils ont de la matiere & de la nature des Venins.

On les reconnoist en ce qu'ils destruisent tous nostre nature: c'est leur marque essentielle de luy iurer vne guerre irreconciliable, & de luy estre ennemis à tel point qu'ils ne peuent iamais en estre appriuoisez, ni changez en elle, comme les aliments, sur lesquels la chaleur agissant de plein droit, elle les conuertit par la diuersité de ses coctions en nostre substance, avec laquelle ils symbolisent; où elle n'a autre pouoir sur les medicamēts que de les alterer, comme elle est alterée d'eux, en estant changée & troublée par leur action qu'ils ne peuent produire qu'en vertu d'une cōtrariété qu'ils ont avec l'humeur qu'ils alterent, biē qu'ils ayēt d'eux-mesmes quelque raport & similitude avec nostre nature. Ce qui fait que les Dogmatiques & Paracelsistes sont en effet d'accord, bien qu'en apparence ils semblent estre de different auis, & que ceux-là disent que les contraires se guerissent par leurs contraires, & ceux-cy que les semblables trouuent la guerison dans leurs semblables: les premiers entendant parler des maladies & de leurs causes qui ne se peuent destruire que par leurs contraires, & les derniers de la nature qu'il faut secourir de remedes qui

ayent quelque ressemblance avec elle. Mais chacun auouë que rien ne peut porter à iuste titre le nom de venin qu'il ne soit tout à fait destructif & corruptif de nostre nature, notâment des parties nobles où la chaleur & les esprits estans retranchez comme dans leur fort, c'est pour l'ordinaire en ces endroits que le poison a coustume de porter sa malignité.

C'est aussi pour ce suiet que l'vne des plus considerables differences des venins se tire des parties qui en sont principalement ataquées. Ainsi, les cantharides prises par la bouche, vlcèrent seulement la vessie, dont elles font sortir l'vrine sanglante, sans toutesfois faire aucun mal aux autres parties membraneuses par où elles passent: le lieure marin blesse les poulmons: la lepre & la verolle s'attachent au foye: l'herbe Hæmagogue qui croist en Bithynie dont Galien fait mention au liure des facultez des medicaments purgatifs l'ataque & combat particulièrement par l'epuizement du sang qu'elle en tire avec la vie: le mercure, la baue du chien enragé, l'opium, le solanum, l'acicüe, les mandragores, la tarantole, & la torpille, ont vne contrariété toute singuliere au cerueau: comme les napelles, aconits, scorpions, & aspics l'ont au cœur, auquel ils cōmuniquent leur malignité par les arteres, de mesme que les autres venins le font aux lieux qu'ils affectēt par les veines, les nerfs & les pores du corps, qui estant tout perspirable, a par tout des lignes de communication, qui font vne conspiration & vne intelligence si étroite entre toutes ses pieces, qu'elles se font part mutuellement de ce qui leur est

nuisible aussi bien que de ce qui est salutaire.

La difference des venins qui se prend de leur origine & des corps dont ils sont extraits, sçauoir les mineraux, les metaux, les animaux, & les plantes, n'est pas moins considerable : celles-cy nous fournissent les pauots, les cicuës, iusquiames, la sardoine, les champignons, les tithymales, les euphorbes, ellebores & infinité d'autres plantes mortelles. Les basilics, aspics, viperes, cantharides, scorpions, crapaux, araignées & autres bestes veneneuses en tout leur corps, ou en quelques-vnes de leurs parties seulement, sont du second rang ; comme les arsenics, le sublimé corrosif, le plastre, la chaux-viue, le verdet, vermillon, ceruze, litharge, mercure & plusieurs autres fossils, sont de la famille des mineraux & metaux. Quelques-vns à la verité y ont voulu ranger l'Antimoine tant crud que diuersement préparé, notamment Jacques Greuin, Gemma & quelques autres qui ont traité en detail des venins. Mais quand ie voy qu'ils y mettēt aussi les pierres Lazule, d'Armenie & d'Aimant, ils sont assez iuger combien ils ont peu examiné les qualitez de l'Antimoine aussi biē que celles de ces trois pierres, qui sont exemptes de venenosité. La premiere au dire de Mesué, ayant avec vne qualité confortatiue & letifiante, qui l'a fait employer dans nos Antidotaire pour la confection d'Alkermés, celle de purger les humeurs grossiers & melancholiques, aussi bien que la pierre d'Arménie qui purge ces humeurs terrestres promptement & avec moins de risque que l'Ellebore blanc, tant par le vomissement, que par les dé-

jections, estant preparée & lauée tant de fois qu'on ait enleué cette qualité volatile qui fait pousser les humeurs en haut & quelle chasse heureusement par le ventre quand elle est ainsi corrigée & adoucie par ces lortions repetées qui luy font perdre toute son acrimonie; qualité purgatiue inconnuë à Dioscoride qui ne luy donne autre vsage en la Medecine que de conseruer & nourrir les poils des paupieres, aussi bien qu'à Galien & Paul Aeginete, mais qui a esté premierement decouuerte par Oribaze au 22. chapitre de s^{on} premier liure. L'Aimant qui est la pierre Magnesie des anciens que ces mesmes autheurs aussi peu instruits de ses vertus que des deux autres, ont pareillement qualifié veneneuse, bien qu'elle ait toujors passé pour vn souverain remede & qu'Hippocrate s'en soit seruy, la meslant avec le plomb & le lait de femme pour en fortifier la matrice, lors qu'elle ne peut conceuoir faute de retenir la semence de l'homme, & pour en vüider les eaux dans cetté hydropisie dite Anasarque, où il l'ordonne en breuuage, au liure des maladies internes comme, à son exemple, Dioscoride chap. 105. l. 5. le fait prendre avec de l'eau miellée, pour en tirer les humeurs grossiers & pituiteux que cette pierre aimantine euacuë, sans laisser non plus que les pierres Lazule & Armene, aucunes qualitez delétères pour estre césées veneneuses: ce que ne faisant pas aussi l'Antimoine, ils l'ont placé trop legerement parmy les venins encor qu'il n'en fasse paroistre aucune autre marque si ce n'est la violence avec laquelle ils trouuent à dire qu'il entrainne les humeurs dans la purgation.

*Hip. lib. de
steril.*

Aussi

Aussi, cōme il y a deux sortes de venins, selon Galien dans son 6. cōmentaire sur le 6. des Epidemies; la premiere de ceux qui sont simplement tels, & qui ne peuvent iamais seruir aux sains ni aux malades, mais leur nuisent toujourns; l'autre de ceux qui sont à la verité parfois preiudiciables à la vie, mais qui estans bié dispensés en certaines occasions, se peuvent pratiquer vtilement: afin de ne paroistre pas ataché à mes sentimens, & faire voir que i'ay dessein de vous accorder quelque chose, mesme plus que ie ne dois, pour vous obliger à faire le mesme, & moderer vn peu cette obstination trop reuesche, qui vous fait agir à toute rigueur contre ce pauvre Antimoine: Le vous auoué qu'il n'est pas si innocent ni si benin que plusieurs de nos autres remedes; comme il les surpasse grandement dans ses operations, il le fait aussi avec plus d'eclat & d'impetuosité. Il n'est pas mesmes entieremēt exempt de malignité, que vous appellerez veneneuse, si vous voulez, moyennant que ce soit au sens de Galien, qui nous assure qu'il n'y a point de purgatif qui n'ait quelque venenosité, c'est à dire vne qualité maligne & contraire à nostre nature, qui n'en seroit iamais autrement alterée ni changée, comme il faut qu'elle le soit, quand on a dessein de purger. Et non seulement l'Antimoine peut passer pour veneneux en ce sens, mais mesmes, & c'est encor celuy du mesme Galien, estant mal employé & donné hors de saison: ce qui fait que luy, aussi bien que tous les autres remedes donnez mal à propos, est nuisible, bien qu'il ne le soit pas sans ce defaut. Mais confessez aussi avec la mesme can-

G

deur que ie desire de vous , qu'estant dispensé par les regles de la bonne Medecine , & avec les precautions que nous deduirons en la seconde partie de ce Discours , il se peut quelquefois mettre en vsage par les Medecins intelligents qui le sçauent pratiquer avec prudence ; & qu'estant ainsi consideré , il ne peut iamais passer pour vn poison , mais bien pour vn medicament salutaire, quoy qu'il ait vn ascendant sur les maladies qu'il ferre de si pres , qu'il les oblige souuent à lascher prise par la violence qu'il leur fait : dequoy la nature souffrant quelque dommage, on luy attribuë improprement vne qualité veneneuse, pour ce qu'en core qu'elle ne soit que medicamenteuse, elle produit son effet avec autant d'effort que celuy des venins : toutesfois , avec cette notable difference, que l'Antimoine & quelques autres remedes de son calibre, soulagent toûjours s'ils ne guerissent pas entierement, pourueu qu'ils trouuent les dispositions requises : où les venins ne manquent iamais à estre ruineux & preiudiciables, s'ils ne sont absolument mortels.

Et, comme il y a des aliments & medicaments purs, & des aliments medicamenteux & medicaments alimenteux, ainsi dits, pour ce qu'ils ont quelque conuenance entr'eux, il y a des medicamets & des venins simples comme des medicaments veneneux, & des venins medicamenteux. Les medicamens purs sont alteratifs ou purgatifs par la contrarieté qu'ils ont avec les qualitez excessiues de nos corps qu'ils reduisent à leur deuoir, ou par la ressemblance de matiere qui leur est commune avec les humeurs estranges ausquels ils se

conuertissent aisément pour ce sujet; comme la rhu-
barbe se chage en la bile, & l'agaric en la pituite qu'ils
purgent. Les venins absolument ainsi dits, sont ceux
qui nous ayants iuré vne guerre mortelle, sont tou-
jours si mal-faisants, qu'ils ne peuuent iamais auoir que
des effets funestes, par la contrarieté qu'ils ont non
seulement avec la matiere des corps qui en est infec-
tée & corrompüe, mais avec leur forme & tempera-
ment, dont ils deconcertent toute l'harmonie, de la-
quelle depend la conseruation de la santé. Les ve-
nins medicamenteux ne sont pas malins au point de
ceux qui sont simplement tels; bien qu'ils ayent pres-
que la mesme contrarieté, elle n'est pas neantmoins
si destructiue que celle des francs poizons, elle est as-
saisonnée de quelques qualitez purgatiues ou correcti-
ues des humeurs & des parties qui en pourroient rece-
uoir quelque secours, mais duquel il vaut mieux se
passer que de le faire payer si cher, cōme font ceux qui
vsent d'Arfenic dissout en petite quantité dans quel-
que decoction propre, dont la pratique bié qu'autho-
rizée de quelques fameux praticiens, doit pourtant
estre suspecte aux Medecins cōscientieux, qui ne peu-
uent iamais se seruir de poizōs, pour medicamenteux
qu'ils soient, à moins que d'en auoir separé les parties
veneneuses par les preparatiōs conuenables. Mais
ils ont droit de le faire des Medicaments veneneux,
dans lesquels, comme la qualité medicamenteuse pre-
domine sur la veneneuse, & que pour cette raison ils
ont moins de contrarieté que les venins simples ou
medicamenteux, veu qu'en qualité de medicaments

G ij

qui est celle qui tient le dessus, ils symbolisent avec la matiere de nos corps, comme font tous les autres medicaments, on les peut vtilement pratiquer apres en auoir retranché ce peu qui leur reste de veneneux, qui estant contraire à la forme & à la substance de nos corps, comme c'est le propre de tout ce qui est veneneux d'en vouloir à cette piece principale de tout le composé, il ne faut iamais en souffrir l'usage, que cette contrariété formelle n'en soit éloignée. Quand mesmes ie vous accorderois que l'Antimoine seroit de cette condition, ce qui est encor contestable, s'epurant si soigneusement comme on fait par les preparacions exquisés que nous expliquerons, il ne doit pas auoir moins d'estime parmy les medicaments, qu'il surpasse tous pour la grandeur de ses effets. Car de le vouloir censurer vn franc poison, tels que sont les Arsenics, dont vous croyez qu'il emprunte tous ses plus malins esprits, & qu'il soit touiours veneneux à vn tel excez qu'il ne puisse iamais estre vtile aux sains, ni aux malades, mais leur nuise continuellement & en tout temps, qui est le chiffre & la liurée des poisons absolument tels & de la premiere espece de Galien, c'est vne pensée trop ridicule pour estre d'vn homme qui se pique d'auoir des sentimens si Orthodoxes, qu'il nous les veut faire passer *deformais pour autant d'oracles des plus belles veritez de ce temps.* S'il estoit tel, il le seroit, où par ces qualitez manifestes, ou par la proprieté de toute sa substance: car ce sont les deux manieres par lesquelles tous les venins agissent contre nostre nature pour la corrompre; cōme fait la chaux-

viue par l'excez de la chaleur corrosiue, le sang de taureau par l'epaisseur de ses fibres qui estoupants les conduits, etouffent la chaleur & les esprits, que la piqueure du scorpion, ou la saliuue d'un animal enragé combattent par toute leur forme specifique. Or est-il que l'Antimoine n'est veneneux en aucune de ces deux façons.

Il ne l'est pas en vertu des qualitez manifestes qui font son temperament, vous ayant desia cy-deuant fait voir par les authoritez de Dioscoride, Galien & les autres qui en ont traité, qu'il a eu en partage de la froideur & seichereffe seulement au second degré, qualitez premieres accompagnées des vertus astringéte, repercussiuue & emplastique, qui font les qualitez secondes emanées des premieres. Et il est indubitable que les mixtes reuestus de ces qualitez, sont exempts de toute venenosité, qui ne peut se rencontrer que dans l'excez de ces mesmes qualitez que les Medecins font monter iusqu'au quatriesme degré. Aussi il y a telle moderation dans leur mixtion que l'Antimoine a esté pour cet effet fort recommandé par toute l'antiquité dans les remedes oculaires. La nombreuse liste des Collyres deduits tout au long par Monsieur Chartier sçauant Docteur de cette Compagnie, dans son *Plomb sacré des Sages*, le prouue si clairement, qu'il est inutile de le iustifier dauantage. Je vous diray seulement, que cette ample descriptiõ de tous ces remedes antimoniez, est vne piece entierement conuainquante, pour faire voir à ces sectateurs de l'antiquité, que l'Antimoine n'a iamais passé pour veneneux parmy

ces grandes lumieres de la Medecine, puis qu'ils s'en font seruis en plusieurs maladies, notamment en celles des yeux dont la delicateffe & exquis temperament ne peut souffrir aucune application de remedes de la trempe, dont ces aigres censeurs veulent que l'Antimoine soit composé. En effet, quelle apparence que non seulement Galien; mais Sozander, Bassus, Capiton, Neapolite, Paccius, Zoilus & autres fameux Praticiens de son temps, dont il raporte les compositions qui auoient alors grande vogue, y eussent fait entrer vn poison tel qu'ils veulent que soit l'Antimoine? Il est dans vne approbation trop generale pour pouuoir estre soupçonné d'auoir des qualitez si mal-faisâtes: & les mauuais effets qu'il eust sãs doute produits avec le temps, mesmes n'estant appliqué qu'exterieurement, en auroient decrié l'vsage, s'il eust eũ quelque venenosité causée par ses qualitez premieres ou secondes.

Elle ne peut aussi venir de toute sa substance ou forme essentielle; comme c'est vne piece qui nous est cachée, & qu'on ne connoist que sous le voile des accidents & autres atours dont elle est parée, on ne peut en iuger que par ses effets, & par les signes sensibles qui decouurent à nos sens & à nostre jugement la nature & les proprietéz de chaque essence. Celle de tous les venins qui sont tels par la propriété de leur substance, se manifeste par la varieté de leurs operatiõs, qui estants des productiõs ecloses du sein de leurs formes, on iuge de celles-cy par les effets qu'elles nous font voir, qui nous seruent de signes & marques assu-

rées de la condition des poisons.

Ces signes appellez Diagnostics, parce qu'ils nous donnent le discernement & la connoissance de ces venins, par des marques sensibles qu'ils nous font toucher au doigt, sont de deux sortes; les vns declarent qu'une chose est veneneuse avant que l'on l'ait prise, les autres apres qu'on l'a receüe. Les premiers sont fort incertains, estans puisez de la saueur, odeur, couleur, & autres qualitez sensibles, qui se rencontrent souuent estre semblables aux venins & aux aliments, comme il se void dans le Colchique, lequel bien que tres-veneneux, ne laisse pas d'auoir vne saueur si douce & si agreable qu'elle charme les ignorans, & dans la pluspart des poisons les plus presens, dont la blancheur & pureté impose aux plus experts. Dailleurs, les moyens ordinairement pratiquez pour se donner garde des poisons, ne se trouuent pas toujourns infailibles, comme sont entr'autres, l'Emeraude qu'on dit changer sa verdeur en vne couleur plus morne, si on presente du poizon à celuy qui la porte sur soy: ou les vaisseaux faits de terre sigillée, corne de Licorne ou leton, qu'on croid estre tellement ennemis des venins, que la premiere se brize lors qu'on en met dedans vn vaisseau fait de cette terre; la seconde par vne propriété toute particuliere, s'ic copieusement, & le dernier se charge de diuerses couleurs, si on le fait seruir à garder du poizon. Mais comme ces signes sont douteux estans establis la pluspart sur des experiences mal auérées, ceux qui sont tirez de leur effets qui suivent le venin apres qu'il a esté pris, sont beaucoup

23111

plus conuainquants, pour estre fondez sur des accidens qui paroissent ordinairement semblables en tous ceux qui en ont receu. Et bié que ces signes soient differents selon la diuersité des venins qui trauaillans diuersement, font aussi vne varieté considerable dans les effets qu'ils produisent en la lesion de nos fonctions, ils conuiennent neantmoins tous en vn certain concours de symptomes qui a coustume de se faire voir, apres qu'on a pris quelque poizon, tels que sont les enfleures & bouffissures de tout le corps, engourdissement, hoquets, nausées, vomissements de matieres malignes, hæmorrhagies par les vrines, les selles & autres issuës du corps, picottement du ventricule & des intestins, sueurs froides, palpitations de cœur, conuulsions, tremblemens, defaillances, petitesse de pouls, syncope, froideur de toutes les extremittez, rigidité de membres, & autres signes qui ont coustume d'estre suiuis d'vne mort prompte, de laquelle Galien au liure 6. des parties affectées chapitre 5. tire vne coniecture infallible du poizon, lors qu'apres l'auoir pris, elle arriue soudainement à vn homme bien cõposé & de bonne habitude, & qui estant reglé en sa façon de viure, n'estoit point chargé de mauuais humeurs, qu'on pult soupçonner d'estre la cause de cette mort si soudaine. Apres laquelle, il veut aussi qu'on ne garde si le corps mort est liuide ou noirastre, & parsemé de diuerses taches d'vn rouge obscur, s'il est molasse & fœtide plus que l'ordinaire: car tous ces accidens, ou la pluspart d'iceux, se rencontrans, il n'y a pas lieu de douter du poizon pris par la bouche; mes-

mes.

mes si vous y aioustez les obseruations de quelques-uns, qui veulent que les corps de ceux qui sont morts de poizon, ne soient iamais touchez par les bestes, ou oizeaux carnassiers, qui en ont possible du degoust pour la foeteur que le venin a introduite dans leur chairs, ou pour le defaut des sucz nourrisiers & benignins qui en sont comme figez &, ce qui est de plus difficile creance, bien qu'il ait Suetone pour garand en la vie de Caligule, où il escrit que l'on crût Germanicus auoir esté empoizonné sur ce que son cœur resista aux flames, le cœur de ceux qui sont tuez par le venin ne se peut iamais consommer par le feu, pource dit Auicenne que cete partie noble a esté tellement desseichée & congelée par le venin qui s'en est rendu le maistre, qu'il en demeure incombustile.

Voyons les enseignes que nous pouuons auoir des poisons pris au dedas, par les effets qu'ils laissent sur les corps qui les ont receu: car pour ceux qui ont esté introduits par dehors, Galien au liure des viandes de bœuf ou de mauuais suc ch. i. propose quatre signes tresconsiderables, la mortification de la partie blessée par la morsure, eguillon, ou saluie de l'animal veneneux: sa putrefaction, son inflammation, & sa douleur excessiue: Examinons maintenant en detail les effets de l'Antimoine sur nos corps, & voyons si estant appliqué au dehors ou pris en dedans, il ne produit point quelques accidēs pareils à ceux que nous auons dit cy-deuant estre iustificatifs des venins, qui sont tels par vne malignité de toute leur substance.

Pour ce qui est de son application exterieure dont

H

ie vous feray voir cy-apres les diuerſes manieres, en ſes preparations recommandées par les plus fameux Medecins qui l'ont pratiqué, il eſt indubitable qu'elle ſe fait ſur les parties auſquelles on l'ordonne, ſans y faire aucune extinction de la chaleur naturelle, ſans y cauſer aucune pourriture, douleur, ou inflammation, que ce remede froid & ſec avec vne vertu aſtringente guerit au lieu de les produire, & partant on ne le peut ſouſçonner d'eſtre veneneux en ce ſens-là, comme il deuroit eſtre ſ'il eſtoit corroſif & mordicant ainſi que l'on dit: veu que non ſeulement eſtant mis ſur la peau & meſmes ſur la langue, il ny cauſe point d'eſchare, & ni fait aucunes excoriations, comme font les poiſons arſenicaux, mais au contraire guerit les vlceres & appaiſe les inflammations par les vertus qu'il a de deſeicher, deterger, & refroidir, bien eloignées des qualitez veneneuſes & imaginaires, qu'on luy veut attribuer.

Eſtant pris par la bouche il fait differents effets ſuiuant les diuerſes manieres dont l'on ſ'en fert. La decoction faite de ce mineral crud, tel qu'on nous le debite en pains, n'eſt pas ſeulement exempte de tous ces mauuais accidents, mais tellement ſalutaire & profitable qu'on en fait vſer tous les iours pour les obſtructions des entrailles & du mezentere, qui ſe fondent par ce remede innocent & ſouuerain, de la meſme façon qu'on pratique la decoction du mercure crud, pour tuer les vers des petits enfans, qui en prennent avec beaucoup de ſuccez, ſans qu'on ait remarqué juſqu'à preſent que ce remede ait encor produit au-

cun de ces funestes accidents que Dioscoride & Galien luy ont voulu attribuer : Le premier foutenant qu'il est mortel estant pris en breuusage, & qu'on ne se peut garantir de sa venenosité qui ronge & vlcere l'estomach, qu'en auallant quantité de laiçt pour reuomir ce poison, ou bien des vins d'absynthe & d'hyssope, pour deffendre le ventricule de sa malignité qu'il corrige pareillement avec le percil, la semence d'ormin beuë en du vin, & l'origan. Aussi à t'on coustume, dit-il, de le conseruer en des vaisseaux de verre, de plomb, d'estain ou d'argent, d'autant qu'il mange & ronge toutes les autres matieres par sa vertu acre & corrosiue. Et à son exemple Galien le publie tellement veneneux qu'il le place entre les poisons qui nous sont si contraires de toute leur substance, qu'encor qu'ils se prennent en tres-petite quantité, ils ne laissent pas de nuire entierement. C'est au chapitre 19. du liure 5. des facultez des simples medicamens, où il le fait aller de pair avec la saliuë & le fiel des bestes veneneuses, le solanum furieux, le thapsia, les chenilles & autres presents poisons: parmi lesquels l'Orthodoxe n'ayant osé le placer, pour ne paroistre pas approuuer comme il fait, vn remede atteint d'estre veneneux de toute l'estéduë de sa nature, il a mieux aimé passer pour faussaire en supprimant le nom du mercure, que Galien place en cet endroit-là au nôbre des violents poisons, & que ce preuaricateur s'est contenté de mettre en apostile avec le texte Grec, que de preiudicier à son party comme il eust fait, auouïat qu'encore que le Mercure ait esté reputé ven-

Δύναμιν δ'
ἔχει φαρμα-
κικῆς ὑδραρ-
γυρος ποθεινα
τῶ βάρει δια-
βιβρῶσκειν
τὰ ἔντος.
Diosc. l. 5. c.
60.

Page 351.
Ἐνία καὶ ὁμοίως
ταῖς ὑδατῶν ἐ-
στὶν ἡμῶν ἐναν-
τία, διὰ τοῦ-
το καὶ ἐλά-
ττω ληθῆναι
βλάβηται πάν-
τως οἷον ἢ τε
θαψία καὶ τὸ
εὐχρον τὸ
ματικὸν καὶ ὑ-
δαργυρος.
Gal. l. 5. de
simpl. med.
facult.

H ij

neux par ces anciens, il ne laisse pas d'auoir à present vn tel rang parmy nos remedes, qu'il est employé sans contredit par tous ceux qui excercent bien la profession, au traitement des maladies les plus reuesches, bien que son vsage paroisse moins raisonnable que celui de l'Antimoine, qui ayant eu de tout temps l'approbation de l'antiquité ne peut avec iustice estre exclus de nostre pratique, comme le Mercure qui a toujours esté accusé d'estre veneneux.

Et bien que le seul vsage de la decoction d'Antimoine crud, pour l'ordinaire denuée de toute vertu purgatiue, mais chargée seulement d'vne qualité aperitiue & debouchante, fust vne induction assez forte pour garentir ce mineral aussi bien que le mercure, des qualitez veneneuses qu'on luy impose, cette verité paroist encor manifestement, dans les effets qu'il produit quand il est rendu vomitif ou purgatif par bas dans les diuerses operations de la Chymie, que ses aduersaires soustiennent ne seruir qu'à deueloper les qualitez veneneuses qui estoient liées & retenües auant la separation qui s'en fait par le feu violent.

Éstant ainsi disposé, quelques grands coups qu'il fasse ils sont toujours innocents, ou du moins ils ne font pas nuisibles en tout temps & en tous lieux, comme les venins, dont le propre est de faire toujours mal, bien qu'ils le fassent differemment selon la disposition des sujets. Il se trouue mesme de certaines conionctures où la vehemence de ce remede est tellement emoussée qu'il n'a pas grand effet : plusieurs d'vne forte cõstitution en prenans sans en estre plus trauaillez

que des autres medecines purgatiues. Il y en a aussi qui y sont si bien habituez, qu'ils ne se purgent qu'avec le vin ou la poudre Emetiques, sans en recevoir aucune incommodité : & d'autres bien loin de la ressentir, n'en sont souvent point du tout emeus, pour ce que le remede ne rencontrant pas les humeurs, les conduits, ou la nature disposez comme il faut, il demeure sans action. L'experience, qui nous doit seruir de reigle principale en fait de medicaments, nous rend cette verité sensible, & la raison qui veut que chaque agent opere differemment selon la diuerse disposition des sujets qui reçoient son action, en est trop euidente pour estre mise en doute.

Ceux au contraire qui ont vne grande facilité à estre purgez, tant à raison de leur constitution particuliere que celle de leurs humeurs aisez à ebranler, en sont par fois assez rudement menez par la quantité des euacuations que fait le remede, mais toujours sans y laisser aucune autre mal que la foiblesse & vn abatement qui a coustume de suiure toutes les autres euaciations copieuses. L'exemple de ce delicat que vous mettez en auant, qui souffrit beaucoup en vo-

Page 347.

auoit ordonné. Il auoit possible plus de raison de luy prescrire, pour acheuer de vider le reste des matieres qui n'auoient esté qu'ebranlées, que vous de l'en dissuader. Car ie ne pretends pas vous contester ce fait, bien que trop mal circonstantié pour n'estre pas sujet à discussion, ie le veux croire sans toutesfois qu'on en puisse induire que ce remede soit veneneux; autrement l'eau de casse, & vne ptizane purgatiue de sené ayans quelquesfois causé des euaciations immodérées, pour les raisons que nous auons dites, on pourroit avec autant de fondement leur imputer vne pareille malignité.

Page 5.

Page 301.

Mais quelque respect que ie porte au grand aage d'Orthodoxe, & bien qu'il essaye de nous faire croire ses sentiments comme des oracles sortants de la bouche de la verité mesme, ce sont les termes dont ce bon vieillard se fait traiter par Iatrophile pour contenter l'excez de sa vanité, ie ne scaurois laisser passer vne autre piece de son crû qu'il nous debite en son quatriesme Entretien, de deux de ses compagnons d'estude, lesquels ayans mangé, dit-il, du poisson assaisonné de sel decrepité dans vn creuset qui auoit serui à faire le Regule d'Antimoine, & qu'un valet auoit pris par megarde, il leur suruint quelque téps apres le disner, des foibleesses, langueurs & etourdissements avec vomissements violens, & si importuns qu'ils ne cessèrent qu'apres auoir aualé à plusieurs fois quantité de laiët tiede, lequel corrigea avec peine la qualité maligne & vomitiue que ce sel auoit contracté du creuset; accidents dont ce vieillard se garantit

pour s'estre trouué à lors sans appetit & contenté de lamoitié d'une sole frite sans sel. En verité, bon-homme, ce fade narré n'a ni sel ni fausse non plus que vostre sole, & ne peut passer que pour vn conte fait à plaisir par vn homme de loisir comme vous: estant faux qu'on ait employé ce creuset qui auoit serui à vostre Regule pour en decrepiter du sel, puis que les moindres Artistes sçauent que le Regule allant au fôds du creuset, auquel il est fortemét attaché avec les féces & scories dont il est couuert, on ne l'en peut jamais separer qu'en mettant le creuset en pieces: & c'est vne pratique si vniuersellemét reconnüe de tous ceux qui ont frequenté les laboratoires de nos Chymistes, que ie ne puis m'étonner assez, comme vn homme experimenté, tel que l'Orthodoxe, qui se vante d'ailleurs d'estre aussi intelligent en ces matieres, que sincere en ses recits, ait le front de produire vne chose si absurde & si ridicule que celle-là; & qui le feroit siffler hautement par les simples apprentifs de la Chymie avec autant de iustice que le fut autresfois Megabisus par ceux du Peintre Apelles, qui entendans ce Seigneur Persan parler impertinemment du melange des couleurs & d'autres choses cōcernants leur art, ne pûrent s'empescher de se moquer de luy en sa presence. Et quand mesmes ce pauvre vaisseau auroit echapé le sort de tous ceux qui ont serui comme luy a cette operation, & que par vn hazard particulier il eust pû estre conserué en son entier, il seroit impossible qu'il eust communiqué aucune malignité à ce sel decrepité, n'en estant pas capable par soy, puis qu'il resis-

te à la corruption, quelque maligne qu'elle puisse estre, par la consommation qu'il fait de toutes les humiditez excrementueuses qui sont le leuain de la pourriture de tous les mixtes, & qu'il le seroit bien moins estant torrefié & deseiché par cette decrepitation qui le rendant encor plus sec, il peut moins estre infecté qu'auparauant qu'il estoit plus humide, & par consequent plus susceptible de cette qualité pernicieuse. Je veux croire pour vostre honneur que la memoire ne vous ayant pas representé fidellement cette histoire de vos jeunes ans, vous vous estes abusé le premier auât que de nous auoir imposé par ce recit fabuleux & furranné. Nous ne sômes pas en peine d'en supposer de semblables, ayans tous les iours des exemples solides de ceux qui prennent l'Antimoine avec des succez qui sont plus conuainquants que tous les foibles reproches de ses parties aduerses, qui ne pouuans appeller de ces experiences qui les confondent, attribüent malicieusement ces bons effets au hazard, ou à la force de la nature, qui se deffaisant courageusement de ce poizon, fait sortir par fois avec luy quelques humeurs qui en sont purgez fortuitement, ne sachants pas que les effets qui dependent du hazard, tels qu'ils pretendent que sont les bons succez qui peuuent arriuer à ceux qui prennent ce remede, n'auient pas tousiours, ou au moins le plus souuent de la mesme façon, si nous en croyons le Philosophe au chapitre 5. liure 2. de sa Physique, mais seulement par accident, & contre le dessein de la nature des agents. Ainsi l'Antimoine faisant tousiours

Οἱ λόγοι οὗ
 γεροντιῶσι.
 Ζήσε.

iours bien à tous ceux auxquels on le donne ordinairement, ou au moins à la plus grand'part: ce peu qui n'en recoiuent pas tout le fruit, n'estant point considerable, en comparaison du grand nombre des autres qui en sont ordinairement soulagez, c'est vne ignorance maligne d'en rapporter les effets salutaires au cas fortuit, puisque se récontrants le plus souuent & presque toûiours semblables, ce seroit faire vne cause par accident, d'vne cause reiglée & par foy contre les bonnes maximes de la Philosophie.

Quoy qu'il en soit, de quelque façon que l'Antimoine soit salutaire, on ne luy peut refuser la loüange & les honneurs qui luy sont deus, à plus iuste titre que ceux que le Philosophe Protarque chez Aristote au chap. 6. du mesme liure, dit estre rendus aux pierres qui sont employées à bastir les Autels consacrez à la Diuinité, qu'il soutient estre en quelque façon heureuses, si on les compare aux autres pierres de mesme prix qui sont foulées aux pieds. Je veux que l'Antimoine soit de la condition des autres remedes, il luy est toutesfois bien glorieux d'auoir vn si honorable rang dans la Medecine, qu'il n'y ait guere d'occasion importante où il ne soit employé, & dont il ne s'aquitte avec vn succez qu'on n'ozeroit esperer des medicaments communs: De sorte qu'il luy arriue rarement de ne pas reüssir, & de ne produire pas tous les bons effets qu'on en peut attendre.

Aussi la plus-part de ceux qui en prennent, pourueu qu'ils soient bien conditionnez, en sont ordinairement soulagez, & quoy qu'ils en soient fortement

purgez, neantmoins ils ne font que ressentir quelque trouble des humeurs, qui en sont ebranlez, aussi bien que la nature qui se fait de la partie, & essaye de s'en deliurer par les voyes les plus courtes & les plus faciles, lesquelles se trouuent conuenables à la condition & à la pente de ces humeurs, qu'elle vüide pour cet effet, tantost par les deiections des parties inferieures, qui estans les plus decliues, sont plus propres à receuoir les humeurs melancholiques & terrestres, dont la pezanteur les fait pancher de ce costé-là; tantost par les parties d'en-haut où elle pousse les humeurs bilieux, & qui s'y portants d'eux-mesmes sont commodément purgez par le vomissement: qui n'est pas à la verité sans quelque incommodité, non plus que celuy qui se fait par nos autres vomitifs, qui ne peuuent bien s'acquiter de leur deuoir qu'ils ne fassent quelque émotion par la secousse qu'ils donnent aux humeurs & aux parties qui en sont necessairement agitées; mais qui le sont ordinairement moins par les forts Emetiques, tels que sont ceux d'Antimoine, que par d'autres plus foibles, qui émeuent seulement ces humeurs, sans les emporter, & fatiguent beaucoup plus que les premiers, dont la violence n'estant iamais sans effet, a cet auantage particulier d'estre toujours suiuiue du calme & de la bonace qui se retrouve dans ces humeurs, apres que l'orage est passé.

Car, il est bien malaisé de le depouiller de cette vehémence qu'il employe en son action: Et nous ne pretendons pas l'excuser du reproche qu'on luy fait d'agir avec vigueur & impetüosité: mais ils la blas-

ment sans raison, faute de sçauoir que sans cette violence, il ne feroit pas les grands progres qui luy acquerent vne estime vniuerselle : la consequence qu'on en veut tirer de sa malignité veneneuse, estant des plus absurdes, puis qu'il est veritable que tous les venins sont violents, mais non que tout ce qui a de la violence, soit veneneux. Pour estre tel, il faut encor auoir des qualitez ennemies & ruineuses des principes de nostre vie, particulièrement du cœur auquel tous les poisons s'attachent de telle façon que ceux qui les pratiquent, se seruent des cœurs des animaux & entr'autres de celuy de l'homme pour les rendre plus violens & ainsi reüssir mieux en leur art damnable & diabolique. Cette noire malice estoit vsitée autresfois parmy les Tartares, lesquels, au raport de Cromerus au liure dixiesme de son histoire, non contents des cruäutez qu'ils auoient exercées dans la Pologne, les terminerent par vne toute extraordinaire, qui fut d'arracher les cœurs à leurs prisonniers, & les ayans remplis de poison, les mettre dans les fontaines du pais, afin que tous les habitans en fussent empoisonnez, comme la plus-part le furent.

Aussi est-ce vne verité reconnuë d'un chacun, que, comme la malignité des poisons combat directement le cœur & les autres parties nobles, le plus assuré signe Prognostique que nous ayons en ces occasiōs, est que de tous ceux qui en ont pris, il y en a beaucoup plus qui en meurent, qu'il n'y en a qui en echapent, bien qu'ils causēt cette mort plus tard ou plus prōptement selon la condition de leur nature, & de ceux qui en

ont vſé. Ces vingt Dames Romaines accusées d'auoir fait mourir par vn poison leurs maris qui estoient les premieres testes de la Republique, nous en donnent vne illustre preuue. Car en ayans esté trouuées faïſies & condamnées d'en prendre en presence du peuple Romain, sur ce qu'elles disoient que c'estoit vn remede qu'elles auoient préparé à leur vsage, elles moururent toutes sur le champ, apres en auoir decouuert cent-cinquante autres accusées du mesme crime, qui furent executées publiquement. Les femmes Indiennes n'y font pas tant de façon, pour se deliurer de leurs mauuais maris, comme ceux-cy le font aussi à leur tour pour se deffaire d'elles quand elles sont mechantes : leur faïſans prendre le pignon d'vn arbre qu'il nomment *Ahouai*, au raport de Charles Clusius en ses Notes sur le chap. ii. du liure second des Aromates de Garcias *ab Horto*. Ce petit grain de Nubie dont Scaliger & Mercurial font mention, est encor plus veneneux, puis qu'ils escriuent qu'estant donné en breuuage à dix personnes, il les tuë en vn quart-d'heure, & que si vn seul prend ce grain, il luy cause vne mort subite. Il faut que la venenosité soit au dernier excez dans vn tel poison, puis que la dixiesme partie d'vn grain est capable de faire mourir en si peu de temps.

Celle de l'Antimoine n'en aproche point, & quelque excez que fasse paroistre nostre Censeur à la réhausser, il aura de la peine à nous persuader qu'elle puisse aller de pair avec celle de ces violents poisons le qualifiant *vn tres-present venin pris au dedans*, lequel

ne tuë pas seulement par l'excez & la violence des évacuations superieures & inferieures, mais par la malignité de toute sa substance, en vlcérant l'estomach & les intestins, & leur dōnant la torture le plus souuent, iusqu'au dernier periode de la vie. En pourroit-il dire dauantage des aconits, des napelles, des sublimes & des arsenics? S'il est si veneneux, & comme il soutient, *la quintessence de tous les venins & le plus grand en malice*, où sont les marques de cette malignité si estrange? l'extreme violence, dit il, du vomissement, les syncopes, etourdissements, suffocations, & conuulsions, sont des témoins irreprochables de son entiere malice. Si vous n'en auez d'autres que ceux-là, vous estes en danger de passer pour vn calomniateur, les signes que vous produïsez pour temoignage de la venenosité de l'Antimoine, estans tellement combatus par l'experiēce, qui nous montre tous les iours le contraire de ce que vous auancez, qu'ils ne se peuuent soutenir, à moins d'auoir entierement renoncé à la pudeur & aux simples lumières des sens, que vous combattez manifestement par les fausses pièces que vous produïsez contre ce remede, & qui ne se destrüisent que trop d'elle-mesmes, sans qu'on se mette en peine de les refuter autrement.

Je vous l'ay desia dit, & ic suis obligé de vous le repeter, que l'Antimoine est vn remede violent: il ne seroit pas à estimer s'il n'auoit cette qualité, qui le fait triompher glorieusement, comme vous verrez dans la seconde Partie de ce discours, de la plus grande partie des maladies qui ne se rendent ordinaire-

ment qu'à la violence de son action. Mais il est ridicule de dire qu'elle vienne à vn tel excez qu'il tuë par la violence des euacuations tant superieures qu'inférieures, veu que pour l'ordinaire il est si retenu dans son operation, qu'on le blasme alors de n'auoir pas agi suffisamment: & quand il passeroit les bornes ordinaires, cōme il luy peut arriuer quelquesfois aussi bien qu'aux autres purgatifs de moindre vertu, par la fluidité qu'il trouue dans les humeurs tellement rapides qu'ils se laissent emporter sans aucune resistance au medicament, il n'a pourtant jamais de ces suites funestes que vous luy reprochez: ne s'estant encor veu aucun de ceux qui ont pris du vin Emetique qui ait souffert ces syncopes, conuulsions, tortures & autres semblables accidens tragiques, qui deuroient toutesfois leur suruenir, s'il estoit veneneux, comme vous croyez par la malignité de toute sa substance, que vous dites surpasser celle des Realgars, & autres especes d'Arsenics, desquels vous luy faites emprunter ses esprits qui luy donnent cette malice, que ie vous feray voir amplement dans la fin de cette premiere Partie, n'auoir autre fondement que dans vostre sens peruertey de fausses imaginations qui vous ont fait controuer ces qualitez veneneuses & chymériques.

Ce qui est digne de remarque, si l'Antimoine estoit malin & veneneux par la propriété de sa substance, c'est à dire, s'il estoit vn franc venin, comme vous le publiez (car il n'y a que les veritables poisons qui soient tels en vertu de cette substance ou forme spécifique) il deuroit estre tousiours mortel & n'epar-

gner aucun de ceux qui en prennent, en quelque petite quantité que ce soit, il ne laisseroit pas de communiquer cette qualité ennemie & meurtriere, & ne manqueroit iamais à s'eclorre en causant la mort, ou au moins des accidents mortels à ceux qui en vsent: neantmoins, tout au contraire nous ne voyons aucun de ceux qui se portans bien, ont pris par megarde de l'Antimoine en vin Emetique, comme il est arriué tres-souuent, & mesmes en quantité excessiue, qui en soit mort; ce qui deuroit estre si c'estoit vn poison; il ne leur est arriué autre chose que de se vider abondamment haut & bas, & ce qui est à obseruer, ils se sont trouuez si bien de cette vehemente euacuation, qu'ils en ont acquis vne santé inebranlable, & à l'epeuue des maladies, qui ne trouuent plus de long-temps de subsistance dans ces corps, comme renouvellez par cet épurement qu'ils ont receu de cette rude epeuue, ainsi plus supportable que celle que souffrent ceux qui prennent plus qu'il ne faut de nos medecaments purgatifs, notamment de ceux qui sont scammoniez, qui ne causent pas seulement des euacuations excessiues qui abatent entierement les forces; mais se font si beau iour par tout où ils passent, qu'ils ouurent les bouches des vaisseaux dont ils tirent le sang & les autres humeurs louïables & sucz benignes dans les superpurgations: Il n'est iamais arriué au vin Emetique de faire vn tel desordre; bien qu'on l'ait pris au dessus de sa doze ordinaire, & mesmes dans cette quantité excessiue comme quelques-vns l'ont fait par inaduertance, qui n'en ont pas néant-

moins esté purgez iufqu'au fang, ni eu l'estomach, ou les intestins vlcerez & gefnez par des tortures, d'ot cet Autheur effaré effaye de donner des terreurs paniques aux plus credules.

Mais, pour ce qu'il me semble attaché avec tant d'opiniatreté à son sens, qu'il est presque le seul qui oze soutenir que le vin Emetique est vn poison si presét, qu'il y en a peu ou point qui se puissent garâtir de la venenosité, & qu'il refuse créance à vne infinité de personnes d'honneur, qui assurent en auoir vsé sans ressentir ces suites funestes, ie suis contraint de l'enuoyer au moulin, s'informer de ce qui arriua il y a quelque temps à trois Mûniers. On luy certifiera qu'ayás vüidé vne bouteille de quarte pleine de ce vin Emetique, qu'ils trouuèrent en la chambre de l'Apothicaire de l'Hostel-Dieu, où ils auoient déchargé des farines, & qu'ils prirent pour vn vin ordinaire propre à desalterer leur soif, ils en furent quittes à rendre en public ce qu'ils auoient pris en cachette, c'est à dire à le vomir par les ruës, lors qu'ils s'en retournoient. De sorte qu'apres de nombreuses éuacüations par haut & par bas, & s'estre reposez seulement cette iournée & la nuit suiuate, ils se leuerent dés la pointe du iour, plus gais & plus sains qu'aparauant; n'ayans pas mesme, ce qui est de plus notable, eü depuis la moindre indisposition, encor qu'ils en eussent auallé douze fois autant que la dose qu'on a coutume d'en donner, qui n'est que deux ou trois onces, que cet Autheur dit cependant estre funestes à tous ceux à qui elles sont administrées. S'il soutient, pour s'em-
pescher

pescher de se rendre, que la forte constitution de ces gens robustes les à vray-semblablement sauuez de la mort, que ce vin empoisonné cause aux autres moins vigoureux, ie luy en opposeray quantité d'autres de cette derniere trempe qui se purgent ordinairement en pleine santé avec ce vin antimonié, pour preuenir, comme ils font, les maux auxquels ils sont suiets, qui en reçoient tant de fruit qu'ils ont coustume de le repeter dans les moindres occasions : ce qu'ils ne feroiét pas, s'ils en estoiet si mal traitez qu'il nous le veut persuader. Car il est ridicule de s'imaginer que ces gens se soient tellement habituez au vin Emetique qu'ils n'en soient non plus offensez que ceux qui s'accoustumét aux poisons & n'en souffrent aucun mal; veu qu'ils n'en prennent pas si souuent qu'ils se le puissent rendre familier, comme on raporte d'vn certain Lyfis qui prenoit de gayeté de cœur iusqu'à demi-once d'opium, & vne Vieille dont fait mention Sextus Empiricus, laquelle aualloit pres de quatre onces de suc de cicuë pour en auoir pratiqué l'usage de longuemain, qui estoit aussi possible la cause que ces peuples d'Ethiopie qui habitoient prés le fleuve Hidaspe, mangeoient comme vn autre aliment des serpens, & des scorpions. Si l'usage de l'Antimoine est innocent estant pris en santé, il ne l'est pas moins dans les maladies : mais, comme il y en a de deux sortes, les vnes accompagnées de péril appelez Aiguës, les autres qui en sont exemptes, comme sont pour l'ordinaire les fieures tierce, quarte, ou erratiques, les obstructions inueterées des parties nourricieres qui font

K

les jauniffes, pâles couleurs, & tels autres symptomes plus rebelles qu'ils ne font perilleux : aufquels neantmoins on ne laiffe pas d'employer le vin antimonié pour vaincre leur opiniatreté, d'ailleurs fouvent inuincible, il est fans contredit qu'estant pris en ces maux Chroniques, & qui n'ont pour la pluspart autre consequence que leur longue durée, il n'a iamais produit les violens accidents dont cet Accufateur le rend coupable; aucun de ceux qui en ont vſé en ces occasions n'en ayant encor perdu la vie, comme au moins quelqu'un d'eux le deuoit, si l'vſage de ce vin veneneux estoit si mortel qu'il le figure. Tant s'en faut, il y a vn si grand nombre de gens fans reproche qui ont pris & donné de ce vin Emetique avec beaucoup de fucez en pareils rencontres, mais sur tout dans les fievres tierce & quarte, où l'on le prescrit heureusement, que ce seroit eclairer le iour que vouloir confirmer vne verité si vniuersellement reconnüe de tout le monde. Il n'est pas si aisé de purger l'Antimoine des crimes qu'on luy impose, quand il se donne aux maladies aiguës, qui se trouuants souuent accompagnées de fievre maligne, avec oppression, vomissement, douleurs violentes, mouuements conuulsifs, assoupissement, & autres semblables symptomes fascheux, à moins de ſçauoir bien adretement demeler ces accidents, d'avec ceux qui arriuent dans l'operation de l'Antimoine, on pourroit confondre les vns avec les autres, attribüant mal à propos les accidents de la maladie au remede; comme font ses Aduersaires, qui ne pouuans iustifier cette vene-

nosité mortelle de l'Antimoine dans les maladies benignes, s'imaginent l'auoir fait suffisamment, lors qu'ils disent qu'elle se declare assez par les etouffements, vomissemens, conuulsions, syncopes & semblables suites funestes des maladies considerables: faute de sçauoir que ces symptomes n'arriuant iamaïs à ceux qui prennent du vin Emetique par precaution, ou dans les maux de peu d'importance, ce n'est point la malignité de ce vomitif d'Antimoine, qu'il faut accuser de tout ce desordre, mais celle de la maladie aiguë, de laquelle, au dire de Galien, cōme il y en a plus qui meurēt que d'autres qui en échappēt, c'est à tort qu'ils s'en prennent à ce medicament, lors qu'après auoir fait ce qu'il a deu, le malade ne laisse pas de mourir, au lieu d'en attribuër la cause à la nature de la maladie, dont le remede quelque puissant qu'il soit, n'a pû arrester le cours.

Toutesfois, ils n'en demeurent pas là, leur passion est si auugle que ne pouuants démentir les grands succez que les Medecins plus clair-voyans remportēt tous les iours de ces maladies, d'ailleurs tres-mortelles, ils les raportent à la force de la nature, & non à celle du remede, ne s'aperceuans pas que dans cet estat deplorable auquel le malade est souuent hors de toute esperance, la nature est accablée à vn point, qu'elle n'est pas capable de grande execution, sans le presant secours qu'elle reçoit de l'Antimoine, à qui elle est obligée de son soulagement; puis qu'autrement elle ne pourroit se deliurer des humeurs qui l'oppriment.

Ὡς μέγα τὸ
σικκόν ἐστὶ ἐν
κρίσιν δὲ θέρ.
Menand.

Ce n'est donc pas la nature à qui il faut principalement attribuer cette guérison : elle n'y peut alors parvenir de son chef pour estre aux abboys & denüée de ses forces ; mais à ce remede, à la verité petit en quantité, puis que quatre grains fussent à son operation, mais grand en vertu qu'il fait voir estant donné en temps conuenable. Aussi par consequent, lors qu'il ne reüssit pas, mais que nonobstant son action la maladie l'emporte sur luy & sur la nature, c'est à la violence du mal à qui on se doit prendre de ce defastre, & non à celle du remede, qui est toujours innocent & n'en est iamais, l'auteur principal, mais la condition de la maladie pour laquelle il a esté ordonné. Et dautant que cela se fait presque tousiours dans les extremittez, quand le mal & ses symptomes batent le malade en ruïne, l'on en donne le blasme au remede, pour ce que son operation arriue au mesme temps que les accidents sont les plus etonnans & les plus funestes : chacun faisant alors la consequence de ces mauuais Logiciens, qui concluënt qu'une chose est produite d'une autre, parce qu'elle la suit, encor qu'il ne paroisse aucune dependance d'un tel effet à cette cause: semblables à ce paisan, qui ayant perdu sa bourse tandis qu'il tonnoit, croyoit que le tonnerre en fust cause: ou à cette mousche d'Esopé, laquelle estant sur le timon d'un chariot trainé par six bons cheuaux, qui faisoient vne grosse poussiere, se vantoit de la faire leuer pour ce qu'elle estoit de la partie.

Ce n'est pas que l'Antimoine ne puisse quelquefois

tüer le malade, quand on le luy fait prendre mal à propos, comme il n'arriue que trop souuent, lors qu'il est baillé par d'autres mains que celles des Medecins, & qui ne sçauent pas bien pezer les veritables motifs & les indications pour le pouuoir surement donner. Mais c'est vn mal-heur qui luy est commun avec tous les autres purgatifs, qui font de semblables coups, estans pris hors de saison. Vne simple prizane laxatiue de sené a quelquesfois donné la mort à ceux qui en ont vsé au commencement d'vne Synanche, Peripneumonie, Pleuresie, ou telle autre inflammation d'vne partie considerable. Si vn si benin purgatif peut alors faire tant de mal, il n'y a pas lieu de s'etonner de ce qu'il en meurt plusieurs, pour auoir pris inconsiderément des medicaments qui purgent avec beaucoup de violence. Scamandre Larissien au liure cinquiesme des Epidemies, perdit la vie apres auoir esté trop fortement purgé dans vne phtisie de cuisse qui ne l'eust pas empesché vray-semblablement, ce dit Hippocrate, de se conseruer encor quelque temps, si le violent remede qu'il prit à diuerses fois ne l'eust poussé au tombeau. Le fils de Theophorbe ayant aussi eu le ventre fort vlcéré par les Diuretiques & purgatifs vehemens, mourut trois iours apres sa purgation. Cette mal-heureuse fille âgée de vingt-ans, dont il fait mention au troisieme liure de ces mesmes maladies populaires, qui essaya de perdre son fruiet avec vn breuuage, en mourut elle-mesme au quatrieme iour. Vne simple pilule purgea à la verité promptement Autander, mais il y trouua sa fin dès le lende-

K iij

main, qu'elle luy fit perdre la vie avec le sang qu'il vuida tout pur de sa vessie, où il auoit mal. Le suc de concombre sauuage que prit ce jeune homme de l'Eubée, & dont il fut purgé rudement durant trois iours le fit aussi mourir au quatriesme. Scomphus alla iusqu'au septiesme, qui luy fut pareillement funeste par vn purgatif qu'on luy donna mal à propos dans vne pleuresie, qui sembloit moins le requerir que la saignée recommandée du mesme Hippocrate en toutes les inflammations, notamment dans la personne de ce malade qui demouroit aux Oeniades : lequel dans vne extreme ardeur des parties nourricieres, n'ayant receu que de l'incommodité de tous les medicaments, dont il fut purgé à diuerses fois, tant par haut que par bas, il le guerit entierement par la saignée des deux bras si copieuse qu'il sembloit luy auoir tiré tout le sang. Et, comme l'occasion bien prise est dans le sentiment de ce grand homme, l'ame de la cure des maladies qui trouuent souuent leur guérison dans vn remede, quelque chetif qu'il soit, pourueu qu'on le donne en temps conuenable, ainsi cette mesme occasion mal menagée est la ruïne entiere des malades : quelque excellent remede qu'on fasse alors agir, il change de nature & deuiet mortel par son mauuais vsage.

φλεβοτομίας
 μίας εως ε-
 ζαιμος εγένε-
 το. Epidem. 5.

C'est vne des plus legitimes causes des mauuais succez de l'Antimoine, puisque n'ayant de soy aucunes qualitez nuisibles, on ne peut les imputer à sa nature, mais au defaut de ceux qui ne sçauent pas s'en bien seruir, & qui pour ce sujet, s'ils en estoient crûs,

le voudroient tout à fait exterminer. Et comme ce mauuais escuyer de Philippe de Macedoine rebuta le cheual Bucephale pour s'estre cabré sous luy, & l'auoir mis par terre, au lieu qu' Alexandre l'ayant monté & manié avec plus d'adresse, s'en trouua si bien qu'il en fit son cheual de combat, & le tint entre ses delices : ces mal-habiles pour n'auoir pas eu l'inuention de bien conduire ce remede, qui leur aura possible pour cet effet mal succédé, taschent autant qu'ils peuuent d'en diminuer l'estime, bien qu'il l'acquiere toute entiere de ceux qui se trouuans auoir plus de souplesse qu'eux, s'en seruent heureusement dans les maux les plus desesperéz, pour ce qu'ils le font avec plus de jugement & d'intelligence que ceux-là, qui employans souuent l'Antimoine aux maladies qui ne le requierent pas, manquent à le dōner à celles où il est absolument necessaire, & qu'ils ne guerissent pas comme ils feroient, pource qu'ils n'ont pas eu le succez qu'ils en attendoient aux occasions où ils l'ont mis en vsage mal à propos : au lieu que ceux qui ont cet esprit de discernement, conseruent ordinairement avec la vie de leurs malades, l'honneur de ce remede ne l'administrans iamais qu'à bonnes enseignes.

Celles que les detracteurs nous ont voulu faire passer pour des preuues de sa malignité s'estans trouuées tellement friuoles, qu'ils ne les ont pas eux-mesmes, iugez soutenables pour en induire vne venenosité actiuelle par des accidens veritables que nous auons montré ne se reconnoistre en aucuns de ceux qui ont pris du vin Emetique d'Antimoine, pour dernie-

re ressource, ils ont recours à vne malignité imaginai-
re & qui n'est qu'en puissance dans ce remede, où
ils demeurent d'accord, qu'il ne se trouue pas tou-
jours à la verité des marques de ce venin, mais qu'en-
cor qu'il ne les fasse pas eclorre sur le champ, il le fait
neantmoins avec le temps: deuelopant sa malice qui
s'estoit retranchée dans quelques parties du corps, où
apres auoir seiourné, elle se produit par des funestes
accidents, lors qu'on s'y attend le moins: à l'exemple
de celuy du chien enragé, avec lequel ils disent que
le venin du mercure d'Antimoine a vn grand raport,
estant pour ce suiet ennemy mortel de la faculté ani-
male: tellement qu'à leur dire, tout ainsi que ce ve-
nin se peut cacher si long-temps qu'il ne paroist gue-
res auant le quarantième iour, à quelques-vns apres
vn an, & mesmes sept années entieres, celuy d'Anti-
moine peut conseruer sa qualité maligne assez long-
temps en nostre corps, sans le faire si-tost paroistre.

Page 309.

Il n'est donc pas alors tel que vous le publiciez en
diuers endroits de vostre liure, particulièrement, en
la page deux cent octante-huit, *vn tres-potent venin
pris au dedans*, si ce poison d'Antimoine n'est mal-fai-
sant qu'à la longue, comme il l'est en cette occasion.

Page 303.

Il n'a donc pas *vne malice inuincible*, qu'il ne peut iamais
quitter ni rabatre, puis que vous demeurez d'accord
qu'elle demeure quelquesfois sans se communiquer;
ce qui ne se peut à moins d'estre rabatuë par la force
de la nature qui se garétit par ce moyen des effets de ce

Page 322.

323.

*puissant venin, de ce violent poison, & le plus puissant
entre les venins; dont la malignité estant à vostre auis
fondée*

fondée sur les esprits mercuriaux, & sulphurez acres & corrosifs, comme ceux de nos cauterés, & malins à vn tel degré qu'ils tiennent de la nature de la Sandaraque & de l'Orpin, il est impossible que la venenosité de l'Antimoine puisse estre iamais émouffée, quelque sejour qu'il fasse dans nos corps, qu'il doit destruire & corrompre entierement, s'il est vray qu'il soit composé de ces substances si malignes & si contraires à nostre nature qu'elle ne peut en aucune maniere en auoir raison: comme elle fait quelques fois des poisons froids quand ils sont pris en petite quantité, laquelle les empeschant de faire leur action promptement, ils reçoient enfin quelque espece de changement par la chaleur naturelle qui les dompte avec le temps. Mais elle n'a pas le mesme droit sur les poisons chauds, tels que vous figurez estre les esprits corrosifs & acres de l'Antimoine: & tant s'en faut que le téps y fasse quelque chose pour ayder à les appriuoiser, plus ils demeurent, plus ils acquièrent de malice, destruisants & rongeurs à la fin les parties où ils ont fait leur demeure.

C'est la pensée de Galien au chapitre vingt-deux du troisieme liure des facultez des medicaments simples; où apres auoir estably deux especes de poisons dont les vns sont delétés de toute leur substance, & les autres seulement, à raison de leur quantité, il dit que ceux-là ne se peuuent vaincre par la nature, mais bien ceux-cy lesquels quand ils ne tiënt pas promptement, se laissent quelquefois surmonter par elle: notamment lors que ceux qui en ont pris, se trouuent

L

d'une complexion froide, & ont les veines & autres conduits étroits; ce qui empeschant le venin de marcher avec tant de vitesse qu'aux autres qui sont d'un temperament plus chaud, & qui ont les vaisseaux plus ouuerts, la chaleur naturelle qui luy baille tousiours quelque touche aux endroits où il est contraint de s'arrester, en corrige enfin toute la qualité venencuse: qui est aussi la cause qu'il rend de ce que les etourneaux ne sont point offésés de la cicuë, ni les cochons de la iusquiamé qui leur sert d'aliment: bien que l'une & l'autre soit mortelle aux autres animaux, sçavoir, à raison de la froideur & humidité de leur constitution, aussi bien que de leurs vaisseaux étroits qui ne leur donnent pas un si prompt passage qu'aux autres, qui ont les chemins plus ouuerts. Il aiouste, que si ces poisons qui sont tels par l'excez de leur quantité, ne causent pas la mort, ils sont suivis de maladies longues, comme la phtisie, perte de jugement, epilepsie, melancholie & autres semblables maux difficiles à combattre. Mais, bien qu'il paroisse favoriser le sentiment de nos Aduersaires, lors qu'ils assurent que si l'Antimoine n'est pas tousiours mal-faisant, il est ordinairement suivi de ces accidents importuns, qui tourmentent ceux qui en ont usé iusqu'au dernier période de leur vie, ils ne peuvent toutesfois en tirer auantage, puis que Galien en cet endroit ne parle point des poisons delétérés de leur propre nature, au rang desquels ils mettent l'Antimoine; mais seulement de ceux qui le sont par leur quantité, de laquelle la chaleur naturelle se deffendant, elle ne laisse pour

cela d'en estre enfin incommodée par les maladies susdites & non des premiers, qui étalent d'abord tout ce qu'ils sçauent faire contre la nature, sans qu'elle se puisse parer de leurs coups.

Ceux que porte l'Antimoine deuroient estre plus malins qu'ils ne paroissent, s'il estoit vn poison si indomptable & si veneneux qu'il ne pust iamais adoucirni corriger, cōme ils l'assurent; bié qu'ils ne laissent pas d'estre quelquefois si moderez & si éloignez de cette violence qui se trouue dans les poisons, que ses calomniateurs conuaincus de cette verité palpable, ne trouuâs pas leur compte en ces marques des venins qu'ils reconnoissent claiemēt ne se rencontrer point dans l'operation de ce remede, ils sont contraints d'en supposer d'autres imaginaires, alleguans qu'il ne fait que couuer son venin pour le faire eclater ensuite avec plus de violence qu'auparauant qu'il n'auoit pas moyen de le faire. Je sçay bien, & c'est le sentiment de plusieurs qui ont traité des venins, qu'il y en peut auoir qui ne se declarent pas d'abord, mais temporisent, sans faire voir leur malignité qu'apres vn espace de temps requis à leur action. Ainsi le lieure-marin, à ce qu'on dit, ne tuè qu'en autant de iours qu'il a vescu, ceux qui en sont infectez. La verole est souuent cachée, auant que de se decouurer, aussi bien que le mal caduc & l'hydrophobie. Drusus, chez Tacite, au liure quatriesme de ses Annales, perit par vn venin lent, qu'Agrippine essaya aussi à diuerses fois de faire prendre à l'Empereur Claudius. Cesar Borgia, au raport de Paul Ioue, au liure second

L ij

de son Histoire, voulut pareillement se deffaire de tout le College des Cardinaux avec vn semblable poizon qui consistoit, dit-il, en vne poudre preparée de telle maniere, qu'encor qu'elle ne manquaist iamais à donner la mort, elle arriuoit toutesfois peu à peu, & si lentement qu'on auoit de la peine à s'en apercevoir:& celuy que les Carthaginois donnerent à Attilius Regulus dont il mourut long-temps apres, estoit de cette nature. L'aconit mesme, qui est iugé de Pline le plus expédidif de tous les venins, & si malin que Calphurnius Bestia se defaisoit promptement de ses femmes, en les frotant seulement en bas du suc de sa racine, tandis qu'elles dormoient près de luy, a esté autresfois accommodé d'une façon qu'on le rendoit capable de faire mourir ceux qu'on vouloit ainsi perdre en vn temps limité, dont ceux qui se seruoient de cette maudite inuention, estoient si bien les maîtres, qu'ils sçauoient susprendre son effet iusqu'à deux ou trois mois, quelquesfois iusqu'à six, mesmes vn & deux ans entiers. Ce qui à la verité, paroistroit incroyable, s'il n'estoit fondé sur l'autorité de Theophraste au chapitre seize du neuvième liure de son histoire des Plantes: lequel au chapitre dix-neuf du mesme liure, fait mention d'une autre composition encor plus admirable, dont Aristophilus fameux Apothiquaire de Platée, se seruoit pour eteindre l'ardeur de la ieunesse de son temps, qu'il dispensoit si à point nommé, que par ce moyen il faisoit perdre la virilité pour vn, deux ou plusieurs mois à ceux qui s'en vouloient priuer durant ce temps-là, apres lequel ils

la recouuroient. La raison semble confirmer ces auctoritez & experiences: Car, puisque tous les agents naturels font leurs actions dans le temps, les venins font aussi obligez de suiure cette reigle, & de n'observer pas le mesme espace de temps, pour produïre leurs funestes effets; lesquels d'autre part estans tels par la destruction qu'ils causent des principes de nôtre vie, sçauoir la chaleur naturelle & l'humeur radical, qui se consomment ou desechent dans les vns plutost que dans les autres, les venins qui ne peuuent estre mortels qu'en faisans cet consommation & deficcation fatale, doiuent par consequent agir avec la mesme diuersité; qui fait qu'encor qu'un venin ne tuë pas en vn, deux, ou plusieurs iours, il ne laisse pas de le faire avec plus de temps, lequel reueille la disposition qui estoit engourdie dans les corps de ceux qui l'auoient cy deuant receu.

Mais bien que l'Antimoine, aussi bien que le reste des medicaments & autres agents naturels, requiere ce temps determiné pour agir, comme il fait diuersement, tant pour cette raison, que pour la difference des suiets, qui en produit vne autre non moins considerable dans les actiõs, il est neantmoins peu croyable qu'il pust apres auoir esté si longuement sans faire aucun mal, s'en auiser sur le tard, excitant tous ces troubles qu'on luy impute mal à propos; puis qu'ils ne s'accordent pas avec la nature de son venin, s'il est tel que dit cet Auteurs en diuers endroits de s'oliure, mais expressement dans les pages 350. & 354. où il le condamne, comme contraire de toute sa substance,

& de mesme nature que les venins les plus presens. Si l'Antimoine est veneneux par cette propriété de substance, il ne peut souffrir aucun retardement dans son operation: comme cette propriété est des plus efficaces, elle doit aussi estre tres-prompte à operer avec d'aurant plus de violence qu'elle ne s'amuse point à combattre simplement les qualitez, ainsi que les autres venins, qui sont tels seulement en vertu de ces qualitez-là, qui ne peuvent s'introduire dans les sujets sur lesquels ils agissent, qu'apres y auoir ruiné les qualitez contraires qui leur en disputoient l'entrée: ce qui ne se sçautoit faire que par succession de temps, dont l'Antimoine n'auroit pas besoin, se portant d'abord à la forme substantielle qu'il combat ouvertement par cette propriété spécifique qui la detruit entierement: & ainsi il est impossible qu'un venin si présent & si actif que seroit celuy-là, fist un si long séjour dans nos corps, sans les offenser, & qu'il pût s'y tenir clos & couuert, tant qu'il fust excité par quelque cause qui luy donnast le branle. Il n'en a que trop de luy-mesme: on est plus empesché à l'arrester, qu'à recevoir son action & son mouvement, qui a cette condition singuliere qu'il est tousiours brusque, sans qu'il employe come la pluspart des autres agents de longs interualles, pour arriuer à son but; mais souuent plus viste que l'éclair qui se fait sentir auparauant le tonnerre qui l'a produit, se porte aux lieux les plus distans de nostre corps, auant qu'ils se soient aperceus du trouble qu'il y fait par l'agitation des humeurs qui en sont purgez. Et de cette façon, la promptitude qui

se remarque dans l'operation de l'Antimoine estant incompatible avec cette lenteur tardiue qui s'y deuroit rencontrer, s'il tüoit les malades à la longue, ce qui arriue seulement aux poisons froids, ou qui ont le siege de leur malignité dans vne humidité visqueuse & terrestre, & non à ceux qui ont cette venenosité en leurs esprits ignées, subtils & corrosifs; tels qu'ils nous representent ceux de ce mineral, il est ridicule de le vouloir faire croire vn poison à temps, qui ne tuë pas réglément tous ceux qui en prennent: y en ayans plusieurs par leur propre aueu qui s'en sauuent, & mesmes en guerissent, mais dans vn espace de temps que venant à se declarer apres auoir esté en bonne intelligence en quelque reduit de nos corps, où il s'estoit retranché sans ozer paroistre, il se fait à la fin sentir donnant le coup de la mort à celuy qui en a autresfois pris: cette pensée si éloignée de toute vray-semblance ne pouuant trouuer créance que dans ce país des paroles gelées dont parle Herodote, où le froid est si excessif durant l'Hyuer qu'il y gele iusqu'aux paroles qui ne se peuuent entendre distinctement que vers le Printemps, que le Soleil par son retour les faisant fondre, elles se manifestent hautement: puis qu'il y a aussi peu d'apparence que ces esprits arsenicaux & caustiques qu'ils attribüent à l'Antimoine, se puissent figer de telle façon dás nos corps où ils seroient entrez, qu'ils ne se deueloppassent & degourdissent qu'en vn certain temps pour faire les mauuais, apres auoir esté souples & modestes si longuement.

Ce qui n'est pas seulement plus que suffisant pour

conuaincre cette pretenduë venenosité de l'Antimoine, mais pour faire voir qu'il ne peut y auoir de poisons violants qui couurent si bien leur jeu, qu'ils ne fassent montre de ce qu'ils sçauent faire, qu'apres de si longues treues, puis qu'il n'y en a aucun d'eux dont la vertu ne se rende, ou superieure de la nature, qu'elle maistrise & corrompt pour l'ordinaire en peu de temps, ou qui n'en soit tellement rabatuë & ralentie, que le venin, quelque actif qu'il soit de sa nature, ne peut à l'auenir estre nuisible: Ce qu'a escrit Theophraste de l'Aconit, n'estant fondé que sur vn oüy dire, & ainsi se pouuant recuser, sans preiudicier à vn si graue Auteur.

Et dautant qu'vn chacun a droit de prononcer en cette cause, puis qu'il n'y a aucun qui ne soit exposé à toute sorte de maladies, & qui partant n'ait interest à soutenir l'Antimoine pour essayer de se deffendre de leurs atakes, si nous prenons les voix de ceux qui en ont vlé, auant que de rien décider, elles se trouueront presque toutes en sa faueur: veu que tous vnanimement nous assûrét que bié loin d'auoir jamais reueillé, apres quelques téps, ces dispositiōs malignes, en sorte qu'elles se soient souleuées comme vn vieil leuain pour en infecter les humeurs, la pluspart d'entr'eux s'en sont si bien trouuez, qu'ils en prennent hardiment presque en toutes rencontres: &, comme ils ont recouuré par son moyen la guerison des maladies ausquelles il estoit absolument necessaire, ils en temoignent tant de satisfaction, qu'ils voudroient souuent obliger les Medecins à le leur donner en d'autres maladies, bien qu'alors

qu'alors il leur fust preiudiciable. Tant il est certain que ces gens que vous condamnez trop inconsiderement de temerité, pour le produire, ainsi que vous dites, en toutes occasions, le refusent plus de fois, qu'ils ne l'accordent à leurs malades, ne le voulans employer qu'avec raison & n'abuser point d'un remede si salutaire, estant iudicieusement dispensé.

Il n'y auroit pas tant de presse à le demander que l'on fait avec instâce, s'il laissoit apres luy des vestiges de sa malignité, qui exposast ceux qui en auroient usé, à de nouvelles incommoditez pires que les premieres: mais comme on ne s'en est point encor aperceu, & qu'au contraire ils acquierent ordinairement vne constitution si vigoureuse, qu'ils iouissent apres d'une fanté plus ferme qu'auparavant, ils ont si bonne opinion de l'Antimoine, qu'ils le voudroient presque tousiours faire marcher en teste de tous les autres remedes: qui sont à la verité recommandables pour leurs vertus particulieres, mais qui ne le sont pas assez pour aller de pair avec celles de ce puissant purgatif, dont le propre est non seulement de deraciner les causes des maladies, que les autres ne font souuent qu'ébranler, ou en euacuër quelques parcelles; mais de retablir si bien les parties, qu'il leur redonne plus de force & de vigueur qu'elles n'en auoient auparavant.

Notre accusateur ne laisse pas, nonobstant toutes ces conuictions capables de reduire au bons sens tout autre que luy, & donner les mains à la iustification de l'Antimoine, de faire auancer par son Iatro- Page 310

M

phile que ce mal-heureux poison ennemy mortel du cerueau & de la faculté animale exerce ordinairement sa violence sur cette partie noble, & que les malades qui en ont pris, en meurent maniaques, & comme enragez, ou en conuulsion & lethargie. Seroit il bien possible que ce remede causast des symptomes si estranges & si incompatibles que la Manie & Lethargie? L'vne reconnoist l'intemperie chaude & seiche du cerueau, l'autre, vne froide & humide; comment les pouuez-vous accorder ensemble? Pas vn ne nie que le solanum fasse les maniaques, il est pour cette raison surnommé le furieux; la baue d'vn animal enragé, l'hydrophobie; la sardoine & l'ellobore, les conuulsions; les pauots & la cicuë, les assoupissemens lethargiques; mais il n'y a iamais eu que cet Autheur qui ait accusé l'Antimoine de faire tous ces desordres; qui n'estant fondez que sur le simple *ΑΥΤΟΣ ΕΨΑ* de Monsieur Germain, ie ne suis pas d'auis de m'en rapporter à luy seul: il nous faut vne autorité plus solide pour nous obliger à croire vne chose si deraisonnable & si absurde. Quand nous serions denüez de raisons valides pour refuter ces sentimens si erronez, nous auons plus de mille témoins capables de les conuaincre de fausseté, lesquels ayans pris l'Antimoine en leurs maladies avec tout le bon succez qu'on en pouuoit esperer, n'ont ressentý aucune de ces facheuses impressions sur leur esprit, & ne sont point demeurez tous hebetez & perdus de sens & iugement, allongeans comme il dit assez grossierement, leur supplice par vne plus longue demence.

Il faut que ce pauvre homme ait esté rudement méné de ce remede qu'il prit dans sa maladie, pour en dire tant de mal, & de tous ceux qui s'en seruent, qu'il nous veut icy faire passer pour des stupides, ou des infensez. Je veux croire, puis qu'il m'y oblige, qu'il pourroit peut-estre auoir ainsi rendu son esprit, y ayant rencontré quelques dispositions, sans lesquelles il n'auroit pas fait ce desordre entierement éloigné de sa nature. Mais ce seroit vne chose sans exemple. Il n'y a que luy seul de tous ceux qui en ont pris, qui ait pû souffrir cette fascheuse disgrâce d'en estre deuenu tout hebeté & perdu de sens & de jugement; qu'il rafine tellement aux autres, que, commel'Ellebore des anciens estoit employé par les Philosophes de ce temps-là, à purger le cerueau, pour en auoir l'esprit plus clair & plus ouuert dans leurs disputes, plusieurs croyent avec grande raison que l'Antimoine, qui tient à présent le lieu de cet Ellebore, en la place duquel nostre faculté l'a pour cet effet substitué en son Antidotaire, a le mesme talent de fortifier le cerueau & d'en epurer les esprits, en les deliurant des excrements superflus qui en ternissoient le lustre & la netteté, que plusieurs ont aquisse par l'usage de ce remede: qui est à ce suiet recommandable en ce point, que lors qu'il ne peut guerir le malade, comme il ne fait pas tousiours, à cause de la condition du mal souuent indomptable, au moins il ne manque gueres à luy rendre la connoissance qu'il auoit perduë, en dissipant les nuages des humeurs qui offusquoient le cerueau, & empeschoient l'entende-

ment d'y faire la reueüe des especes empreintes dans ses esprits, qui en sont les depositaires; & ainsi il est souuent cause que ces moribonds qui finiroient autrement leur vie, sans aucun sentiment de celle qui les attend, ont le loisir de penser à leur salut, y estans excitez par la pointe de ce remede qui les tire de cette stupeur & insensibilité, & leur donne assez de temps pour vaquer aux exercices de pieté qu'ils auoient negligez au commencement de leur maladie. C'est en ce sens-là que nous aurions plus de droit d'appeller l'Antimoine vn remede diuin, que vous ne le faites par derision le qualifiant tel, à l'exemple de ceux qui appelloient les champignons dont Claudius auoit esté empoisonné, la viande des Dieux; puis qu'au moins il a cet auantage par dessus tous les remedes, que lors qu'il n'est pas assez puissant pour sauuer cette vie mortelle, il cōtribuë beaucoup à faciliter les moyens d'arriuer à cette eternité bien-heureuse, laquelle dependant souuent du momēt precieux, auquel se fait cette violente separation de l'ame d'avec le corps, la netteté d'esprit qu'il donne en ce temps-là, est le plus grand bié qu'il puisse faire aux agonisans, d'autant qu'elle les remet heureusement dans la voye assurée de leur salut, en leur donnant le moyen de connoistre les lumieres qui luy sont presentées pour y paruenir.

Cette verité importante est vniuersellement reconnüe de toutes les ames pieuses, qui ayans consacré leur vie aux visites charitables des malades, sont témoins que lors que ce remede n'a pû triompher de la mort, il remporte de glorieux trophées du peché plus

fort que la mort mesme, en le faisant sortir du cœur aussi bien que de la bouche de ces pauvres malades, apres auoir pris l'Emetique d'Antimoine en cette grande extremité, dás laquelle la Nature se trouue tellement opprimée qu'elle ne se peut réleuer sans cette puissante assistance. Et, comme les vesicatoires, Phœnigmes & autres remedes Escharotiques, sont employez souuent avec beaucoup de fruit aux parties exterieures, pour exciter, comme ils font, la faculté animale assoupie & accablée sous le poids, ou la malignité des humeurs dans les Lethargies, Apoplexies, assouplissements, & autres semblables symptomes du cerueau, les remedes antimoniez font le mesme effet dans ces occasiōs pressantes, avec d'autant plus de vigueur, que portans leur action en dedans, elle est plus sensible & plus auantageuse que celle des Topiques, qui n'agissent que par les dehors; la mesme indication qui nous conuie à employer ces remedes Locaux & externes, nous deuant aussi obliger à pratiquer les internes, tels que sont ceux d'Antimoine, lors qu'on ne peut autrement empescher les funestes suites de cette stupeur mortelle.

A la verité il faut que celle de ce pauvre rechapé ait esté estrange, puis qu'apres en auoir esté entierement guery, aussi bien que des autres symptomes qui accompagnoient la maladie, dont il fut deliuré par le moyen du vin Emetique d'Antimoine que luy donna feu Monsieur Cornuty, fameux Medecin de cette celebre Compagnie, il ne laisse pas d'en faire voir quelques marques dans ses escrits, où nous voulant per-

suader que ce venin antimonial laisse toujours cette tache hôteuse dans les esprits de ceux qui en ont pris, il ne pretéd pas s'en exempter non plus que les autres.

Mais ne seroit-ce pas moins l'effet de l'Antimoine, que de cette fièvre maligne, dans laquelle il le prit, qui l'ayant conduit iusqu'au bord du precipice, il en fut bien guaranty par le vin antimonié, comme la pluspart de ceux qui ont eu le bon-heur de le recevoir en temps conuenable, mais non preferué de cet accident tout singulier, & presque semblable à celui que Thucydide raporte par Galien au liure de la conuenance des mœurs avec le temperament du corps, nous assure estre surueni apres vne peste violente, de laquelle ceux qui purent rechaper, deuinrent hebetez & stupides, à tel point, qu'ils ne connoissoient pas leurs meilleurs amis, & ne se souuenoient plus de toutes les choses passées, mesmes apres leur parfaite guerison? Il a tant de méconnoissance pour ses plus intimes, qu'il me doit sçauoir plus de gré, si ie la raporte plustost à la suite de cette grande maladie, qui luy a causé cet oubly & ce défaut de ressentiment pour celui qui luy a procuré sa santé qu'il poursuit toutesfois au delà du tombeau, que non pas au vice honteux de l'ingratitude qui le fait inuectiuer contre ce remede, & celui qui luy administra si iudicieusement, apres en auoir receu vne deliurance si peu esperée: Et, comme on dit qu'un Somnambule estant allé voir le matin vne planche fort estroite, qui estoit posée sur deux longues arches d'une profonde riuere, où on l'auoit veu passer la nuit

tout endormy, il fut surpris d'une telle peur à la simple veüe de ce danger qu'il auoit encouru, qu'il en perdit le iugement; possible que l'apprehension qu'on a fait conceuoir à nostre Autheur du péril où il s'estoit trouué reduit, tant par la violence du mal, que du remede, l'a tellement surpris, qu'elle ne luy a pas laissé toute la liberté de son esprit, pour iuger equitablement de l'un ni de l'autre. Ce remede est exempt de tout crime, vous estes mal informé de ses vertus, elles n'ont rien de malin ni de nuisible, son innocence est, si ie ne me trompe, à l'abry de tous les foibles traits que vous auez decochés inutilement contr'elle. Vous ne l'estes possible pas mieux de la nature de vostre mal: car ie veux qu'il ait esté des plus malins, comme il y a grande apparence, tout y contribüoit, notamment la saison qui se trouua feconde en ces sortes de sievres malignes & populaires, vous n'auiez pourtant pas esté reduit au point que vous auez crû: il y en a eu de plus malades qui n'en sont pas morts, bien qu'ils ayent esté aussi rudement secoüez que vous par le vin Emetique, ou autres semblables remedes violents, qui sont ordinairement les dernieres anchres auxquelles on a recours dás ces maux pressâts: On se trôpe souuent dans la Medecine aux iugements de mort. Celuy qu'on vous pronõça, dites vous, apres auoir souffert des violences nonpareilles dás l'operation de l'Antimoine, n'estoit pas bien minuté. L'Asne de Dioscoridè fut plus bas que vous, & neantmoins il n'en est pas mort: il auoit mangé force cicuè dans les prairies de la Toscane, qui l'auoit ietté en vn tel

L. 4. ch. 74.

assoupissement & insensibilité, que les paisans l'ayans trouué etendu & crû mort, se mirent en deuoir de l'ecorcher; mais ils furent bien etonnez, lors qu'estans en besogne, cet Asne lethargique se reueilla de son engourdissement, & surprit si fort ses ecorcheurs par son brayement subit, qu'ils prirent la fuite sur la creance que c'estoit vn prodige; mais qui leur donna du diuertissement, apres s'estre rassurez de la frayeur que leur auoit aporté cet accident nouueau. Le vostre n'est pas si extraordinaire, vous auiez vostre peau toute entiere, elle n'auoit pas encor esté entamée, & on commança d'auoir meilleure esperance de vous quand le remede vous eut redonné la connoissance & le sentiment de vos maux: vous auez tort de vous plaindre de cet estat douloureux, il fut le premier pas qui vous conduisit à vne guerison entiere, n'y ayant rien de si deplorable dans les grandes maladies, que de ne sentir point son mal. Si l'Antimoine vous en a fait en cette agitation qu'il causa dans toute l'œconomie de vostre corps obsédé de ces humeurs malins, qui estoient les principaux acteurs de la tragedie, il n'est pas considerable en comparaison du bien-fait que vous en auez receu, non plus que le trouble qui precede les crises, n'empesche pas qu'on ne se refente obligé à la nature, pour les euacuations soudaines & copieuses qu'elle procure aux maladies aiguës, qui ne se peuuent dompter que par ces amples & subites decharges, tousiours precedées du souleuement des humeurs, dont il faut que le triage soit fait auant que l'euacuation s'ensuiue.

Θι ὄχλοι αἰ
 ἰδ. Epid.
 6.

Celle

Celle qu'on fait par l'Antimoine est de cette condition : comme l'art suit tant qu'il peut les desseins de la nature , il ne scauroit bien auoir raison des maladies que par les mesmes moyens dont vse cette sage gouvernante, lesquels estans tousiours deuancez de cette agitation sans laquelle il n'est pas en son pouuoir de faire de grands progez, il ne faut pas trouuer à redire, que la Medecine à son exemple soit obligée de donner quelques secouffes à ses malades, pour les deliurer de l'estat perilleux où ils sont reduits. Mais quelque violantes qu'elles soient, on ne s'est iamais auisé iusqu'à presét de diffamer l'Antimoine en le qualifiant vn venin. Quand il n'auroit que cette propriété de purger heureusement, cōme il fait, dans les maladies que nous expliquerons en la seconde Partie de cette Apologie, cette seule raison suffiroit pour le garantir de cette calomnie, veu qu'il y a vne notable disproportion entre le medicament purgatif & le venin : laquelle consistant en la diuersité de leurs substances qui est ennemie de la nostre dans les venins, & non dans ces medicaments, que nous auons cy-deuant dit auoir beaucoup de conformité avec nos corps à raison de leur matiere, il est incompatible que l'Antimoine soit vn medicament purgatif & vn venin tout ensemble, puisque mesme cette violence qu'il employe en son action n'est pas ainsi que nous auons déjà fait voir, vne marque de sa venenosité, dautāt qu'elle ne se porte point au cœur, ni aux autres parties nobles, comme fait celle des venins, mais seulement à l'estomach, aux intestins, & aux parties qui seruent

N

à la nourriture, & se trouuent pour ce fuiet embaras-
 sées d'excremens, qui suivent necessairement les diuer-
 ses coctions qui se font en ces endroits-là: sur lesquels
 l'Antimoine agissant de plein droit, il est veritable qu'il
 les agite & traite assez mal, lors qu'ils ne se rendent
 pas obeissans: mais l'effet en estant tousiours auan-
 tageux, par le restablissement de la santé de ceux qu'il
 deliure de ces humeurs excrementeux, on ne peut sans
 injustice, blasmer vne violence si vtile à ceux qui la
 souffrent, veu mesmes que la douceur & moderation
 des autres medicaments seroit alors plus à craindre
 que les excez de celuy-cy: qui ne vont pas toutesfois
 de pair avec ceux de plusieurs autres violents remedes,
 que nostre Hippocrate au liure quatriesme des ma-
 ladies, assure estre tous de telle condition, que soit
 qu'ils purgent par haut, par bas, ou par les deux en-
 semble, ils consomment & brulent tout ce qu'ils ren-
 contrent en leur chemin, faisans mesmes des vlceres
 & entameures notables aux lieux où ils passent, s'ils
 sont de tendre & delicate constitution, telle qu'est le
 poulmon, qu'il dit estre facile à irriter par cette sorte
 de purgatifs vehemens: ceux qui le sont moins, cau-
 sans tousiours du trouble & de l'agitation en quelque
 endroit qu'ils se fassent sentir. Et comme leur plus
 long seiour est dans le ventricule, la nature y a sage-
 ment pourueu, l'ayant fait robuste pour resister à
 l'action de ces medicaments purgatifs, desquels il n'est
 point, dit-il, vlceré pour estre de forte composition,
 mais tellement emeu & ebranlé qu'il est par là solli-
 cité à se defaire des humeurs & autres matieres qui

Ο κόςου φαρ-
 μακία καθάρ-
 τικη ἐστίν, ἢ
 αἰτω, ἢ χρίτω
 ἢ ἐξ ἀμιότε-
 ρα ταῦτα πο-
 τίει, πάντα
 καί κέρτα
 ἐπὶ τὰ μὲν ἰσχυ-
 ρὰ αὐτῶν, ἐλ-
 κῶν, τὰ δὲ μα-
 λακώτερα ἀ-
 ρσθεν πείρει.
 Ἡ δὲ κοιλίη
 ὑπὸ τοῦ φαρ-
 μακίου οὐχ
 ἐλκεύεται ὅτι
 χεῖμα ἐστὶν ἰ-
 χυρῶν. Hip-
 pocr. lib. 4.
 de Morbis.

estoyent contenuës en la capacité.

Si le ventricule & les intestins, qui sont les endroits ou ces purgatifs font leur plus grands coups, en sont tellement à l'épreuve, qu'encor qu'ils ouurent & vlcèrent les autres parties qui ont vne tiffure moins ferme & moins capable d'essuyer leur decharge, neantmoins l'estomach en est à couuert, à raison de sa composition des plus fortes, il ne doit rien apprehender de l'Antimoine, veu que son action n'estant pas semblable à celle de ces medicaments caustiques & vlcérants, il n'y a rien à craindre de semblable dans son operation, dont la violence ne passe iamais des humeurs aux parties, mais s'arrestant à ceux-là qui en sont emportez fortement, elle epargne tousiours celles-cy, leur redonnant mesmes de la vigueur, au lieu de les affoiblir, ou offenser, en les dechargeant d'un fardeau importun tel que celuy de ces humeurs contre nature: ausquels ce remede en veut principalement, les poursuivant tant qu'il s'en soit rendu le maistre: & les poussant par haut ou par bas, ou mesmes par ces deux voyes, selon qu'elles s'y trouuent disposées, aussi bien que les humeurs qu'il y conduit: ceux qui ont la bouche superieure du ventricule d'un sentiment exquis & d'une tiffure plus delicate vomissent beaucoup, ceux qui ont cet orifice d'en haut plus ferme & plus solide que celuy d'en bas, sont fortement purgez par les déjections inferieures, comme ceux qui se trouuent auoir ces deux orifices du ventricule également relaschez & affoiblis: sont purgez de mesme force par les deux bouts: le vin Emetique d'Antimoi-

N ij

ne retenant cela du vin commun, que comme celuy-cy au dire du Philosophe en ses Problemes, s'accommode aux mœurs & inclinations de ceux qui en vsent, qui luy font souuent produire des effets entierement contraires, celuy-là agit aussi diuersement selon les diuerses constitutions d'un chacun; sans toutesfois auoir iamais rien fait qui pùst donner les moindres apparences de cette venenosité tant rebatuë par ses trois accusateurs, qui presument en auoir des conuictions assez solides par les efforts & irruptions que fait ce remede sur ces deux passages, qu'il force à la verité souuent avec beaucoup de violence, qui est suiuite de celle des euaciations tant superieures qu'inferieures, mais qui ne passans outre, & se contentans de ces decharges, sont des pieces trop foibles pour prouuer ce qu'ils pretendent: attendu mesme que si nous en croyons Galien, vne des notables differences qui se trouue entre les venins & les purgatifs, est que la plus grand'part de ceux-cy, & sur tout lors qu'ils sont de la premiere classe, qui comprend les medicaments violents, sont accompagnez d'une qualite desagreable & ennemie de l'estomach, à la bouche superieure duquel les vomitifs en veulent principalement, comme les autres appelez Subductifs, irritent l'inferieure: Mais les venins outre cette contrariete qui leur est commune avec les medicaments, en ont vne singuliere qui se porte à la ruine totale de tout le corps, par la destruction qu'ils font des fondemens de la vie, qui en sont si fortement ebranlez, que les secours ordinaires se trouuans trop foibles pour s'opposer à

vn̄e telle hostilité, on n'a alors autre ressource que celle des Antidotes, lesquels combatants ces venins par vn̄e propriété toute singuliere qui leur donne la chafse si faire se peut, ou preseruent le cœur & les autres parties nobles de leur malignité, ou enfin, qui est le troisieme vsage des contre-poisons, corrigent la disposition veneneuse qu'ils ont coustume de laisser aux lieux où ils sont receus. Où est celuy del'Antimoine? Des bouillons gras, dites-vous, pour empêcher les sinistres effets de sa malice, & de ses esprits arsenicaux acres, corrosifs, & de la nature du feu. Il est vray qu'on s'en sert en ces occasions, non pour combattre cette qualité veneneuse, que vous pretendez estre en ce remede, mais pour faciliter son operation par le moyen de ces aliments gras & onctueux, qui aydent à la detrépe & au detachemēt des humeurs malins qui ne se pourroient autrement arracher, à l'exemple d'Hippocrate qui faisoit aualler quantité de Sorbets composez de farines d'orge, lentille, mil, ou froment, cuites en bouillons gras, & à leur defaut, de laiēt de vache assaisonné de peu d'eau emmiellée, apres auoir fait prendre les vomitifs d'Ellebore, pour les faire operer avec plus de facilité, & munir les parties qui pouuoient estre offensées par le passage subit des humeurs acres, que ce violent remede tiroit impetueusement. Mais bien qu'il y ait des Antidotes pour tous les poisons, pas vn̄ ne s'est encor auisé d'en mettre en vsage contre l'Antimoine, comme on n'eust pas manqué de faire, si on se fust aperceu qu'il eust esté veneneux: Et nostre Autheur auouē tacitement cette verité, lors

Page 345.

N. iij

Page 345.

qu'il dit avec beaucoup d'apparence que la Theriaque qui est sans contredit le plus souverain comme le plus renommé de tous ces Alexiteres ne se doit iamais mêler avec le vin Emetique, d'autant qu'à son auis elle entretient & augmente sa violence par l'excez de sa chaleur qui fert d'aiguillon à ce poison; Il le dompteroit infailliblement s'il estoit tel, au lieu d'en redoubler la malignité, n'y ayant point de venin quelque puissant qu'il soit, qui ne cede à la vertu de la Theriaque, laquelle ne faisant pas sur l'Antimoine le mesme effet, il en doit estre vray semblablement denué.

ENcor qu'il me semble vous auoir manifesté nettement l'innocéce de nostre Antimoine: toutes-fois pour la rendre plus claire, ie me dispose, suiuant la promesse que ie vous en ait faite au commencement de ce discours, pour son entiere iustification, de le mettre entre les mains de ses Aduersaires pour le depouiller de tous ses ornemens, & l'entamer à leur phantaisie, afin déplucher exactement toutes les pieces qui le composent. Dans leur Anatomie, ie me promets qu'au lieu de ces substances veneneuses qu'on luy reproche, on y rencontrera des proprietéz singulieres contre les maux les plus obstinez: Et, comme la charmante Phryné ayant esté si puissamment accusée par ses ennemis, que ses Iuges estoient prests de la condamner, ne fit que leur monstrier sa belle gorge nuë, pour se garentir de leur jugement; ie m'assure qu'aussi-tost que l'Antimoine vous aura exposé

les beautez & les raretez qu'il cache dans son sein, que ie me propose vous ouvrir par vne diuision exacte & artificielle de toutes ses moindres parcelles, vous iugerez en sa faueur: & que comme l'eloquence de l'Orateur Romain fit tomber insensiblement des mains de Cæsar l'arrest de mort, qu'il auoit porté contre le Roy Dejotare, les veritez parlantes & solides qui vont acheuer de gagner vos esprits, vous feront perdre la mauuaise opinion que vous pouuez auoir conceuë contre cét innocent criminel.

¶ Pour vous les faire voir clairement, ie pretends me feruir des deux principaux moyens qu'employe la Chymie pour faire cette separation des diuerses substances de ce mineral, comme de tous les autres fossils & corps metalliques, la Dissolution & l'Ignition. La premiere se fait avec des corrosifs acres, tels que sont entr'autres, les eaux forte & Regale. La seconde avec le feu; comme c'est le plus actif de tous les corps elementaires, il les penetre aussi plus intimement, & par la resolution qu'il en fait en leur moindres parcelles, qu'il develope & expose à nos yeux, nous conduit à la connoissance de la nature & proprieté les plus occultes de chaque composé. Artifice à la verité des plus mysterieux, puis qu'il nous apprend cet agreable concert qui fait subsister tous les mixtes, nonobstant la diuersité de leurs qualitez & substances, & qui ne se peut bien conceuoir sans ce feu auxiliaire, representé naïuement par le fabuleux Vulcan de l'Antiquité, qu'elle nous conte auoir fendu avec vne hache la teste à Iupiter, pour le faire accou-

cher de Minerue Deesse de la sagesse : car c'est ainsi que le feu employe la chaleur violante, qui est son instrument principal pour se faire iour dans les lieux les plus inaccessibles, & en produire la plus belle de toutes les connoissances, qui est celle des formes substantielles, enseuelies dans le centre des mixtes, qui estoit le puits où Democrite vouloit autresfois que la verité fust cachée, & que nous tascherons de produire au grand iour avec ce glaiue tranchant du feu, qui nous va faire la diuision anatomique des parties de l'Antimoine, afin qu'estans informez au vray de la condition des substances qui entrent en sa composition, nous puissions obseruer distinctement les facultez de chacune d'icelles, & iuger ensuite si elles sont veneneuses & malignes, comme pretendent ses Aduersaires, ou medicamenteuses, comme nous essayerons de vous faire voir.

Le vulgaire des Chymistes se contente de nous exposer simplement les trois premieres substances qui constituent ce mineral aussi bien que tous les autres corps cõpris sous les vegetaux, animaux, & mineraux, qui sont le sel, le soulfre & le mercure. Pour les extraire, ils ont recours au plus puissant de tous leurs dissoluant, l'eau Regale composée de vitriol calciné, alun, sels ammoniac & nitre, & qui seule peut ouvrir les metaux & mineraux Malles, l'or, le plomb & l'Antimoine, comme l'eau forte qui est de moindre efficace, dissout les metaux appelez par eux Feminins, l'argent, l'estain, le cuiure & le fer; mais toutes deux font la dissolution du mercure, qui estant censé par
ces

ces artistes participer aux deux sexes, & le nommans pour ce sujet Androgyne, il reçoit aussi également l'impression tant de l'eau forte que de la Regale.

Ils versent donc de cette derniere sur suffisante quantité d'Antimoine crud, puluerizé grossierement, & mis dans vn matras de verre, où l'eau Regale, qui doit furnager la matiere de deux doigts, n'a pas si-toft commencé à l'ouurir, qu'elle en separe la portion la plus subtile & aërienne qui est la sulphurée, dont vne partie paroist sur l'eau, l'autre qui est en plus grande quantité, s'attache à la matiere qui est alors ternie par ces substances oleagineuses, & qu'on reconnoist tenir de la nature du soulfhre, parce que les grains d'Antimoine qui en sont chargez, s'enflamment aussi-toft qu'ils sont mis sur des charbons ardens. L'eau Regale estant separée par inclination & mise dans vn autre vaisseau, ils versent sur ces matieres restées vne lexieue de tartre, qu'ils font bouïllir, tât qu'elle paroisse teinte d'vne couleur jaunastre, aprochant de celle de nostre soulfhre vulgaire: & alors, apres l'auoir aussi mise à part, ils y versent du vinaigre distillé pour faire precipiter cette portion sulphurée dont la lexieue estoit chargée, cōme il fait en l'espace de vingt-quatre-heures, qu'elle descend au fonds du vaisseau en forme de poudre grisâtre tres-subtile, & de consistance grassette: puis quand on en a separé toute l'eau, on la retire & fait seicher sur carrelets de papier, & c'est à leur auis le veritable soulfhre d'Antimoine: qu'ils epurent encor dauantage par la sublimation, le mettant à la cornuë, avec vn peu de sel commun, lequel allant au fonds de

O

ce vaisseau, avec ce qui pouuoit estre resté du sel de tartre, dont ce soulfhre antimonial s'estoit chargé dans la lexiue precedante, il n'y a que ce soulfhre qui s'eleue en fleurs ou vapeurs fuligineuses, fort minces & deliées, dans le recipient, comme fait le soulfhre ordinaire, sublimé selon l'art.

Son Mercure n'est pas moins difficile à separer des deux autres substances. Il faut prendre ce qui est resté de l'Antimoine dans le fonds du matras, apres que le soulfhre en a esté mis à part: estant bien laué en eau commune, tant qu'elle en ait entierement enleué toute l'acidité du tartre, & apres auoir esté seiché & mis dans vn vaisseau de verre bien luté au Bain marin, on y jette de l'eau Regale: laquelle ayant aussi fait precipiter d'Antimoine, on distille le tout premiere-ment à feu lent, puis violant, tant qu'on ne voye plus sortir aucune liqueur ou vapeur fuligineuse, laquelle apres l'operation se trouue au fonds de l'eau qui est passée dans le recipient, sous la forme d'une poudre tres-blanche & tres-subtile, qu'il faut dulcorer par diuerses lotions d'eau cōmune, iusqu'à ce qu'elle ait esté entierement depouillée de l'acrimonie qu'elle auoit cōtractée de l'eau Regale. C'est, à leur dire, le veritable Mercure Antimonial, comme la poudre grizatre qui demeure au fond du vaisseau en est le sel, que d'autres appellent plustost terre Antimoniale, pour cè que cette portion fixe & terrestre n'a pas à leur auis les proprietéz du sel vulgaire, non plus que les fleurs susdites, n'ont pas celles du Mercure commun, notamment la fluïdité, sans laquelle ils s'imaginent qu'on ne

peut attribuer à juste titre le nom de Mercure à aucune substance vaporeuse, ny celui de sel, lors qu'elle n'est pas accompagnée d'acreté qui pique les sens, non plus que celui de soulfhre, si les corps qui y pretendent, ne sont inflammables & combustibles: faute de sçavoir que ces trois principes sont differamment conditionnez, selon la diuersité des sujets qu'ils constituent, qui fait qu'encor que la substance mercuriale des plantes & des animaux, soit fluide & aqueuse, la sulphurée, huyleuse & graisseuse, & leur sel acré & mordicant; il n'en est pas neantmoins de mesme à l'égard des mineraux, lesquels estans plus densés, plus pesants & plus terrestres que les animaux ou vegetaux, c'est aussi la raison que les parties dont ils sont cimentez, soient pareillement plus solides, plus seiches & plus ferrées, que celles de ces corps viuants, & fournis d'une humidité aërienne, qui sert de soutien à la chaleur qui les fait viure: deux conditions qui manquans aux metaux & mineraux, c'est chose absurde de vouloir qu'ils nous fournissent des substances & humiditez aussi douces & benignes que les plantes & animaux; mais il suffit que ces substances ayent les conditions generalles que les premiers maistres de l'art requierent pour les pouuoir traiter de pair avec celles-cy: & ainsi tout ce qui brule & s'enflamme, passe pour soulfhre, ce qui se tourne en cendres & demeure fixe & stable, est le sel des corps composez: qualitez lesquelles se rencontraans dans ces trois substances que les Chymistes nous ont extraites de l'Antimoine, on les peut avec raison qualifier de pre-

miers principes matériels & sensibles de ce mineral.

Il n'est pas si facile de conuenir des vertus & qualitez qui sont propres à chacun d'iceux, pour ce qu'estans fondées principalement sur leur effets qui different ordinairement, selon la diuersité des sujets qui les reçoient, elles sont rarement semblables. Neantmoins l'experience & la raison, qui sont les deux grandes balances des facultez de tous les medecaments, nous font voir, que comme le Mercure est la portion du mixte la plus volatile, aussi contient-il la vertu vomitiue de l'Antimoine; que le sel plus fixe & plus pesant rend purgatiue par bas, comme son soulfre qui est discussif, aperitif & balzamique, est cause de sa vertu sudorifique & diaphoretique; qualité toute particuliere à ce soulfre antimonial auquel aussi bien qu'à toutes les autres substances huyleuses & sulphurées, la nature a donné par preciput cette faculté dependante immediatement de sa nature, comme il se void dans le détail des soulfres tirez des autres corps par l'artifice du feu; lesquels encor qu'ils ayent en commun la vertu de s'enflammer & bruler, ont neantmoins des proprieté singulieres, prouenantes de la nature des corps dont ils sont extraits: ce qui fait que l'huyle de muscade confortel'estomach, celuy de canelle le cœur, ceux de laurier & de mille-pertuis les nerfs, celuy de capres la ratte: Comme les sels sont pareillement doüez de vertus differentes qu'ils tirent de la matiere des corps dont on les separe, & desquels ils emportent mesme le caractere, si bien graué sur eux qu'il n'y en a aucun qui ne soit marqué chacun à son

coing & à ses armes, qui ne paroissent pas seulement dans les sels nitre, ammoniac, vitriol, alun, & nostre sel cōmun qui sont les cinq premières differences des sels naturels, mais dans ceux qu'on tire des mixtes & tous les autres sels artificiels auxquels on voit des formes & figures différentes qu'ils ont receües de l'esprit coagulant, qui a fait leur cōcretion. Ainsi les sels de crane humain, de guayac & mille-pertuis, sont recommandez, l'un pour l'epylepsie, l'autre pour la verolle, & le dernier pour la pleuresie: comme ceux d'absynthe, de vipere & de crapaut pour la peste, ceux de la petite centaurée, de l'imperatoire, de genest, & d'ambre ont vn talent singulier pour prouoquer l'vrine & les sueurs: la vertu generale de la pluspart des sels estant de penetrer, deterger & inciser, & par accident purger les humeurs, qu'ils ont ouuerts, par les selles, plus par irritation que par election, bié qu'ils s'en trouue qui sont exempts de toute chaleur & acrimonie, comme ceux des perles & coraux, de Mars & de Saturne qui ont vne vertu astringente, desiccatiue & roboratiue. Celle qui se remarque dans le sel de l'Antimoine, lequel outre sa vertu purgatiue qui luy est commune avec les autres sels, en a vne autre en propre de fortifier & corroborer, est cause que les parties de nostre corps ne sont jamais notablement incōmodées de la violence des euacüations qui en arriuent, que d'ailleurs ce sel doux & temperé modere par sa qualité stiptique; laquelle encor qu'en apparence incompatible avec la purgatiue, elles ne laissent pas de se faire remarquer par leurs effets differents, non seu-

lement dans l'Antimoine, mais le choux, la rhubarbe, & quantité d'autres médicaments qui ont vne vertu purgatiue & adstringente tout ensemble. Bien qu'il y en ait d'autres qui prenans à tasche de rendre raison de ces effets entierement opposez, en attribuent assez probablement la cause à la diuersité des sels qui se trouuent dans l'Antimoine, aussi bien que dans le reste des composez, dont l'un est volatil, qui ne resiste pas long-temps à l'action du feu, l'autre fixe si estroitement joint avec les parties terrestres de ce mineral, qu'il ne s'en peut separer, mesme par la calcination, quelque violente qu'elle puisse estre; & de cette façon ils trouuent dans ce sel fixe & central, la raison de sa vertu confortatiue, comme celle de la purgatiue dans le sel volatil.

Les plus curieux artistes n'en demeurent pas là : ils nous enseignent à tirer de ce mineral des substances encor plus recherchées que ces trois, qui luy sont communes avec tout les corps naturels. Ce sont ses teintures, son eau, son beurre, huyle, baume, mummie & turbit, mineral, outre les fleurs, la chaux, le verre, saffran, cinnabre, ceruse, & les differens Regules de l'Antimoine.

Sa teinture qui est la portion de sa substance la plus pure, contenant en soy l'essence & les qualitez de l'Antimoine, s'extrait de só corps en deux manieres. La premiere est de Paracelse, qui le calcine tant qu'il soit reduit en cendre, puis l'ayant mis durant huit iours dans le feu de reuerbere, où il est conuertý en poudre obscure & grisatre, il verse sur deux onces

de cette poudre huit onces d'esprit de vin, qu'il met digerer quelque temps, & le distille en suite au bain marin durant dix ou douze iours, tant que tout l'esprit soit dehors, & qu'il ne reste plus au fond du vaisseau que cet extraict, qu'il assure estre si efficace, qu'estant donné au poids de quatre grains, il ne guerit pas seulement la pluspart des fievres intermittentes, sur tout la quarte, & l'hydropisie qui a coustume de la suiure de pres, mais est souuerain à la verolle, la lepre & autres semblables maladies rebelles.

Adrian de Mynsicht Medecin Alleman fort curieux, n'y fait pas tant de mystere, se contentant de pulueriser l'Antimoine crud, sur lequel apres auoir versé vn menstrie fait de vinaigre distillé qui a esté quelque téps en maceration avec du vitriol calciné en rougeur, il fait digerer le tout selon l'art, puis separant ce vinaigre chargé de couleur jaune, il le fait evaporer, tant qu'il n'y reste plus qu'une teinture rougeastre, dont il employe cinq à six grains en eau de chardon benit, ou de contrayerue; lors qu'on a pris quelque poison par la bouche, & bien loin de le croire veneneux, comme quelques-vns qui n'en iugent que par les yeux & les sentimens d'autrui, il luy attribuë vne vertu alexitere, avec laquelle il se promet de combattre les venins les plus presents.

La seconde maniere de tirer cette teinture, & dont ces enfans d'Hermes font plus de cas, se pratique sans calcination, par vn esprit dissoluant qu'ils n'empruntent point ailleurs; mais le tirent de l'Antimoine mesme distillé, dont il sort vn esprit tres-acide, qu'ils font

seruir de ménstrüe propre & naturel pour la dissolution de ce mineral, duquel ils se vantent de separer la teinture, laissant le tout en digestion autant de temps qu'il faut pour rendre cet esprit teint & chargé non seulement de la couleur, mais de la saueur, odeur & autres qualitez plus intimes de l'Antimoine: alors ils le font euaporer, & ce qui reste apres, en est la quintessence ou teinture essentielle: que d'autres, pour rendre encor plus recommandable, ayans voulu extraire avec l'or & luy attribüer vne faculté de purifier les immondices du sang & des autres humeurs, iusqu'à luy vouloir faire restablir le debris de l'humidité radicale fait par la chaleur naturelle, & ainsi nous garantir des rides & des autres incommoditez attachées necessairement à la suite des années, ils font qu'on n'a pas toute la créance aux autres vertus de ce remede, en voulans nous le faire valoir au dessus de ses forces & de sa portée. Tant il est vray qu'il y a autant de vanité à trop exalter l'Antimoine, que de stupidité à le blasmer par excez.

L'Eau Antimoniale, bien que tres-simple en apparence, a neantmoins des qualitez bien differentes: elle se tire par la distillation, laquelle eleuant de l'Antimoine crud & puluerizé qui est sur le feu, dans vn vaisseau de verre, vn esprit acide, il passe dans le recipient, & s'employe aux mesmes vsages que l'esprit de vitriol, avec lequel il a beaucoup de raport, preserve les corps de pourriture, & par ce moyen guerit les fievres, & eteint toutes sortes de chaleur estrange, fortifie d'ailleurs l'estomach, tue les vers, prouo-
que

que les vrines & les ordinaires des femmes : comme l'Antimoine fixe ou Diaphoretique fait les sueurs.

Il se fait avec Antimoine crud & salpêtre fin également meslez & puluerisez : puis, estans mis dans vn creuset ardent & calcinez en poudre blanche, elle se laue avec eau tiede tât qu'elle ait tiré à foy toute l'acrimonie du selnitre: Et lors qu'elle est deseichée, & mise de nouveau dans vn semblable creuset ardent avec le double de salpêtre, celui-cy fait enflammer & fondre l'Antimoine; mais non avec la mesme violence qu'à la premiere fois, pource qu'il y a moins de soulfhre qui s'est exhalé à la premiere calcination. Versez le tout en eau commune, laquelle apres quelque temps, vous separerez par inclination, & trouuerez au fond vne poudre que vous lauerez en diuerses eaux, pour en separer tout ce qu'il y a de salé & corrosif; apres quoy estant seichée au soleil (car le feu ternit sa blancheur) & puluerisée, vous l'aromatiserez de quelques gouttes d'huyle de muscade, girofle, ou canelle, pour seruir encor dauantage à sa qualité sudorifique & diaphoretique.

On le prepare encor d'vne maniere beaucoup plus exquise. C'est par le moyen de l'esprit de nitre qu'on verse dessus l'Antimoine calciné en saffran, dans vn vaisseau de verre à long col, qui se tient en eau chaude pour faciliter d'autant plus la dissolution que fait cet esprit, qu'il faut verser à diuerses reprises & lors qu'il cesse d'operer. Il precipite l'Antimoine au fonds du vaisseau en poudre tres-blanche, laquelle apres auoir tenu ce vaisseau durant vn mois dans le bain marin,

P

& separé ensuite toute la liqueur par inclination, on la fait seicher & exhaler lentement toute la vapeur de l'esprit de nitre ; & ayant esté lauée en eaux de scorzonere, melisse ou chardon-benit, puis derechef desseichée, on la garde pour s'en seruir aux fievres malignes & pestilentiellés accompagnées de verolles, rougeoles & exanthemes malins, cōme aussi aux jaunisses, palles-couleurs, obstructions inueterées des hypochondres, hydropisies, vlcères tant internes qu'externes, & tels autres vices produits par l'impureté du sang, que ce diaphoretique est crû purifier par la dissipation qu'il fait des excrements sereux & fuligineux qui infectent la masse du sang en sueurs, ou insensible transpiration. Auantage, que Paracelse, attribüé entr'autres à son Lys d'Antimoine qu'il compose de ses fleurs enfermées dans vne cornuë de terre de figure ronde, & reuerberées à feu violent, tant qu'elles paroissent rouges, & viennent à se fixer en forme d'une fleur de Lys, qu'il exalte pour l'epurement de la masse des humeurs & la guerison de la lepre.

Ses fleurs qui sont les substances sulphurées & mercuriales de l'Antimoine, par consequent ses parties les plus subtiles & les plus volatiles, eleuées par le moyen de la Sublimation en consistance seiche & legere, ont des vertus differentes aussi bien que la couleur, selon leurs diuers degrez d'eleuation. Celles qui se trouuent tout au haut du Sublimatoire, sont les plus blanches & deliées & font beaucoup vomir, aussi n'en prescrit-on que trois grains au plus en substâce, & six en infusion : Celles qui sont en la partie la plus basse & plus

proche du feu, qui sont ordinairement jaunastres ou rougeastres, font plus leur effet par bas que par haut, & comme elles n'ont pas tant de force, leur doze est de huit à dix grains en substance, & de 25. à 30. en infusion: Les fleurs de la moyenne region qui sont de couleur grisâtre & cendrée, ouurent le ventre & font vomir tout ensemble, avec plus de retenuë que les premieres, mais plus fortement que celles de la basse; Elles se font aussi en deux façons, sçavoir, avec l'Antimoine seul ou meslé de sel ammoniac. Dans la premiere, on se sert de trois ou quatre vaisseaux semblables à nos pots beurriers, agencez les vns sur les autres par leurs fonds troüez, le dernier desquels qui soutient les autres, & dans lequel est l'Antimoine en poudre, est sur le feu, qui doit estre beaucoup plus violent que celuy qu'on employe pour la sublimation de nos fleurs de soulfre vulgaire, parce que l'Antimoine estant plus compact & plus malaisé à ouvrir, il luy faut vn feu de chasse pour pouuoir tirer & enleuer avec foy ses fleurs, auxquelles par le seiour qu'on leur fait faire dans le Reuerbere, on imprime diuerses couleurs & des qualitez differentes. Celles qui se tirent par le sel ammoniac, meslangé avec le double d'Antimoine puluerisé à la maniere susdite, qui est la seconde façon de faire ces fleurs, aquierent avec vn tres-beau rouge, & vn surcroist de vertu purgatiue, que ce sel qui est purgatif de foy, luy augmente grandement; mais comme cette qualité purgatiue, aussi bien que la vomitiue depend principalement des esprits antimoniaux, qui sont les parties fuligineuses & plus

subtiles, quand elles viennent à s'exhaler & euaporer par la violence du feu, les fleurs d'Antimoine perdent alors ces deux qualitez, & au lieu de vuidier par bas ou par haut comme auparauant, elles ne font autre effet que se faire iour par les vrines, les sueurs, ou l'insensible transpiration.

Il n'en est pas de mesme du verre d'Antimoine dont les vertus vomitiue & purgatiue, bien loin de se laisser emporter par la violence du feu, sont plus vehementes que celles des fleurs ou des autres substances antimoniales, pour ce que les sels & souphre incombustible de ce mineral, sont tellement fixez par ceux du Borax ou à son defaut, du sel fossil desquels on se fert pour cette vitrification, qu'au lieu de s'éuanouir comme aux autres preparations faites par la calcination ou par les lotions, ils sont plus renfermez & plus referrez qu' auparauant, & par ainsi plus difficiles à se dissiper. Ils ne laissent pas neantmoins de se communiquer aux vehicules, dans lesquels on fait infuser ce verre d'Antimoine, & d'y imprimer des qualitez purgatiues d'ordinaire tres-violentes, & qui le sont encor dauantage, estant pris en substance: que Mathiole qui luy a le premier donné grand credit en son Commentaire, sur le chapitre cinquante-neuf du liure cinquieme de Dioscoride, tempere pour cette raison de sucre rofat & de mastic qu'il melange avec trois à quatre grains de ce verre reduit en poudre impalpable: assurant d'ailleurs qu'estant bien préparé, comme il l'enseigne-là fort amplement, c'est vn grand remede pour degager les obstructions des hypochondres, & guerir

toutes les autres maladies prouenantes d'humeurs melancholiques & atrabilaires, mesmes les affections du cerueau attaqué d'epilepsie, lethargie, assoupissemens, paralyfie, & semblables maux obstinez, notamment les fievres longues & opiniaistres que ce puissant desobstruictif guerit heureusement en debarassant promptement les parties où le foyer de ces fievres reside de longue main.

Il se trouue peu de Medecins qui ayent donné tant d'approbation au verre d'Antimoine, tous ceux qui en veulent simplement à l'Antimoine & le qualifient veneneux, prennent à tasche de le decrier & principalement lors qu'il est vitrifié, ils le chargent de tant d'opprobres, qu'il a de la peine à s'en releuer; Plusieurs mesmes de ceux qui se declarent pour ce remede preparé en Saffran des metaux, ou poudre Emetique, quād ils entendent parler de son verre, trahissent son party, & témoignent en auoir tant d'aersion, qu'ils soutiennent hautement son vsage estre fort suspect. Pour cet effet, en la preparation qu'ils en font, ils jettent dans le vaisseau où il se vitrifie, la racine de bryoine, laquelle ils croyent se charger de tout ce qu'il y a de nuisible dans ce verre antimonial, & quand ils s'enhardissent de le donner, ils corrigent sa malignité avec la Theriaque, conserue de roses, poudre de corail, sucre rosat & autres tels defensifs.

Les reproches qu'ils luy font consistent en ce qu'il passe tellement les bornes des purgatifs les plus violens, qu'il cause pour l'ordinaire des superpurgations, & laisse des impressions de malignité dans les corps de

ceux qui en ont pris ; qu'ils rapportent les vns à la condition de verre , que plusieurs placent entre les poisons tant pris en poudre, les autres au Borax qui entre en sa composition qu'ils tiennent aussi estre veneneux. Mais ces charges qu'ils auancent contre l'Antimoine vitrifié sont si friuoles , qu'il n'y a pas lieu de s'y arrester : le Borax qui n'est pas la Chryfocolle minerale des anciens , mais vn composé artificiel de sel commun , lait , tartre & quelque peu d'alun, qui se mesle avec l'Antimoine fondu, auant que de le vitrifier n'est aucunement veneneux, puis qu'il infecteroit toutes les vaisselles d'argenterie que les Orfevres fondent par son moyen , & qu'il se donne crud & tout pur aux femmes , pour prouoquer leurs ordinaires , ou faire sortir les membranes & autres corps estranges qui restent apres l'enfantement : il se prend innocemment iusqu'à demie drachme & deux scrupules , & quand mesmes il auroit quelque malignité , ce peu qu'on y met qui se dissipe presque entierement par la violence du feu , ne seroit pas capable de luy communiquer. Elle ne vient non plus de sa condition de verre ; Bien que celuy d'Antimoine par sa splendeur, politesse, fragilité, & resonnement qu'il a presque semblables à nostre verre commun , en emprunte le nom ; il n'en a pas neantmoins la nature , laquelle ayant rendu le verre solide, dur & sec, celuy d'Antimoine vitrifié, n'est pas de cette trempe , puis qu'il se fond promptement au feu : ce que ne fait pas le verre ordinaire , & qu'il jette vne fumée qui témoigne qu'encor qu'il paroisse verre , il ne laisse

pour cela d'auoir quelques parties humides & spiritueuses, enfermées dans son corps, qu'il depose pareillement en toutes les liqueurs où l'on l'infuse, ce que ne fait point le verre ; lequel ne se peut aussi jamais ouuir par quelque dissoluant que ce soit, tant fort puisse-t'il estre, comme le verre d'Antimoine qui se precipite, non seulement par l'eau Regale ; mais par la simple eau forte, & mesmes par l'esprit de souphre & le seul vinaigre distillé.

Il s'en trouue d'assez ridicules pour le taxer aussi bien que toutes les autres substances d'Antimoine, sur ce que ce mineral estant de la nature du plomb que quelques critiques ont rangé parmy les venins, à cause de la ceruse qui en est issuë, il leur semble qu'il doiue estre entaché du mesme crime, qu'elle declare assez par la seicheresse de langue, aspreté de la gorge, toux, vomissement, flux de sang, tenesme & difficulté de respirer : accidents qui iustificient la venenosité de ce corps metallique. Neantmoins, comme cette qualité veneneuse de la ceruse ne vient pas du plomb ; mais des vapeurs acres & rongeantes du vinaigre qui s'epaississent & se figent alentour de ce metal-là, on ne peut en inferer celle de l'Antimoine, encor mesme qu'il eust cette conformité de substance qu'on luy attribue avec le plomb, qu'il n'a aucunement, quand il est preparé, bien qu'il en ait lors qu'il est encor crud, estant comme luy froid & sec, & doiué d'une vertu astringente & emplastique, qualitez qu'il perd par ses preparatiues qui luy en donnent de purgatiues, vomitiues, sudorifiques & aperitiues, incompatibles

avec ces autres, qu'il auoit auparauant en commun avec le plomb; qui dailleurs ne peut estre iustement censé veneneux, puis que l'experience nous fait voir que plusieurs n'auallent pas seulement, sans aucun risque, des balles de plomb dans la maladie dite Cholera, causée par l'étranglement des intestins; mais quantité d'autres ont gardé en diuers endroits du corps ces balles, dont ils auoient esté blesez, & qui n'auoient pû estre tirées hors de leurs playes, sans que par leur demeure elles ayent produit aucune marque d'une qualité maligne: non plus que l'eau plombée, que Zapata fameux Medecin recommande fort pour la guerison des Epileptiques, & ce mesme metal limaille que d'autres assurent estre spécifique à l'ictère noir estant pris par la bouche; bien que Fernel ne l'approuue pas au chapitre septiesme de son traité de la verolle, pour les funestes accidens qui arriuerent à vn de ses amis, qui auoit pris iusqu'à vne demie liure de cette poudre de plomb de la main d'un Empirique, pour le garantir des attaques de la goutte. Tant il est vray que l'usage des meilleures choses est pernicieux, si elles sont administrées par des ignorants, lesquels estans depourueus de ces belles lumieres que nous fournissent les indications tirées de la nature du mal, de sa cause & des parties affligées, ils decreditent souuent les bons remedes, pour ce qu'ils les debitent mal à propos.

Entre tous ceux que nous fournit l'Antimoine, son Turbit qu'ils appellent le veritable Mercure de vie, est en singuliere consideration parmy ceux qui manient

ce mineral, qu'ils font de parties égales de sel fondu trois fois, & de Regule estoillé dont nous expliquerons plus bas la composition. Estans puluerizez exactement & mis en distillation à la retorte, ce qui passe dans le recipient s'épaissit, comme glace, qui se conuertit aysement en huyle, estant mis en lieu tiede. Ils distillent derechef cet huyle avec autant de vitriol Romain calciné en rougeur, ce qui sort estant jetté en eau de pluye distillée, il descend au fond en forme de neige, ou de creme de lait. L'eau qui en est separée par inclination, laquelle est aigtelette, & est appellée par les Artistes Cohob d'Antimoine, est propre pour deboucher les obstructions, comme cette neige seichée & prise seulement de deux à trois grains avec la Theriaque, conserues de melisse, ou buglosse, ou bien en infusion de vin & autre telle liqueur, est en possession de deraciner les maladies les plus difficiles à guerir.

Le Saffran des metaux qui est la preparation la plus vfitée, comme la plus facile de toutes, se raporte par quelques-vns au verre Antimonial, pource qu'encor qu'il ne soit pas si diaphane & transparant, il ne laisse pas d'estre lice, poli, & resplendissant, comme son verre, bien qu'il ait beaucoup moins de violence. Ce que quelques-vns assurent venir du sel nitre, qui ayant vn talent propre pour resister aux venins, il emouffe à leur dire, ce qui pourroit estre de malin dans l'Antimoine, avec lequel on le mesle en portions égales, lesquelles estans puluerisées & mises dās vn mortier de fonte ou vn creuset, on y met vn charbon ardent, ou

Q

vn tison allumé qui faisant prendre feu au soulfhre de l'Antimoine, encor excité par le falpetre ou sel nitre, toutes ces matieres se fondent, & quand elles sont refroidies, on trouue au fonds du vaisseau vne substance epaisse de couleur obscure & tanée, qui luy a possible donné le nom de foye d'Antimoine, à cause de la ressemblance de sa couleur avec celuy des animaux, comme il s'appelle aussi Safran des mineraux, d'autât qu'alors qu'il est laué en diuerses eaux avec lesquelles il se dulcore, & on separe le sel incóbuftible du falpetre qui auoit seruy à sa detonation, ces eaux paroissent safranées & teintes de couleur rousse & jaunastre. Cette poudre ainsi adoucie par toutes ces lutions & deseichée, se prepare de nouueau sur le porphyre, tant qu'elle deuienne impalpable, & se forme en trochisques, ou telle autre forme qu'on veut par le moyen de l'eau rose qu'on verse dessus, comme se font ceux de corne de cerf, de spodium, des coraux & perles preparées par nos Pharmaciens ordinaires. Six à huit grains de ce Safran pris en conserue de roses, & 12. à 15. grains en infusion, dans vn vehicule conuenable; mais particulièrement en trois onces de vin blanc, purgent doucement par haut & par bas les impuretez de l'estomach, du mesentere, & de toutes ces parties nourriffieres farcies d'humeurs épais & glüans, qui ne se peuuent euacüer autrement que par le detachment & incision que fait ce vin Emetique, moyennant qu'il soit administré avec jugement: sans laquelle condition, ce remede, aussi bien que tous les autres, est toujours nuisible & pernicieux.

Comme la precipitation nous a fait éclore ce Saffran Antimonial, la distillation nous produit la poudre Emetique : laquelle comme elle est d'une condition moyenne entre le Verre & le Saffran, elle n'a pas la violence du premier ; mais l'encherit fort sur le dernier qu'elle surpasse de beaucoup en ce qu'elle manque moins à ce qu'on l'employe. Elle se fait de cette façon par les experts : ils prennent egales parties d'Antimoine & de Mercure sublimé sans addition d'Arseenic, dont quelques-uns ont coustume de sophistiquer le sublimé corrosif : Estans puluerisez à part, puis meslez ensemble, ils les jettent dâs vne cornuë, & font distiller le tout à feu de degrez, tant qu'il en sorte vne liqueur en forme de beurre, lequel estant separé & rectifié, on verse dessus de l'eau de rosée, ou de pluye tiede, laquelle fond & dissout les substâces corrosives du sel & du vitriol, que le sublimé, qui en est composé aussi bien que de mercure crud, auoit enleuez avec soy en la distillation, & fait precipiter certe liqueur en poudre blanche comme neige, appelée vulgairement le Mercure de vie ou poudre Emetique, recommandée aux fievres malignes, affections comateuses & autres maladies du cerueau, qui en est fortement dechargé avec les parties inferieures, estant donnée au poids de trois à quatre grains seulement.

Ceux qui la veulent encor plus blanche que celle qui se fait ordinairement, mettét plus de Sublimé que d'Antimoine, comme au contraire, lors qu'il n'y en a pas tant, la poudre en a moins de blancheur, dautant que le soulfhre qui est dans l'Antimoine, infecte &

Q ij

ternit les sels du Sublimé : lequel d'ailleurs ne contribue pas peu aux vertus purgatives de cette poudre, notamment à la vomitive, à cause de son vitriol, qui ayant la même faculté, entre en la composition du Sublimé corrosif, comme l'ont ses sels & son mercure qui sont aussi propres à purger : Et c'est pour cette raison que la poudre est plus Emetique que le Saffran antimonial, qui ne cause le vomissement que de son estoc, où celle-là le fait non seulement de soy; mais assistée du vitriol, dont le sel est vomitif, aussi bien que l'Antimoine.

Le Cinnabre ou vermillon d'Antimoine se recueille dans le col de la retorte ou cornue qui a seruy à la distillation de cette liqueur ou beurre Antimonial. Il est particulièrement estimé pour les Epilepsies, le meslant avec mumie d'enfant, sels ou magisteres de perles & coraux, & crane humain, remedes spécifiques de ce mal. Mais pour ce que le cinnabre vulgaire artificiel se compose d'argent-vif & soulfre commun amalgamez ensemble, puis sublimez, celui d'Antimoine ne se trouve dans l'operation de la poudre Emetique, sinon lors qu'elle est faite de l'Antimoine crud, avec le sublimé corrosif, & non quand elle se fait, comme on le pratique souvent, avec le Regule d'Antimoine, au lieu de ce remede simple: d'autant que le soulfre de l'Antimoine, sans lequel le cinnabre ne se peut faire, s'est euaporé par la fixation en Regule: temoignage infallible que les esprits Antimoniaux & sulphurez, que vous appelez improprement Arsenicaux, sont enleuez & separez par les fixations de l'Antimoine, puis qu'ils se rencontrent bien

dans le vaisseau qui sert à la distillation de cette gomme ou beurre d'Antimoine faits de ce mineral chargé de son soulfhre, & jamais en celle qui se fait de luy-mesme, en estant denüé dans son Regule, qui estant la portion de l'Antimoine la plus épurée, c'est avec raison qu'on en fait tant de cas dans la Chymie.

Elle le fait ordinairement avec deux parties d'Antimoine, la moitié de sel nitre & tartre crud, avec de la poudre de charbons: le tout puluerizé, se jette peu à peu dans vn creuset rouge où il se fond, tant que la matiere la plus claire se precipitât en vne masse separée des scories & feces qui l'environent, on la retire, lors qu'elle est refroidie, apres auoir brisé le creuset, & il s'en forme des balles pareilles à celles de plôb appellées pilules Sempiternelles, pource qu'estans prises par la bouche, elles font vomir & purgent avec violence par bas, sans se consumer ny perdre rien de leur volume ou pesanteur, non plus que de leurs vertus qui se peuuent employer vtilement à vne infinité de personnes, pourueu qu'elles soyent robustes, & de forte habitude; telle qu'ont les soldats & ces fortes de gens qui viuent dans les armées, pour la commodité desquels ce remede se peut tolerer, mais non pour en vser indifferemment.

Et comme les Chymistes font principalement cas du soulfhre d'Antimoine, outre la maniere que nous auons cy-deuant enseignée, ils le tirent encor des matieres qui restent alentour de leur Regule préparé comme dessus: ils les triturent en vn vaisseau à part, les lauent diuerses fois avec eau de pluye tiede,

Q iij

*Mille licet
capiant, de-
perit inde ni-
hil.*

qu'ils philtrent au papier gris pour la rendre claire, puis jettent sur cette eau ainsi clarifiée, du vinaigre distillé, lequel fait precipiter ce soulfhre d'Antimoine qu'ils adoucissent par différentes lotions, apres lesquelles estant deseiché, ils en font vn cas nompereil pour les Astmes & affections de poulmon inueterées: faisans d'ailleurs assez voir par ces experiences sensibles que ce n'est point tant la substance sulphurée, ou arsenicalle qui est la cause des vertus vomitiue & purgatiue de l'Antimoine, que toute sa forme substantielle, puisque le Regule qui est vn des plus violents purgatifs qu'il nous fournisse, ne laisse pas d'auoir ces deux vertus en degré eminent, bien qu'il soit depouillé presque entierement de son soulfhre qui se trouue incorporé avec les restes du sel nitre & du tartre qui ont seruy le premier à luy donner feu, & l'autre à le precipiter en Regule.

Celuy qu'ils appellent le Regule de Mars Estoilé, est à mon auis moins vtile que curieux. Ils jettent deux onces de Mars ou acier en poudre sur vne demi - liure d'Antimoine dans vn creuset à feu de fusion: estans tous deux mellez & fondus entierement on y ajouste quelque portion de sel nitre: puis, apres auoir secoüé le creuset pour faire descendre le Regule au fond, il se separe de ses scories, & on le fait fondre encor trois diuerses fois en creuset ardent avec nitre: ensuite dequoy ils assurent qu'on trouue entre ces feces & le Regule, la figure d'vne couronne estoillée, qu'ils disent estre vne marque que l'operation a esté faite selon les preceptes de l'art, &

qu'ils preferent à tous les autres remedes antimoniez pour les maladies causées par obstructions du mesentere, & de tout le bas ventre. Le leur pardonne volontiers ces faillies extrauagantes qui leur faisans croire suiuant la pensée de Trismegiste dans sa table d'Emeraude, que ce qui est en bas, est de même que ce qui est en haut, comme ils sont fort imaginatifs, ils se figurent voir l'estoille de Mars grauée sur ce metal qu'ils assurent porter ses marques, comme sa signature & ses vertus.

Celles qu'ils donnent à leur Antimoine Lunifié, sont plus vray-semblables. Sur vne partie d'argent qu'ils appellent Lune, ils en mettent quatre d'Antimoine qu'ils fondent en vn creuset, tant qu'ils soyent parfaitement incorporez : estant refroidy & brizé pour en tirer la matiere, ils la mettent dans vne cornuë de verre, versans dessus le double d'esprit de nitre, puis font distiller le tout à feu lent, & remettans sur les feces la liqueur qui aura passé dans le recipient la premiere fois, ils continuënt cette cohobation par deux ou trois fois, augmentant à chacune la quantité de l'esprit de nitre. On trouue au fond de la cornuë, cette poudre lunaire & antimoniale, laquelle, apres vne exacte trituration & autant de lotions qu'il en faut pour oster toute l'acrimonie & corrosion du sel nitre, se met en reserue pour les maladies du cerueau : notamment l'epilepsie, dont ils tiennent cette poudre estre le singulier spécifique.

Et de mesme que ceux qui vont à la decouuerte des terres neuues, ne se lassét jamais de chercher les routes

les plus cachées pour venir à bout de leur entreprise, se figurans tousiours des mondes au de-là des Mers qui les arrestent, les Chymistes ausquels il faut auoïer que nous auons obligation d'auoir decouuert de beaux secrets, & enrichy nostre Medecine de quâtité de nouueaux remedes inconnus à l'Antiquité, n'en demeurent pas-là : mais, non contens de leurs conquestes, ne cessent rous les iours d'encherir sur leurs premieres productions, & souuent avec tant d'ardeur & d'impetüosité, que poussans trop auant leur pointe, ils se trouuent si fort embarassez dans la mêlée de leurs operations, qu'il leur est difficile de s'en retirer, aussi bien que ceux qui les suivent à l'estourdie. Ce qui se iustifie principalement au fait de l'Antimoine, qu'il ne leur suffit pas d'auoir preparé en toutes les façons que ie vous ay fait voir, & qui ont vn grâd vsage pour la guerison de plusieurs maladies; mais ils s'en forgent de nouuelles Chymeres & diuerses idoles qu'ils exaltent si hautement qu'ils nous les veulent faire passer pour des remedes diuins, les qualifiants de Bezoarts minéraux & metalliques, qu'ils composent en certaines constellations, de l'Antimoine meslé avec l'or, l'argent, le fer, l'estain, le plomb, le cuiure & le vif-argent: desquels, aussi bien que des planetes qu'ils assurent verser sur eux leurs influéces, ils luy font tirer des vertus celestes & extraordinaires que l'Antimoine Bezoardique nommé par eux *Heptastrum* possède à leur dire, toutes en gros, en vn degré eminent; pource qu'il est vn extrait de ces sept metaux avec lesquels ils le preparent d'vne maniere toute extraordinaire:

traordinaire : Operations que i'obmets volontiers pour ne fatiguer pas dauantage l'esprit de mes Lecteurs, aussi bien que les faux eloges dont ces zelez pensans rehausser l'Antimoine, font souuent reuoquer en doute les veritables vertus qu'il possede iustement, pour ce qu'ils en produisent d'autres sujettes à discussion : en ce point aussi ridicules que le seroit vn Historien, lequel ayant à s'etendre sur de belles actions connuës d'vn chacun, s'amuseroit à en dresser des Romans & discours fabuleux. Il y a suffisamment dans l'Antimoine & les diuers remedes qu'il nous fournit, dequoy satisfaire au iuste desir de ceux qui prennent à tasche de le combler de gloire, pour les rares qualitez qu'il possede par preciput sur la pluspart des autres, sans en mandier ailleurs. Elles n'eclatent que trop, il seroit possible encor à couuert des traits de ses Aduersaires, s'il n'auoit point tant de lustre; il n'a que faire d'artifices pour l'embellir, ni de faux titres pour l'annoblir : les rares qualitez qu'il possede & que nous vous auons decouuertes, font des pieces iustificatiues, non seulement de son innocence, mais de l'excellence de sa nature : laquelle vouloir releuer par des titres fastüeux & imaginaires, c'est courir de fard vn beau visage qui n'a pas besoin de charmes empruntez.

Mais d'autant qu'au dire d'vn graue Autheur, les delices que nous font ressentir les belles choses, lorsqu'elles se font connoistre & aymer de nous, ne doiuent pas estre comme celles des femmes impudiques seulement pour nostre simple satisfaction, il les faut

*scientia non
debet esse tan-
quam scortu
ad voluptatē
sed tanquam
spōsa ad ge-*

R

*nerationem
fructum &
solatium ho-
nestum.*

raporter à quelque vſage honeſte & profitable, tel qu'eſt celuy qu'on retire de la poſſeſſion d'une femme vertueuſe : celles que nous fait gouſter la Chymie dans ces diuerſes preparations d'Antimoine cy-deuant expliquées, ſeroient peu conſiderables, ſi elles n'auoient que des agréments & n'eſtoient employées vtilement à la guerifon des maladies par le ſage Medecin, qui doit toutesfois faire vn choiſi ſi iudicieux parmy tous ces remedes, qu'il ne ſe ſerue que de ceux qu'il reconnoiſt ſalutaires, & iamais de ceux qu'il iuge eſtre nuifibles ; ne reſſemblant pas à ce Dieu de l'Antiquité, qu'elle repreſentoit entre deux vaiſſeaux dont l'vn eſtoit remply de biens & l'autre de maux, qu'il verſoit egalement ſur les hommes, en les puisant avec ſes deux mains. Pour en eſtre bien informé, il les doit tous exactement obſeruer, & meſmes en faire l'eſſay autant qu'il pourra, ſuiuant le conſeil de l'Apôſtre qui veut qu'on épreuue tout, afin de retenir ce qui eſt bon : toutesfois avec cette diſcretion qu'il n'employe iamais ces remedes antimoniez que dans la neceſſité, & quand les autres ordinaires ne peuuent effectüer ce qu'on deſire. Et comme Platon deſſendoit à ceux qui deuoient compoſer cette belle Republique, dont il nous a tracé vn ſi parfait modele dans ſes Politiques, d'aller emprunter de l'eau chez leurs voiſins auant que d'auoir creuſé en leur fond, pour raſcher d'y trouuer quelque ſource, il ſeroit à deſirer qu'vn chacun de nous s'employaſt vigoureuſement à la recherche des remedes que nous produit amplement noſtre ancien fonds de la Medecine, & que

*Omnia autē
probate quod
bonum eſt te-
nere.
1. Theſſal. c. 5.*

nous laissons miserablement deperir & deuenir en friche, auant que d'auoir recours à ceux de la Chymie: laquelle nous donne à la verité de ces belles armes, dont le Roy Agefilas vouloit que ses soldats fussent parez pour se faire remarquer dás les occasions; mais tout le mode ne les sçait pas manier côme il faut, elles ne sont propres qu'à ceux qui en cōnoissent la portée. C'est entre les mains de ces experts que ie pretends mettre celles que nous fournissent les diuerses substances antimoniales que ie vous ay deuelopées pour en vser iudicieusement aux maladies tant internes qu'externes.

Bien que celles-cy estans exposées à nos sens, deussent estre moins difficiles à cōbatre, que les premiers, elles ne laissent pourtant pas de donner quelques fois tant de peine, que nous sōmes souuēt contraints, apres auoir vŕé de tous les remedes vulgaires, d'en chercher de plus effectifs dans l'Antimoine, par le moyen desquels nostre Chirurgie qui s'est approprié ces maladies exterieures, trouue à present plus de facilité en leur traitement, qu'elle ne faisoit deuant qu'auoir la cōnoissance de ces nouveaux remedes. Ils contiennent les Parfums, Lotions, Iniections, Sinapismes, Huyles, Baumes, Onguents, Emplastres, & Collyres: comme les internes comprennent les Clysteres, Apozemes tant alteratifs que purgatifs, Iuleps, Syrops, Poudres, Electuaires, Pilules, Tablettes, & Trochisques, tous composez des diuerses substances de ce mineral & differents en ce point de nos autres remedes Pharmaceutiques qu'ils retiēent bien leur ancien nō; mais sont doüez de vertus bien plus efficaces, & dau-

R ij

tant plus recommandables qu'ils les deplient avec autant d'agrémens, que les autres sont ordinairement desagreables. Les remedes antimoniaux destinez pour les maux externes, estans les plus anciens en date, & ayans esté reconnus de tout temps pour salutaires, quand on les applique au dehors, auront icy la premiere seance.

Le Cinnabre ou vermillon d'Antimoine que nous auons cy-deuant expliqué, estant reduit en parfum & mis sur les charbõs ardens, deseiche les vlcères malins & virulents, qui paroissent au fondemēt & autres parties voisines, appaisant la douleur & les accidens qui la suiuent. Les scories ou feces qui sont alentour du Regule estans reduits en Tablettes avec lie de vin, ou terre à potier, puis seichées à feu lent & puluerisées, seruent aussi à la fumigation de ces mesmes vlcères. La decoction d'Antimoine crud a pareillement son vsage pour leur deterfion; mais les eaux qui ont serui à dulcorer la poudre Emetique, y sont bien plus propres, aussi bien qu'à viuifier les parties qui ont vne disposition prochaine à la mortification: d'autant que ces eaux - là se trouuans chargées d'esprits mercuriaux, vitrioliques & salez, elles reueillent par leur acrimonie les esprits & la chaleur naturelle qui alloit s'eteindre sans cette assistance. Et comme la Cosmétique n'est pas vne des moindres parties de la Medecine, les ornemens qu'elle tire de l'Antimoine, non seulement pour les yeux que ce remede a tousiours esté en possession d'embellir, mais pour tout le visage, dont il conserue le lustre & le beau teint, ne ser-

uent pas moins à sa recommandation que les puif-
sans secours, que ce mineral employe contre les ma-
ladies les plus obstinées. L'eau où a esté dissout l'Anti-
moine Diaphoretique meslée avec pareille quantité
de celle de rosée, a l'estime sur toutes les autres, non
seulement pour rendre le teint clair & luisant, mais
pour enleuer les tances, rouffeurs, & marques du visage.

Celle dont on dulcore aussi la Ceruse d'Antimoine
dont nous traitterons plus bas, est excellente pour la
guerison de toutes galles, roignes, & semblables vi-
ces de cuir, apres auoir suffisamment purgé le corps
auant que de se lauer de ceste eau; qui est aussi estimée
contre les douleurs de la goutte, causées d'humeurs
froids qu'elle dissipe & resout promptement.

Il n'y a gueres d'ulceres quelques fascheux qu'ils
foyent, qui ne trouuent leur mondification & desic-
cation dâs les liqueurs ou huyles d'Antimoine. On les
prepare en diuerses manieres: la plus simple se fait
d'vne partie d'Antimoine crud puluerisé, sur trois de
miel commun: desquels se tire par la distillation à la
retorte, vne liqueur propre à consumer les excrescen-
ces & callosites des fistules; mais qui n'a toutesfois
rien de cette qualité veneneuse & maligne, qui se
trouue dans les huyles ou beurres d'Arsenic & d'Or-
pin, qu'on employe à la verité vtilement, pour le
mesme sujet que celuy-cy; mais qui excitent souuēt de
la chaleur par leur acrimonie, & augmentent l'intem-
perie des parties ausquelles on les applique, ce que ne
fait point celuy d'Antimoine, qui a vne vertu balza-
mique & incarnatiue, en consumant peu à peu par

R ij

ses fels doux, les humiditez superflues qui empeschent la guerison des vlceres. Aussi s'en forme-t'il vne Mummie, ou Baume excellent, en faisant distiller l'Antimoine avec le fel ammoniac par diuerses fois, iusqu'à ce qu'il ait aquis vne couleur rouge, semblable au precipité de mesme couleur, qui sert alors à consumer les chancres, & estant temperé de quelque suppuratif, à fondre doucement les tumeurs les plus malignes. Quelques-vns preferent le sucre, notamment celuy qui est candy, au miel, qu'ils distillent de mesme façon avec l'Antimoine pour en tirer leur huyle; que d'autres font avec le fel gemme ou tartre calcinez, luy attribüans la vertu de preseruer les parties vlcerées de toute corruption, qu'il arreste promptement, qu'estant mis sur des chairs mortes, il les separe des viues, sans aucune douleur ny esquare: Ce que fait aussi l'huyle tiré par defaillance des feces du Regule, & celuy qui se fait du fel de verre d'Antimoine, lequel mis avec quelques roüelles de raues ou de bryoine en lieu humide, se fond en vne liqueur semblable à celle de tartre, & a lieu au traitement des fistules, cancers, & vlceres putrides.

On diuersifie ces compositions selon les differentes indications prises des parties affligées, des maladies & de leurs causes, qui obligent quelques-vns à faire entrer dans ces huyles, le mastic, l'encens, & la myrrhe, qu'ils meslent en egales parties avec l'Antimoine, & apres les auoir macerez en esprit de vin, en font distiller leur huyle, rendu plus desiccatif & deterisif par ce melange. Il y en a qui font cet huyle avec

deux parties de sucre, sur vne de vitriol, soulfhre & Antimoine, qu'ils publient estre si vulneraire, qu'il ne guerit pas seulement les vlceres externes; mais les internes & qui occupent le mesentere, les intestins & autres parties nourricieres, en prenant vne ou deux gouttes d'iceluy dans vn verre d'eau de pinpenelle, de scrofulaire ou telle autre conuenable.

La Ceruse d'Antimoine qui sert de baze à la pluspart des remedes qui enrichissent nostre Chirurgie moderne est beaucoup estimée des experts pour desecher les vlceres, consommer les superfluitez & garantir de corruption, soit qu'on s'en serue en poudre simple pour sinapizer les parties, soit qu'on la mesle avec d'autres pour en former des emplastres ou onguents. Aussi on l'appelle Ceruse Antimoniale, non tant pour sa blancheur extreme, que pour sa vertu desiccatiue, qualitez qui luy sont communes avec la ceruse vulgaire de plomb, que l'on fait par l'acrimonie des esprits du vinaigre, comme l'Antimoniale se fait de ce mineral par la corrosion de ceux de nitre: ayans en outre cela de commun qu'elles se peuuent regenerer de nouveau & retourner, celle-cy en sa nature premiere de plomb, & celle-là en Regule qui est la matiere de la Ceruse d'Antimoine. On le fait calciner avec trois parties de sel nitre bien épuré, lequel ayant à la combustion du soulfhre antimonial qui reste dans son Regule, ils se fondent ensemble, & estans jettez dans vn vaisseau de cuiure remply d'eau de pluye, il se precipite au fonds de l'eau vne poudre tresblanche, & apres les lotions frequentes qui la ren-

dent insipide, on la met seicher au soleil ou à feu lent, paroissant alors semblable à l'amydon puluerizé à raison de sa blancheur & de sa legereté : Ses vertus vulneraires qui luy viennent de l'Antimoine, sont accompagnées des aperitiues & absterfiues qu'elle retient du nitre, qui n'ont pû toutes s'emporter par les lotions, toutesfois si benignes & moderées qu'elles n'ont pas seulement leur vsage aux maux exterieurs mais à ceux du dedans ausquels on l'ordonne depuis quinze iusqu'à vingt-cinq grains, avec tant de bonheur, qu'estant repetée plusieurs iours continus, elle deseiche innocemment les humeurs pitüiteux, emoussant la pointe des serositez acres & bilieuses, qui entretiennent les defluxions anciennes & combattant mesmes la virulence avec plus de succez que les decoctions de sarze, chine, guayac ou sassafras, qui laissent ordinairement des vestiges de chaleur & seicheresse dans les corps de ceux qui en vsent longtemps : ce que ne fait point ce remede cerussé, qui purge mesmes doucement toutes sortes de personnes, les vns par les selles, les autres par les sueurs, d'autres par la salivation, bien qu'il s'en trouue quelques-vns qui en ressentent de legers souleuemens d'estomach, qui ne sont pas neantmoins de durée. Mais encor qu'on puisse employer cette Ceruse aux maladies internes, elle est neantmoins plus vsitée pour les externes, estant preparée en Onguent, ou Emplastre. Celuy-là se fait avec deux onces & demie de cette Ceruse, autant de cire blanche & demi-liure d'huyle de semences de pauot blanc, il rafraischit, tempere,

&

& adoucit, areste les fluxions, appaise les douleurs & deseiche moderement; Mais estant meslé avec egales portions de populeon, & vn peu de mercure crud, il vient à bout de toutes sortes de gales, clouds, roignes & vices cutanées, quelques virulens qu'ils soyent. L'é-plastre se prepare avec les gommés ammoniac, de pin & eleémi, & de la cire meslez également avec cette Ceruse Antimoniale: au lieu de laquelle quelques-vns substituënt le Regule d'Antimoine préparé sur le marbre en poudre impalpable & laué avec eaux de morelle ou de plantain: desquelles estans fonduës & incorporées selon l'art, se forme en magdaleons, cet Emplastre de couleur grise antimonial, celebre par la resolution qu'il fait des nodosités veneriennes & de toutes tumeurs glanduleuses, scirrheuses, scrofuleuses & malignes.

Mais bien que l'Antimoine fournisse amplement dequoy garantir diuerses parties de nostre corps, il n'y en a point neantmoins qui en recoiue plus de soulagement que les yeux, ausquels ce remede a tousiours esté iugé tres-propre, & pour cette raison employé en tous les Collyres, tant secs que liquides, comme estoit autresfois l'Ellebore blanc, au rapport de Dioscoride l. 4. chap. 15. Celuy qui se pratique maintenant se fait d'vne drachme de Saffran des metaux infusé dans vn demisetier d'eau de Chelidoine, en instillant quelques gouttes d'icelle philtrée dans l'œil affecté, dont elle guerit les chassies, dissipe les niages, & notamment ceux qui font les suffusions: ausquelles d'autres appliquent le vin Emetique de la mesme

S

infusion pour estre plus discuffif & resolutif que toutes les eaux ophthalmiques. Et puis dites encor, que ce vin Emetique d'Antimoine est vn poizon, les yeux qui sont les plus delicates & les plus tendres parties de nostre corps, comme elles sont les plus nobles, en ressentiroient aussi-tost les mauuaises qualitez, dont ils sont si suscepiibles qu'ils reçoient mesmes de loin celles qui leur sont portées par les esprits visuels des chassieux, & que e'est par ces conduits qu'on estime que les vieilles forcieres poussent leur venin dans les corps des petits enfans, qu'elles rendent phtisiques & font tomber dans vne maigreur extreme par ce fascine, qui ne les peut enforcer s'il ne se fait iour par les yeux: Et toutesfois au lieu de ressentir aucune maligne qualité de ce vin antimonié qui s'applique tiedement aux yeux, ils sont non seulement soulagés des incommoditez susdites, mais tellement fortifiés qu'ils en font leurs actions avec plus de vigueur: ce qui ne seroit pas, si ce vin estoit infecté d'esprits veneneux, lesquels corrompans la substance, & ruinans le temperament des parties qui les reçoient, comme c'est le propre de tous les poisons, ils destruiroient, ou au moins affoibliroient notablement l'action de cet organe, puis qu'elle est dependante de son temperament.

Ce sont les principaux remedes externes, dont nous sommes redeuables à l'Antimoine, auquel dauant que ses ennemis ne contestent point ces rares vertus pour la guerison des maladies Chirurgicales, nous n'y insisterons pas dauantage afin de passer aux medi-

camens internes qu'il nous fournit abondamment. Ils font solides, ou liquides ; Les solides font Pilules, Poudres, Tablettes, Trochisques & Electüaires ; Les liquides font Syrops, Clysteres, Eaux, Hydromel, Oxymel, Oxyfaccharum, & toutes liqueurs chargées des vertus de l'Antimoine, qu'on y a mis en infusion, qui sont differentes selon les parties affligées, la condition des maladies, leurs causes & symptomes & la diuerse constitution de ceux aufquels on les ordonne. Car ce sont les principaux motifs qui ont conuié les Medecins qui se seruent d'Antimoine, à le ioindre avec les autres remedes, suiuan les traces de Galien, aux liures de la composition des medicaments appropriiez à chaque partie : où il recommande souuent qu'on melle tousiours avec les remedes propres à purger quelque partie foible, d'autres qui la corroborent, & qui seruent à rabatre la pointe des premiers : lesquels d'ailleurs ayans tousiours, comme il dit, quelque malignité, ou au moins des qualitez nuisibles dans leur saueur & odeur ingrate, il les tempe-re avec ceux qui ont des qualitez contraires à celles-cy : Comme aussi pour ce qu'il y a des remedes lesquels pour la pesanteur & épaisseur de leurs parties, ne peuuent se porter aux endroits où ils sont destinez, ni par consequent auoir l'effet qu'on s'en promet, il les fait marcher en compagnie de plus incisifs & penetrans, par le secours desquels ils donnent iusqu'aux lieux les plus éloignez, ce qu'ils font encor plus assurément, s'ils sont accompagnez de ceux lesquels par vn preciput & propriété spécifique font censez auoir

vne conformité particuliere avec les parties qui on sont consolées: ce qui fait qu'on employe des remedes cardiaques, cephaliques, hystériques, pectoraux, hepaticques ou spleniques, pour la guerison des maladies du cœur, de la teste, de la matrice, de la poitrine, du foye & de la rate. C'est vne des principales raisons qui a obligé les Medecins iudicieux à ne donner pas toujours l'Antimoine seul, mais l'allier avec d'autres medicaments spécifiques des parties qui en doiuent estre euaciüées, comme aussi afin de venir à bout par son moyen des maladies, plus promptement, plus surement & plus agreablement, trois conditions recommandées par le Maistre de l'art, à ceux qui pretendent y reüssir, qui accorde pour cet effet à ses malades de l'eau froide & d'autres choses qu'ils souhaitent ardemment pourueu qu'elles ne nüissent pas beaucoup, où si elles sont preiudiciables, qu'on puisse reparer le mal qu'elles pourroient faire. De vray, s'il y a lieu de gratifier les malades dans l'estat miserable où ils sont reduits, c'est principalement à leur preparer des remedes agreables. Ce qui ayant fait conuertir nos grands breuuages purgatifs en forme solide, pour la commodité de ceux qui ne peuuent supporter le mauuais goust ou l'odeur desagreable des medicaments liquides, l'on forme des Pilules, lesquelles ne se delayoient point cōme ceux-cy; mais s'ualloient toutes entieres à l'ayze, estans reduites en vn volume si petit, que Galien au liure premier de la composition des medicaments destinez aux parties, fait prendre les coccées de la grosseur seulement d'vn pois ciche;

cette petite quantité estant moins incommode à ceux qui ont le gozier estroit, & leur solidité estant cause que par le sejour qu'elles font dans l'estomach, elles y attirent plus fortemēt de tous les endroits du corps, particulièrement de la teste, qui en est notablement soulagée par ces pilules, à cause du cōmerce qu'a l'estomach avec le cerueau par ses nefs de la sixiesme paire.

Entre les diuerses pilules Antimoniales, celles qui se font d'egales parties de suc de reglisse blanc bié epuré & de fleurs d'antimoine les plus sublimées, avec vn peu de mastic & de safran cōmun, incorporez en oxymel simple, sont les plus estimées, huit à douze grains d'icelles purgent parfaitement les excrements du cerueau de l'estomach, & de toutes les parties circonuoisines, & ont cet auantage au dessus du commun des autres pilules, que comme il y en a qui sont destinées à certaines parties, ce qui les fait apeller, Cephaliques, Stomachiques, Bechiques, Hysteriques, Ophtalmiques ou Arthritiques; d'autres vident des humeurs particuliers, pour ce sujet nommées Phlegmagogues, Melanagogues, Cholagogues, Hydragogues, celles cy estant d'vne condition plus transcendente, portent leur vertu en tous les endrois du corps, desquels ils enleuent toute sorte d'humeurs superflus.

Ces mesmes fleurs se formēt en Tablettes avec huit fois autant de sucre laué en eau de buglosse, & peu de confection d'Alkermes, pour la correction de ce remede, ou en trochisques avec lesdites fleurs assaisonnées de perles preparées & de la poudre aromatique rosat.

Les tablettes Antimoniales de Hartmannus celebre Praticien de Marpurg, sont faites d'une partie de verre d'Antimoine bien pulverizé avec la moitié de gomme tragacanth, & huit ou dix de sucre dissout en eau rose, aioustant sur la fin quelques gouttes d'huy-le d'Anis, la dose est de demi-drachme.

Celles qui sont en vogue pour les fievres malignes, petites verolles & autres maladies contagieuses, se font avec le Diaphoretique d'Antimoine laué en eau de melisse, incorporé selon l'art avec sucre & magistère de perles, & sont denüées de toute vertu purgative, n'ayans que celle de fortifier les parties nobles, ausquelles elles sont principalement destinées, aussi bien que le Diamargaritum Antimonial simple, qui se fait de parties egales d'Antimoine diaphoretique & perles préparées avec suffisante quantité de sucre & ce qu'il faut de gomme de tragacanth detrempée en eau rose pour en composer vne paste, de laquelle se forment de petites Rotules que les Medecins Italiens ont coustume de sceller, comme on fait en l'Orient la terre Lemniene, appelée pour ce sujet terre sigillée. Le Diamargariton composé se prepare de mesme façon, sinon qu'on y aiouste les fleurs d'Antimoine qui le rendent vomitif. De ces mesmes remedes Antimoniaux, tant purgatifs que diaphoretiques estants meslez avec les confections d'hiacynthe d'alkermes, conserues de roses, melisse, buglosse, violette ou tels autres medicaments, se composent diuers Electüaires laxatifs ou cardiaques, selon la condition de l'Antimoine qui leur sert de baze.

Encor que les Clysteres soyent les plus simples & les plus familiers des remedes qui se prennent au dedans, ils ne laissent pas de faire de grands effets, estans diuersifiés selon les intentions pour lesquelles ils se donnent. Celle qui oblige à les rendre Antimoniaux par la dissolution de trois à quatre onces de vin de l'infusion du safran des metaux, est pour faire vne puissante reuulsion des humeurs qui accablent le cerueau dans les apoplexies & lethargies, ou vn fort detachment de matieres pituiteuses & tenaces, qui font les douleurs de colique insupportables, que ces clysteres appaisent plus promptement que tous nos autres carminatifs & anodyns, par l'euacuation qu'ils font en bas de ces humeurs obstinez & retranchez ordinairement en des replis du bas-ventre, dont ils ne se peuvent denicher que par ce fort subductif; lequel d'ailleurs n'excite iamais le vomissement, comme font plusieurs autres purgatifs, estans dissouts dans ces decoctions de nos clysteres, notamment le syrop de tabac signalé parmy nos Praticiens, pour la guerison de la Quarte, qu'il emporte en euacüant par haut & par bas, au commencement du froid, qu'on le donne le poids de deux onces seulement dans vn lauement commun; violence dont ce vin d'Antimoine estant exempt, lors qu'il se donne de telle façon, il est ayse de iuger qu'il n'aproche point de cette malignité des autres purgatifs, laquelle au lieu de communiquer aux intestins, comme il deuroit, il ne fait que ballier & nettoyer leurs ordures, sans laisser aucune trace de venenosité ni de chaleur, comme les hieres, huyles,

Singulier

benedictes , diaphenic , sels de gemme ou de nitre, pommes de colocynthe , & autres pareils remedes acres & corrosifs, employez pour les mesmes fins dans les lauements , & que ce vin Emetique surpasse autant en vertu , comme il leur cede pour l'excez de ces qualitez-là. Mais on ne s'en sert point dans les dysenteries, pour ne pousser point trop les humeurs desia assez excitez ; mais en la place de ce vin Antimonial, apres qu'on a suffisamment detergé le bas-ventre, on dissout deux ou trois drachmes de Ceruse Antimoniale avec la moitié de poudre d'amydon dans vne decoction d'orge, plantain, polygone, fanicle, consolide & semblables vulneraires, pour fortifier ces parties deuoyées.

Il n'y a gueres de vehicule qui tire mieux les vertus de l'Antimoine & de ses diuerses substances que l'eau simple, particulièrement celle de pluye ou de rosée; comme elles sont denüées de qualitez estrangeres, elles se chargent plus aysement de celles que luy communique : Ce mineral, cette eau benite de Rulandus dont il a tant fait de bruit, estoit, comme on tient l'eau de pluye distillée, dans laquelle il faisoit infuser le verre Antimonié. Les autres eaux distillées ont leurs vsages differents : celles de pourpier & de mille-peruis, dans lesquelles on fait bouillir l'Antimoine crud, sont propres pour tuër les vers des enfans ; celles de chardon-benit, reyne des prez, melisse, & scorzonere où l'on detrempe vne demi-drachme d'Antimoine diaphoretique pour chaque chopine, ne sont pas seulement sudorifiques ; mais resistent aux venins, & à la
malignité

malignité des fievres pestilentiellles. Les eaux de pivoine, de muguet, de fleurs de til, de guy de chesne, qui portent le nom d'Antepileptiques, en ont l'effet, estans animez par l'Antimoine Lunifié, qui est conuenable à la guerison de ce mal caduc, & les Teintures de ce mineral dissoutes dans les eaux de premiere rosmarin, & graines de genievre, sont propres à la paralyfie.

Côme les Syrops ont le don de corriger l'intéperie des parties, deboucher les obstructions, inciser les humeurs & les disposer à vne bõne purgation, quand on les allie à nos remedes antimoniez, ils font les mesmes effets avec plus de vigueur, pource qu'estans aiguifés par ce nouueau secours, ils disposent les humeurs qui doiuent estre purgez, fortifiét les parties où ils ont leurs sieges par la conformité qu'ils ont avec elles, facilitant d'ailleurs l'usage de l'Antimoine, & mesmes le rendent familier à ceux qui ont la poitrine vn peu foiblette; ausquels lors qu'on est contraint de le donner on le fait agir avec les syrops pectoraux, comme sont ceux de violettes, de capillaires, ou de pommes, qui se meslent en portions egales avec le vin Emetique: ou si ce vin est iugé preiudiciable, on luy substitué vn syrop fait de l'infusion du saffran, ou des fleurs d'Antimoine en eau conuenable, de laquelle avec suffisante quantité de sucre se compose ce syrop antimonie. L'Hydromel & Oxymel antimoniez se font de la mesme maniere: Celuy-cy, lors qu'on a dessein de deraciner vne pituite crasse & d'autres humeurs, epaisfis & fortement adherans aux tuyaux des poulmons, que

T

cét Oxymel composé incise & arrache avec grand succez ; Et celui-là pour ayder à l'expectoration & expulsion des humeurs plus tenus , qui estans incrassez suiuent plus librement le branle que leur donne l'Antimoine : lequel bien qu'en cette occasion , il ne fasse que procurer le vomissement , toutesfois par la concussion qu'il fait des parties de la poitrine , & la subuersion de l'estomac , dont le fonds vient en cette action à presser le diaphragme & les poulmons , il en exprime les matieres superflües qui y sont contenuës , avec beaucoup moins de violence que ne feroient les mesmes remedes antimoniez , s'ils n'estoient point corrigez par ces medicaments pectoraux ; lesquels outre qu'ils refrenent leur impetüosité , ils adoucissent & fortifient tellement cette region , qu'encor qu'elle soit beaucoup ébranlée par cette euacuation , elle n'en ressent toutesfois aucune disgrâce. Cette mesme consideration fait employer à quelques autres en de semblables occasions , les eaux de scabieuse , tussilage , bardane , & pauot rouge estimé spécifique contre les affections du poulmon ; qu'ils rendent vomitiues par l'infusion du verre d'Antimoine , apres laquelle ils detrempent dans six onces de ces eaux-là , vne once de quelqu'vn de nos syrops pectoraux ; faisant alors prendre l'Antimoine en Iulep , pour la commodité de ceux qui ont auersion des syrops.

Αἱ τοῖσι καμ
νοσι. χαίτες.
Epidem. 3.

Mais bien que ces differentes dispensations ayent esté iudicieusement inuentées par les plus renommez en l'art , pour s'accommoder à la diuersité des inclinations des malades , & ce qui est encor plus requis,

à celle des maladies, qui ne se peuvent toutes combattre avec les mêmes remèdes, il est souvent nécessaire de les varier; il n'y en a point toutesfois, qui ait remporté vne approbation si vniuerselle, que la preparation qu'ils ont fait du saffran d'Antimoine infusé en vin blanc, appellé vin Emetique ou vomitif, à raison de son effet principal, le vomissement qu'il cause ordinairement. Aussi est-ce contre luy, qu'ils dressent toutes leurs bateries pour en ruiner ou decréditer l'usage, sans neantmoins qu'elles ayent iusqu'à present fait aucune breche à son honneur, qu'ils pretendent enfin entamer, continuant de le couvrir d'opprobres, faute de sçauoir qu'elles ne produisent autre effet sur ce remède, que celles que les Naturalistes nous assurent seruir à faire pousser heureusement la *Securidaca*, qui est le sain-foin de nos prez, qu'ils disent ne venir iamais mieux que lors qu'il est chargé de maledictions, qu'on a coustume de proferer quand on le seme: Car ce vin Emetique n'a iamais eû tant de cours que depuis qu'on la voulu rendre execrable, en le qualifiant vn poizon des plus pernicious: Semblable encor en ce point au Saffran de nos jardins, aussi bien qu'en ses autres qualitez, qui ont fait porter son nom à nostre Saffran des metaux, que Pline en son histoire naturelle dit se plaire tellement d'estre foulé aux pieds qu'il croist plus abondamment dans les lieux frequentez, que dans ceux qui sont à l'écart.

Gaudet calcari & attri.
Plin. 21. c. 6.

Le premier reproche qu'ils luy font, est sa nouveauté: car ils ont la teste trop foible pour souffrir ce vin nouveau, ils en apprehendent les fumées & les mau-

Οἶνοι δὲ πρὸς
παλαιότητα
οὐ γίνονται
μεν.

uais effets, dont les vins vieux qu'ils preferent à celuy-cy, sont exempts, & à l'exemple de ces delicats dont parle le Poëte Alexis, qui ne se mettoient en peine que de chercher du vin le plus vieil, ils ne veulent point se seruir du vin Emetique, pour estre à leur auis trop fumeux & mal-faisant. S'ils sont aussi mal fondez en tous les autres chefs qu'ils le sont en celuy-cy, ils courent danger d'estre deboutez honteusement de leur accusation. Ce vin n'est plus nouveau, il y a plus de cent ans qu'il est en perce, il a si bien eû le loisir de cuuer, qu'il n'en faut plus aprehender les vapeurs qui ont eû le temps de se dissiper, & ce qui iustifie pleinement sa bonté & son prix, c'est que tout le monde y court, chacun en veut vser, & ceux qui en debitent, n'ont plus besoin de l'indiquer & publier, comme on fait les vins ordinaires, estant à present dans vne telle estime, qu'ils sont plus empeschez à le refuser à tous ceux qui leur demandent indifferemment, & quelquesfois lors qu'il leur seroit prejudiciable, qu'à le faire prendre aux autres, quand ils iugent qu'il leur est propre. Aussi n'est-ce pas chose nouvelle de faire prendre du vin pour purger les maladies: la pratique en est fort ancienne: les plus celebres Medecins en employent de deux sortes, pour la guerison de grand nombre de maladies. Les vns sont simples & Alteratifs, les autres composez & Purgatifs: les Alteratifs sont propres à corriger l'excez des qualitez causé par l'intemperie ou dereglement des humeurs. Ainsi les vins d'angelique, de sauge, rosmarin, & betoine, échauffans la teste, sont

conuenables à toutes les affections froides du cerueau; Ceux d'euphrase & de fenouil seruent à fortifier les yeux, en digerant les humeurs excrementeux qui les obscurcissent: Ceux de buglosse, & melisse, & le vin aromatisé qui est nostre hypocras, reparent puissamment les esprits du cœur & par consequent donnent beaucoup de force à tout le reste du corps: Le vin d'absynthe console l'estomach; celuy d'hyslope la poitrine, ceux de chamædrys & de tamarisc sont profitables, le premier à la rate, & l'autre au foye; Le vin de guayac est singulier pour prouoquer les sueurs, comme celuy d'alkekenge pour debarasser les reins, celuy de zedoaire pour resister aux venins. Les vins purgatifs sont aussi d'ancienne date: ils vident ou vn humeur simple, comme le vin scammonié, recommandé par Paul Æginete, au chapitre quinzième de son septiesme liure, purge la bile jaune, le scyllitique dont Galien fait beaucoup d'estime, la pituite & les autres matieres crasses qu'il euacüe parfaitement, apres les auoir incisées & attenuées, comme les vins de lierre, de grains de sureau & d'hieble, tirent puissamment les eaux, & sont pour cet effet propres aux hydropiques; mais les vins d'Ellebore noir & de fené, sont grandement vsitez; le premier pour purger l'atre-bile; le second pour vider les autres humeurs melancholiques & terrestres, qu'il euacüe doucement & innocemment; à l'exemple desquels nos modernes ayans iugé à propos de composer vn vin plus actif & plus efficace que ceux-cy, ils l'ont fait Antimonié, toutesfois diuersement assaisonné pour

T iij

s'accommoder aux malades , à leurs maladies , & à leurs causes.

La plus commune façon de le préparer , est celle qui a esté inserée il y a quatorze ans dans nostre Pharmacopée , de deux onces du saffran d'Antimoine , sur deux chopines de vin blanc qu'on laisse en infusion vn iour entier : dispensation iugée si raisonnable par tous ceux qui l'ont pratiquée , qu'elle a esté reconuë la plus sure & la plus commode de toutes celles que l'on a mises en vsage : qui sont différentes , ou bien à raison des substances antimoniales , lesquelles sont infusées , sçauoir la poudre Emetique , le verre d'Antimoine & son saffran , ou bien des diuerses liqueurs qui seruent de vehicule à ces remedes , qui en reçoient aussi quelque variété , les vns y mettans du vin d'Espagne , les autres de l'oxymel , ou d'hydromel vineux ; il y en a qui se seruent de l'eau de rosée , ou de pluye , quelques vns mesmes de biere , cydre , verjus , ou de tels autres sucus qu'un chacun croit estre plus conuenables ; mais quelques diuerses faces qu'on luy donne , c'est tousiours vne liqueur vomitiue de sa nature , qui purge ensuite assez copieusement le ventre inferieur , lequel s'ouure ordinairement apres les decharges que la nature a faites par haut. Et bien que ces différentes liqueurs puissent auoir chacune leur vsage , neantmoins comme le vin est amy du cœur par la quantité d'esprits qu'il luy communique , avec lesquels il repare les debris des esprits vitaux , il doit estre preferé à toutes les autres , estant d'ailleurs plus portatif & penetrant par la tenuité de sa substance ,

& par consequent plus propre à pouffer & faire passer iusqu'aux parties les plus éloignées, la vertu purgative de l'Antimoine dont il est chargé, aquerant en outre dās cette preparation de la grace, par son odeur & saueur agreable, qui ne reiouissent pas seulement les parties nobles; mais les fortifient plus promptement qu'aucun de nos remedes cordiaux. Et comme le vin de Rhodes fut trouué assez raisonnable par Aristote estant prest de rendre l'esprit en presence de ses amys, qui luy demandoient vn successeur; mais il donna le prix à celuy de Lesbos, qui luy parut plus agreable au goust, preferant par ce moyen Theophraste Lesbien à Menedemus Rhodien, nous ne pretendons pas renoncer au vin de Cos, en goustant par fois à l'Emetique, nous disons seulement, que l'vn & l'autre est bon; mais que le vin hippocratique n'a pas les vertus ni les agréments de ce dernier; l'usage duquel si le bon Philæne ne veut approuver pour ne pouuoir souffrir le degast d'une liqueur qui luy est si chere, qu'il se serue des autres qui peuuent estre substituées en la place du vin: bien qu'à la verité elles n'y soyent pas si propres, n'ayans pas la vertu comme luy de fortifier le cœur & les autres parties nobles, qu'il defend des qualitez nuisibles dont l'Antimoine non plus que les autres medicaments purgatifs, ne se trouue jamais entierement exempt.

*ισθιω & Α-
σβιος.
Aelian.hist.*

N'inferez point de-là, petits Aristarques, que nous admettions dās l'Antimoine vne vertu veneneuse, elle est à la verité contraire à nostre nature, cōme celle des medicamēts violents; mais non au point de la destrui-

re, à l'exēple des poizons, au rang desquels vous le placez trop inconfidērement, puis que cōme nous vous auons desia fait voir, il n'y a point de medicament qui ne coure risque d'estre traitté de la sorte, si l'on iuge de sa venenosité par la contrariété de sa nature à la nostre : qui est la cause qu'on se sert de correctifs pour preseruer les parties qui en receuroient du preiudice, & pour rabatre la violence de leurs qualitez malignes qui se rencontrent aux purgatifs quelquesfois les plus innocens; le poiure seruant à corriger l'agaric; la galange, le turbith; la gōme tragacanth, la colocynthe; le mastic, l'aloës, le coing, la scammonée: iusqu'au sené, casse, & rubarbe sont malfaisans, si leurs vertus flatüeuse & tranchante, ne sont ralenties par l'anis, fenouil & canelle: tant il est certain qu'il n'y a point de medicaments qui n'ayent avec leurs bonnes qualitez, d'autres nuisibles & preiudiciables, qui ont besoin d'estre combatuës par leurs contraires. Le correctif de l'Antimoine reconnu plus vniuersellement de tous ceux qui en ont l'vsage, est le vin; & pource que le blanc est plus tenu & fait moins de seiout dans les parties nourricieres que le claret, ou le gros vin, & qu'il n'echauffe pas comme celuy d'Espagne, on s'en sert plus vtilement pour la composition de nostre vin Emetique: comme on prefere le saffran d'Antimoine à toutes les autres dispensations qui se font de la poudre, du verre, du Regule ou de telle autre substance antimoniale, dont les infusions bien que plus innocentes que leurs corps mesme, ne le sont pas toutesfois tant que celle de ce saffran dans le vin, lequel estant

estant donné à vn corps bien conditionné, & en vne doze conuenable, fait ordinairement vomir quatre ou cinq fois, & ouure le ventre autant que les humeurs s'y trouuent disposez: effets qui se rencontraient presque tousiours semblables, témoignent assez, comme ce remede agit avec plus de moderation que les autres tirez de ce mesme mineral, mais diuersément preparez.

Je sçay bien que nos Correcteurs ne trouuent pas moins à censurer sur ce vin, que sur les autres remedes antimonialles, continuans de les taxer tous également de venenosité, nonobstât les repliques qui leur ont esté faites, capables de leur fermer la bouche, s'ils estoient en estat de gouster la raison. C'est cependant leur seconde baterie, avec laquelle ils s'imaginent auoir suffisamment renuersé tout ce que nous auons dit cy-deuant des vertus & proprietes de l'Antimoine, assurant qu'il est de sa nature veneneux, & qu'il ne peut estre depouillé de cette qualité pernicieuse par quelque accommodement qu'on en puisse faire; qu'encor que le vin Emetique n'en ait pas au point de la poudre ou du verre, il ne laisse pas d'estre vn remede empoisonné, puis qu'il ne purge aussi bien que les autres substances antimonialles, que par ses esprits arsenicaux, & mercuriaux. C'est la grande injure que nostre Censeur ne cesse de faire à l'Antimoine, mais sans autre fondement que de foibles autoritez de quelques modernes, qui n'ayans pas reconnu si intimement ce mineral qu'on a fait en nos derniers temps, & n'en ayans pas eu l'usage, comme on l'a

V

maintenant, qu'il est aussi familier qu'aucun de nos remedes, ils ont attribué la violence de son action à celle de ces esprits, qu'ils ont appelé improprement Arsenicaux ou Mercuriaux.

Il est vray que le principe des actions de chaque mixte deuant estre raporté aux esprits, celles que nous remarquons estre produites par l'Antimoine, lors qu'il purge par haut ou par bas, en doiuent releuer, puisque sans ce secours, non seulement les medicamés, mais les alimens & tous les autres mixtes, n'ont autre force que celle dont ils sont redevables à ces esprits, lesquels semblables à ces rayons du Soleil qui faisoient parler la statuë de Memnon, lors qu'ils venoient à donner justement sur sa bouche, ou à cet esprit enfermé dans le ventre du pigeon de bois d'Archytas qui le faisoit voler & balancer dans les airs, font le mesme effet sur tous les autres corps, qui n'agissent & ne font aucune sorte de production, qu'en vertu de leurs esprits, desquels ils sont soutenus & & conseruez en leur vigueur.

Et ainsi l'Antimoine semble deuoir toute la fienné à ses esprits: Mais côme ils sont parties cōstitutiuës de sa nature dont ils font la meilleure & la plus noble piece, ils doiuent estre denommez de luy & non d'autres choses, qui est à hors de son enceinte, ne sont aucunement de son estre: tellement qu'il les faut appeller esprits Antimoniaux & non Arsenicaux, estant aussi ridicule de qualifier ces esprits qui s'ont cause que l'Antimoine purge, esprits Arsenicaux, que de traiter ceux qui font que l'arsenic tue, d'esprits Antimoniaux, ou

de vouloir asûrer que l'esprit de vin est vn esprit nitreux, sulphuré, ou de tel autre mixte de differente condition que le sujet duquel ces esprits prennent leur naissance, & par consequent leur denomination.

Aussi à moins d'auoir recours à cette vieille Panpermie d'Anaxagore tant decriée par les Philosophes, qui soutenoit, conformément aux sentimens d'Orphée dans sa Nuit, que tout estoit dans tout, & que les principes des choses estoient semblables, mais differents seulement selon leurs matrices & receptacles, on ne peut soutenir raisonnablement qu'il y ait dans l'Antimoine des esprits arsenicaux, & quand mesmes il s'y trouueroit vn esprit ou sulphre pareil à celuy qui est dans l'arsenic, ce qui n'est point, estant toutesfois déterminé & specifié par la condition de son sujet, il ne seroit plus censé arsenical, mais antimonial: de mesme que le mercure & le sel, dont nous vous auons cy-deuant fait les separations d'avec les autres substances antimoniales, sont d'une nature entierement differente de celle des sels & mercurus des autres mineraux ou corps metalliques; qui est cause que le mercure antimonial est exempt des qualitez veneneuses & malfaisantes qui se trouuent dans le metallique, comme il est depourueu de sa fluidité, mobilité, lucidité & autres conditions constitutives de son estre, & qui le font distinguer de tous les autres mercurus, bien qu'il ait quelque conformité avec eux.

Je ne puis reconnoistre celle qui est entre l'Arse nic & l'Antimoine, non plus qu'entre leurs esprits. Il s'en est trouué plusieurs qui ont crû qu'il auoit alliance

avec le plomb : quelques autres , à raison de sa couleur noire semblable à celle du fer , ont dit qu'il auoit rapport avec ce metal; il y en a qui ont iugé par la couleur bleuë de la flamme qu'excite l'Antimoine mis au feu, & par l'odeur puante qui en sort, qu'il estoit meſlangé de quelques portions de nostre ſoulphre vulgaire & de celle de bitume, eſtant à cauſe de cela employé par les ouuriers en cire d'Eſpagne, pour luy donner vne couleur noire: Et cette liqueur acide dont nous auons fait mention cy-deuant qui ſe tire de l'Antimoine par la diſtillation, iuſtifie qu'il a dans ſon ſein quelques portions de vitriol ; mais nous n'auons point d'indices qui nous puiſſent dōner à connoiſtre que ce mineral enferme dans ſoy la moindre parcelle d'Arſenic , ni qu'il y ait de la reſſemblance entre ces deux mineraux. S'il pouuoit y auoir du rapport entr'eux , il paroïſtroit en ce qu'ils conuiendroient enſemble, ou dans leur temperament, ou dans leur matiere, ou dans leur forme; n'y ayans que ces trois choſes-là qui entrent en leur compoſition, auſſi bien qu'en celle de tous les autres mixtes.

Quant à leur tēperament, il eſt entierement diſſemblable , puisque celui del'Antimoine eſt froid & ſec au ſecond degré , & celui de l'Arſenic chaud & ſec au quatrieſme; ce differēt mélange des 4. qualitez premieres eſtant auſſi la cauſe qu'ils ont leurs qualitez ſecondes & autres dependantes des premieres & qui ſuiuent la cōdition de la matiere tout à fait oppoſées: car l'Arſenic eſt acre, corroſif, cōſumant & ſi cauſtique qu'il fait des eſchares ſur les lieux quil touche, eſtant pour cette

raison mis sans contredit au rang des poisons brulants & septiques; l'Antimoine est astringent, repercussif, & emplastique; l'un enflamme, écorche, fait des pustules, & des croustes; l'autre adoucit, agglutue, épaisit & reprime: effets, qui estans tous contraires, ne peuvent partir que de sujets differemment conditionnez, non seulement pour leur matiere, dont la diuersité fait ordinairement celle des qualitez secondes, mais aussi pour leur forme; laquelle d'ailleurs comme elle ne se peut produire au iour que par ces mesmes qualitez qui sont ses emissaires, celles-cy declarent assez par leur disconuenance celle qui est entre les formes essentielles; qui constituënt la nature de l'Antimoine & de l'Arsenic.

Et pour détruire encor dauantage ce rapport imaginaire, que ces accusateurs se sont persuadez estre entre ces deux fossils, à raison de leurs esprits, examinõs les vertus de l'un & de l'autre, pour vous faire toucher au doigt leurs natures & celle des esprits qu'elles mettent en besogne, & qui estans les instrumens principaux des formes substantielles de ces deux mixtes, on iugera aisément des vns par les autres, pour l'estroite liaison qu'il y a entr'eux. Bien que tous les Arsenics soyent generalemēt veneneux, & si corruptifs de nostre nature & des principes de la vie, qu'ils tuënt ordinairement en petite quantité en moins d'une heure, toutesfois celuy d'entr'eux qui se fait de l'Orpin & de la Sandaraque sublimé de la mesme maniere que nos fleurs de soulfhre & qui est blanc & crystallin est le plus mal-faisant, se nommant absolument Ar-

fenic, distingué de l'Orpin ou Arsenic d'or par sa blancheur, celui-cy ayant vne couleur citrine & la Sandaraque estant rouge. Ce sureroist de malignité qui se trouue dans l'Arsenic blanc, ne luy vient pas tant du melange des deux Arsenics rouge & citrin, que de l'actiō du feu qui luy ayant cōmuniq̄é vne nouvelle impressiō de chaleur, rehausse encor sa malice & sa venenosité, qui n'est pas moindre au Realgar quatriēme espeece d'Arsenic composé de l'Orpin & du soulfhre, commun, notamment quand ils sont aiguisez de chaux-viue & de sel calcinez ensemble; mais qui est moins violante dans l'Orpin & la Sandaraque, qui sont Arsenics naturels & qui se trouuent tels dans les minieres, comme l'Arsenic blanc & le Realgar sont Artificiels & plus malins que les deux premiers, pour l'empyreume qu'ils ont contracté du feu par le moyen duquel ils ont esté composez.

Il y a à la verité quelque difference entre ces quatre espees d'Arsenics, en la maniere dont ils detruisent nos corps; mais ils conuiennent en ce point qu'ils luy ont juré vne inimitié si irrecconciliable, qu'à moins de preuenir promptement leur venenosité par des alexipharmagues qui en arrestent le cours, ils sont tous funestes par les douleurs tranchantes qu'ils causent dans l'estomach & les intestins, seicheresse de langue, aspreté & acreté extreme de la gorge & de tout le palais, qui font vne soif qu'on ne peut iamais étancher par les plus amples boissons, & qui mesmes ne seruent qu'à éguiser ce venin, lequel se declare encor par la toux violante, difficulté de respirer.

oppressions de poitrine, hoquets, conuulsions, sueurs froides & syncopes mortelles. Ce sont les symptomes qui sont escorte aux esprits Arsenicaux, d'autant plus formidables qu'ils ont esté affinez par le feu, lequel au lieu de seruir à aiguiser la violence des esprits Antimoniaux, comme il deuroit faire, s'ils estoient Arsenicaux, il les émousse & ralentit de telle façon, qu'ils perdent par les frequentes calcinations qu'on fait de l'Antimoine, non seulement ce qu'il pourroit auoir de nuisible, mais ses vertus purgatiue & vomitiue, au lieu desquelles il ne luy reste plus que la sudorifique ou diaphoretique; trois qualitez qui sont assez conuinquantes pour faire voir la difference de l'Antimoine & de l'Arsenic par la diuersité de leurs actions; celles de l'un estans simplement purgatiues & medicamenteuses, & celles de l'autre entierement ruineuses & veneneuses & ayans tousiours en queuë des violences mortelles: desquelles ceux qui se peuvent garentir, deuiennent paralytiques, rabides ou maniaques par le transport de ce venin aux articles, au cerueau & à l'habitude du corps: Mais ce qui n'est pas moins considerable pour faire le discernement entre ces deux mineraux, qu'on veut mal à propos estre si conformes, l'Arsenic ne se contente pas de produire ces tragiques & funestes accidens, quand il est pris par la bouche, mais appliqué au dehors. Amatus Lusitanus, en la deuxiesme de ses Centuries, nous en fournit deux exemples remarquables; le premiet d'un jeune homme Florentin, lequel s'estant frotté le soir tout le corps d'un Onguent, où il entroit de l'Arsenic,

2517789

pour se guerir de la galle, fut trouué mort en son lit le lendemain matin: & le second d'un autre qui deuint insensé pour s'estre graissé de mesme maniere; L'Antimoine bien cloigné de celà, s'il fait quelque effort pris au dedans, il ne fut iamais mal-faisant, estant apliqué sur le corps; les Onguents, Baumes & Emplastres cy-dessus descrits en font foy, & les Collyres faits de sa poudre qui ont esté vsitez de tout temps, aussi bien que les embellissemens & agrémens, que les Dames d'Espagne font encor par son moyen sur leur visage & sur leurs paupieres, sont de fortes pieces pour acheuer de iustifier son innocence. Nos Courtizanes n'éprouuent pas celle du vermillon dont elles se seruent pour rehausser l'éclat de leur teint, qu'elles achètent bien cherement, y aquerans ordinairement vne puanteur de bouche par la corruption que fait à leurs gencives & à toutes les parties de la bouche le mercure qui est la base de ce vermillon, aussi bien que l'Arsenic dont elles vsent aussi en leurs fards, lequel ne fait pas moins de trouble dans toute l'habitude du corps, que le mercure du sublimé corrosif qui a lieu dans l'eau phagedanique, pour resister à la mortification des parties disposées à la gangrene; le mercure ou vif-argent qui est la principale piece de ce sublimé artificiel causât à plusieurs de ceux auxquels on applique cét eau sublimée, des flux de bouche & dysenteries funestes. Ce qui fait voir qu'un veritable venin, comme sont le sublimé & les Arsenics ne communique pas seulement sa malice en dedans, mais par dehors, pource que leur venenosité estant principalement dans leurs parties

parties les plus spiritüeuses & deliées, elles se fôt ayfé-ment iour par les petits conduits de la peau, qui ser-uants autant à temperer la chaleur par l'attraction de l'air que nous faisons en l'insensible transpiration, qu'à vuidier les suyes & excrements les plus tenus, ces esprits veneneux se rencontrent avec l'air qui passe par ces pores, d'où ils se portent ensemble iusqu'aux parties nobles qui en sont infectées: non toutesfois si promptement que lors que ces mesmes esprits ve-neneux s'attirent par le nez dans la respiration ordi-naire, & entrent par ce moyen avec plus de force & de liberté, iusqu'aux reduits les plus éloignez du cœur & du cerueau; plusieurs ayans resseny les mal-heureux effets de ces poisons, sur tout de l'Arsenic à l'ouuertu-re d'une lettre, ou par l'odeur d'un parfum chargé de ses esprits malins, qui agissent promptemét lors qu'ils marchent en cōpagnie de tels corps odorants, d'autant que la tenuité & subtilité des odeurs agreables leur sert de vehicule pour les faire penetrer plus prom-tement.

Si l'Antimoine estoit rempli de tels esprits arse-nicaux, il ne seroit exempt de ces funestes produ-ctions, qu'il deuroit faire eclore, non seulement au dedans, mais estans appliquez sur le corps, ou attirez par le nez; au lieu dequoy ce mineral passe mesme dans l'esprit de ceux qui le combattent pour vn grand remede exterieur, à cause des qualitez vulneraires & balzamiques qu'il contient, & pour vn Errhine singu-lier autorisé de toute l'antiquité, qui s'en seruoit comme nous auons dit, pour purger le cerueau: qua-

litez bien éloignées de celles des esprits arsenicaux qui deuroient estre aussi mal-faisantes dans l'Antimoine, s'il en estoit tant soit peu infecté.

Mais ce qui ne souffre point de replique, ces esprits estans les portions du mixte les plus volatiles & aysees à se repandre, comme c'est le propre de toutes les parties tenuës & spiritüeuses de se mouuoir & porter plus promptement que les terrestres & grossieres, il est certain que s'il y auoit dans l'Antimoine de ces esprits arsenicaux de la condition de ceux qui rendent les Orpins & Realgars veneneux, au point que nous auons fait voir, comme ces Arsenics, estans dissouts dans l'eau, elle deuient veneneuse par l'attraction qu'elle fait de leurs esprits qui s'y repandent, l'Antimoine estant detrempé de la meisme façon dans l'eau, la deuroit corrompre & empoisonner par ses esprits arsenicaux, faciles à se detacher du gros des autres parties plus terrestres & plus compactes qui sont dans ce mineral : ce que ne faisant iamais, il s'ensuit ou qu'il n'est en aucune façon veneneux ; ou s'il l'est, ce n'est point en vertu de ces esprits arsenicaux que ses Aduersaires ne cessent de luy reprocher.

S'ils repliquent, comme ie les voids en humeur de ne se redre pas si-tost, que cette simple infusion de l'Antimoine n'est pas suffisante pour delier ces esprits veneneux, & qu'il n'y a que la chaleur du feu qui les puisse eclorre, & faire sortir pour se communiquer au dehors, ils n'y trouueront pas mieux leur compte. Car la chaleur ignée qu'ils disent estre requise pour cét effet, n'a non plus la force de separer ces esprits arse-

nicaux de l'Antimoine, veu qu'estant puluerizé & ayant boüilly fuffiffamment en eau commune sur vn feu ardent, celle-cy n'en demeure point veneneuse, comme elle deuroit estre, l'elixation qui se fait de ce corps mineral dans cette eau par vne chaleur humide estant aussi propre à tirer ces esprits & qualitez malignes, s'il y en auoit, que des autres fossils, tels que sont la chaux-viue, tous les arsenics, les vitriols, verdets, & le sublimé corrosif, lesquels infectét tous l'eau où il sont detrempez. Et neantmoins cette decoction antimoniale, à la reserue de quelque acidité styptique, ne se trouue entachée d'autre qualité estrangere, moins encor d'aucune vertu mal-faisante, estant cōme nous auons desia remarqué, singuliere pour fortifier & deboucher les parties affoiblies & embarassées de diuerses obstructions que cette eau degage innocemment.

La calcination & fusion de l'Antimoine qu'ils disent estre requise pour faire iour à ces esprits, ne sert pas plus pour les deueloper, puisque nos plats d'estain-fonnant qui sont mellez d'une partie de Regule d'Antimoine fondu par la violence du feu, ne communiquent point de venin aux viandes qu'on y assaisonne & qui se seruent cōmunément sur les tables, auroient depuis cinquante ans qu'ils sont en vſage, produit quelques sinistres accidents sur les corps de ceux qui mangent leurs potages échauffez dās ces vaisseaux antimoniez, d'autant plus que ce n'est pas du simple antimoine crud, mais de son Regule qu'ils sont composez, lequel ils disent estre si veneneux qu'il egale la

X ij

malignité des arsenics, & ainsi ce mal-heureux venin estant fondu par le feu violant, qu'ils tiennent estre suffisant pour extraire ces esprits, il y auroit autant de risque à prendre ses repas dans ces plats antimoniez, que s'ils estoient enduits d'arsenic ou de sublimé: qui d'ailleurs n'ont besoin de tant d'appareil pour deplier leur vertu, ils montrent bien-tost ce qu'ils sçavent faire estans dissouts dans quelque liqueur ou melangez avec des alimens, il n'est pas necessaire d'en extraire leurs esprits pour les faire agir, il n'y a point de parties sur eux qui ne porte coup: la moindre parcelle d'arsenic repand son venin en toutes sortes de liqueurs; comme tous les autres venins se font assez reconnoistre par les violences qu'il font promptement sur nos cors, estans pris par dedans ou par dehors. Tel estoit ce venin des anciens Celtes, dont fait mention Aristote en son petit liure des choses admirables, si mortel que les chasseurs qui en frotoient la pointe de leurs flesches en ayants atteint le cerf, ils y accouroient à la haste pour en couper la partie blessée, de crainte que le venin ne passant promptement aux autres voyfines, elles ne vinsent à se corrompre, comme il arriuoit, si on n'y apliquoit aussi-tost l'écorce de chesne, qu'il dit estre le contre-poizon de ce venin appelé pour ce sujet Toxique, d'autant que ces peuples s'en seruoient pour teindre leurs flesches dites des Grecs, *τοξέματα*: que les Scythes au raport de Pline infectoient à mesme dessein de la sanie de vipere & de sang humain; comme encor à present les Turcs & autres peuples barbares

empoisonnent les balles dont ils chargent leurs armes à feu, avec l'arsenic, les rendans par cette detestable cruauté, si meurtrieres, qu'il y a peu de ceux qui en sont blessés, qui n'en meurent, par la corruption & facteur cadaveruse que ce venin imprime aux lieux où il est receu. Si cette mode barbaresque estoit permise dans le mestier de la guerre, comme elle y est justement en horreur parmy ceux qui se piquent de la pratiquer en gens d'honneur, on n'auroit que faire de se tourmenter tant pour cōposer des balles veneneuses: il y en a de toutes prestes chez les Chymistes, celles de Regule d'Antimoine en feroient l'office, il ne faudroit qu'en charger les moufquets de nostre infanterie, vne de ses decharges seroit plus expeditiue qu'une douzaine de celles qui se font avec le simple plomb, n'y ayant point de coup qui ne fust mortel par la venenosité que les esprits arsenicaux du Regule d'Antimoine feroient glisser infailliblement du lieu blessé au cœur & autres parties nobles, par le moyen des veines & arteres qui sont les lignes de communication entre ces principes de vie & les parties qui en sont dependantes; ou au moins en meslant avec le plomb qui sert à faire ces balles ordinaires, quelques portions de ce Regule, ou Antimoine affiné, que nos parties aduerses soutiennent estre par ce moyen plus veneneux que le crud, qui est encor melangé de ses parties grossieres & autres imputez terrestres. Il n'a point toutesfois iusques-icy produit rien de semblable, ayant esté employé comme quelques curieux ont fait en pareilles occasions, où il n'a fait paroistre aucune malignité

comme font les autres venins.

Est-ce que l'Antimoine seul par vn preciput qu'il a sur tous les poizons, dont ils disent qu'il est l'elixir & la quintessence, ne communique sa venenosité aux corps avec lesquels on l'allie, comme tous les autres venins, en ayant vne toute singuliere qui ne se manifeste pas si promptement, mais qui estant couverte d'une forte escorce, & concentrée dans ses parties les plus intimes, ne s'en peut si aisément éclore que celle des arsenics, du sublimé, des doroniques, des colchiques & des napelles qui infectent les sources des fontaines où ces venins se rencontrent: notamment cette derniere plante, tellement veneneuse que la fontaine de Son dás les Pyrenées tuë ceux qui en boient par la malignité que les napelles qui croissent aux environs, luy communiquent: au contraire la miniere d'Antimoine rend les eaux qui y passent salutaires & medicinales, estans propres pour fortifier & desopiler l'estomach, & les parties de la nourriture, comme il s'en void en plusieurs endroits de la Transsylvanie, & il y a vn puits antimonié dans le Poictou en vn lieu dit la Ramée pres de Boupere, creusé dans la miniere mesme de l'Antimoine, qui est il y a long-temps en estime pour le soulagement que les peuples y trouuent à leurs maux, aussi bien que ceux qui sont voyfins de la miniere de la Roche, pres de la Rochelle, d'où on tire encor à present de l'Antimoine, qui se trouue aussi en plusieurs autres endroits de ces costes-là, les habitans desquelles se seruent des eaux des fontaines, & mesmes de quelques puits chargées des qualitez &

substances de ce mineral pour les jauniffes, fievres lentes, foibleffes d'estomach, langueurs, & autres maladies caufées d'obstructions opiniaftres.

N'est-ce point que ce venin antimonial est si subtil & si volatil qu'il s'echape sans qu'on s'en puisse apercevoir, ou si particulier qu'à l'exemple de quelques venins qui tüent les vns & nourrissent les autres cöme la cicuë, la iufquame, & l'Ellebore qui seruent de pasture, l'une à l'étourneau, l'autre au cochon, & le dernier à la caille, mais font mourir les autres animaux, ainsi l'Antimoine a vne certaine contrariété opposée aux vns qui en meurent ordinairement, & des qualitez amies & fauorables aux autres qui en sont merueilleusement soulagez. Je veux croire plustost que comme rien ne peut donner ce qu'il n'a point, l'Antimoine n'ayant pas la venenosité qu'on luy attribüé, il ne la peut communiquer, & que nostre Autheur qui le taxe de poison, ressemble à ces chassieux qui s'imaginent souuent entre-voir ce qui n'est point; ou à cet insensé dans Euripide, qui croyoit voir des phantomes, bien qu'ils ne fussent que dans son esprit troublé.

Mais pource qu'au dire de Galien, il en est des faulses opinions qui se sont emparées de nos esprits, comme des fortes teintures qui paroissent dans les laines, on ne les peut enleuer qu'avec peine, les rendants également incapables de concevoir & penetrer les raisons contraires à celles dont ils sont preuenus, la creance dont nos parties semblent estre entierement preoccupées de cette pretendüe malignité veneneuse de l'Antimoine, qu'ils ne cessent d'inspirer dans les

Ο' εἶς γὰρ οὐ-
δὲν ἂν δοκῆε
σὺφ' εἰδέναι.
Euripid. in
Oreste.

Ψευδῆς γὰρ
δέξει περι-
παλαμβάτου-
σαι τὰς ψυχὰς
τῶν ἀνθρώπων
ὄν μόνον κα-
σοὺς ἀλλὰ καὶ
πρηνεὺς ἐργά-

Corru. Gal.
lib. 8. de com-
pos. medi-
camen. sec.
loc.

168

l'Antimoine Iustifié,

esprits de ceux qu'ils trouuent disposez à receuoir ces impressions, est si fortement enracinée qu'il faut encor de nouvelles machines pour les retirer de l'erreur & des tenebres palpables où ils se sont engagez trop precipitamment. Pour acheuer de les conuaincre entierement & leur faire voir que les purgatifs antimoniaux qui sont en vfrage, notamment le vin Emetique que la plus saine partie de cet illustre corps, s'est particulierement reserué, ne sont point des remedes veneneux, cōme ils auancement trop licencieusement, ie n'ay plus que ce dernier argument pour essayer de les ramener au bon chemin, dont il se sont egarez; c'est vne suite du raisonnement precedent.

Si ces medicamens retenoient quelque chose de la nature des poisons, ou ce seroit à cause de l'Antimoine dont ils sont extraits & qui leur sert de baze; ou bien des diuers ingrediens qu'on employe à leur preparation qui se fait tant par le feu actuel, que par les esprits corrosifs & dissoluant, qui seruent à l'ouuerture des parties de ce mineral, ou enfin à raison du vin, ou des autres vehicules, desquels on se sert pour en faciliter l'vfrage: Car ils ne peuuent estre suspects de poison, que pour ces trois manieres. Ils seroient ridicules de s'en prendre au vin, puisque non seulement il resiste aux venins en confortant le cœur & reparant les esprits; mais conuertit quelquefois leur malignité en des effets tres-salutaires, tel que fut celuy de ce vin dont fait mention Galien, où vne vipere ayant esté suffoquée par mégarde en temps de moisson, les païsans qui en beurent, y trouuerent la
guerison

guerison de leur lepre, qu'ils auoient inutilement recherchée des remedes qui estoient estimez conuenir à ce mal, de sorte que le vin purgatif d'Antimoine, bien loin de faire part d'aucune mauuaise qualité à ce mineral, seroit propre à la combatre & en arrester l'effet, s'il s'en trouuoit infecté.

Car, de nous vouloir faire passer le vin pour vn venin, comme on a ozé soutenir il y a six ans en nos disputes publiques, & assurer qu'estant administré avec l'Antimoine, il en redouble la malice, c'est vne proposition si erronée qu'elle ne peut estre goustée que de ceux qui ont l'esprit aussi mal trempé, que les sens deprauez: qui ayans fait conceuoir à ce Sophiste, le Saffran antimonié & le vin dont les plus fameux Medecins, qu'il traite d'ignorants & d'impudens, ont coustume de l'affaiffonner, cōme deux presens venins, lors qu'il reussit, il en attribuë le succez au destin dont parle Ausone, qui fait que souuent deux poisons, au lieu de tuer celuy qui les a pris, le soulagent: ne pouuant souffrir d'ailleurs qu'on permette l'vsage ce vin Emetique, qui est à son dire, *Diabolicum inter remedia monstrum.*

Au moins le cydre estant familier à raison des pōmes dont il est fait, qui sont cordialles, & les autres liqueurs où se fait aussi l'infusion de ce Saffran, lesquelles sont toutes innocètes & denüées de ces qualitez ennemies que ce rigide Censeur ne scauroit souffrir dans le vin, ne peuuent estre citeés à cōparoir pour se purger de ce crime de venenosité, estans employées d'vn chacun, sans qu'on se soit aperceu qu'elles ayent iamais

Nonnulli qui pari inscitia & impudentia Medicorum auctoritate arripunt, agris quasi perse non satis vinum officiat, etiam venenato stibio infectum propinant; ac si qui fati ope euaserint, cetera bina hæc venena iuuerint, ô mores! ô tempora! inter remedia, Diis placet, annumeratur.

Y

laissé aucune marque de malignité.

Les diuers ingrediens qui seruent à la preparation de l'Antimoine, ne sont non plus que ceux-cy complices du poison dont on le charge. Le feu qui purifie tout, n'aura pas beaucoup de peine à s'en purger luy-mesme, au cas qu'on le prene à partie pour estre confronté avec les autres; comme font ses calomniateurs qui ne trouuans pas de quoy se satisfaire dans l'Antimoine crud & simple, sans estre préparé, qu'ils n'osent en cette qualité attaquer ni accuser de venefice, en estant, comme il sont contraints d'auoir, totalement exempt, s'en prennent au feu qu'ils assurent luy communiquer sa malice, enfermée dans son centre, duquel comme d'une autre boîte de Pandore, la chaleur ignée qui est la clef dont la Chymie se sert pour ouvrir tous les mixtes, venant à tirer ses esprits veneneux, il arriue la mesme chose à l'Antimoine ainsi préparé par le feu, qu'à la chaux-viue, laquelle deuiet veneneuse par la calcination, bien qu' auparauant la pierre de chaux ne le fust aucunement.

Mais tant s'en faut que le feu puisse donner aucune qualité veneneuse, il en est ennemy iuré, & resiste tellement à tous les venins & à la pourriture qui les produit pour la pluspart, qu'au dire du Philosophe tout se corrompt à la reserue du feu qui ne se pourrit iamais, & il sert non seulement à purifier les airs empestez, mais les preserue de toute infection; Hippocrate n'ayant point trouué de plus present moyen pour arrester le cours impetueux de la peste, qui rauageoit tous les pais voyfins de la Grece & de la garentir de ce

fleau general, qu'en faisant allumer des feux en tous les endroits par où elle pouuoit entrer.

Aussi le feu ne peut donner que ce qu'il a, vne chaleur ignée, dont l'impression se peut adoucir & corriger par son contraire qui est l'eau: laquelle ayant assez de vertu pour eteindre le feu & les flammes les plus ardantes, n'en manquera point pour temperer sa qualité predominante qui est la chaleur, laquelle n'estant qu'un apannage de ce corps simple le plus actif de tous les elemens, encor en viendra plus aysement à bout par les diuerses lotions qui se font de l'Antimoine calciné avec le feu ou les dissoluant, quelques violants qu'ils soiēt; ce qui se iustifie assez en celles qu'on fait pour dulcorer la chaux-viue, lesquelles faisans le mesme effet sur elle que sur tous les autres corps, qui ont aquis de la chaleur & acrimonie par l'adustion, la rendent si insipide & exempte de mordication que l'eau de chaux ainsi lauée est vn des plus presants Anodyns que nous ayons pour les ophthalmies & inflammations des autres parties qui n'en seroient pas ainsi soulagées, s'il y auoit encor des restes d'une chaleur brulante dans cette chaux lauée.

D'ailleurs, si c'estoit le feu, comme ils le pretendent, qui deuelopast la venenosité de l'Antimoine, plus il auroit passé par le feu, & plus il deuroit estre veneneux, ce qui n'est point: puisque l'Antimoine Diaphoretique, apres trois differētes calcinations à feu violent au lieu d'en acquerir aucune qualité veneneuse, en estant, par l'aveu de ses Parties mesmes, entierement depouillé, aussi bien que de sa vertu purgatiue & vo-

mitiue, ce qui ne seroit pas si l'Antimoine tenoit quelque chose des venins: la violence desquels, tant s'en faut qu'elle soit rabatuë par le feu, elle en est tellement rehaussée, que la celebre empoisonneuse Locusta, n'ayant pas fait vn poizon assez present au gré de Neron, pour se deffaire promptement de Britannicus, elle le fit de nouveau recuire en sa presence pour le rendre plus violent: aussi ne manqua-t'elle point ce Prince qu'elle fit mourir en moins de deux heures, par ce poizon de nouveau passé au feu. Iugez de-là, si ces Accusateurs ne sont pas ridicules de faire auancer par vn de leur cabale, que l'Antimoine a esté mal-à propos placé entre les purgatifs, étant vn venin d'autant plus nuisible qu'il a esté plus calciné au feu, faute de sçauoir que par cét épurement, il est rendu non seulement innocent, mais tellement inefficace qu'il est censé par quelques-vns avec beaucoup d'apparence, la terre morte de ce mineral, n'en retenant à leur auis aucune vertu.

*Sibium ad-
scripsit pur-
gantibus po-
sterior Medi-
corum atas,
hanc satis
caute: nam
venenū esse
nocētius quò
magis exco-
ctum est.*

Les autres corps qui entrent en la composition de nostre vin Antimonié, sont aussi exempts de la tache dont l'on voudroit les fallir. Le nitre qui sert à la fusion de l'Antimoine en foye ou Saffran des mineraux, & qui est la baze ordinaire du vin Emetique, ne peut estre censuré pour ce sujet, puis qu'il combat de soy les venins, & si, nous en croyons nostre Autheur, il a vne vertu si souueraine pour resister à toute sorte de corruption, qu'il le reconnoist pour la cause des vents froids & secs que la nature employe à ballier nos airs & en enleuer tous les immondices. Je ne veux pas

le dedire en tout ; mais ie ne sçauois m'empescher de luy dire qu'il a mauuaise grace , d'inuetiuer, comme il fait si souuent , contre ceux qui sortent quelquefois de l'ancienne route , lors qu'ils en ont rencontré vne plus facile & plus courte, puis que luy-mesme s'en egare si fort le premier en la doctrine des vents qu'il reconnoist estre produits par ce sel nitre, & non par les exhalaisons seiches eleuées par la chaleur, conformément aux sentimens d'Aristote & de toute l'Eschole. Ie voids bien ce qui en est, vous franchissez le pas où il s'agit de soutenir vos sentimens, sans vous mettre beaucoup en peine de la vieille doctrine, de laquelle si les autres se departent, vous les traitez de deserteurs & gens qui se fouruoyent & se perdent en des precipices d'erreurs & d'opinions monstrüeuses, pource qu'elles ne sont pas conformes aux vostres.

En effet, y a-t'il rien de si injuste que le procedé de ce bizarre Correcteur, qui faisant continüellement parade de l'ancienne methode & de cette vieille doctrine qu'il fait aussi gloire d'embrasser tousiours au traitement des maladies, taxe hardiment de poizon les remedes tirez de l'Antimoine, que toute l'Antiquité a reconnu tres-souuerain appliqué de hors & dedans le corps, & donne seance au Mercure entre les plus excellents remedes, que non seulement Dioscoride & apres luy Galien, ont placé entre les francs poizons, comme nous auons cy-deuant fait voir, mais que l'experience iournaliere nous iustifie estre des plus vénéneux & malins, à moins d'estre corrigé par les prepa-

Y iij

rations conuenables. Quelle presumption & quel attentat, de qualifier de poison vn remede qui est en possession de rendre de bons offices quand il est deuëment mis en œuure, & que tous les plus fameux Medecins, n'ont iamais eü qu'en veneration, ou n'ont au moins en aucune façon soupçoné du crime que ces nouueaux Sycophantes luy ont depuis peu obiecté: de donner des eloges à vn poison conuaincu d'estre entierement funeste & ennemy de la vie, & comme tel detesté de tous ceux qui en ont reconnu les pernicious effets?

Cependant comme ils ne peuuent nier ces veritez, ils s'efforcerōt de les eluder, disants qu'en effet le Mercure a esté estimé vn poison par l'antiquité, mais que le temps ayant fait decouurir à ceux qui l'ont suiui, les rares qualitez enfermées dans ce corps metallique, lors qu'il est depouillé de sa venenosité, ils l'ont reintegré en la possession qu'il merite de passer pour vn remede singulier & propre à la guerison d'un nombre infini de maux inuincibles à tout autre qu'à celui-là. Ils disent vray, & c'est le sentiment de tous ceux qui ont vne parfaite connoissance de la matiere medicinale; Mais qu'ils souffrent encor, s'il leur plaist, que nous leur disions, que puis qu'ils reconnoissent le Mercure qui estoit auparauant estimé vn venin, pour vn si excellent remede cōme il l'est en effet, qu'à plus iuste raison l'Antimoine ayant esté pratiqué par Hippocrate, Dioscoride, Galien & les plus grands Medecins de son tēps, aux maladies rāt externes qu'internes, veu qu'il seruoit au moins à purger le cer-

ueau, à la mode de nos Errhines, il merite d'auoir seâce entre les remedes de la plus haute classe, atédu les effets & vertus excellentes qu'il fait paroistre, estant dispensé iudicieusement par les mains prudentes de ceux qui le scauēt preparer de telle maniere, qu'il soit denüé entierement de tout ce qu'il pourroit auoir de malin & de nuisible; y ayant mesmes moins de droit à donner lieu au Mercure qu'à l'Antimoine, puis que celuy-là n'a iamais esté employé à vne si noble fin qu'est la guerison des maladies du corps humain, comme celuy-cy qui n'a point eü d'opposans à sa reception dans la famille des medicamens, que ceux qui par vne foible jalousie & lasche ignorance n'ont pas trauaillé serieusement à la découuerte de ses facultez, ni pû souffrir les grands applaudissemens que reçoient ceux qui y ont employé vtilement le temps, & qui le scauent debiter dans les occasions conuenables.

C'est donc, comme ie voids, à luy seul à qui vous en voulez, afin de conuaincre de venenosité tous les medicaments qui en sont composez, & lesquels retenants la nature de leur principe infecté, ainsi que vous presumez de cette malignité incorrigible, de mesme que les ruisseaux d'une fontaine veneneuse sont aussi mortels que l'eau de la source mesme, ces remedes antimoniaez ne le seroient pas moins que l'Antimoine qui leur sert de baze. Mais, bien qu'il ait à mon auis desia suffisamment eludé cette accusation si friuole, i'ajoute neantmoins pour vne plus ample conuiction, que l'Antimoine n'estant point veneneux de sa nature, auant que d'auoir esté preparé, comme nous auons

fait voir, il ne l'a pû deuenir dans les diuerses operations qu'on fait sur luy, veu qu'au lieu d'en receuoir aucunes qualitez veneneuses, il en acquiert de singulieres pour la guerison de grand nombre de maladies que nous deduirôs en leur lieu, par l'épurement de ses substances, que l'Art sçait si bien affiner & s'en rendre le maistre, qu'il en augmente, diminuë, & mesmes destruit entierement les vertus, selon les differents degrez & les diuerses applications du feu & des autres choses qu'il employe à leur preparation : laquelle estant dispensée, comme il faut, par les experts, ainsi qu'ils peuuent oster tout à fait à l'Antimoine ses vertus vomitiue & deiectiue, le calcinants à diuerses fois pour le rendre Diaphoretique, qui est vn Antimoine degradé & depouillé de ses esprits purgatifs & vomitifs, il leur est aussi facile d'en diminuer & moderer l'impetuosité que de l'abolir, cōme ils font, veu que ce qui peut le plus, peut à plus forte raisō le moins; Or est-il que la destruction d'vn sujet, tel qu'est celle de ces esprits antimonialx, qui se fait en cette calcination, est vne besogne plus grande que son alteration, qui ne fait que refrener & émousser ces mesmes esprits par la correction que fait l'Art de toutes les choses les plus malignes : & ainsi quand mesme les substances antimonialles seroient de cette condition, les preparations artificielles pourront aysement corriger leurs qualitez & les reduire à vne mediocrité conuenable, puis qu'elle les aneantit entierement.

Ce n'est pas assez de prouuer cette verité si importante par le raisonnement, l'experience à laquelle il se
faut

faut toujours rapporter en ces matieres qui consistent principalement en fait, la confirme si nettement, qu'il n'y a plus lieu de la reuoquer en doute. Elle nous apprend que par les diuerses combustions qui se font de l'Antimoine en la preparation de son Safran, le vin Emetique où il s'infuse, en deuiet plus ou moins purgatif, & qu'il ne l'est plus du tout, lors qu'il est entierement calciné. La diuersité de ces vertus paroist en celle des couleurs differentes selon celle des preparations, dont les experts font, entr'autres, quatre degrez suiuant la quantité du nitre qu'ils employent à la detonation de l'Antimoine. Dans la premiere, en laquelle ils ne mettent qu'une partie de ce sel nitre sur deux d'Antimoine crud, apres la combustion de ces matieres, la masse paroist d'une couleur noire-brune, pource que le soulfre mineral qui fait la noirceur de l'Antimoine aussi bien que des autres mineraux, n'a pas esté parfaitement brûlé pour le defaut du nitre: Dans la seconde, on y met egales parties de nitre & d'Antimoine, qui est la maniere accoustumée, laquelle nous produit le foye & le Safran antimoniez de couleur tanée ou minime, pource que le soulfre, ou l'humidité minerale, en a esté plus consumé. Ces memes matieres paroissent jaunastres & plus eclatées en la troisieme preparation qui se fait de deux parties de nitre sur vne d'Antimoine par la consommation plus grande de ce soulfre: lequel, venant à estre entierement brûlé en la dernière façon, qu'ils y augmentent le sel nitre, dont ils mettent trois fois autant que d'Antimoine, la couleur deuiet blanchastre, dautant

Z

que le feu violant a consumé, non seulement de l'humidité soulfureuse, mais aussi la mercuriale, & tous les sels volatils avec vne bonne partie du fixe; ce qui reste n'estant presque autre chose qu'une terre blanche & deséchée par l'ardeur de ce feu qui luy a osté toutes ses vertus purgatiues, tant par haut que par bas, mais qu'il n'a fait qu'affoiblir en la troisieme sorte, comme elles sont vigoureuses en la seconde, mais tres-violentes en la premiere, où les sels & soulfre antimoniaux qui contiennent ces vertus-là sont developez, mais non tant dissipez qu'aux autres, notamment en celle qui reduit l'Antimoine en cette poudre blanche & denüée de toutes autres qualitez, que celle de prouoquer les sueurs, ou vider les excrements encor plus tenus par l'insensible transpiration.

Car, de soutenir que ce Diaphoretique n'est non plus exempt de venenosité que les autres remedes antimoniez, sur ce qu'il se change en verre reconnu de tous pour malin, à cause de la violéce de ses euacüatiôs tant superieures qu'inferieures, c'est vne fausseté trop manifeste pour estre mise en auant par vn Auteur qui fait gloire de sçauoir à plein fonds les operations de la Chymie, en laquelle les moins intelligents sçauent, que cet Antimoine Diaphoretique est rendu si innocent, qu'il se prend par la bouche en telle quantité qu'on veut, sans faire aucune euacüation sensible, ny moins produire d'accidents qui puissent donner le moindre soupçon de malignité, estant mesme employé par quelques curieux dans le pain dont

ils font vzer à ceux qui sont affligez de lepre inueterée, qu'ils croyent pouuoir guerir purifiants par son moyen la masse du fang & des autres humeurs, qui sont infectez en cette sale maladie: comme vn docte Medecin de ce temps mesle l'Antimoine crud, reduit en poudre avec la pasture des poulers, & autres volailles dont il fait les bouillons de ceux qu'il traite de la Melancholie hypochondriaque, Ictere noir, & autres maux obstinez causez par des obstructions de difficile acces. Aussi est-il tres-faux que le Diaphoretique puisse estre changé en verre d'Antimoine, estant incapable de fusion, pour ce qu'il manque de sels qui ont esté enleuez de son corps par les combustions faites en sa calcination, qui sont neantmoins tellement necessaires à la vitrification, que les mesmes substâces dont se compose ordinairement le verre, telles que sont le sablon, les pierres blanches de nos riuages, le crystal de roche, & autres semblables corps pierreux, ne se peuuent plus vitrifier, apres auoir esté calcinez & depouillez par le feu de leurs sels, estant alors impossible de les liquefier, pour ce qu'ils n'ont plus ce principe de fusion, sans laquelle on ne peut faire le verre: Tellement que comme les pierres, racines, & terres salugineuses estans reduites en chaux ne se peuuent iamais fondre en verre, quelque addition qu'on y fasse des sels estrangers: comme sont ceux d'alcaïl, & de fougere qui aydent à la fonte de ces matieres, lors qu'elles s'y trouuent disposées par leurs sels fixes, qu'elles doiuent auoir interieurement, & non autrement, ce Diaphoretique qui est la chaux antimoniale, ne

Z ij

peut non plus estre vitrifié à cause de ce mesme defaut de sels fusibles, qui ont esté entierement euaporez par la violence du feu, qui en ayant aussi consumé toutes ses humiditez tant sulphurée que mercuriale, ce qui reste est vne terre seiche & comme morte, incapable de rien produire qui puisse aller de pair avec les effets des autres substances de ce mineral, auant ce depouillement. Mais bien que cette vitrification fust possible, ce qui n'est point, ils n'en peuuent non plus tirer de consequence de sa malignité, que de celle du sublimé dulcifié, ou précipité blanc de Mercure qu'ils auoient estre des remedes tres-innocents, bien qu'ils reprennent facilement leur premiere nature de vif-argent, reconnu de tous pour veneneux : & ainsi quand mesmes le saffran, la gomme, le beurre, la chaux & les autres substances d'Antimoine se pourroient conuertir en verre, qu'ils disent estre tres-pernicieux, elles n'en deuroient non plus pour ce sujet estre estimées veneneuses.

Ils sont aussi mal fondez dans les reproches qu'ils font à la poudre Emetique, qu'ils ne se contentent pas de traiter de simple poizon, cōme tous les autres remedes antimoniez d'autāt qu'à leur auis, elle encherit sur eux, à cause du sublimé corrosif dont elle est composée, & du Regule d'Antimoine: d'où nostre Autheur conclud que cette poudre estant faite de deux venins si puissans, elle doit retenir leur nature: n'estant pas tousiours vray que deux poizons soient si funestes, comme il croid. La bonne femme dans Aufone y fut trompée aussi bien que luy: car ennuyée de voir son

mari viure plus long-temps qu'elle n'eust souhaité, elle ne se contenta pas de luy donner vn poizon, elle en mit deux ensemble pour ne le manquer pas : mais au lieu de produire l'effet qu'elle desiroit, les ayant fait aualler à ce pauvre homme, ils se combattirent seulement entr'eux & ne luy firent aucun mal. Neantmoins, comme c'est vn coup bien hazardeux, ie ne pretends pas me seruir de ce moyen-là pour iustifier cette poudre. S'il estoit aussi bien versé qu'il nous le veut persuader dans les operations de l'art, il scauroit que le sublimé corrosif n'est pas absolument necessaire à sa preparation : les plus curieux Artistes ne l'y employent pas tousiours, se seruants en sa place de sel blanc decrepité & de vitriol rubesifié, sans addition du Mercure, lequel avec ces deux sels compose le sublimé corrosif. Ils mettét egales parties d'iceux reduites en poudre tres-subtile sur deux d'Antimoine, & le tout estât trituré ensemble, se met en cornüe, qui doit auoir deux de ses parties vuides, pour ne suffoquer pas les esprits des sels qui s'eleuent par le feu, qu'on pousse depuis le premier iusqu'au commencement du troisieme degré, apres que ces deux sels-là ont fait la dissolution ou corrosion des esprits & sels volatils de l'Antimoine, qui passent avec ceux de ces deux autres mineraux en forme de graisse, qui s'appelle gomme estant refroidie & durcie, & beurre estant liquefiée par la chaleur, ou resoute à la fraischeur dans quelque lieu humide. Il est vray que pour l'ordinaire on met du sublimé corrosif & le Regule d'Antimoine en parties egales, neantmoins avec cette obseruation que les

Z iij

sels acres & corrosifs du vitriol, sel & mercure ayans desia esté calcinez en la composition qui s'est faite de ce sublimé, il ne faut pas en celle-cy pousser le feu si auant que dans l'autre, il suffit de le faire aller iusqu'au second degré seulement pour en tirer ces substances gômeuse & huyleuse dont se fait la poudre Emetique: A laquelle le sublimé corrosif n'estant point requis, c'est à tort qu'on la veut pour ce sujet charger d'une nouvelle venenosité, qu'elle n'emprunteroit toutes-fois que du mercure, dont nos Parties ne laissent pas d'approuer l'usage, estant depouillé de ce qu'il a de malin, comme en effet il seroit mal-faisant sans cette separation qu'en fait l'art dans ces operations, notamment en celle de nostre poudre Emetique, de laquelle lors qu'on la prepare à la façon vulgaire avec le sublimé corrosif & le Regule, les plus intelligents sçauent en separer ce mercure qu'ils font passer par le moyen du feu de chaffe poussé iusqu'au quatriesme degré dans le recipient, où ce mercure qui faisoit partie du sublimé corrosif, paroist reuiuifié, de mesme consistance que le vis-argent commun, aussi bien que l'Antimoine: lequel par cette violente fusion se retrouve pareillement en sa premiere forme de Regule au fonds de la cornuë où il auoit esté mis. Ce qui fait voir clairement que cette poudre Emetique n'est aucunement veneneuse à raison du mercure, puis qu'elle se fait sans luy, & que lors qu'on l'employe à sa composition, il ne s'incorpore pas avec elle, mais se tire presque tout entier apres l'operation. Elle ne l'est non plus à cause des sels commun & de vitriol, qui ont

seruy à l'entraifner dans la distillation, veu qu'on les separe tous si exactement par les frequentes lotions, que la poudre y perd toute l'acreté & la pointe qu'elle tenoit de ces sels corrosifs, qu'il est fort ayse d'emporter par ces lauages où ils se fondent & deposent leur acrimonie: ces lotions repetées ne rendants pas seulement les matieres insipides, mais blanches comme neige; ce qui montre que ceux qui traouillent à lauer ce More, ainsi appellent-ils l'Antimoine, n'y perdent pas leur temps ny leur peine, puis qu'ils luy cōmuni-
Page 349.

Mais, pour vous faire voir que ce n'est point tant à ce sublimé qu'ils rapportent la cause de la malignité de la poudre Emetique, comme à l'Antimoine mesme, le Regule qu'ils ne chargent pas moins qu'elle, se fait sans ce sublimé corrosif aussi bien que le verre & safran d'Antimoine, qu'ils condamnent neantmoins tous egale-
 ment de venin, à raison de leurs esprits arsenicaux & mercuriaux qu'ils soutiennent encor, nonobstant toutes ces conuictions pressantes, estre tousiours en l'Antimoine, quoy que bien preparé; mais pource que l'Orthodoxe veut qu'ils soyent cruds & indigestes, & l'atrophile soutient au contraire qu'ils sont acres, corrosifs, & de la nature du feu,
Pag. 350. & 351.
 ne pouuant pas accorder cette contradiction si manifeste, non plus que grand nombre d'autres dont leurs dialogues sont remplis, ie les laisse composer entr'eux ce different, qu'ils videront aysement à table, où ie les voids assez disposez à se faire raison de part &
Pag. 442.
 d'autre.

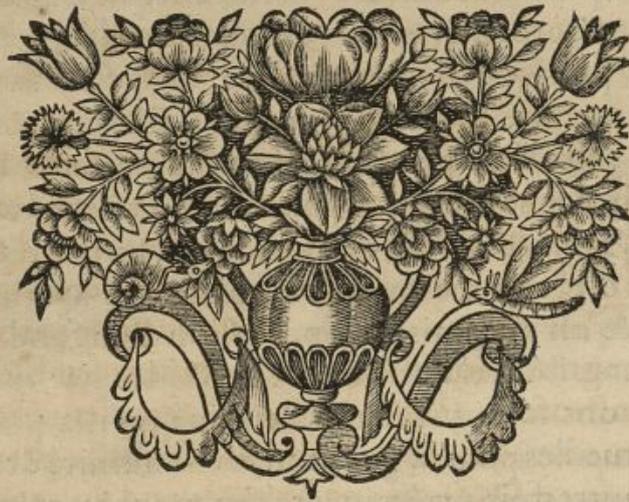
Je n'ay plus qu'un mot à leur dire, tandis qu'il se lauent les mains & qu'ils font sur les complimens dont ils ne peuvent sortir, pour les rendre inexcusables s'ils persistent apres cela à nous rebatre la venenosité du vin Emetique, aussi bien que des autres preparations de l'Antimoine, c'est qu'il est à present reconnu pour vn singulier remede par la plus docte & la plus celebre Faculté de Medecine qui soit en l'Vniuers; la seule autorité de plus de soixante de ses Docteurs qui font profession publique de s'en seruir, estant vne piece plus iustificatiue de son innocence, que toutes les raisons qu'on pourroit alleguer, puis qu'il n'est pas vray-semblable qu'une Compagnie si nombreuse & si éclairée, laquelle d'ailleurs s'est conseruée depuis vn si long-temps qu'elle florit, dans vne estime de probité & pieté exemplaires, voulust en distribuant vn venin si pernicieux, faire des homicides continuels & se laisser enueloper si honteusement dans vne longue fusée de crimes si enormes.

Difons plustost, & c'est vne verité trop palpable pour n'estre pas au goust de ceux qui en voudront iuger avec quelque equité, que ces premiers hommes de nostre Faculté conuaincus des grands effets qu'ils ont aperceus en l'Antimoine, ont crû qu'ils ne pouuoient en conscience refuser leurs suffrages publics à vn remede si salutaire que celuy-là, estant employé selon les preceptes de l'art & non prophané, ainsi qu'il est souuent par ceux qui s'en seruent mal à propos & contre les reigles de la bonne & ancienne methode: laquelle nous vous ferons voir estre inuiolablement
obseruée

obseruée par ceux qui pratiquent l'Antimoine, que vous confondez malicieusement avec les Empiriques & Paracelsistes; entre lesquels vous avez plus de rang qu'eux, pour vos cures miraculeuses que vous preconisez si hautement par le moyen de vos spécifiques & autres remedes particuliers. Au lieu que le foullon & le charbonnier incompatibles sous vn mesme toit, ne le sont pas tant dans la fable, que ces Medecins des plus honnestes-gens de nostre Corps le sont en effet avec ces Charlatans, qui font la Medecine sans art & sans conduite: des mains desquels quand ils auroient pris l'Antimoine comme vous ne cessez de leur reprocher, ils n'auroient rien fait que dans l'ordre, & comme il se pratique en bonne justice, qui permet à chacun de prendre son bien par tout où il le trouue: ces gens-là s'estoient approprié l'Antimoine, sans y auoir aucun droit que celuy que donne vne prescription de plusieurs années apres vne violante vsurpation: on le leur a osté comme vne chose qui ne leur apartenoit point, & on s'est mis en la possession d'vn fond qui a tousiours esté de la censue de la Medecine: que les nostres ont si soigneusement cultiué qu'il a produit des merucilles pour la guerison d'vne infinité de maladies autresfois iugées incurables, pour ce qu'on ne les auoit sceu heureusement dompter, comme on fait à present avec ce remede, si vniuersellement approuué de tous ceux qui l'ont employé en ces occasions, qu'il a esté admis par le consentement presque vnanime de la Faculté de Medecine de Paris en son Antidotaire. C'est à la verité le plus grand honneur

A a

qui luy soit iamais arriué, & qu'il possède maintenant avec tant d'avantage, qu'il n'y a point de remede qui luy puisse disputer le prix, comme ie vous vais faire voir en la seconde partie de ce Discours, en laquelle l'Antimoine se va presenter à vos yeux non plus en vn estat lugubre, tel qu'estoit autresfois celuy des criminels, mais glorieux & triomphant de l'enuie & de la ialousie de ses ennemis.





L'ANTIMOINE TRIOMPHANT.

SECONDE PARTIE.



L y auoit dans l'Isle de Scio vne Diane disposée de telle façon, qu'elle donnoit de l'horreur à ceux qui iettoient d'abord les yeux sur elle, mais estant considerée de prés & en vn autre sens, elle paroissoit autant agreable, qu'elle auoit auparauant semblé laide & monstrueuse. C'est vne naïfue representation de l'Antimoine, qui vous ayant paru dans la premiere partie de ce Discours, en la posture d'vn criminel, chargé d'injures & d'opprobres qui le rendoient tout contrefait & defiguré, va se presenter à vous en cette seconde Partie, avec vn aspect autant aimable qu'il vous a semblé difforme, le voyant non seulement remporter de glorieux auantages sur la plus part des maladies indomptables à tout autre remede, mais

A a ij

trionpher de ceux mesmes qui ont essayé de le perdre.

Aussi ne suffit-il pas de le renvoyer simplement absous du crime qui luy a esté mal à propos imposé, ses Accusateurs luy doiuent en bonne iustice reparation d'honneur: & quand ils n'y feroient pas induits par les viues raisons & experiences conuainquantes, capables de reduire les plus obstinez, la seule approbation de leur Compagnie, qui luy a donné ses suffrages & accordé seance entre les autres remedes, ne les doit pas seulement faire rendre à cette souueraine authorité, independante de toute autre que de celuy que l'Escriture sainte nous assure auoir créé la Medecine, mais les contraindre à luy faire amande honorable pour le remettre en sa bonne reputation qu'ils ont tasché de luy oster. Il en auoit desia beaucoup auant cette reception, puis qu'il estoit reconnu par les plus eclairez dans la matiere medecinalle, lesquels s'en seruoient fort heureusement: mais il faut auoüer que cette reconnoissance que la faculté de Paris en a faite, a tellement releué son prix & son estime, qu'il est tres-difficile de pouuoir aiouster quelque chose à sa gloire, apres vne admission si pompeuse qu'a esté celle-là dans son Antidotaire, dont l'entrée luy auoit tousiours esté contestée par quelques esprits reuelches, mal informez de ses vertus.

Il ne trouue point en effet de moyen plus plausible pour mettre promptement fin à ce grand procez, dans lequel il ne s'agit pas seulement de l'honneur de l'Antimoine, mais du salut ou de la perte de ceux

*A Deo est
omnis Medi-
cina. Altis-
simus creauit
de terra me-
dicamenta.
Ecclesiastici
cap. 38.*

qui commettent leurs santez & leurs vies à nostre industrie & à nos soins, que de s'en raporter à vne autorité mouuante & magistralle, qui puisse prononcer sur ce point debatú. C'est dis-je le plus seur expedient qu'on puisse prendre: & puisque l'Eglise mesme en pareils cas, a recours à la decision d'un Chef pour terminer ses controuerses, & que lors qu'il a prononcé sur les matieres contestées, ses paroles sont comme autant d'oracles, desquels il n'y a plus d'appel: Apres tant de productions de part & d'autre en cette cause, lesquelles peut-estre bien loin d'auoir fait eclorre la verité, qu'un chacú s' imagine tenir, mais qui nous echa-pe comme ces aloüettes dont parle Platon, qui s'en-uolent au mesme téps que les petits enfans s'en apro-chent pour les prendre à la main, n'ont encor rien fait qu'echauffer les deux partis, ie suis d'auis que nous admettions tous conjointement vne autorité mouuante & supreme, dont il ne soit loisible de se de-partir, ce qu'elle aura ordonné en derniere instance, doit passer parmy nous pour vne verité authentique. Ie n'en reconnois point d'autre que celle de nostre Faculté, deuant laquelle ie cite nos Aduersaires pour voir decider ce grand different qui est entr'eux & nous touchant l'Antimoine: Il n'y a que cette do-cte Compagnie laquelle on peut sans complaisance appeller maistresse de la verité, & depositaire de la pu-reté de la science & de la doctrine, qui puisse pro-noncer sur cette affaire & en eclaircir les doutes. De vray, comme il n'appartenoit qu'aux Prestres de l'an-cienne Loy de iuger entre la lepre & la lepre, il

*Ezechiel c. 4.
v. 24.*

A a iij

n'y a que les Medecins qui ayent droit de donner leur iugement sur les remedes & discerner les bons des mauuais: avec d'autant plus de raison qu'ils sont pleinement de leur ressort, & non de celuy des Cours Souueraines, qui ne veulent point auoir de voix deliberatiue en ces matieres. C'est pourquoy vous mandiez inutilement leur protection; car comme ils n'en sont point instruits & n'en ont autre connoissance que par les rapports que leur en font ceux qui y sont les plus versez, ils n'entreprennent iamais de rien decider que par leur autorité, qui a tousiours esté de tel poids parmy les Iurifconsultes, que celle d'Hippocrate les a obligé à declarer qu'un enfant pouuoit auoir vie au septiesme mois, & faire passer pour vne loy inuiolable le sentiment de ce grand homme.

Septimo mense nasci perfectum partum iam receptum est propter auctoritatem doctissimi viri Hippocratis. l. 12. ff. de statu hominum.

Aussi l'arresté que nostre Faculté prononça il y a environ quatorze ans en faueur de l'Antimoine, est si authentique, qu'il n'y a plus de voye d'appel pour eluder l'effet: il luy assigne vne place honorable entre les purgatifs, parmy lesquels il commence à se presenter en ce second Acte, avec autant de lustre & de splendeur que ses Accusateurs l'auoient couuert de confusion, qui l'a empesché de se produire iusqu'à cette heure, qu'il se trouue à l'abry de leurs coups, depuis cette puissante protection qu'il a rencontrée en nostre Eschole; laquelle l'ayant inscrit dans son Antidotaire, & receu au nombre des autres Electüaires purgatifs, il luy est arriué le mesme qu'à ceux qui estoient autresfois initiez pour estre rendus partici-

pans des mysteres de l'antiquité ; Auparavant que les recevoir on leur disoit force injures, qu'ils estoient obligez de souffrir patiemment, mais elles estoient suiues d'applaudissemens & d'acclamations de mille louanges qu'on donnoit à celuy d'entr'eux qui se dispofoit à faire son entrée dans le Temple, où il estoit ensuite introduit avec tous les honneurs dont on se pouuoit auiser. L'Antimoine a esté à la verité mal traité dans la premiere audience qu'il a eue pour se disculper, où il a esté honteusement traduit par ses ennemis, comme vn empoizonneur & vn meurtrier public ; mais il se peut vanter en celle-cy d'auoir si heureusement effuyé cette attaque, qu'il n'en a pas seulement receu la moindre entameure dans sa reputation, qui en a mesme acquis vn accroissement si notable, qu'elle est maintenant au plus haut faiste qu'elle puisse atteindre, ayant eû pour comble de gloire & d'honneur, celuy d'estre introduit dans ce fameux & auguste Temple de nostre Medecine. C'est ainsi que le plus delicat de tous les Poëtes, appelle celuy qui estoit consacré à Apollon qui en estoit crû l'inventeur dans l'Isle d'Ægine, & que nous pouuons avec plus de iustice attribüer à cette Compagnie venerable par la multitude de ses Docteurs les plus renommez du monde : lesquels ayans receu l'Antimoine à bras ouuerts, malgré les oppositions de quelques-vns qui se sont engagez à sa poursuite avec trop de passion, il n'aura pas plustost pris seance parmy les autres remedes, que vous luy verrez reprendre vne face riante qui luy fera gagner les cœurs de ceux qui le voudront

Εὐρυστον κα-
κὸν εὐεργε-
ταίον.

Εὐκλείης ἐν
σέμνῳ ἀγλα-
αῖπ μείμναις
Πυθίου θεά-
ειον. Pindar.
Od. 3. Nem.

considerer en vn autre sens que celuy que ses ennemis l'auoient situé, comme il y a certains miroirs lesquels representent les mesmes obiets sous des formes, qui donnent tantost de l'auerfion, tantost de l'amour & des charmes à ceux qui les enuifagent, selon qu'ils sont differemment disposez.

Ceux qui vous ont desia paru dans les diuerses substances de l'Antimoine, n'aurõt pas beaucoup de peine à gagner vos affections, quand vous aurez appris l'accueil fauorable qu'il a receu dans nostre Eschole par la reception solemnelle qu'elle en a fait.

Cette iudicieuse Compagnie sachant bien qu'il faut aller reseruemment, où il s'agit de purger violemment, comme souuent la necessité nous y contraint, apres auoir long-temps balancé le purgatif d'Antimoine & examiné sericusement ses vertus & qualitez, qu'elle a reconnu estre conuenables au traitement de quelques maladies obstinées, qui ne cedoient point aux autres medicaments vulgaires, elle l'a enfin reconnu pour salutaire, estant preparé en vin Emetique de saffran des metaux, n'ayant pas iugé à propos de luy accorder autre qualité que celle-là qui est la plus simple, la plus facile & la plus innocente pour le familiarizer dauantage & en faciliter tellement l'usage aux Medecins qu'ils n'en püssent receuoir aucun blafme, comme il arriue quelquesfois à ceux qui employent indifferemment les autres remedes antimoniaez sans y obseruer toute l'exactitude requise de leurs preparations, beaucoup plus penibles que celle de ce vin Emetique: Lequel a beau faire souleuer le cœur
à

à ses Aduersaires qui ne peuuēt le voir en ce catalogue, dont ils essayent tant qu'ils peuuent de le rayer : mais il faut qu'ils l'y souffrent, ils s'auisent trop tard de le vouloir bannir & en interdire le commerce, ils deuoient y penser plustost, ils eussent donné plus de couleur à leur dessein qu'à present, qu'ils découurent avec leur impuissance vne mauuaise volonté contre leurs collegues qu'ils accusent l'auoir introduit à petit bruit & à la sourdine. C'est vn remede de trop haute importance pour auoir ainsi passé à la montre & coulé à la presse, comme ils disent, parmy la foule des autres medicaments : comme il les surpasse en vertus & qu'il produit des effets qui sont au dessus de leur portée, cette sage assemblée des plus iudicieux Medecins de l'Europe, eust eu mauuaise grace de consentir à son admission, à moins que d'estre pleinement & entiere-ment informée de ses facultez, comme elle l'auoit esté des qualitez des autres remedes de moindre efficace. Et pour vous faire voir clairement comme elle a procedé en des matieres de cette consequence, avec entiere connoissance de cause & non par surprise, ainsi qu'on l'a voulu faire croire à ceux qui n'en sçauent pas le detail, le voicy tout au long extrait des Registres de la faculté de Paris.

Lundy trentiesme Ianuier 1623. tous les Docteurs ayans esté specialement conuoquez par Maistre Michel Seguyn Doyen, afin que conformément aux Arrests de la Cour de Parlement, on eust à nommer les Docteurs en Medecine qui prissent le soin de dresser l'Antidotaire, la Faculté commit la charge à dix-

Bb

huit d'entr'eux, de s'employer à cet ouvrage. Pour cet effet, le quatriesme Ianvier ensuiuant, les Docteurs deputez s'estans trouuez dans les Escholes & ayans partagé cette besogne en neuf Sections, il fut ordonné que chacune seroit examinée par deux de ces Docteurs qui en feroient apres cela leur rapport à toute la Compagnie. Maistre Iean de Gorrys & Maistre Denys le Soubs, eurent les Eaux distillées, les vins & autres liqueurs en partage. Les Syrops, Hydromels, Conferues & Conditis echeurent à Maistre Simon Bazin, & Maistre Iean Mannoit.

Les Hieres & Electüaires purgatifs furent donnez à Maistre Philippe & Gabriel Harduyn de Sainct Iacques, pour en faire l'examen. Celuy des Pilules fut commis à Maistre André du Chemin, & de Maistre Iean Martin. Maistre Charles Bouuard & Maistre Iean Akakia entreprirent les Antidotes; comme firent Maistre Iacques Perreau & Maistre Michel de la Vigne, les Trochisques; Maistre Nicolas Pietre & Maistre René Moreau, les Huyles. Maistre Iean Riolan & Maistre Claude Geruais, qui faisoit lors la charge de Censeur des Escholes, eurent celle de censurer les Onguents; comme firent Maistre Pierre Seguin, & Maistre Iean Tournier les Emplastres.

Le zele d'vn chacun fut si grand au cōmencement, qu'on s'assambla deux fois la semaine dans nos Escholes, où non seulement les Docteurs deputez, mais plusieurs de la Compagnie se trouuerent assidūment, pour y donner leurs auis touchant le choix, la preparation & le meflange des medicaments: & apres en

estre conuenu, on les pratiqua publiquement durant quatorze ans, que cette ardeur qu'on auoit fait paroistre d'abord, s'estant beaucoup ralentie, elle fut reueillée par les soins de Maistre Philippes Harduyn de Sainct Iacques Doyen de la Faculté: Lequel l'ayant à ce dessein conuoquée le 31. Ianvier 1637. & fait sçauoir que nostre Antidotaire, qui auoit esté compilé par les Commissaires nommez dans le Doyené de Maistre Michel Seguyn & cõfirmé sous celuy de Maistre André du Chemin, estoit presque entieremēt acheué, & qu'il en requeroit l'impression estre faite; Tellemēt que la Faculté par vn tres-iudicieux decret ordonna qu'il seroit encõr de nouueau examiné par ces mesmes deleguez, ou autres qui seroient nommez en la place de ceux d'entr'eux qui estoient absents ou decedez, afin qu'il n'y eust rien à desirer à vne piece de cette consequence: permettant apres ce second examen l'impression & la publication en estre faite par les ordres de monditseur de Sainct Iacques lors Doyen, qui conclud aux mesmes fins.

Les belles productions ne se peuuent vtilement eclorre qu'à loisir: Celle-cy qui requeroit diuers eclaircissements sur quantité de remedes, la pluspart contestables, auoit besoin de ce temps pour estre bien reueüe, & pouuoir exposer sans aucun scrupule ces remedes, qui furent tous examinez, non seulement par les Docteurs qui en auoient particulierement la charge, mais par tous leurs Collegues qui auoient droit de suffrages en toutes les assambles qui se firent pour en auiser.

La plus nombreuse fut celle du 23. Avril ensuiuant, où tous les Docteurs ayans esté conuoquez par article special, pour donner leurs auis touchant l'impression de cet Antidotaire, elle fut accordée, à condition que chacun des Deputez rapporteroit à la Faculté son sentiment touchant les remedes de leur ressort, afin que tous les autres Docteurs eussent à delibérer sur les difficultez qui pourroient naistre en ces matieres & que les voix estās supputées, le Doyen conclust selon leur pluralité: & pour y proceder plus mûrement, il fut ordonné qu'on se rendroit reiglément deux fois la semaine dans les Escholes d'enhaut, pour donner la derniere main à cét ouurage.

La premiere & seconde Section concernant les Eaux distillées & les Syrops, passerent dans l'approbation de la Faculté, sans qu'elle y trouuast rien à censurer. Il y eût plus de difficulté le vingtiesme Iuin audit an, dans l'examen des purgatifs, dont la consequence ayant esté iugée plus grande que des autres remedes alteratifs, il suruint quelque contraste dans les auis touchant les Hieres, qui furent neantmoins admises avec l'hydragogue décrit dans le Code, aussi bien que l'Electuaire Diasaru de Fernel, propre à purger par le vomissement les humeurs pituiteux & grossiers contenus dans le ventricule & les autres parties voisines.

Mais sur la proposition qui fut faite que ce remede estoit ordinairement de peu d'efficace, & que pour faire vne euacuation plus considerable le vomitif d'Antimoine estoit plus conuenable, son vin Eme-

rique fut publiquemēt proposé aux assistāts pour suppléer au défaut de ce foible vomitif, plus propre à emouoir qu'à euacüer suffisammēt, & pour estre substitué à l'Ellebore des anciens, dont l'vsage fut iugé perilleux pour les conuulsions & autres fascheux symptomes qu'il ne produit que trop souuent. Apres diuerses contestations faites de part & d'autres, enfin il fut resolu que le vin Emetique du Saffran des metaux seroit inseré parmy les purgatifs de cette mesme classe. Ce furent les sentiments de feu Maistres Iacques Cousinot premier Medecin du Roy, Gabriel Harduyn de Sainct Iacques, Iean de Bourges, Iacques Iouuain, Iean Vacherot, Nicolas Heliot, Hugues Challes, Mathurin Denyau, & de la plus grande partie des autres Docteurs qui estoient presents à cette action, dont les voix ayans esté supputées par Maistre Philippe Harduyn de Sainct Iacques Doyen, il conclud suiuant la pluralité d'icelles, & à la maniere accoustumée, à ce que le vin Emetique d'Antimoine fust redigé en la Section des remedes purgatifs.

Les Sections suiuanes de ce qui restoit de medicaments à examiner furent paracheuées chacune en leur ordre, qui fut si ponctuellement obserué, que le vingtiesme Oëtobre de ladite année 1637. on accomploit cette piece tant desirée de tout le monde, l'Antidotaire de la Faculté de Medecine de Paris, apres auoir trauaillé sept mois consecutifs à le purger de remedes inutiles ou dangereux.

Ledit sieur de S. Iacques Doyen, aux veilles & aux trauaux infatigables duquel est deuë la principale

Bb iij

gloire de cet excellent ouurage, n'en eut pas plustost fait son raport à la Compagnie, qu'elle ordonna que cet Antidotaire seroit mis en lumiere dans la forme qu'il auoit esté compilé par les Docteurs cõmis à cette fin & approuué par tous les autres qui auoient assisté aux assablées, où chaque remede fut proposé en son rang pour y estre reformé & corrigé, en cas qu'on eust quelque raison de le faire. Et bien qu'on y eust par ce moyen employé toute l'exactitude possible, neantmoins nostre Faculté pour rendre cette edition plus recommandable, & oster tous les sujets de plainte à ceux qui voudroiet quelque iour y trouuer à redire, ne voulut point qu'on traueillast à son impression, qu'au prealable il neust esté de nouveau mis au net & leu publiquement par le Doyen. Ce qui fut executé de point en point en cinq assablées tenuës dans nos Escholes superieures les vingt-septiesme Octobre, dix, quatorze, dix-sept & vingt-deux Nouembre ensuiuants, que tous les remedes compris dans ce Code furent leus hautement & distinctement: apres laquelle lecture, il fut conclu dans cette derniere seance du vingt-deuxiesme Nouembre, qu'il seroit imprimé & mis en lumiere de la façon qu'il auoit esté décrit, & leu en presence des Docteurs qui s'estoient trouuez en ces cinq assablées.

Cet affaire ainsi réglée par le cõsentement vnanime de toute la Faculté qui auoit eû la communication du vin Emetique, aussi bien que des autres remedes, auxquels la plus grande partie de l'Eschole auoit donné ses suffrages, le Doyen traueillla si vigoureuse-

ment à l'edition de cet Antidotaire , qu'il fut mis au iour l'an mil six cens trente-huit avec vn tel applaudissement de tous les Docteurs, que pour luy en temoigner leurs sentiments, on le remercia le seiziesme d'Octobre de la mesme année, au nom de toute la Compagnie, d'auoir employé ses soins à la publication de cet ouurage si necessaire à l'accomplissement de la Medecine: & pour marque d'vne entiere satisfaction, il fut arresté qu'on apposerait à son frontispice les noms & surnoms de tous les Docteurs Regents de la Faculté de Paris: lesquels y ayans esté mis au nombre de cent dix, ils seruēt d'vne approbation authentique au vin Emetique, aussi bien qu'aux autres remedes qui y sont compris. Mais ce qui temoigne encor clairement que tout s'y passa au gré de la plus grande partie des Docteurs, est qu'on donna ensuite ordre au mesme Doyen de faire signifier certe Pharmacopée aux Gardes ou Iurez des Apothiquaires de cette ville & faux-bourgs de Paris, qui ne manquerent pas apres cette inonction de faire prouisiō des remedes qui s'y trouuent specifiez, & notamment du vin Emetique antimonié, dont il n'y eut pas vn qui ne se fournist conformément aux ordres qu'ils en auoient receu de la Faculté: à quoy ils furent d'autant plus incitez qu'ils reconnurent que nos Docteurs non contants de luy auoir donné leurs approbations, le mirent depuis ce temps-là plus souuent en pratique qu'ils n'auoient fait auparauant, n'ayant pas encor cet aueu si general, qui ne luy peut maintenant estre plus contesté qu'à tous les autres remedes, puis qu'il a esté introduit

dans ce Code avec les mesmes formalitez, qui ont esté obseruées à ceux-cy, particulièrement dans les dernières touches qu'on leur donna aux cinq diuerses seances où ce vin Antimonié fut leu & publié pour estre soufmis à la censure des assistans, aussi bien que les autres médicaments de nostre Antidotaire : En quelques-vns desquels on trouua à redire, comme aux Syrops Aceteux & Violat laxatif, qui furent retrâchez de cette classe, ceux de nerprun & de ruffilage simple y ayans esté admis comme les huyles de scorpion & de vitriol, furent aioustez aux autres vsuels, & les pilules Mochliques substituées en la place, d'autres dites Hydragogues; aussi bien que l'esprit de fel, la creme de tartre, le sel nitre & le mercure dulcifié, dont la pratique ayant esté iugée tres-vtile, bien qu'il entre en sa composition egales parties de sublimé corrosif & de mercure crud, qui sont deux tres-violents poisons, avec sel commun decrepité, il ne laissa d'estre receu aussi bien que les autres suspects de venenofité, moyennant leurs preparacions conuenables.

Les Electüaires purgatifs qui se leürrent à l'ordinaire dans l'assamblée du dixiesme Nouembre 1637. avec les Conserues & Miels, ne furent aucunement censurez ayans desia esté tant de fois contestez, qu'on ne trouua plus rien à y adiouster ou retrancher. Mais on les approuua vnanimement, particulièrement l'Electuaire Diarsaru & le vin Emetique, qui furent de nouveau confirmez en la mesme forme qu'ils sont cõceus dans le Code de Paris, en presence de plus de cinquante de nos Docteurs qui composerent cette assamblée,
qui

qui fut des plus nombreuses. Et ainsi l'Antimoine préparé de cette façon a esté receu dans la Faculté, sans qu'aucun se soit opposé à son installation, comme on auoit fait à celle de quantité d'autres remedes inutiles, ou preiudiciables, qui furent rayez de la liste des autres, sur les remonstrances-faites par les Docteurs qui les examinoient avec vn soin & vne exactitude nompareille: pas vn desquels ne s'est auise de l'accuser d'estre vn venin, ou vn remede empoisonné, mais au contraire chacun a consenti à sa publication, & s'en est serui depuis quatorze ans qu'il est demeuré dans la paisible iouissance de cette prerogatiue, de se voir reconnu pour vn singulier purgatif par haut & par bas. Or, comme la loy veut que la plante qui a pris racines dans nostre fonds nous appartienne, nous auons droit de nous approprier l'Antimoine, & le censer du nombre des remedes de nostre crû, d'autant qu'il a pris pied depuis tant d'années qu'on s'en sert par autorité de la Faculté dans nostre champ medecinal d'où l'on s'est mis en deuoir depuis peu de le vouloir arracher & luy disputer ses titres & le rang qu'il tient si dignement parmy les autres, sous pretexte qu'il l'a obtenu par surprise, y ayant esté inseré en cachette, & sans en auoir donné de communication à la Compagnie.

*Planta que
egit radices
in fundo meo
fit mea l. fina-
li. ff. quod vi
aut clam.*

Mais quand ce blâme qu'ils veulent faire tomber sur leur Doyen, & la plus grande partie des Docteurs qui l'ont assisté en cette action importante, ne seroit pas suffisamment detruit par la seule connoissance qu'vn chacun a de l'integrité & capacité de celuy,

Cc

qu'ils taxent si insolemment, & qu'ils ne sçauent que trop estre incapable d'vne telle corruption, il paroist assez sans fondement par le seul narré que ie viens de faire de tout ce qui s'est passé dans la publication & approbation de l'Antimoine préparé en vin Emetique, en la mesme maniere que celle de tous les autres remedes, qu'il a esté necessaire de vous faire voir par le menu & plus au long que ne le souffrent les bornes que ie m'estois proposées en cette Apologie, pour vous faire toucher au doigt la foiblesse de cette calomnie dont on essaye de noircir, non seulement ce digne Doyen, bien qu'il n'ait rien fait qu'en vertu des ordres de la Faculté, mais tout ce qu'il y a de Docteurs qu'on veut faire croire auoir esté si simples & si grossiers que de s'estre laissé surprendre dans vne affaire de cette conséquence, en receuant le vin Emetique, comme ils ont fait, sans l'auoir examiné.

Ce qu'ils repliquent, que nonobstant la publication qui a esté faite de ce vin antimonié, apres toutes les discussions que ie vous ay dit cy-deuant en auoir esté faites par ordre de la Faculté, il n'en est pas moins veneneux; pour auoir esté reconnu & condamné comme tel par vn Decret celebre de cette mesme Faculté donné le 8. Aoust 1566. lors que Maître Simon Pietre estoit Doyen, & ce apres vne entiere connoissance de cause, qui fut agitée pardeuant Messieurs les Gens du Roy, la Compagnie ayant esté asssemblée pour ce sujet par les ordres de la Cour, paroist de prime-abord plus plausible que tout ce qu'ils ont dit iusqu'à present; n'y ayant rien de si fort ni de

si conuainquant que les decrets d'vne si celebre Es-
chole, que tous ceux qui ont l'honneur de composer
considerent avec grande veneration. Mais si vous
prenez la peine d'en pezer les motifs, vous trouuerez
qu'ils sont aussi mal fondez en ce poinct qu'en tous
les autres qu'ils ont auancez contre l'Antimoine.
Quand bien il auroit esté reconnu pour vn mal-heu-
reux poizon, comme ils ne cessent de le publier, non
seulement par vn decret si authentique que celuy
qu'ils produisent & duquel nous ne demeurons point
d'accord, tant qu'ils nous l'ayent fait signifier en bon-
ne forme & cotté la page des Registres de la Faculté
d'où ils disent l'auoir extrait, mais mesme par Arrests
de la Cour de Parlement, qu'ils produisent inutile-
ment, veu qu'ils n'ont aucune iurisdiction sur les re-
medes, il ne s'ensuit pour cela qu'il soit tel. Ce preten-
du decret qui est couché dás nos Registres sous le sim-
ple nom de *Sententia Collegij Medicorum*, peut auoir
esté l'avis de quelques-vns des Docteurs de ce temps-
là, qui n'ayans d'autre connoissance de l'Antimoi-
ne que par les mauuais effets qu'il produisoit estant
employé par des ignorans, ils l'ont iugé mal-fai-
fant & preiudiciable à la vie, mais n'ont iamais
presumé d'imposer vne loy rigoureuse comme celle
qu'on veut establir sur nous, laquelle en deffendist
entierement l'vsage, mais seulement de proposer leur
opinion touchant ce mineral, qu'il a esté loisible à
leurs successeurs mieux eclairez en cette matiere de
n'embrasser point, sans que pour cela on les puisse ac-
cuser, comme font ces pauures zelez, d'auoir annulé

Cc ij

le testament de leurs peres & renoncé à leur doctrine: Ils en font plus jaloux qu'eux, mais ils le font avec plus de prudence, sachans bien que comme l'experience est la mere des arts, notamment de la Medecine & de sa partie qui concerne les remedes, celle que les Medecins posterieurs ont acquise, non seulement de l'innocence de l'Antimoine, mais de ses grandes vertus, ayant conuaincu leurs esprits, ils n'ont deu faire aucune difficulté d'approuver en ce siecle ce qui n'auoit pû l'estre en celuy de nos predecesseurs: ausquels bien que nous fassions gloire de deferer entierement pour la doctrine & les maximes de l'art, nous ne laissons pas de nous reseruer le droit que chacun à d'encherir sur eux, par la decouuerte de quantité de remedes qui ne se peut faire qu'avec le temps, lequel estant le pere de la verité, elle ne se fait voir aux yeux que par vne longue succession d'années. Et comme les secondes pensées sont les plus sages pour estre mieux concertées que les premieres, sur le modèle desquelles les autres se forment, les dernieres constitutions ont aussi plus de vigueur que les premieres, ausquelles pour cette raison la loy veut qu'elles derogent: & ainsi cette declaration que la Faculté a faite n'agueres en faueur de l'Antimoine, luy accordant vne place honorable parmy les autres remedes purgatifs, est vne piece non seulement considerable pour sa recommandation, mais plus que suffisante pour annuler tout ce que le defaut de connoissance & d'experience auoit autresfois fait eclorre contre ce remede; qui ne faisant alors que naistre, n'estoit pas bien

Καὶ βέλτερος Αἰ-
 δεύεται πῶς
 ἐσθιότερος σφ-
 εώτερος. Επ-
 ῖπιδ. in Hip-
 polyta.
 Ἦν τι μὲν ἐ-
 λώσῃ τὸν ἰσθ-
 μιστὸν ἐστὶν ἰσθ-
 μιστὸν ἰσθμίου-
 θᾶ. Id. in sup-
 plic.
 Constitutiones
 posteriores de-
 rogant priori-
 bus l. 4 ff. de
 constitut.
 Princip.

connu, ny iudicieusement pratiqué par ceux-mesmes qui le produisoient. Voire mesmes quand nous demurerions d'accord de la validité de ce foible decret, la loy permettant de rescinder ce qui a esté ordonné, pourueu que ce soit pour l'vtilité publique, comme l'Antimoine est en possession de rendre de notables seruices à ceux qui sont grieuement malades & qu'on ne peut souuent garentir du peril que par son moyen, cet interest general est vn fondement assez raisonnable, pour inualider toutes les constitutions qui pourroient auoir esté cy-deuant faites à son preiudice. Et il n'est besoin pour cela d'autre retractation, sans laquelle toutesfois nos Aduersaires soutiennent que ce decret doit auoir tousiours sa mesme vigueur, que de celle que la Faculté en a publiquement faite par l'approbation solemnelle qu'elle a donnée à l'Antimoine en l'exposant parmy les purgatifs de sa Pharmacopée; l'vsage qu'elle ne permet pas seulement, mais qu'elle en ordonne, deuant luy seruir d'une lettre d'abolition des qualitez veneneuses qu'on luy impu-
toit à tort, d'autant qu'alors on ne le connoissoit pas comme il l'est à present, mais il ne paroissoit que mal préparé & administré par les mains des charlatans, qui le pratiquans mal-apropos, luy faisoient receuoit des blasmes & des reproches: au lieu qu'estant maintenant au pouuoir des plus sçauants & des plus consciencieux Medecins de l'Europe, & qui ne sont pas en possession de debiter inutilement des remedes fastüeux, ou nuisibles, il luy est arriué le mesme qu'à nos pavis, pesches & autres beaux fruiçts de

*Quod semel
orao decreuit
potest rescin-
di, si decisio
vergat ad vti-
litatem publi-
cam l. 5. de
decret. ab
ord. faciend.
semel appro-
batum potest
reprobari ex
causis postea
emergentibus
l. 7. ff. de ex-
cusat. tutor.*

la Perse, lesquels y estans veneneux, apres en auoir esté transplantez dans nos prouinces, ils y sont deuenus agreables par le changement du terrain: l'Antimoine qui produisoit de mauuais effets, qui le faisoient passer pour veneneux estant manié par les Empiriques, ayant changé de maistre il a aussi recouuré vne qualité si salutaire & si bien-faisante, qu'il n'a pas seulement eu le droit de bourgeoisie avec les autres remedes qui composent nostre Pharmacopée, mais il a esté receu par la pluspart des Facultez ou Colleges des plus celebres Medecins de l'Europe.

Il y a plus de quatre viengts ans que la Faculté de Medecine de Cologne l'a mis en son Dispensaire compilé par les soins de Hubert Faber, assisté de Bernard Cronenberg, Jean Ekius & Theodore Birkmá sçauants Medecins de leur temps. Vingt-ans auparauant Basse & les plus renommées Vniuersitez de Medecine de l'Allemagne, l'ont reconnu: & Jacques Vveker l'un des plus fameux Medecins de cette Eschole ne donne pas seulement rang au Safran d'Antimoine en son Antidotaire special, il fait le mesme de son verre & de ses fleurs. Celuy de Florence composé par Clusius, approuue l'huyle Antimonial. Le College des Medecins d'Amstredam place l'Antimoine entre les remedes simples: comme fait celuy de Venise en sa Pharmacopée dressée par Curtius Marinellus l'un de ses Docteurs. Padoüe & les plus celebres Vniuersitez d'Italie l'ont mis en pratique, & on y debite publiquement à Rome & en plusieurs autres de ses villes, la poudre Emetique dite Algarot, du nom de ce Mede-

cin Veronnois qui l'a mise le premier en vogue. Le College des Medecins de Londres a inferé en 1618. le saffran, le verre & cette poudre d'Antimoine en leur Pharmacopée, avec protestation de n'y auoir fait entrer aucun medicament qui n'ait esté par eux recueilly avec beaucoup de trauail, & qu'ils n'ayent examiné serieusement & confirmé par diuerses experiences: y ayans aussi fait mettre les noms de trente-quatre d'entr'eux, plusieurs desquels se sont rendus celebres par leurs escrits. La petite Pharmacopée de Blois a fuiui l'exemple des autres, mais à l'imitation de celle de Paris, elle n'a voulu se reseruer que le vin Emetique du Saffran des metaux.

Les plus intelligents dans la Medecine ont approuué par leurs escrits l'usage de ce remede. Il y a cent dix ans qu'Antonius Musa Brassauolus Ferrarois, consommé en la matiere medecinalle qu'il a examinée soigneusement en ses doctes Dialogues, la placé parmy les autres medicaments. Alexandre Massaria Vicentin fameux Professeur de Padouë, luy donne vn lieu encor plus honorable en sa pratique Medecinalle, lors que traittant expressement de l'Antimoine, il auouë que c'est vn medicament tres-puissant & tres-violët, puis qu'il purge fortement par le vomissement & les deiections inferieures, mais aussi que bien loin de le rejeter comme font quelques-vns trop à la legere, son usage est tres-salutaire pourueu qu'il soit bien preparé & qu'il soit administré avec raison & en temps conuenable par vn Medecin iudicieux; l'experience nous faisant voir qu'estant ainsi ordon-

Tale medicamentū si probe fuerit preparatum & à perito Medico opportune & cum ratione administretur, minime est rejiciendum, imo vero, quod confirmat experientia, illud sepe numero non so-

lum prodest, sed etiam non sine multorum admiratione grauisimos quosdam morbos sanat: contra autem si illud ab imperito Medico & temere offeratur, tantquam venenū grauisima pericula, & quandoque mortē infert.
Alex. Masfaria Practic. l. 7. c. 30. de Antimonio.

né, il n'est pas seulement profitable fort souuent, mais qu'il guerit non sans estonnement, quelques maladies des plus violantes, au lieu qu'estant donné mal a propos par vn ignorant Medecin, il deuiet veneneux & cause de notables maux & la mort mesme. Hippolitus Obicius Lecteur public au College de Medecine de Ferrare temoigne en auoir souuent dōné avec succez, dans le traitté qu'il a fait des abus de la Medecine chapitre trente-sept. Vincent Alfarius à Cruce aussi professeur dans le College Romain, luy donne beaucoup de credit pour la guerison de l'Epilepsie, au liure septiesme des maladies de la teste. Matthias Vntzerus Saxon, recommande pour le mesme mal le Saffran, le verre, & l'alcohol ou rougeur d'Antimoine. Iule César Claudin Professeur de l'Vniuersité de Bologne au chapitre treize du second liure de l'entrée que le Medecin fait chez ses malades, le fait prendre en diuerses occasions au poids de quatre grains avec du vin Candiot, ou en substance avec vne drachme de pilules alephangines. Godefroy Steeghius Medecin ordinaire de l'Empereur Rodolphe II. au chapitre six liure septiesme de sa Pratique, le fait prendre dans les fieures pestilentiennes en la mesme dose, qu'il assaisonne d'vn scrupule de perles & de deux drachmes de confere de violettes. Mais le plus docte d'entr'eux Daniel Sennert Professeur de Vvittemberg, admet toutes les substances antimonialles pour la guerison de diuerses maladies, moyennant qu'elles soient deuëment préparées, comme il en donne les moyens en sa Methode de guerir. A la verité Hierome Capiuac-

cius

cius au liure 15 de sa Pratique chapitre 8. deffend l'usage de l'Antimoine dans la verolle, mais il le recommande aux autres maux, où il faut purger fortement. Et le docte Mercurial qui le traite de franc venin estant ordonné mal-à-propos & par les Charlatans, ne laisse d'en approuver le bon usage, lors qu'il est bien préparé & donné en petite dose en des rencontres epineuses.

Iean Renou celebre Medecin de nostre Faculté est dans ce mesme sentiment, accordant à l'Antimoine aussi bien qu'au Mercure & à la pierre lazule, vne vertu purgatiue, encor qu'il le condamne, lors qu'il est debité par les Empiriques qui en font leur idole; Il est neantmoins, dit il, préparé par plusieurs avec tant d'industrie, qu'estant donné à-propos il produit des effets admirables, notamment les fleurs d'Antimoine, pourueu qu'elles soient mises en œuvre par des Medecins doctes & intelligents, aussi bien que le sudorifique excellent que les experts en sçauent preparer. Il est malaisé d'en parler plus iudicieusement & avec plus d'auantage. Aussi ceux qui font à present profession de se seruir de ce remede ne le font que sous ces restrictions-là: ils detestent egale-ment l'insolence criminelle de ceux qui le donnent indifferemment en toutes occasions, & la foible malice des autres qui ne peuent le souffrir estant bien dispensé par les Medecins qui y obseruent les precautions requises. Si les premiers sont punissables pour faire souuent du mal à ceux à qui ils le donnent à contre-sens, ceux-cy ne le sont pas moins pour ne

scio à multis diligenter preparari: ea propter cum soleat exhiberi in minima quantitate, facile concedo vt in eiusmodi difficultibus casibus exhibeatur. Mercurial. lib. 1. cap. 16. Pract.

Purgat lapis cyaneus, stibium, & mercurius. Ioan. Renou deus in- troduct. cap. 14.

À multis tantò artificio preparatur Antimoniũ, vt opportune datum miro effectus producat. Ex eo enim fit eximium quoddam sudorificum quod nulli cedit. Nec improbandus est omnino puluis ille quem sibiij florem appellitant.

Dd

qui à peritis
artificibus
paratus & à
doctis exhi-
bitus saepe
mirū in mo-
dum prodest.
Idem lib. 2. de
mater. Med.
c. 8.

Quidā vtun-
tur Antimo-
nio: Extremis
enim morbis
extrema re-
media. cap.
7. sect. 3.

sed hic ma-
nifeste Hip-
pocrates vim
purgantē sti-
bi agnoscit,
quod cur Te-
tragonū vo-
cet, hāc pos-
sumus habe-
re cōiecturā.
Ex Plinio
sunt pastilli
ex stibio, qui
forte quia

faire pas le bien qu'ils pourroient s'ils le debitoient avec iugement, aymans micux abandonner leurs malades à vne mort certaine, que tascher de les sauuer par ce remede, pour ce qu'il leur deplait.

Cette grande auersion n'a pas empesché plusieurs autres Docteurs de nostre Compagnie de luy donner leurs approbations. Iean Guintherus Andernacus Docteur de la Faculté de Paris des plus celebres, au Dialogue septiesme tome second de la vieille & nouvelle Medecine, en parloit desia si auantageusement il y a plus de quatre-vingt-ans, qu'il n'a pas seulement approuué les fleurs, le verre & la poudre Emetique, mais exalte tellement son essence, son huyle, sa rougeur & ses autres substances, dont il enseigne les preparations, pour les fieures, Hydropisies, Epilepsies, Icteres & semblables maladies rebelles, qu'il est difficile d'encherir sur ses sentiments. Iean Riolan n'en est pas entierement eloigné lors qu'il propose six grains d'Antimoine entre les remedes de l'hydropisie en sa Methode particuliere. De Baillou en parle avec estime en plusieurs de ses ouurages. Mais Iean Martin premier Medecin de la feuë Reyne Mere & Professeur du Roy, l'a le plus exalté lors qu'il soutient en ses Commentaires sur le liure des maladies internes d'Hippocrate qu'il a esté par luy employé pour purger, & qu'il faut entendre l'Antimoine purgatif par son Tetragone, ainsi dit à raison de sa figure quadrangulaire.

Iusqu'au Docteur Tardy en ses curieuses obseruations sur Hippocrate, donne lieu à l'infusion d'Anti-

moine, bié qu'il ne le gouste pas tout à fait en substance. Et quelque animosité que les ennemis de ce remede ayent tousiours fait paroistre contre luy & tous ceux qui se sont declarez en sa faueur, elle n'a pû empêcher quelques-vns des plus courageux & des mieux intétionnez d'en publier le merite dans leurs Theses, mal-gré les obstacles qu'ils y ont tousiours rencontré, bien qu'on ne les ait iamais formez contre ceux qui ont voulu le diffamer comme on a fait en cinq différentes disputes qu'on la honteusement calōnié iusqu'à le traiter de remede infernal & diabolique. Maistre Iacques Regnaut, dōt la probité & la capacité sont recōnuës d'vn chacun, a le premier rompu cette glace presidant en 1640. a cette belle question, S'il est permis au Medecin de hazarder aux maladies perilleuses, où il soutient qu'on peut se seruir d'Antimoine aussi bien que de la scammonée, de la colocynthe, de l'elébore, elatere, euphorbe & de semblables violents remedes, pour auoir raison des humeurs qui sont enfermées dans le bas-ventre, ou respāduës en toute l'habitude du corps & en d'autres endroits eloignez, dont il est impossible de les pouuoir faire sortir sans ces fortes machines. Le zele de feu Maistre Nicolas Heliot ne fut pas moindre deux ans apres, & d'autant plus loüable, qu'encor que le Doyen & le Censeur de ce temps-là fussent entierement contraires à cette doctrine, il ne laissa pas d'auancer mal-gré leurs oppositions que le vin Émerique d'Antimoine estoit tres-efficace à l'hydropisie, aux affections comateuses, fievres opiniastres & autres maladies chroniques & mesmes desesperées:

quadrangulares erant, dicebantur Tetragoni. Martinus in lib. de morbis internis.

validioribus medicamentis, scammonio, colocynthidi, elébore, elatere, euphorbio, sibi non parcat.

Dd ij

Omnes mor-
borū species
præcauebit,
debellabit,
pharmacis
simplicibus,
nostratibus,
quidni, &
Chymicis?
Vino Emeti-
co in hydro-
pe, febribus
lōgis, morbis
diuturnis,
desperatis,
affectibus
soporosis plu-
rimum effi-
caci.

Veritatem in
iniustitia de-
tinēt. Rom. 1.
Cōmunis est
omnibus ve-
ritas. Non est
mea nec tua,
non est illius
aut illius,
emnibus cō-
munis est. D.
August. com.
in Psal. 75.

Amant eam
lucentē, ode-
runt eam re-
dargentem.
Quia enim
falli nolunt
& fallere vo-
lunt, amant

Mais quelques instances qu'on ait faites depuis pour soutenir cette mesme verité on na pû y paruenir : la faction contraire a esté si forte qu'elle nes'est pas contentée d'empescher les Docteurs qui la professent de parler dans leurs Theses & autres escrits publics en faueur de l'Antimoine, elle a fermé la bouche à ceux qui ont voulu prendre sa protection en ces disputes, où neantmoins il est permis de tout agiter, & a sacrifié à sa passion l'vn d'entr'eux qu'elle a chassé de l'Eschole sans autre sujet que d'auoir entrepris sa defense & sous pretexte qu'il l'auoit publiée sans approbation, qu'elle n'a garde d'accorder tandis qu'elle sera regentée, comme elle est, par ceux qui retenans au dire de l'Apostre la verité injustement captiue, font de telles entreprises contre ceux qui essayent de la deliurer de leur oppression : laquelle est d'autant moins supportable, qu'ils font leur propre d'vn bien qui a tousiours esté commun & auquel il n'y a pas vn qui ne doieue pretendre, qu'ils vsurpent neantmoins si presomptüeusement, qu'au lieu de laisser chacun dans la liberté qu'on a tousiours eüe de rechercher la verité, qui est au dire de sainct Augustin commune à tous, ils la veulent enfermer dans la ceruelle d'vne douzaine des plus ardents qui composent leur caballe.

Toutesfois, quelque peine qu'ils se donnent pour essayer de l'opprimer & en obscurcir le lustre, ils n'en viendront pas about si aysément qu'ils se l'estoient persuadé : elle fera si ie ne me trompe bien-tost en estat de rompre les fers, & produire des lumieres si eclatantes qu'elles donneront autant de confusion à

ceux qui ont essayé de les etouffer, que de contentemēt
 aux autres qui les ont tousiours suiuiés. Aussi ces pre-
 miers ne peuuēt en souffrir les progres, ils cōmencent
 à les choquer; & comme ils veulent s'empescher d'estre
 trompez, bien qu'ils ne se mettent pas tant en peine
 des autres, ausquels ils imposent hardiment en cette
 occasion; la verité ne leur deplaiſt qu'entant qu'elle les
 conuainqs, les rendant par ce moyen inexcusables
 & d'autant plus coupables, que ie veux croire qu'ils
 sont trop eclairez pour ne s'en aperceuoir pas. Mais
 ils n'ont pas assez de candeur ni de generosité, pour
 l'approuuer hautement, & luy rendre leurs homma-
 ges publics, s'imaginants qu'ils derogeroient à leur
 reputation en retractans leur auis. Ils ont si violem-
 ment persecuté l'innocence de l'Antimoine, qu'en-
 cor qu'ils en foyent tres-pleinement informez, ils ne
 laissent pas de faire encor semblant de croire ce dont
 ils sont entierement detrompez: se persuadans qu'il y
 va de la dignité de l'Eschole, de ne se dedire iamais,
 pour ne paroistre point auoir pû estre trompez. Mais
 ce qui les touche de plus prés, la bonne opinion qu'ils
 ont de leur suffisance & le peu d'estime qu'ils font des
 autres, leur fait imaginer qu'ils ont seuls l'esprit de
 discernement pour iuger de la bôté ou malignité des
 remedes, puisque nonobstant la resolution si iudi-
 cieuse de leur Faculté, qui deuoit auoir leué tous leurs
 doutes & mis le calme dans les esprits les plus bouil-
 lans, par la reconnoissance qu'elle a fait du vin Eme-
 tique d'Antimoine, l'Autheur qu'ils ont employé
 persilste tousiours dans la sienne.

*eam cum se-
 ipsam indi-
 cat & oderūt
 eam cū eos-
 ipsos iudicat.
 D. Aug l 10.
 Confes. c. 23.*

D d iij

Ὅτις πῆρυ-
ται, οἱ ἔπι-
ου ἀσσοῦ
Hom. Odyf. x.

Per mala con-
suetudine de-
lectentur op-
tant Val.
Max. l. 7. c.

2.

Virtutem vi-
deant in tra-
bescāque re-
lictā Pers Sat.

3.

A la bonne heure, qu'il y tienne ferme avec tous les associez; puis que le jeu leur plaist qu'ils s'y diuertissent, & continuënt tant qu'il leur plaira à declamer contre ce remede, il n'en sera pas moins estimé; quant à moy, si i'estois d'humeur à renuoyer les injures qu'ils leur disent, & à tous ceux qui se sont declarez pour luy, par d'autres plus fortes, ie ne voudrois point en tirer d'autre raison, qu'en leur faisant le souhait dont l'on dit que les Candiots auoient coutume de se vanger de leurs ennemis, en desirant qu'ils prissent plaisir à leurs mauuaises habitudes: ie trouuerois en cette sorte de vengeance des plus modestes de quoy satisfaire pleinement à cette passion, si i'y auois la moindre inclination: ie souhaiterois que vous demeurassiez tousiours obstinez en ce sentiment aussi bien que dans les autres vieilles erreurs qui ne vous sont agreables que parce que vous y estes habituez de longue-main: veu qu'à l'exemple de ces pauures forçats, qui ayants esté plusieurs années à la cadene, ont de la peine à quitter leurs fers quand ils recourent leur liberté, vous n'en auez pas moins à vous affranchir de cette dure seruitude, que nous ont imposé les anciens dans la pratique de la Medecine, de laquelle neantmoins les plus consciencieux se sont deliurez, y ayants esté contrains pour le soulagement & le bien de leurs malades; au traitement desquels on obserue à la verité autant qu'on peut les preceptes generaux de la methode ancienne, tels qu'ils nous ont esté laissez en depost par ces premiers genies de la Medecine, mais leur application est si differente à present de celle du

temps-passé, que nous verifions bien en celuy-cy ce qu'a dit Plin au sien, qu'il n'y auoit point d'art qui souffrist plus de changement & d'inconstance que la Medecine, bien qu'il n'y en eust point de si vtile à la vie.

Nulla ars inconstantior Medicina, nec sapius mutatur, cum sit fructuosior nulla.

Plin. hist. l. 19.

Ce qui ne paroist pas seulement en toute nostre pratique entierement differente de celle de nos peres, mais principalement en nos deux grands remedes, la saignée & la purgation. Celle-cy se pratiquoit ordinairement à l'entrée des maladies, qu'on diminueoit vne partie des humeurs contenuës dans les premieres voyes avec des medicaments appelez pour ce sujet Minoratifs, dont l'vsage est tellement decrié en ce temps-cy, que c'est vn crime maintenant de proposer la purgation au commencement des maladies à moins d'y estre conuiez par des occasions tres vrgentes & qui arriuent rarement. Et il n'y a pas soixante ans que nous n'ozions saigner les vieillards, les femmes enceintes, ni les enfans au dessous de quatorze ans, non plus qu'à la petite verolle, aux fievres pourprées, & à quantité d'autres maladies: où à present nous n'epargnons plus aucun âge, sexe, ny condition, & il n'y a presque point de maladies où ce remede n'ait esté reconnu des plus souuerains. C'est neantmoins vn Italié qui nous a le premier encouragez à le mettre en vsage dans vn docte traité qu'il en a publié l'an 1577. Contre lequel Bonaventure Grangier Medecin de nostre Faculté ayant escrit & plusieurs à l'enuy soutenus ces deux partis, qui firent grand bruit parmy les gens du mestier, enfin nous y sommes venus & ce different

Leonardus Botallus Astensis lib. de curatione per sanguinis missionem.

s'est composé avec tant d'avantage pour ce singulier remede, qu'il n'y a personne maintenant, à moins de passer pour extravaçant, qui oze combattre les sentimens de cet estranger, auquel nous auons obligation d'auoir le premier franchy ce pas; & graces à Dieu nous ne saignons pas mal à present dans les occasions, on ne blasme point les Medecins de Paris d'estre trop timides, comme sont plusieurs autres Hæmophobues, à pratiquer cet important remede: le defaut duquel a esté la cause apparente du peu de succez que ressentioient autresfois les malades, ausquels on le menageoit par trop, & que le temps qui fait tout eclorre & notamment la verité, dont il est reputé le pere, a tellement confirmé que ce qui nous paroissoit autresfois entierement déraisonnable & estrange, nous est à present si familier & si ordinaire, qu'il faut estre estranger dans la Medecine pour ne donner pas son approbation à la saignée faite en temps & lieu.

ὄ τ' ἔξέ-
λεγχων μῶν
Ἀλάθειαν ἐ-
π' ἴππων χρο-
νος. Pind. Od.
10. Olymp.

Il ne le faut pas estre moins dans l'exercice de cet art de blasmer encor l'Antimoine, apres l'aveu qu'il a de nostre Faculté. Ceux qui le poursuiuent depuis cette reception, ne sont pas seulement injurieux à ce remede, mais à toute la Compagnie, qui l'ayant admis en la famille de ses medicaments, c'est sur elle que reiallit l'affront que l'on tafche de luy faire, mettant de plus en compromis l'honneur de tous ces grands hommes qui la composent & qui en soutiennent si dignement la gloire, qu'ils repandent en tous les endroits du monde, puisque

Πέπται δ'
ἐπὶ τῇ χθόνα
ἔξ' ἀθάλασ-
σας τήλοθεν
γ' ἑνομαυτῶν.
Pind. Od. 6.
Nem.

la

la plus saine partie ayant conclu à cette installation, ils ne pourroient euitter le blasme d'estre ou ignorants ou meschants, d'auoir souffert l'introduction d'un remede veneneux & pernicieux au point qu'ils le publient, bien qu'on puisse sans flatterie dire de chacun d'eux, ce que Macrobe a autresfois publié dans ce beau discours qu'il nous veut faire passer pour vn songe, en la recommandation d'Hippocrate, qu'ils sont aussi peu capables de tromper que d'estre trompez, & que leur capacité & probité les met à couvert de ces deux reproches: le changement qu'ils ont fait paroistre, par l'approbation d'un remede qui estoit autresfois le rebut de nostre Eschole, n'estant pas tant vne marque de leur inconstance, que de celle de toutes les choses, qui ne sôt pas moins suiettes a vicissitude en la Medecine, que dans toutes les autres affaires du monde, qui nous paroissent comme des medailles à deux reuers, & autant de faces.

Hippocrates ipse qui nec fallere, nec falli potuit. Macrob. in somniū scipionis.

Cette inconstance est si generale que rien ne s'en peut exempter; c'est la principale cause des reuolutions de tous les Estats, desquels les plus prudents legislateurs suiuan les mouuements, ils n'ont pas voulu que leurs loix fussent perpetuelles, mais qu'on les changeast, ou expliquast selon les differents rencontres. Aussi Platon quelque religieux qu'il ait esté a maintenir les siennes, ordonnant que dix des plus anciens de sa Republique s'assableroient tous les iours pour tenir la main à leur conseruation, il veut neantmoins qu'on les examine & corrige tous les dix ans: Et Solon ne voulut point que celles qu'il esta-

plato l. 6. c. 12. de legibus.

Ee

blit eussent de vigueur au de-là de cent ans. Les loix de nostre Medecine en doiuent encor auoir moins: Car comme nos corps ne sont iamais de mesme, mais changent continuellement, il faut les accommoder à leur constitutiō & non celle-cy aux Decrets de cet art; lequel trauaillant sur vn sujet si fluide qu'est le corps humain, il ne doit pas tousiours agir de mesme façon, mais changer ses mesures selon les estats où il se trouue & qui sont si differents, que ce qui a esté autres-fois estimé paradoxe dans le sentiment de Platon, paroist à present fort vray-semblable, à sçauoir qu'il n'y a point de moment dans lequel nos corps ne souffrent quelque changement, qu'il dit mesme estre si rapide, qu'il est aussi difficile de l'observer exactemēt, que celui des ondes d'une mer orageuse. Cratylus qui auoit esté instruit dans son Eschole, encherit sur luy lors qu'il dit que les choses passent avec vne telle vitesse, qu'elles changent auant qu'on puisse dire ce que c'est, & pour cette cause il ne vouloit point qu'on se seruist de la parole pour les exprimer, mais qu'on les indiquast au doigt, de crainte qu'elles n'echapassent dans le temps qu'on employeroit à en discourir. Et il arriue souuent au traitement des maladies qui talonnent de prés, qu'on est contraint de mettre la main à l'œuure auant que de parler, afin de ne perdre point l'occasion d'un remede qu'il faut administrer promptement pour en pouuoir profiter.

Ce n'est pas assez au Medecin de se seruir de ces conionctures fauorables, pour reüssir en l'application des remedes, il les doit autant de fois diuer-

sifier, qu'il remarque de changements dans les corps de ceux ausquels il les applique, & que la necessité, qui est la veritable maistresse des arts, l'y oblige; imitant en ce point l'adresse du Pilote qui obeit aux vents & à la mer qui le detournent du port, où il arriue neantmoins heureusement, en changeant la route qu'il s'estoit proposée: ou se seruant des remedes comme on fait des aulnes & autres mesures qu'Aristote en ses Morales nous dit n'estre iamais semblables, mais varier selon les lieux & les temps. En effet, puisque dans les sentimens du mesme Philosophe, on ne peut faire de loix stables sur les choses incertaines & indeterminées, autrement ce seroit bastir sur vn sable mouuant, on se contente d'en deliberer & auiser aux moyens les plus conuenables pour paruenir à la fin, les constitutions particulieres de nos corps estans telles, on peut à la verité consulter des remedes, qui sont les moyens propres à leur guerison quand ils sont decheus de la santé, mais on ne doit pas establir des loix inuiolables pour obliger les Medecins à se seruir de certains remedes & interdire l'usage de quelques autres: veu que la loy qui a droit de contraindre ceux qui y sont soufms, ne le peut si elle n'est accompagnée de prudence & de raison, sans laquelle elle n'est point obligatoire; & la prudence veut qu'on prene son temps & ses mesures, & qu'on les ajuste adrétement aux choses qui en ont besoin & non celles-cy aux mesures.

Οὐ γὰρ παντα
χούται τα μέ-
τρα. Ethic. I.
5. c. 10.
ἐν οἷς ἀνά-
πισον. Ibidem.

Ο ὅ νόμος
ἀναγκαστικὸς
ἔχει δύναμιν,
λόγος ὅν ἀπὸ
πρὸς σφρονή-
σεως ἢ νοῦ.
Ethic. I. 10.
c. 10.

C'est donc vn pretexte mal fondé que celuy que mettent en auant les Aduersaires de l'Antimoine,

E c ij

lors qu'ils disent qu'il n'a pas seulement esté condamné par vn Decret de nostre Faculté il y a plus de soixante-dix ans, mais par des Arrests de la Cour de Parlement, dont il n'est pas loisible d'appeller pour en moyenner la cassation. Quand ils ne se détruiraient pas eux-mesmes, cōme il arriue tres-souuent qu'un Arrest casse l'autre, & les derniers Conciles determinent autrement que les premiers, le seul vsage contraire les abolit: & de mesme qu'il est permis à chacū en particulier de reprendre son auis dans les deliberations publiques, toute vne Cōpagnie a la mesme liberté de reuoker le sien, lors qu'il y a cause legitime de le faire, & qu'elle a eū cōmunication de quelque piece importante à l'eclaircissement de l'affaire, sur laquelle elle auoit auparauāt prononcé trop à la legere. En ce cas, la constance à maintenir son sentiment, n'est pas vne marque de fermeté d'esprit, mais d'une opiniastrété malicieuse. Et comme elle ne se pourroit assez detester dans le Iuge, que de faux temoins auroient surpris, s'il vouloit faire executer la sentence de mort qu'il auroit prononcé sur leur deposition contre vn innocent, elle ne seroit pas moins injuste dans ce Decret contre l'Antimoine, puis qu'il n'a esté enoncé que sur de fausses informations & sur le raport de gens qui en estoient mal instruits: les lumieres qu'on en a eues depuis ayans obligé les plus iudicieux de la Faculté à détruire & annuler par les resultats des assablées que ie vous ay desia cottées, & qui sont autant de Decrets plus solempnels que ce simple Auis, tout ce que ces bonnes gens auoient trop precipitamment ordonné

In causis publicis retractatur sententia propter instrumenta de nouo reperta l. 3. ff. de iudicat. Nemo sibi legem imponit à qua non liceat recedere l. 6. ff. de iure Codicil.

contre ce remede, qu'ils condamnerent sans le connoistre, comme en effet il ne l'estoit point alors, qu'on le tenoit caché entre les plus curieux mysteres de l'art, dont chacun ayant maintenant le moyen de se faire eclarcir dans les operations Chymiques qui se font à la veüe de tout le monde, les moindres artistes à present sont plus sçauants en cette matiere que ne l'estoient les plus celebres Docteurs du temps passé.

Tant y a que la mesme Compagnie qui auoit decreté contre l'Antimoine qui luy estoit suspect pour sa nouueauté, ayant depuis prononcé fauorablement en cette cause depuis qu'elle a esté instruite de ses bonnes qualitez, tout ce qu'elle auoit auparauant ordonné contre luy, ne peut estre non plus tiré à consequence que les procedures faites contre vn accusé, apres qu'il a esté retably en son honneur par vn Arrest definitif; tel qu'est celuy qu'elle a accordé à l'Antimoine, rendant son vsage si public, qu'il n'y a maintenant aucune boutique d'Apothiquaire ou le vin Emetique ne soit vne drogue aussi commune que le sené, la casse & les autres remedes vulgaires: parmy lesquels ils ont mauuaise grace de dire qu'il est vn passe-volant, qu'il y a esté fourré à la fourdine & à petit bruit sans y apeller de temoins. Il y en a autant que de Docteurs qui viuoient en 1638. les deux tiers desquels qui sont encoren vie, peuuent rendre remoignage à cette verité qu'ils combattent trop obstinement. Ils auoient tous egalement droit de mettre alors en auant leurs reproches & causes de recusatiõ contre l'Antimoine auparauant sa reception,

Ec iij

mais ne l'ayans pas fait, au contraire l'ayans approuvé & confirmé de leurs suffrages & de leurs signatures, sans que ceux mesmes qu'on sçait assez auoir vn degoust general pour tous les remedes, qui ont quelque ascendant sur le commun des autres, ayent protesté alencontre, comme ils pouuoient & deuoient faire, s'ils eussent crû qu'on les voulust contraindre à se seruir d'vn si pernicieux poison que celuy-là, ils sont à present non receuables en leur opposition surannée; A laquelle nous esperons aussi que la meilleure & plus iudicieuse partie de la Faculté n'aura aucun egard, & qu'au lieu de retracter honteusement ce qu'elle a si mûrement ordonné en trois diuerses assablées touchant l'Antimoine & les autres remedes purgatifs, elle cōfirmera par ses Decrets suiuaus les titres qu'elle luy a cy-deuant accordez; Cét honneur qu'elle luy a fait de l'adopter dans sa famille, ne pouuant luy estre que tres-avantageux pour la gloire qu'elle remportera des bons succez qui accompagnent ordinairement ce grand remede; quelquesfois si conuainquants, que comme on dit qu'Alexandre le Grand consacra la machine avec laquelle il auoit renuersé les murs des Tyriens, & Alexandre Pherée fit le mesme de la lance dont il transperça son ennemy, vous en trouuerez de si passionnez qu'ils rendroient vn semblable honneur à ce remede, estans persuadez qu'il n'y a point d'arme plus puissante pour combattre & ruïner les maladies les plus obstinées.

Je veux croire que comme leur zele les emporteroit au de-là des bornes de la raison, la prudence de

ceux qui n'ont pas tant d'emportemens que ceux-cy, mais qui maintiennent avec quelque apparence que l'Antimoine bien manié est la pierre fondamentale de tout nostre edifice, semble plus soutenable. Ils paroissent fondez dans l'Ecriture Sainte, au chapitre 54. d'Esaye : où entr'autres belles promesses de Dieu à son peuple, il dit qu'il fera pauer ses maisons de pierre d'Antimoine, & que les fondations en seront de saphire, & les murailles de jaspe, *Ecce ego sternam in stibio lapides tuos*: Car c'est ainsi que Vatable & le texte Chaldéen nous traduisent ce verset au lieu de la traduction vulgaire, *Ecce ego sternam per ordinem lapides tuos*, le nom *Pouch*, qui est dans l'original signifiant, l'Antimoine: comme s'il vouloit dire; j'en oliueray ta demeure avec des pierres d'Antimoine, qui en sera embellie de la mesme façon que le sont les Dames qui s'en seruent pour la beauté de leurs sourcils. Nostre Eschole que nous sommes apres à rebastir depuis tant d'années sans qu'on y ait encor rien auancé, ne seroit à leur auis mal construite, si on en faisoit les fondations & les carreaux d'Antimoine; c'est vn etoffe de prix, sa pierre a beau estre rebutée par ceux qui n'en connoissent pas le poids ny la valeur, elle sera quelque iour la maistresse pierre de tout nostre edifice, estant bié taillée & mise en œuvre par ceux qui s'y entendent; son corps brute & mal poly est cause que ceux qui n'en iugent que par son ecorce, le meprisent & luy contestent toutes les vertus, que les autres plus eclairez & qui penetrent plus auant, luy attribuent avec iustice, par la connoissance qu'ils ont de ses qualitez

plus cachées, qui font auoüer à tous ceux qui le connoissent intimement, que ses plus rares beautez sont dedans luy, & qu'il cache à nos yeux ce qu'il a de plus excellent; *Parte sui meliore latet.* Quand elles seront decouvertes a plein & que peu à peu les nûages que l'ignorance de ses Aduersaires auoit formez dans les esprits auront esté dissipéz par les belles lumieres qu'il fera eclater en son temps, il y a lieu d'esperer que nostre Faculté ne se contentant pas d'auoir reconnu l'Antimoine en Saffran des metaux, elle fera le mesme des autres substances antimonialles, à mesure qu'elle se detrompera des faux ombrages dont ses calomnieurs l'auoient tenu preoccupée. C'est alors que ce mineral bien connu & vtilement employé fournira suffisamment de quoy terrasser les plus grandes maladies; estimées souuent inuincibles, pour ce qu'elles ne cedent pas à l'action de nos autres remedes moins effectifs, & qu'il l'a comblera d'honneur & de gloire pour celuy qu'elle luy a procuré en le receuant & maintenant dans les prerogatiues qu'on luy a concedées.

Ceux de la Compagnie qui sont en possessiõ de cultiuer soigneusement ce remede en ressentent desia les bons effets, recueillans des fruiçts qui font venir l'eau à la bouche de ceux qui n'y peuuent paruenir, mais qui semblables au Renard de la fable, qui faisoit semblant de ne vouloir point d'une belle grape de raisin à laquelle il ne pouuoit atteindre, sur ce qu'elle estoit à son dire trop verte, font mine de les mepriser sous pretexte qu'ils sont trop rudes & trop aspres, mais en effet pource qu'ils n'ont pas assez d'industrie pour ma-

nier

nier adretement l'Antimoine, & luy faire pousser ces excellens fruiçts, qu'il ne rend qu'à ceux qui le sçavent iudicieusement cultiuier.

C'est vne des principalles conditions, que la preparation & dispensation de ce remede ne se fassent que par de bons Medecins: ceux qui y mettent la main & qui le distribuënt sans conduite & sans connoissance, bien loin d'en recüeillir de la gloire, n'y rencontrent pour l'ordinaire que du blasme & du des-honneur pour les funestes issuës, qui ne manquent gueres de suiure leurs temeraires entreprises. Et il seroit à desirer pour garantir en cette occasion la Medecine des reproches qu'on luy fait souuent assez iniustement, lors que les succez ne respondent pas à ses bonnes intentions, qu'à l'exemple de ces Empereurs Romains Tanta vbertatis causa erat quod ipsorum Imperatorum manibus colabantur agri, ut fas est credere, gaudēte terra vomere laurea- qui ne dedaignans point de labourer la terre de leurs propres mains, en recompense elle produisoit plus liberalemēt ses fruiçts, que lors qu'elle estoit cultiuée par le simple peuple, nous n'eussions point de hon- to & triumphali aratore: honestis enim manibus omnia latius proueniunt, quoniam & curiosius sunt. te de nous employer nous-mesmes à la preparation des remedes, notamment de ceux qui demandent tant de circōstances, que la moindre venant à manquer, ils ne font pas ce qu'on en pourroit esperer, mais bien souuent par ce defaut sont nuisibles; dautant que nous occupons à cet employ important des gens, qui n'y travaillent pas avec toute l'exactitude requise: n'estant pas d'ailleurs peu preiudiciable à la vie des hōmes que l'Antimoine soit non seulement preparé, mais debité insolemment par toutes sortes de personnes, qui n'en peuuent biē vsfer, pour ce qu'ils ne scauent pas discerner. Plin. hist. lib. 8. cap. 3.

Ff

Alienis pedibus ambulamus, alienis oculis agnoscimus, aliena vivimus opera.
Plin. hist. l. 39.

les tēps ny les lieux où il est de saison, d'auec ceux qui ne le requierent pas : & ainsi nous marchons sur les pas d'autruy, & ne voyons que par les yeux des autres, en employans à cette besogne de simples artistes, dont la fidelité n'est pas toujourns eprouuée.

Aussi ne sommes-nous plus dans ce siecle d'or dont parle Hesiode, où la terre produisoit d'elle-mesme les fruits sans estre labourée : le champ de la Medecine ne nous rendra que des ronces & des epines à moins d'estre soigneusement cultiué : tout ce qu'il y a de bons & salutaires remedes qui y ont poussé, estans redeuables de leur naissance & de leur accroissement à l'industrie & aux veilles infatigables des ouuriers, qui y ont mis les mains. Galien a employé les siennes à la composition de la Theriaque, afin de pouuoir plus assurement repondre de ses effets aux Empereurs Antonin & Séuere, par le commandement desquels il trauailloit à cette fameuse confection : & non content des rapports qu'on luy faisoit des facultez des medicaments, il a fait de longs voyages pour s'informer sur les lieux où ils croissoyent, de leurs vertus & notamment s'est donné la peine d'aller en l'Isle de Lemnos, en la Palestine & autres pais eloignez, pour y reconnoistre plus exactement la terre sigillée, l'opobalsamum, l'asphalte & plusieurs semblables medicaments, qu'il a manié & obserué soigneusement pour s'empescher d'estre trompé de ceux qui auoient coutume de les sophistiquer : n'estant d'ailleurs pas plus mal-séant à vn Medecin de faire luy-mesme l'Anatomie des medicamens qui font

*Gal. lib. 9. 11.
 & 19. de simp.
 pl. medic. fac*

partie de ce grand monde, par les operations que nous en enseignent la Pharmacie & la Chymie, que de trauailler à celle des pièces de ce petit monde l'homme, & à l'inspection de ses excremens qui ne laissent pas de requerir souuent nos attentions: & ces delicats qui apprehendent de fallir leurs mains en preparans l'Antimoine & les autres remedes de cette consequence, les infectent encor bien plus les tréfans dans le sang, en la dissection qu'ils font des corps & particulièrement de celui de l'homme, plus susceptible de corruption qu'aucun autre à raison de la delicatesse de sa constitution. Et, bien que ces fonctions semblentviles à ceux qui n'en iugent que par les apparences extérieures, qui ont autrefois donné occasion aux Comiques de traduire les Medecins dans leurs pieces, elles ont neantmoins eu l'estime des autres qui les mesurans par la noblesse de leur fin, à sçauoir la conseruation de la santé à laquelle on les destine, tout ce qui sert à y paruenir est digne de louange & de recommandation; tellement que iusques aux choses les plus abiectes ne doiuent point en estre priuées si elles s'y raportent. Aussi, comme Zenon ne tenoit point au

*Kαὶ Ζηνόπειος
περὶ φανῶν ἐ-
στίν. Athen.
l. 4. Dipno-
soph.
Εὐρωτέρη ἐ-
στίν. Hera-
clitus apud
Aristot. l. 1.
c. 5. de part.
anim.*

dessous de luy, de cuire des lentilles, ni vn autre Philo-
sophe de menager à son foyer, se vantât que les Dieux
estoyent aussi bien présans à cet employ qu'aux au-
tres qui sembloient plus releuez, il n'est pas moins
honorable au Medecin de s'etudier à la recherche des
remedes, & à la fidelle preparation de ceux qui re-
quierent vn soin particulier, que de s'employer
comme on fait souuent assez inutilement à bien

Ff ij

Druida vis-
cum quercu-
nū falce au-
rea succide-
bant. Plin.
lib. 16. c. vlt.
Τὸ μὲν πάρεργον
ἔργον οἷς
πινούμεθα, τὸ
δ' ἔργον οἷς
πάρεργον ἐκ-
πινούμεθα.
Agathon
apud Athen.

agécér ses periodes & orner son langage dans les Con-
sultations, apres lesquelles ces bien-difants, sem-
blables à nos anciens Drüydes qui coupoyent leur
guy avec des faucilles d'or, ne produisent ordinaire-
ment que quelque remede vil & suranné dont ils se
contentent, pourueu qu'ils l'ayent debité en beaux
termes: ne s'auifants pas qu'ils font, ce que blasme vn
Poëte dans Athenée, de l'accessoire le principal, en
donnant presque tout leur temps à ces ornemens
qu'ils deuroient employer plus fructueusement à la
decouuerte des remedes nouveaux & à l'exacte prepa-
ration de ceux qui sont souuent contestez, pour ce
qu'ils manquent de cette condition entierement ne-
cessaire à faire ce qu'õ en peut esperer. Et il seroit encor
à desirer pour le bien public que, cõme la fabrique du
Verre est reseruée à ceux qui sont de noble extraction,
l'Antimoine, auquel on le conuertit, eust ce priuilege,
que ses prepatations ne fussent confiées qu'à des gens
de probité connuë, afin qu'on le pust ensuite ordon-
ner sans crainte, de laquelle les plus consciencieux ont
de la peine à s'exempter, scachans les inconueniens
qui suiuent ce remede quand il n'est pas bien apresté.

Neantmoins, comme ce sont des deffauts qui se
peuent corriger, & lesquels regardent les ouuriers &
non le sujet sur lequel ils operent, ils n'en diminuënt
aucunement le prix ni la valeur; qui est d'autant plus
grande qu'il y a bien des remedes destinez aux maux
internes, d'autres aux externes, mais l'Antimoine par
vn preciput de sa nature l'est également aux vns & aux
autres. Ce sont les deux premiers arcs-boutants avec

lesquels ce remede cōbat ces deux maladies generalles du corps humain , que ie me dispose à vous expliquer: apres vous auoir fait obseruer que ce n'est point sans quelque mystere , que ce medicamēt qui a esté iusques à present dans vn tel mespris qu'il passoit mesme dans le sentiment des moins passionnez pour estre suspect, soit à present reconnu de ses plus grands ennemis pour vn remede si efficace, qu'il n'y en a gueres qui luy puisse cōtester ses auantages. C'est pourquoy cōme autresfois il y auoit dans la ville de Ierusalem grand nōbre de fontaines, lesquelles encor qu'elles eussent des eaux belles & bien claires n'auoient pas cependant la vertu de celle de Siloé , de guerir la paralyfie & les autres maladies incurables , quoy que falle & bourbeuse à cause du sang des hosties qui en infectoient la source , nos plus curieuses & plus rares compositions n'approchent point de l'excellence ni de la diuersité des vertus que l'Ange du Seigneur a versées dans ce remede , aussi bien que dans le lauoir de cette sainte cité. Vertus qui sont d'autant plus dignes d'admiratiō, qu'elles sont fort differentes bien qu'elles partent egalemēt d'vn remede si simple en apparence , qu'il ne semble pas qu'elles puissent s'eclorre toutes d'vn mesme sein : n'y ayant à mon auis rien de si merueilleux que le grand nombre de ses effets dans vne telle simplicité de nature , qu'encor qu'vn chacun reconnoisse que l'Antimoine en qualité de mineral n'a point d'autre rang dans la Medecine, que parmy les remedes simples, d'ordinaire determinez à produire vn effet semblable , comme de refredir , echauffer , épaisir ,

Ff iij

attenüer, resserrer, purger & ainsi des autres qui suiuent la condition de leur essence, estant neantmoins différemment préparé, il fait des operations si dissemblables qu'on a peine de croire qu'elles puissent partir d'un mesme principe; agissant en beaucoup plus de manieres que tous les autres medicaments.

Il y en a bien à la verité qui sont propres à certaines parties auxquelles la creance vulgaire les a depuis long-temps destineez; Quelques-vns entreprennent de combattre vn humeur singulier, auquel on dit qu'ils s'attachent particulièrement; Il y en a de plus resolu, qui ataquent si vigoureusement quelques maladies qu'ils les surmontent par l'ascendant qu'ils ont sur elles. Celuy qu'à l'Antimoine sur toutes sortes d'humeurs qu'il maitrize absolument, sans que sa puissance soit limitée, comme celle de la plus grande partie des autres qui ne sçauroient s'estendre au delà de leur iurisdiction, luy donne vn empire si vniuersel sur les maladies plus rebelles ordinairement causées par ces humeurs, & par consequent sur les membres de nostre corps qui ne peuuent manquer d'en estre fortifiés aussi - tost qu'ils en sont deliurés, que comme ceux qui l'ont traité de Panacée & de Medecine vniuerselle en ont trop dit, luy attribüans vn titre fastüeux & imaginaire, d'autres plus retenus qui l'ont qualifié de Panchymagogue & de Polychreste ont au vray exprimé les vertus qu'il possède par dessus les autres medicaments tant simples que composez.

Aussi le motif qui a obligé nos anciens Medecins à

ne se contenter pas des remedes simples, mais de les rendre composez, a esté fondé sur trois principaux defauts qui accompagnoient l'usage de ceux-là. Ils n'estoient pas tousiours assez puissans pour produire leur effet; ils ne pouuoient se porter aux lieux affligez trop éloignez & de trop difficile abord : & enfin ils n'auoient pas toute la vigueur necessaire pour dompter les maladies souuent compliquées. Et neantmoins ie trouue que l'Antimoine tout simple qu'il est, ne laisse pas de venir heureusement à bout de ce qu'il entreprend nonobstant ces trois inconuenients. Il ne manque gueres à reüssir, comme c'est le plus puissant de tous les remedes, il n'a pas besoin de l'ayde des autres pour l'assister en son operation. Il se porte plus subitement qu'aucun autre aux parties les plus distantes, & il n'a que faire d'estre secouru pour s'y introduire, se faisant iour par tout où il passe. Et, comme il a des qualitez differentes, il possede diuers talents pour la guerison de quantité de maladies, par la diuersité des vertus qu'il employe à cette besogne : qui luy ont fait meriter le surnom de Catholicon mineral, veu qu'il purge parfaitement toutes les humeurs, qu'il tire également de tous les endroits du corps, bien plus surement & promptement que le Catholicon vulgaire de nos Dispensaires : auquel encor que les quatre Nicolas ayent tous mis la main pour le rendre complet, comme à la verité c'est vn des bons electüaires qu'ils nous ayent laissé, il manque toutesfois beaucoup à sa perfection, pour aller de pair avec l'Antimoine, aussi bien qu'à tous les autres purgatifs de leur crû.

Πολλὸν πα-
λαιὸν ἐστὶ χη-
μιώτερον.
Antiphanes
in Alceſtide.

Aussi possède-t'il, entr'autres, cinq titres très-considerables. Il est vulnereux, vomitif, deiectif, sudorifique & cardiaque : le premier ne luy a iamais esté contesté, veu qu'il suit son temperament froid & sec, ainsi que la condition de sa matiere emplastique & astringente. Les deux autres ne sont pas moins sensibles par les euaciations qu'il fait dans les vomissements & deiections des parties inferieures: la diuersité desquelles depend non seulement de celle de ses fels, fixe & volatil, dont celuy cy entraînant les humeurs en haut, fait vomir, & celuy-là les precipitant en bas, les pousse par ces endroits plus decliues, mais aussi de celle de ses preparacions, qui fait qu'encor que l'Antimoine ait de soy la vertu de purger également par ces deux lieux, à raison de ses esprits qui se portent aussi bien en bas qu'en haut, toutesfois estant en forme solide, telle qu'est cette pilule perpetuelle de Quercetan qui se fait du Regule, il ne purge ordinairement que par bas: dautant que ces esprits purgatifs y sont portez par le poids de la pilule, qui ne luy donnant pas le loisir de sejourner, elle ne deplie pas aussi ces vertus par haut, comme elle fait estant puluerizée : pource qu'alors les esprits qui estoient enfermez dans cette masse venants à se dilater, ils sont portez en haut par la chaleur qui les fait agir de ce costé-là. Le quatriesme titre que possède l'Antimoine d'estre Sudorifique ou Diaphoretique, bien qu'il ne soit pas si manifeste que les trois precedents, ne le rend toutesfois pas moins considerable qu'eux, pour la guerizon d'une grande quantité de
maladies,

maladies, qui ne la trouuent souuent que dans les eua-
cuations des humeurs & vapeurs fuligineuses par les
sueurs copieuses, ou par l'insensible transpiration, qui
sert à degager ces excrements les plus tenus par les
souspiraux du corps, qui en est merueilleusement alle-
gé. Le dernier auantage qu'il a de conforter le cœut
& les autres parties nobles, depend d'vne propriété de
toute sa substance que nous expliquerons en son lieu.
Et ainsi l'Antimoine considéré en ce sens ne sera pas
simplement le Tetragone d'Hippocrate, contre le-
quel on a desia tant fait de decharges, pour essayer
d'en ruiner les deffenses; c'est vn Pentagone flanqué
de cinq bastions & fortifié si regulierement, que les
ennemis auront bien de la peine à le renuerser: ils ont
beaul'attaquer, il est à l'epreuue de leur batteries, el-
les n'ont fait iusques à present que blanchir contre
ce mur antimonial: s'ils continuënt à aiguïser leurs
dents pour l'entamer, ils y perdront le temps aussi
bien que ce serpent d'Æsope, qui v'sa toutes les siennes
à ronger inutilement celles de la lime qu'il auoit en-
trepris de consumer.

S'ils n'estoient point si animez ie leur donnerois vn
conseil dont ils ne se trouueroient pas mal, pourueu
qu'ils s'en voulussent seruir, qui seroit d'entendre à
vn accommodement honorable & auantageux aux
deux partis, en composants amiablement de part &
d'autre, au lieu de continuer comme ils font vne
guerre ouuerte à l'Antimoine, dans laquelle quand
mesme ils remporteroient la victoire qu'on ne s'ap-
perçoit pas encor pancher de leur costé, ils n'y ga-

Gg

gneroient rié pour cela, mais y perderoient le droit de se feruir de ce remede, auquel nous sçauons bien qu'ils ne renoncent point, veu que nonobstant les attaques qu'ils luy donnent, ils ne laissent pas de le pratiquer en cachette, ce qu'ils n'ozeroient plus faire s'ils l'auoient entierement exterminé ainsi qu'ils pretendent: ou au contraire ils trouueront vn grand auantage dans leur perte, puis qu'elle leur donnera moyen de reüssir mieux qu'ils n'ont fait cy-deuant en leur art, employants hardiment l'Antimoine, quand ils auront reconnu les rares talents qu'il possède pour le traitement de quantité de maladies qui ont peut-estre iusques-icy paru inuincibles, pource qu'elles n'auoient pas esté cōbatües avec d'assez fortes armes.

Celles que l'Antimoine nous met en main contre les maladies exterieures, vous ayans desia esté la plupart deduites en la premiere partie de cette Apologie, ie me contenteray d'en toucher en passant d'autres qui nous ont echapé, lesquelles ce remede nous fournit pour le traitement de ces mesmes maux, que nous deuons d'autant plus essayer de combattre, que comme ils sont manifestes à nos sens, il y a ce dit Hippocrate, plus de honte à manquer de les guerir que les autres qui en estans plus cloignez nous sont moins connus. Et neantmoins les tumeurs & vlceres qui sont les deux sortes de maladies exterieures qui font plus de peine à guerir, ne laissent pas de ceder souuent aux remedes antimonieez, pourueu que leur preparation & application s'en fassent avec iugement; l'experience nous ayant appris que ces vlceres phage-

τῶν ἰσσημάτων τὰ μὲν ἐν τοῖς τετραμήναις ἐν δὲ σόπτῳ, τὰ δ' ἐξαιθερίτα εἰς τὴν ἑξίτην, ἢ οἰδαίνοντα ἐν ἐνδύω. lib. de Artic: et lib. de Medico.

dæniques, sinüeux & virulents, les fistules, iusqu'aux cancers & scrofules y rencontrent leur guerison, ou au moins de notables secours. La lepre mesme, l'elephantiase, la morphée & autres semblables monstres de maladies qui l'accompagnent, y trouuent vne grande moderation de leurs accidents, quand le mal est dans vn point qu'il ne se peut entierement deraciner: bien que quelques-vns se promettent de le faire par les diuers baumes & huyles que ie vous ay expliquez, pourueu qu'on employe en mesme temps par dedans le soulfhre doré d'Antimoine. C'est vne espece de Saffran qui se fait avec les feces de son Regule, dissoutes en lexiue de chaux-viue, sels commun & d'alcali, laquelle estant philtrée, & la matiere precipitée par le vinaigre, puis apres auoir versé son dissoluant, dulcorée avec eau de pluye, vous auez vne poudre d'orée souueraine pour prouoquer les sueurs & purger par ces conduits-là, l'impureté de la masse du sang infecté dans ces salles maladies, lors qu'elle est prise au poids de six grains seulement durant plusieurs iours consecutifs; tandis qu'ils en combattent les dehors par cette mesme lexiue propre à resoudre, deterger & consolider ces vices & autres saletez qu'elles font paroistre sur la peau. Ce qu'ils font aussi avec de semblables vehicules, qui ont serui aux dissolutions, ou precipitations des autres remedes, qu'ils scauent extraire de ce mineral: particulierement de cette sorte de verre qu'ils appellent le Succinum ou l'Ambre d'Antimoine, à raison de sa couleur tirant sur le jaune. On le prepare par le moyen de son beurre re-

Gg ij

ctifié, lequel se distille avec la retorte, dans le fonds de laquelle par la violence du feu bien menagé, il reste ce verre jaunastre qui a perdu la plus grande partie de sa force par cette preparation: d'où vient qu'on en donne hardiment aux plus delicats qui en font purgez ordinairement par bas; mais on trouue dans le recipient vne liqueur oleagineuse qui y a esté poussée par le feu auant que d'auoir vitrifié l'Antimoine, dont les experts se seruent à preseruer les parties menacées de la gangrene qu'ils en frottent auant que la mortification y soit arriuée, & mesmes lors qu'elle s'en est desia emparée, ils y font le mesme liniment en forme de cercle, sur la partie saine qui est plus proche de la malade, que cette onction garantit d'vn pareil inconuenient.

Les vlcères veneriens ayans vne malignité toute singuliere trouuent aussi leur guerison dans les vertus specifiques de ce remede, notamment dans le Mercure qui a serui à la distillation de la poudre Emetique faite d'Antimoine & de sublimé corrosif, lequel en estant separé dans la maniere que nous auons demonstrée à la fin de la premiere Partie de ce discours, & employé au traitement de la verolle, il y est beaucoup plus estimé que le Mercure commun: sur lequel il a cet auantage d'auoir acquis par son melange avec l'Antimoine, vne vertu balzamique & cōfortatiue des parties auxquelles il est appliqué en parfum, ou liniment pour faire la saluation que ce Mercure antimonie prouoque avec bien plus de moderation & moins de risque que ne fait le vulgaire.

Mais ie ne puis oublier icy cet important remede que nous donne l'Antimoine pour fondre la Carnosité de ces parties qui ne se peuuent nommer honnestement; au traitement de laquelle nostre Auteurs faisant profession d'estre particulierement versé, i'ay peine de croire qu'il y puisse reüssir comme il dit, à moins d'y employer ce mineral, où s'il le fait il ne peut s'exempter d'ingratitude de dire tant de mal d'un remede dont il se sert si fructueusement, sans toutesfois y obseruer la regle de l'ancienne methode d'Hippocrate, ἀντὶ μὲν τῆς ἐπιμελείας. Il se compose d'egales portions de tutie preparée, de mercure dulcifié, & d'une fois autant d'Antimoine crud, lesquelles estans puluerizées tres-subtilement sont incorporées avec huyles rosat, ou de pauot blanc battus dans vn mortier de plomb, tant que le tout soit reduit en consistance d'onguent, qui se porte avec les bougies dans les lieux ou ces excrescences malignes se font connoistre: il est fondant, lenient, & detergeant sans causer aucune irritation ny acrimonie, que la plupart des autres remedes y excitent: ce qui fait qu'ils ne viennent que raremēt à bout de cette maladie. On le fait aussi Cathartique en meslant sur chaque once d'iceluy vn ou deux grains au plus de precipité rouge: & enfin on arriue à la desiccation de l'vlcere qui est l'accomplissement de cette fascheuse besogne en y portant l'onguent de Ceruse antimonialle, & y meslant quelques grains de sel de Saturne avec huyle de gland ou de myrtilles.

*Est prope te
ignotus cu-
bito qui tan-
gat, & acie
Despuat in
mores, penē-
que arcana-
que lumbis
Runcantem.
Fers. sat. 4.*

*Hip. in iure-
iur.*

Les maladies internes n'y trouuent pas moins leur

Gg iij

guerison que les externes : elles ont beau estre cachées & à couuert de nos attaques, elles ne peuuent neantmoins resister long-temps à celles de l'Antimoine, pourueu qu'il soit conduit par vn bon maistre : car alors il ne manque point à porter son coup iuste, au lieu qu'estant mis en besogne par vn autre qui aura mauuaise main, il n'atteint au but que par hazard, de mesme que ces mauuais tireurs qui ne laissent pas de donner quelquesfois au blanc, bien qu'ils visent mal. Aussi n'est-ce pas d'auourd'huy que la diuersité qui se remarque dans les genies des Medecins, dont les vns au dire d'Hippocrate sont superieurs aux autres, en fait vne plus notable dans les differents effets d'vn mesme remede pour estre bien ou mal employé: il y en a de si peu versez dans l'usage de l'Antimoine, qu'ils n'en peuuent rien faire de bon, n'y reüssissans presque iamais d'autant qu'ils le donnent tousiours mal-apropos: d'autres au contraire d'vne trempe plus iudicieuse le manient si adretement, & sçauent si bien prendre leurs temps qu'ils ne manquent gueres à en tirer le succez qu'ils en ont attendu.

C'est particulièrement en cette conioncture des plus delicates que le Medecin iudicieux fait paroistre sa capacité, s'en seruant non pas ainsi que font ces etourdis comme d'vne regle de fer, qui ne peut iamais gauchir, mais de celle de plomb a la Lesbienne dont le Philosophe en ses Politiques fait plus de cas que de la premiere, pour s'accommoder tellement à la nature des maux qu'il traite, qu'il l'applique à ceux qui en peuuent estre soulagez & non aux autres qui ne l'in-

Αν πολλὰ
βάλου ἄλλο-
τα ἄλλοις βα-
λέϊς.

Πολλόν ἀλ-
λήλων διαφέ-
ρουσι κατὰ χεῖ-
ρα καὶ κατὰ
γνώμην. Hip.
lib. de vet.
medic.

diquants point ils y rencontrent vn surcroist de mal au lieu du soulagement qu'on en auoit fait esperer.

Auant que de les expliquer en particulier comme ie pretends faire en cette seconde Partie, il faut premierement establir ce fondement, sçauoir qu'on est bien souuent obligé en des maux difficiles & dangereux de pratiquer les remedes qui purgent fortement par haut ou par bas, afin de pouuoir establir ensuite ce raisonnement; Les Vomitifs & Purgatifs violents sont necessaires à plusieurs maux; Or est-il que l'Antimoine est vn vomitif & purgatif violent, Donc l'Antimoine est necessaire à plusieurs maux. Car nous n'entendons pas tellement retrancher sa iurisdiction, qu'elle ne s'etende que sur les fieures que l'Orthodoxe a seulement pris à tasche; à la verité il a bien de l'empire sur elles, mais il n'en a pas moins sur plusieurs autres maladies internes que nous examinerons en leur lieu: non plus que de le considerer comme vn simple remede vomitif, veu qu'outre cette qualité il en a vne autre aussi importante, de purger puissamment par les deiections. Et c'est principalement sur ces deux roües que nous ferons auancer l'Antimoine, comme vne forte piece de batterie contre les maladies inexpugnables à d'autres attaques que celle-là: les vertus diaphoretique & cardiaque qu'il possede outre celles-cy, quelques fortes qu'elles puissent estre, ne pouuants aller de pair avec ces deux-là, dont les effets sont bien plus sensibles & plus apparants, sur lesquels pour cette raison nous insisterons dauantage.

Pour appuyer fortement cette premiere proposi-

tion qui soutient que les vomitifs & purgatifs violents sont nécessaires à quantité de maladies, il faut remarquer que comme la saignée nous garantit des incommoditez qu'apportent les humeurs, lesquelles ne sont que deregées dans leur excez & plenitude qui est tellement à charge à la nature qu'elle ne les peut davantage contenir; la purgation nous deliure pareillement des accidents qui suivent ordinairement le vice & l'impureté de ces mesmes humeurs, lesquelles venants à se corrompre & degenerer de leur condition, pour se deffendre de leurs qualitez nuisibles & mal-faisantes, il les faut euacüer par la purgation qui est particuliere ou vniuerselle, selon que ces humeurs se trouuent diuersement placées. La particuliere est principalement destinée pour se saisir de celles qui sont enfermées en quelque parties singulieres qu'elle purge par les issuës les plus commodés; comme les Er-rhines & Apophlegmatismes dechargent le cerueau de ses excrements muceux & pituiteux par le nez & la bouche; les Bechiques vident par les crachats ceux de la poiëtrine; les Pessaires purgent par les voyes de la matrice, les humeurs qui s'y amassent. Mais ces euaciatiõs ne sont pas considerables au prix de celle qui tire vniuersellement du corps toute sorte d'humeurs, d'autant qu'elle les pousse par haut & par bas, qui sont les deux voyes publiques, employées par la nature & à son imitation par l'art à leur issuë.

La premiere estant le grand chemin frayé par ou passe ordinairement la plus-part de ces excrements qui sont à charge à nôtre corps, ils s'y doiuent pousser

pouffer autant que faire se peut, & nous devons toujours essayer de leur faire iour plustost par les deiections inferieures que par le vomissement, moyennant qu'il n'y ait rien qui indique la necessité de ce-luy-cy, tant à raison de leur pesanteur qui les fait porter d'eux-mesmes en bas, que des conduits qui sont bien plus ouuerts & plus faciles de haut en bas qu'au contraire, & de la constitution particuliere de ces organes, qui a esté si iudicieusement pratiquée par la Nature, que comme elle a destiné particuliere-ment le ventricule pour la digestion des aliments, & les intestins pour l'expulsion des superflüitez qui la suiuent, elle a parsemé les deux tuniques qui composent ceux-cy de quantité de fibres transverses dont l'employ est de se deffaire de ces excrements: s'estant contentée d'en donner de droites & d'obliques à ce-luy-là, d'autant qu'il auoit plus besoin d'attirer & retenir les suc's propres à la nourriture, que de chasser ce qui l'incommode, comme font les intestins: Dans lesquels par consequent la faculté expultrice estant plus vigoureuse que dans le ventricule, generallement parlant, les remedes subductifs sont plus surs & plus conuenables que les vomitifs, puis qu'ils trouuent des dispositions plus fauorables, sans lesquelles il est difficile de bien reüssir en la purgation, qui ne peut estre heureuse à moins que la nature se fasse de la partie aussi bien que le medicament, lequel n'a pas toujours assez de force pour éuacüer les humeurs qu'il a ebranlez, s'il n'en reçoit vne prompte assistance.

Neantmoins pource qu'au dire de Galien, elle oc-

Hh

cupe quequesfois vtilement vne mesme partie à plusieurs besognes, bien qu'elle ait destiné le ventricule à la coction des aliments, elle ne laisse pas de luy demander souuēt passage pour les excremens qui s'engendrent en sa capacité, ou pour ceux qui se forment aux autres parties du corps qu'elle vuide par le vomissement; ayant pour cette raison construit l'œsophage qui est le canal de la bouche à l'estomach de telle façon, qu'il a receu deux membranes, dont l'une sert pour aualler les aliments qu'elle pousse dans le fond du ventricule, l'autre à rejeter les matieres qui l'incommodent par le vomissement; Dans lequel toutesfois l'orifice inferieur d'iceluy vient à s'approcher du superieur, & tirer avec soy les parties auxquelles il est attaché, notamment le diaphragme qui en est comprimé, il se fait par fois vne si rude secousse qu'elles en sont fort interessées, lors qu'on fait vomir ceux qui n'y ont pas les dispositions requises.

Elles dependent principalement de trois chefs: sçauoir de la nature & constitution du malade, de la condition de sa maladie & de celle des humeurs qui l'entretiennent. Comme c'est la nature qui prime en toutes les euacuations faites par le moyen des purgatifs, qui ne font que la seconder, c'est principalement d'elle que nous deuous prendre nos mesures, lors que nous auons dessein de purger par le vomissement: lequel pour ce sujet est conuenable aux temperaments bilieux, à ceux qui ont vne habitude grêle & dechargée, la teste forte, la poitrine large & eleuée, & toutes les parties de la respiration si bien disposées

qu'il n'y ait point à craindre, que dans la violence de ce mouvement il se fasse ouverture de quelque vaisseau, qui soit suivie d'hæmorrhagie: & il est preiudiciable aux pituiteux, & melancholiques, à ceux qui sont d'une constitution grasse & epaisse, qui ont le col court, la teste & les poulmons foibles & sujets aux fluxions, les epaules éleuées, la poitrine estroite & enfoncée, & telles autres dispositions qui les rendent mal-propres à vomir; comme les premieres donnent beaucoup de facilité à ceux qui les ont: Aufquelles si vous aioustez cette autre nature, la coustume, qui leur rend cette euacuation plus familiere, elle se peut alors pratiquer sans aucun scrupule: & au contraire, ceux qui n'y sont en aucune façon habituez, quelque inclination qu'ils semblent y auoir à raison de leur temperament & de leur habitude, il la faut toutesfois menager avec beaucoup de circonspection: que les plus iudicieux obseruent en commençant par un vomitif mediocre; s'il produit son effet sans peine & en peu de temps, c'est signe que le corps est suffisamment disposé à vomir, mais s'il ne le fait pas, c'est vne marque d'une disposition contraire. Galien se seruoit à ce dessein de l'oxymel rendu vomitif par l'infusion des petites branches de l'Ellebore blanc, qu'il faisoit prendre à ses malades pour iuger s'ils y auoient quelque inclination, afin de leur en pouuoir puis apres donner de plus violents sans aucune risque.

La condition de la maladie & des parties qui en sont attaquées, nous donnant des lumieres pour reconnoistre l'humeur qui doit estre purgé, & par quel

Hh ij

endroit il le faut faire, elles nous fournissent aussi d'indications assurées pour employer utilement les vomitifs : qui sont de saison à toutes les maladies causées par les humeurs contenuës dans le ventricule, d'où ils les euacuent d'autant mieux par haut que le chemin est plus court & plus aysé que par bas ; & non seulement les bilieuses auxquelles cette voye est particulièrement propre pour la facilité de leur transport, mais les pituiteuses & autres épaisses se doiuent vider par cet endroit-là, si elles se trouuent comprises dans cette capacité du ventricule. Les différens temps de ces maladies nous instrüisent mesme clairement de ce qu'il faut faire en ces rencontres : Car ils nous enseignent en general que les purgations se doiuent donner tousiours dans leurs commancemens, ou declins que tout est plus tranquille, & les forces par consequent en leur entier, mais non dans leur accroissement ou vigueur, pource qu'alors les accidents estant plus violents & les forces abatuës, il est bon, dit le Maistre dans ses aphorismes de donner du repos ; & en particulier ils nous montrent quand il se faut seruir de remedes vomitifs ou purgatifs, nous faisans employer ceux-cy aux declins des fieures intermittentes, & ceux-là à l'entrée de leurs accez : & ce à l'imitation de la nature, laquelle se deliure d'abord par le vomissement des parties plus subtiles de la matiere qui allume ces fieures, comme elle fait par bas & par toute l'habitude, des autres plus grossieres, qu'elle vuide par tous les conduits, qui estoient bouchez tandis que le foyer de la fieure se consumoit.

*νοῦς ἐν ἔξειν.
aphor. 29.
lib. 2.*

Mais le mouuement de ces humeurs est la principale pierre de touche pour bien regler le lieu de leur sortie. Aussi puisque nous sommes obligez conformement à ce qui nous est ordonné dans l'aphorisme 21. du liure premier, de conuoyer les humeurs aux endroits où ils se portent d'eux-mesmes, si leur marche est iudicieuse, c'est à dire, si elle est conduite par la nature, qui sçait mieux prendre ses mesures que nous, lors que les humeurs se portent en haut avec tât d'impetuosité qu'il n'est plus en nostre pouuoir de les arrester, ce seroit vn crime de les laisser croupir dans vn lieu qui n'est pas capable de les contenir: mais alors l'art aydant à la nature, il leur donne la chasse, & leur fait iour par le vomitif: lequel n'attire pas seulement ce qui est enfermé dans le fond du ventricule, mais par la raison qui ne peut souffrir de vuide, lors que cette region est euaciée, celles qui luy sont voisines y dechargent les excrements dont elles estoient embarrassées; iusques aux moindres cauitez, se deliurent des humeurs qui les obsedoient par le moyen du vomitif: lequel bien qu'il semble ne produire son effet que sur le ventricule, il le fait neantmoins passer bien plus auant, faisant penetrer ses esprits emetiques, car ce sont eux qui sont les principaux executeurs de cette action, iusques dans les veines mezaraiques, les replis des intestins, le pancreas, les parties caues du foye, de la rate & des autres encor plus éloignées du ventricule, vers lequel les humeurs superflus de tous ces endroits-là se portent par la vertu qui leur a esté communiquée du vomitif: leur arriuant

ὅκου ἀγ μα-
λισε φίτη.

H h iij

alors le mesme qu'à la pierre qui tourne dans l'air autant que l'impression de la puissance mouuante dure dans le cercle qui en est agité, ou à l'eau, laquelle bien que de son chef elle ne puisse se porter plus haut que le lieu de son origine, neantmoins estant enleuée par les syphons & autres instruments hydrauliques elle monte bien au de là, & fait des jets qui surpassent de beaucoup le lieu d'où elle prend sa naissance: Ainsi les humeurs quelques grossieres qu'elles soyent de leur condition, & qui leur donne à toutes vne pante en bas estans aqueuses & pesantes, ne laissent pas d'estre portez en haut par l'impression qu'elles reçoivent de la vertu du vomitif, assistée des forces de la nature, sans lesquelles il ne se feroit iamais d'autres euacuations que par bas, à raison de la pesanteur des matieres qui se portent de ce costé-là. Mais pource que la nature ne s'en peut tousiours deliurer entiere-ment par haut, se presentants toutes à la foule pour estre euacuées tout à la fois, elle leur ouure souuent la porte d'en-bas pour se defaire d'vne bonne partie qui pourroit par leur empressement opprimer ses forces, & accabler les lieux qui ne les pourroient contenir pour leur multitude: qui est la cause que la pluspart des vomitifs violents ouurent le ventre, peu de temps apres qu'ils se sont fait faire passage par les lieux d'en-haut.

Tellemét que pour faire des demarches sures quand il s'agit de purger à point nommé par les lieux plus conuenables, il faut nous estudier principalement à suiure les inclinations de la nature. C'est d'elle que

ju dH

nous devons prendre la loy de ce que nous atons à faire & du mouuement qu'elle a commancé des humeurs, qu'elle n'a pas tousiours le moyen de mener heureusement à bout, pour les obstacles qu'elle rencontre souuent dans la mauuaise disposition des corps qui ne se rendét pas assez souples à suiure ses ordres; Vn petit embaras dans les voyes par lesquelles il luy faut charrier ces humeurs l'arreste quelquesfois tout court; leur quantité qui luy est à charge, ou qualité incommodante par vne epaisseur, viscosité, & telle autre condition rebelle luy mettét par fois de telle sorte les fers aux pieds qu'elle ne peut auancer; quelque effort qu'elle fasse pour soulager le malade, s'il luy arriue de rencontrer ces oppositions dás les humeurs qu'elle a pris à tasche de faire sortir, ou dans les routes par où elle s'est proposé de le chasser, elle trauaille en vain, si elle n'est secondée dans cette occasion par le Medecin: lequel comme il doit auoir les bras croizez, lors qu'elle s'aquite pleinement de son deuoir, & qu'elle n'a besoin d'autre secours que de celuy de ses forces, doit aussi lors qu'il s'aperçoit qu'elle ne peut route seule & de son chef venir à bout de ses fins, iouer vn autre personnage que celuy de spectateur, & mettre la main à l'œuure & l'assister en cette extremité; toutesfois avec cette condition qu'il n'entreprene rien que sous ses ordres & qu'il suiue à la piste les humeurs par tout où la nature aura iugé à propos de leur donner le premier branle. Si c'est donc vers le bas-ventre & qu'ils trouuent quelque difficulté à leur sortie, il viendra à la charge avec des purga-

tifs qui ouurent ces voyes qu'il sçaura compasser selon la qualité des matieres qui doiuent estre vidées par ces endroits decliues. S'ils prennent le haut & qu'ils irritent bié la bouche superieure de l'estomach par les nauées & souleuements, mais n'ayent pas assez de vigueur pour se deliurer sans quelque secours, en cette oppression qui est ordinaire à tous ceux qui sont disposez à vomir, bien loin de faire vne diuersion de ces humeurs qui seroit alors grandement preiudiciable, il leur donnera main forte & sauf conduit, en facilitant leur sortie par haut avec vn vomitif proportionné ainsi que nous auons dit à la nature du malade, à ses forces & à celles de la maladie, qu'il combattera avec des armes egales; suiuant la regle que nous en a laissé Hippocrate qui deffend l'vsage des medicaments violents, en quelque petite quantité qu'ils soyent, dans les maux de peu d'importance, mais veut qu'on les reserue aux grandes maladies, se seruant des foibles aux maladies de mesme; mais entend aussi que l'on ait recours aux puissants remedes, quand la nature se trouue attaquée si violemment qu'elle ne peut resister dauantage & est contrainte de succomber à moins d'estre tirée promptement de cet estat perilleux: n'estant pas moins ridicule de vouloir abatre vne violente maladie par de foibles remedes, que criminel d'en combattre vne foible par des medicaments violents, veu que ceux-cy sont souuent mal faisants, comme ceux-là sont inutiles, ne pouuans tirer raison de certaines humeurs, quand elles sont fortement retranchées en des parties du corps, ou elles tiennent bon,

φάρμακα ἄσθεν
 διδοίαι ἐστὶν
 φύσιν ἐλάσσει-
 σιν τοῖσι μὲν
 ἀδυνάτοις ἀδύ-
 νη φάρμακα
 φύσει πῶς δι-
 ἰσχυροῦσι νόσ-
 μασιν ἰσχυρὰ
 φύσει τὰ φάρ-
 μακα. Hip.
 lib. de loc.
 in hom.

bon, l'on a beau les attaquer par les purgatifs benins, au lieu de les tirer de-là, elles s'y entassent & fortifient de plus en plus : Il n'y a que les forts remedes qui les puissent deraciner, en les allant prendre iusqu'aux endroits les plus reculez de la derniere region, à laquelle ils sont destinez, côme les plus foibles sont propres à purger la premiere, & ceux qui sont mediocres s'employent à la seconde. Laquelle diuersité ayant aussi obligé les Medecins à diuersifier leurs remedes, tant vomitifs que subductifs, ils en ont fait trois ordres ; Dans le premier ils rangent ceux qui ne font qu'euacüer les matieres comprises aux premieres voyes, qui s'étendent depuis l'estomach & les intestins iusqu'aux parties conuexes du foye : dans le second ceux qui tirent des grands vaisseaux : & dans le dernier, ceux qui purgent outre les parties susdites, toutes les autres qui cōposent l'habitude du corps, c'est à dire le genre musculoux, les petites veines & arteres, les membranes, les ligaments, les articles, & mesmes les parties singulieres, comme le cerueau, les poulmons, la matrice & les autres lieux qui se trouuent souuent embarassez d'humeurs difficiles à enleuer, pource que les remedes ne peuuent atteindre iusqu'à eux ; Et neantmoins nul agent ne pouuant produire son effet, s'il ne touche le suiet sur lequel il doit agir, ou par soy-mesme, ou par des qualitez qui partent de luy, les medicaments demeurent aussi inefficaces, à moins de se porter en l'vne de ces deux manieres, vers les humeurs qu'ils entreprenent de purger : entre lesquels par consequent estant necessaire qu'il se

*Non tamen
ista flix v-
lo mansuescit
aratro. Pers.
sat. 4.*

rencontre, cette proportion, il est aussi vray de conclurre, qu'il y a des maladies, où les violents vomitifs & purgatifs sont entierement requis, puis qu'elles ne se sçauoient autrement guerir; & que les autres plus moderez n'y peuuent souuent non plus que les fades chansons recommandées par le vieil Caton dans Oribaze à restablir les os deboitez de leur assiette. Tellemēt que comme l'Antimoine est sans contredit vn puissant vomitif & purgatif par bas, il est aysé de tirer cette consequence à son auantage, qu'il y a quantité de maladies auxquelles il doit estre administré. Et pource qu'il fait plus d'eclat par le vomissement que par les deiections, & mesmes est plus suspect en ce sens à ceux qui ne le connoissent pas, auant qu'expliquer en particulier les maladies qui le requierent, il sera encor à propos pour vn entier eclaircissement de cette matiere si controuersée, d'examiner plus amplemēt les vtilitez qu'il rend lors qu'il est Emetique, pourueu qu'on le dispense avec les restrictions, que nous auons dites deuoir estre gardées dans l'usage des autres violents vomitifs: parmy lesquels l'Ellebore blanc ayant tousiours esté le plus pratiqué d'Hippocrate & des autres anciens Medecins, bien qu'il fist assez souuent des superpurgations, & qu'il caust des symptomes tres-malins, l'Antimoine à droit de se preualoir sur luy, des auantages qu'il remporte dans ces occasions, avec dautant plus d'equité qu'il fait vomir avec bien plus de violence sans toutesfois causer aucun de ces funestes accidens.

Ce vomitif ainsi pratiqué est vn des plus effectifs remedes de la Medecine, pour trois notables seruices qu'il luy rend par l'euacuation, la reuulsion & la deriuation qu'il fait des humeurs vicieuses. Consideré comme euacüatif, qui est la principale de ses fonctions, il les tire du ventricule où elles seioignent, avec tant de succez, qu'il ne garentit pas seulement des maux presents, mais de ceux auxquels on est suiet, en corrigeant les dispositions contractées depuis longtemps, par la demeure des matieres qui faisoient embaras, que le vomissement deliure entierement. Ce qui a obligé Hippocrate de le prescrire, deux fois le mois à ceux qui sont d'une habitude seiche, & iusques à trois, à ceux qui se trouuent plus humides & plus succulents, afin de preuenir les accidents qui pourroient leur arriuer sans cette euacuation. Il n'est pas moins vtile lors qu'il fait vne diuersion de ces humeurs, qu'il attire des parties voisines de l'estomach, pour les faire sortir par le vomissement : lequel par cette deriuation donne issuë aux immondices de la rate, du mezentere, du pancreas, & mesme de la poitrine & du cerueau, qui sont souuent dechargez fort heureusement des excrements pituitüeux & epais, qui les accablent dans les asthmes & oppressions, lethargies, apoplexies & semblables affections de ces parties-là, ordinairement soulagées par ce puissant vomitif : qui ne se signale pas moins entraînant comme il fait impetüeuement les humeurs, par les endroits les plus éloignez de ceux où elles prenoient leur cours, dont il fait reuulsion en les tirant

Χρήσιμος ὁ ἐν τοῖς ἐμέτοις, τοὺς μὲν ὑγροτέρους, τρις τοῦ μηνός, τοὺς δὲ ξηροτέρους δύο, ἀπὸ στήθους παντοδαπῶν. lib. 3. de diata.

ὑπὸ διαρρήϊνης
ἐχόμενον μα-
κρῆς, ἀπὸ
ταυτομάτου
ἔμετος ἐπιγα-
γόμενος λύει
τὴν διαρρήϊνην.
aph. 15. l. 6.

par les parties opposées. C'est la raison pourquoy le vomissement survenant naturellement à vn grand flux de ventre, il le guerit entierement: & que l'art à l'imitation de la nature fait le mesme pour arrester les deuoyements les plus obstinez, en tirant par-haut les humeurs qui se portoient en bas: comme il pratique aux fluxions sur les reins, les lombes, la vessie, le fondement & autres parties du ventre inferieur qu'il sçait ainsi detourner en leur faisant changer de route.

Mais il ne se contente pas de corriger par ce moyen ces vices des humeurs qui se precipitoient vers les parties decliues, il en fait autant de ceux qui sont causez par les parties qui sortent de leur assiette naturelle. De cette sorte Hippocrate employe le vomissement à restablir la matrice descenduë de sa place, par la violence de l'accouchement, ou par la relaxation des ligaments de cette partie là, causée d'une quantité d'humours pituiteuses, dont ils sont imbibe: c'est au liure des steriles; La femme, dit-il, en cet estat-là, ayant beu de l'eau de lentilles assaisonnée de miel & de vinaigre, doit vomir tant de fois, que la matrice retourne en son propre lieu. Ce qu'il confirme au liure premier des maladies des femmes, où il propose deux moyens pour la remettre en sa place, sçauoir les frequents vomissements & les parfums de choses fœtides, ceux-cy faisant remonter promptement la matrice, aussi bien que ceux-là, par l'attraction qu'ils font en haut des humeurs qu'ils épuisent, & ensuite des parties, où elles sont enfermées: mais lors qu'il trouue plus de resistance, il passe des vomitifs doux aux vio-

Ἦν δ' ἐγγύ-
τεραι ἔσσι τῶ
δύοιτος, ἐμέ-
των δέοντα
αὶ ὑπεραι, ἢ
πυρίνης δυσώ-
δους, μέχρις
ὅπου ἐς χό-
ρην ἔλθωσι.
Hip. lib. 1.
de muliebr.
text. 12.

lents, pour la guerizon de la plus grande part des affections de la matrice, que nous expliquerons en leur rang, y opposât presque tousiours le vomitif d'ellebore: à l'exemple de la nature, laquelle se deliure prōptement des incommoditez qui accompagnent le flux impetueux des ordinaires, qui paroissent bilieux, comme sont les langueurs, lassitudes, inquietudes, agitation d'esprit, veilles, degousts & rapports, en procurant à la femme qui en est tourmentée vn vomissement de bile.

ἕμετος γὰρ
ταύτησι χολώ-
δης ἐπιγίνα-
ται. lib. 1.
de muliebr.

Car encor que ce vomissement bilieux en cet rencontre aussi bien qu'en plusieurs autres, paroisse plustost vn mouuement symptomatique que critique, toutesfois la nature quoy qu'irritée n'y trouuant pas moins son conte, que si elle l'auoit entrepris avec plus de moderation, nous ne deuons pas moins l'assister en l'vn qu'en l'autre, puis qu'elle en est également soulagée: estant d'ailleurs vray-semblable que le vomissement & les autres euacuations qu'on attribuë à la seule violence du mal, ne se font pas seulement par l'irritation des humeurs, qui contraigne la nature à faire ces decharges contre son gré, mais qu'elles sont si bien menagées par la sage conduite de sa faculté expultrice, qu'encor qu'elle n'en soit pas tout à fait la maistresse, elle ne laisse pas de leur tenir la bride & de les moderer avec tant d'adresse qu'elle y trouue souuent son auantage. C'est aussi la tasche principale de cette puissance expulsive, de se deffaire à quelque prix que ce soit des humeurs, quand elles commencent à faire peine à la nature qui la met en besogne, & qui ne les

peut plus souffrir, à cause de leur quantité, acrimonie, ou malignité : d'où vient que ne se pouuans accorder avec les humeurs naturelles qu'elles infectent & corrompent par leur sciour, la nature qui veille continuellement à la conseruation de celles-cy, les en deliure par la chasse qu'elle donne à ces autres estrangeres ; laquelle n'est pas plustost faite que l'œconomie du corps qui estoit auparauant en trouble recommance à iouir d'un agreable repos par la bonne intelligence, qui succede au desordre & à la defunion, qu'y causoient auparauant ces humeurs rebelles.

C'est aussi principalement à elles que la nature en veut, & que pour cette mesme raison la Medecine les doit particulièrement combattre, en les corrigeant si elles en sont capables, ou les chassant tout à fait si on ne peut les reduire à leur deuoir : car alors estans malins à un point qu'il n'y a point lieu d'en rien esperer de bon, il les faut vider sans delay, qui est souuent preiudiciable aux affaires vrgentes comme celle-cy, où l'on perd l'occasion d'executer son dessein en la voulant menager avec trop de considerations.

Nous n'en pouuons auoir de plus iudicieuses que celles que nous deons tirer de la nature mesme, qui nous doit seruir de modelle pour reüssir en ce rencontre. Lors qu'elle se trouue embarassée d'humeurs épaisses & visqueuses, qui font ordinairement les maladies chroniques, & qu'elle a entrepris de s'en deliurer, elle le fait lentement & doucement, elle y va à pas contez, sans s'empresser beaucoup à cette besogne

y prenant tout autant de temps qu'il luy faut pour la terminer comme elle fait le plus souuent par quelque Abscez. Mais quand elle a à demesler avec des humeurs tenuës, subtiles & mobiles, & qu'elle est dans l'apprehension qu'elles ne viennent à faire vne irruption violante sur les parties nobles qui en sont menacées, elle ne s'amuse pas à les tastonner, ny a observer leur contenance, mais preuenant leur mauuais dessein, elle les charge brusquement & leur fait quitter la partie, en les repoussant viuement par les lieux qui se trouuent les plus proches & les plus commodes à cette sortie, qu'elle en fait dans la Crise: laquelle tire tous ses principaux auantages de la promptitude & violence de son mouuement; telle que cette sage Regente, ne se contente pas seulement de faire ces copieuses euacuations d'humeurs aux maladies aiguës par vn endroit, comme aux fieures ardantes par les saignemens de nez, elle les fait souuent par diuers lieux, qu'elle employe presque tous pour auoir plustost raison de certaines humeurs, qui la pressent si fort qu'à moins de s'en deffaire de cette maniere, elle seroit en peril de succomber: comme il se void notamment dans cet epanchement de bile qui se fait sur toute la peau des Ictériques, dont elle se decharge tout ensemble par les vomissemens, diarrhées, vrines & sueurs: qui sont à la verité les quatre principales issues de toutes les superflüitez du corps: mais il faut auoüer qu'encor que ces deux dernieres ne soyent gueres moins considerables que les premieres, il n'y a toutesfois que la nature seule qui en sache bien

No 3

faire ioüer les ressorts : quelques sudorifiques & diuretiques que l'art nous fournisse, ils ne vôt jamais de pair avec ceux qu'elle fait agir dans les sueurs & perirrhées critiques. Mais il ne luy cede en rien pour les vomitifs & purgatifs, dont il se sçait seruir avec tant de succez, qu'il surmonte souuent par leur moyen quantité de maladies, desquelles la nature avec toutes ses forces ne pourroit auoir raison sans cette assistáco.

Aussi est ce particulieremét avec ces deux vertus, que l'Antimoine dispensé avec les precautions que nous auons dit estre necessaires aux autres remedes, se fait signaler en ces occasions, qu'il vuide mieux par haut & par bas, que ne fait la nature par ces mesmes lieux, lors qu'elle s'auise de le faire, & que le sage Medecin les employe quand il void que les autres remedes de plus bas alloy, n'ont pas assez de vigueur pour surmonter ces maux violants, lesquels ne luy donnants pas le loisir de temporizer, il doit alors aller viste en besogne, & estre fort expeditif s'il veut estre parfait imitateur de la nature : comme il luy est permis de tirer de longue dans les maux anciens, lesquels estans des productions d'humeurs froides, notamment de celles que fournit la pituite, de mesme que les maux qui attaquent subitement viennent d'humeurs chaudes & bilieuses: il peut surement trauailler à la guérison de ces maux chroniques avec tout autant de temps qu'il luy en faut pour preparer ces humeurs difficiles à ebranler, afin de les pouuoir vuidier lors qu'elles seront entierement cuites & disposées à sortir.

Αἰσθητὴ Ἡγία
ἰνῆς ὁ καὶ τῶ
καρπῶ. Hip. l.
precept.

C'est

C'est le conseil que nous donne Hippocrate au commencement de ce beau traité qu'il nous a laissé des Preceptes de l'art, lors qu'il dit que la guérison vient ordinairement avec le temps, mais que l'occasion y contribüe beaucoup : veu que les moindres moments sont par fois si importans, que s'ils viennent à nous échaper nous n'arriuons iamais au but; voulant nous apprendre, que comme il y a des maladies qui se guérissent avec patience, par les forces de la nature qui employe ses esprits & la chaleur à regler les humeurs qui les produisent, les adoucissant & façonnant de telle façon, qu'ils se rendent dociles à ses commandement; aussi s'en trouue-t'il d'autres causées par des humeurs si intraitables & si rebelles, que secouants insolemment le joug de cette maistresse, elle ne les peut iamais reduire à leur deuoir: il luy faut implorer vn secours étranger pour détourner promptement leur orage, sans qu'il faille alors prendre autre mesure de ce qu'il y a à faire, que de la violence du mal imminent, puis qu'il ne donne du loisir, que ce qu'il en faut pour arrester le cours d'vne mort infallible.

Αἰετις ἕξι-
 νω ἡνικα ὃ εἶ
 τῶ κενῶ.

Je sçay bien, & c'est la commune voix de toute l'Eschole, qu'il se faut empescher autant qu'on peut, de remüer les humeurs par quelque voye que ce soit, notamment par les purgatifs violents, à moins que d'estre cuites, autrement si elles demeurent cruës, elles ne se rendent souples, ny au medicament qui les veut attirer, n'y à la nature qui essaye de les euacuer; mais ces deux mouuements trouuans de la resistance, il

K k

arriue deux notables inconueniens ; l'vn que la purgation est ordinairement inutile, ne faisant pas sortir ces humeurs rebelles : l'autre encor plus preiudiciable, est que dans ce contraste les parties solides estants tirailées, elles en sentent le contre-coup par la dissipation des esprits qui les animent, & des sucres & humiditez nourriffieres qui les soutiennent, que le medicament consume & enleue souuent, au lieu des excremens qui ont tenu bon.

Neantmoins pource que la coction des humeurs est à la verité vne disposition à desirer en toutes les maladies, mais qui ne s'y rencontre pas tousiours, tant à cause de l'impetuosité de leur mouuement, que de leur malignité, qui empeschent la chaleur naturelle d'auoir prise sur elles, & de les potuoir temperer & reduire à vn estat conuenable : il arriue souuent des incidents qui obligent de passer par dessus cette regle generale, qui ne permet point la purgation de ces humeurs qu'apres leur entiere coction. Aussi le Maistre qui l'a establie le premier, y a aiousté cette exception, à moins qu'elles ne soyent en orgasme, c'est à dire, comme l'explique Galien, qu'elles ayent des faillics si impetueuses, qu'il y ait danger en differant la purgation, de leur donner le temps de se saisir de quelques parties nobles, qu'il vaut bien mieux mettre à couuert de cette oppresion par vne euacuation anticipée, que de les exposer à ce peril en s'amusement à trauailler à la coction des humeurs qui n'arriuera peut-estre jamais. C'est pour ce mesme motif, qu'il veut qu'on remuë dans les commencemens des

Πίπυρα εσφ-
μακεύειν κ,
κινείν μὲν μὰ
μὲν ἐν ἀργί-
σιν, ὡς μὲν ἐργά-
aph. 20. lib. 1.

Ἄργυρίων
τῶν νοῦσων ὡς
πὶ δοκίμῳ κί-
νείν, κ. ι. εἰ.
aph. 29. l. 2.

maladies, s'il y a lieu de le faire : permettant mesmes de recourir aux extremes remedes, s'il en est besoin aux maux qui le font, lesquels ne se pouuans guerir dit-il par le regime, les medicaments, ou le fer, il faut en venir au feu : pour montrer que non seulement la promptitude, mais la violance des remedes est si souuent de saison, qu'ils ne se doiuent point differer en ces pressantes occasions, que les humeurs estans sans frein & sans conduite, ils ne reconnoissent plus les ordres de la nature, mais souuent l'emportent violemment & la poussent iusqu'au bord du precipice. C'est alors que le Medecin prenant les resnes en main, il essaye d'arrester leur fougue, ou s'il ne le peut il s'en deliure à quelque prix que ce soit, sans vouloir entendre à aucune composition, qui ne pourroit estre, que preiudiciable, estant à craindre pendant cette tréue que ces humeurs insolentes ne vinssent à opprimer la nature, laquelle il preferue bien plus vtilement de cette irruption, en luy aydant à se deffaire de ces hostes importuns, avec lesquels elle est desia aux prises, que s'il traualloit avec elle à les amadoüer & adoucir : veu qu'elle est desia portée à leur donner la chasse, qui est d'autant plus aysee qu'ils ne demandent qu'une issue pour s'echapper.

Ce sont les deux conditions qui font iuger de leur orgasme, & qui nous indiquent la purgation en quelque temps que ce soit. L'une est prise des humeurs lesquels n'ayans point de lieu arresté, mais faisans des demarches dereglées, & des mouuements precipitez, ils ne sont point en cet estat capables de coction, la-

quelle ne se peut faire que dans le repos, que ces humeurs petillantes ne se donnent point, & ainsi elles requierent la purgation au plustost, tant pour les raisons que nous auons desia alleguées, que pource que leur sejour ne peut qu'apporter vn notable dommage, aux lieux ou elles sont long-temps retenues.

Mais bien que ce soit l'explication vulgaire qui se donne à cet orgasme, d'autant plus approuuée qu'elle a Galien pour autheur, dans ses commentaires sur les Aphorismes, & qu'elle est suiuite de la pluspart des Medcins, il y a neantmoins plus de raison de le faire dependre de la nature mesme que des humeurs. La force du nom le iustifie, veu que le mot *ὄργανον* chez Aristote au liure sixiesme de l'histoire des animaux chapitre dix-huit, signifie vn desir & vn appetit naturel qui pousse les femelles à desirer le male: & chez Theophraste au liure premier des causes des plantes, il se prend pour vne inclination & vn mouuement que les plantes ont naturellement à germer & produire des fruits en leur saison; Et ainsi l'orgasme est vn effet de la nature incitée par elle-mesme, à faire quelque mouuement qui luy est propre & conuenable. Hippocrate l'a aussi reconnu au liure troisieme des fractures texte 18. lors qu'il explique par ce mot-là, le mouuement que fait la partie fracturée de l'esquille qu'elle separe de l'os, & toute autre inclination qui se trouue dans chaque partie à se deffaire de ce qui luy est nuisible, soit qu'il la surcharge par trop, ou qu'il l'irrite, ou luy cause quelque incommodité que ce soit; n'estant pas alors requis pour faire l'orgasme, que les humeurs cō-

tre lesquelles la nature se souleue soyent mobiles, tenues, chaudes & bouillantes, bien qu'elles soyent ordinairement les plus malignes; il leur suffit d'estre incommodes, fussent-elles froides, cruës, epaisses & immobiles, pourueu qu'elles excitent la nature à s'armer cõtre elles & qu'elles l'engagent à s'en deliurer elle n'est pas moins en orgasme & en rut, que lors qu'elle prend les armes contre les premieres: Auec lesquelles il est bien vray que la meslée est vn peu plus chaude, mais elle ne laisse pas quelquesfois de s'animer au combat, quand elle se trouue aux mains avec ces dernieres, la resistance qu'elles font par leur fredeur & pezanteur faisant alors redoubler les attaques que la nature employe à les surmonter. D'où vient qu'Hippocrate au liure 1. des maladies des femmes, attribuë aussi bien cet orgasme à la nature pressée par la multitude des humeurs pituiteuses, que lors qu'elle se trouue agassée par les acres & bilieuses. S'il arriue, dit-il, que les femmes ne soyent pas suffisamment vidées apres leur acouchement, & que la fievre suruienne, il les faut purger par bas, si la nature se trouue disposée à cette euacuation, & qu'elle se mette en deuoir de la faire, ce qu'elle n'entreprend pas seulement, lors que les humeurs sont agitées & en trouble, mais qu'elles sont accoisées & immobiles, ne luy faisants pas moins pour cela de peine.

C'est pourquoy comme il est expedient de purger les humeurs cuites, à cause que nous auons la nature de nostre costé, qui les ayant ainsi moderées elle les vuide avec plus de facilité, apres les auoir mûry par la

coction, que si elles estoient cruës & indigestes, il ne l'est pas moins de purger les humeurs, mesmes estans encor cruës, si la nature est tellement excitée à les chasser qu'il n'y ait pas moyen de la retenir: Ce seroit vne faute de ne luy donner secours en cette occasion, & vn crime de la diuertir de cette entreprise en arrestant ou detournant son mouuement. Et il n'importe pas pour rendre vne purgation legitime, comme les humeurs soyent conditionnées, pourueu que la nature soit portée à les faire sortir & qu'elle y ait de la pante, il suffit, on ne peut manquer à suiure ses pas & ses inclinations qui doiuent regler celles de la Medecine, qui doit tenir à gloire de tirer toutes ses copies sur les modelles & les originaux de cette docte maistresse; laquelle sans auoir pris leçon ni tablature d'aucun, ne s'aquitte pas moins bien de son deuoir, que si elle receuoit les instructions de ce qu'elle a à faire, n'ayant d'ailleurs besoin de guide pour s'ouuir des voyes & frayer des issuës au conuoy qu'elle sçait faire des humeurs qu'elle veut euacüer.

Toutesfois pource qu'il arriue assez souuët que cette nature donne bien le signal du combat, mais elle se trouue quelquesfois si fort embarassée dans la messée, qu'elle ne s'en peut deueloper, estant abatuë par le poids des humeurs, ou leur leur malignité, elle a beau se mouuoir & s'exciter, les forces venans à luy manquer elle doit estre secondée du Medecin, qui luy preste la main, en donnant coniointement la chasse à ces humeurs par la purgation artificielle, qui paracheue heureusement ce que la nature n'a fait que com.

mancer foiblement. Et tout ainsi que c'est vne temerité criminelle, de preuenir le temps de la purgation, à moins d'y estre conuiez par de iustes motifs; c'est vne stupidité blasmable, de la remettre lors que la necessité y oblige, sous pretexte que les humeurs ne seront pas tout à fait disposées au point qu'il seroit à desirer. Deux vices condamnez également par le Maître en ses Epidemies, lors qu'il dit qu'il ne faut rien faire temerairement, ny negligemment. Pour euitter également ces deux defauts, ie serois bien d'auis qu'on prist toutes les precautions necessaires auant que d'en venir à l'Antimoine vomitif ou purgatif par bas, & aux autres remedes de forte trempe, afin de les passer de telle façon qu'ils produisissent surement leur effet, sans preiudicier les parties, comme il n'arriue que trop souuent par la faute de ceux qui en vsent mal; mais aussi ne faut-il pas sous pretexte de vouloir bien prendre ses mesures, les faire si longues qu'elles ne puissent seruir & manquer par vne negligence grossiere, à pratiquer vn bon remede dans vne necessité qui talône de prés, pour y vouloir obseruer toutes les formalitez accoustumées, qui se peuuent à la verité garder dans les rencontres ordinaires, mais non dans ceux qui surprennent de telle façon, qu'ils ne donnent pas le loisir de le faire, estant alors plus besoin d'agir que de consulter, & de mettre la main à l'œuure que de deliberer, notamment dans les maladies aiguës, qui estant les plus importantes, elles n'ont pas seulement besoin de remedes qui agissent fortement & avec autant de violence qu'il en faut pour combattre la cau-

Μηδὲν εἰκὴ
μηδὲν ὑπερ-
εἶν. lib. 1.
Epidem.

Τεχνη μαθ
γὸρ πάσι ἀλ-
λότερον ἀνα-
βολὴν ἐπιτρι-
κῆς ἢ κα-
τὰ τὴν φύ-

ἡμεῖς κινδύνομεν,
 ἀντιόθεοις.
 Hippocr.
 epist. ad
 Cratesiam.

se qui les produit, mais qui le façent avec promptitude & sans aucun delay.

Ce sont deux notables auantages del'Antimoine, de faire vigoureuſement son deuoir & si prestement qu'en moins de deux heures il s'en aquite parfaitement, au lieu que les autres purgatifs sont plus lents, ou s'ils vont viste en besogne, ils ne la font pas si bien, ny si surement que luy. Aussi tous ces medicaments estans ou benins, ou violents; les premiers ne laissent pas quelques fois de purger assez bien les humeurs morbifiques; mais ce n'est qu'a la longue & à force qu'ils sont repetez aux maladies qui ne pressent pas & qui donnent lieu de temporiser, estans inutiles à celles qui serrent de prés & qui sont accompagnées de peril presant. Les autres plus vehemens se rendent particulièrement considerables lors qu'avec leur violence, qui les fait agir fortement ils n'interessent point les lieux ou ils passent; Si outre ces deux conditions de s'aquiter de leur charge promptement & surement, ils en ont vne troisieme, qui est l'agrément, il n'y aura rien à desirer pour leur recommandation. Il y en a peu qui se puissent glorifier d'auoir ces trois qualitez au point qu'à l'Antimoine.

Ceux qui ont esté vſitez par Hippocrate, ont presque tous avec leurs vertus purgatiues, d'autres si nuisibles qu'elles ont passé pour veneneuses. Les principaux estoient les suc d'Hippophaes, de Silphium & de Concombres sauage, le Cneorum, Granum gnidium, les racines d'Esule, & de Thapsia, l'Ellebore, la Scammonée, les pierres de Lazule & d'Aimant. Le suc
d'Hippophaes,

d'Hippophaes, qui est vne espece de mouron, luy seruoit a purger les eaux des hydropiques, & les serositez qui occupēt la hanche dans la sciatique & autres maux causez de fluxion: aussi bien que celuy de Silphium ou benioin, dit par excellence suc Cyrenaique, pource que la plante dont il est extrait, croist abondamment en la ville de Cyrene, & l'Elatere ou suc de concombre sauuage; lesquels tous vident puissamment les serositez pituiteuses, bilieuses & autres humeurs tenuēs, & ce avec tant d'effort qu'ils causent de grands troubles dans tout le corps, qui est d'ailleurs fort echauffē par ces remedes chauds & secs au dela du troisieme degre. Le Cneorum qui est la Thymelée des anciens, ou la Chamalée de Dioscoride & de Galien, purge pareillement par le mesme excez de chaleur qu'il possede dans le quatrieme degre: Ce qui le fait estre si violent qu'au raport de Mesuē, les Perles le nommoient Mezareum, qui veut dire, meurtrier & ennemy de la vie; & pour cet effet, ce mesme Autheur propose diuers moyens pour rabatre sa malignité, en le faisant infuser dans les sucz de pourpier, d'endiue, de morelle & d'absynthe, ou biē le meslant avec le mucilage de psylliū, & quelques autres correctifs pour se deffendre de sa malice. Elle n'a toutefois pas empesché pour cela Hippocrate, au liure second des maladies des femmes, de les en purger lors qu'elles ont inflammation de la matrice, causée par vn depost d'humours bilieuses & pituiteuses. Le grain Gnidien nommé par excellence d'Hippocrate, simplement grain, purge de mesme fortement la pituite, la bile & les

Ll

eaux, mais c'est avec vn tel excez qu'il enflamme & echauffe si fort la gorge lors qu'on l'aualle, que pour en empescher l'effet, on auoit coustume de l'enueloper avec de la farine bouillie, du miel, ou des raisins cuits. Tous les Tithymales ou Esules dits vulgairement Epurges, ne purgent pas moins fortement le ventre inferieur; leurs fueilles, racines & semences en vuident la pituite & la bile estans prises en substance ou en infusion, mais non si violemment que leur suc, aussi les passe-t'il d'vn degré, estant chaud & sec au quatriesme & ceux-là seulement au troisieme. Et comme ce sont des purgatifs tres-malfaisants, afin d'empescher les parties sur lesquelles ils font leur action d'estre excoriées, ou au moins enflammées par leur acreté corrosiue, Hippocrate apres en auoir purgé les malades dans les vlcères de la spre artere ou des vaisseaux des poulmons accôpaignez de crachats sanguinolâts, frissons, fièvre, puanteur de bouche & douleur pezante au brechet, il leur fait aussi-tost aualler vn demisetier de farine cuite en boüillon gras, tant pour corriger l'acrimonie & qualité nuisible de ce purgatif, que pour deterger & adoucir les conduits où il a passé: Car ce sont les deux impressions malignes que les medicaments y laissent ordinairement, sçauoir celle de leur qualitez & celle de leur substances que les corps gras & oncteux, emoussans & entraîsans avec soy ce qui peut rester, ils preseruent la bouche de l'estomach & les autres parties nourricieres de leur malignité. Le Peplium estant vne espece de Tithymale qui purge par son suc lactée les mesmes humeurs, il ne

fait pas moins de desordre, par le feu qu'il allume tellement dans les entrailles où il se porte, que Galien nous assûre qu'il y fait souuent plus de mal que de bien. Le suc de la racine, Thapsia comme elle est semblable en couleur aux plantes lactées, au rang desquelles on la place, a les mesmes qualitez qui la rendent acré & corrosiue.

La Scammonée confonduë chez Dioscoride par quelques-vns avec la Thapsia, pour auoir les mesmes vertus de purger avec violence, est vne liqueur de la racine d'vn arbrisseau de mesme nom que cette larme, dite pour ce sujet, bien qu'improprement diagrede, comme qui diroit petite larme; sa vertu purgatiue par bas n'a pas seulement eu vogue comme les autres remedes, dont nous auons cy-deuant parlé du temps d'Hippocrate, qui la pratiquée aux maladies du poulmō & de toutes les autres parties, elle a percé plusieurs siecles & a passé iusques dans celuy-cy, qu'elle tient le premier lieu entre tous les forts purgatifs, qui ne le sont pour la plus-part que par le mélange qu'on en fait avec les electüaires surnommez pour cet effet diagrediez. Toutesfois ceux qui ont serieusement examiné ce remede, y ont trouué tant de qualitez malignes, que les plus consciencieux sont souuent contraincts de s'en passer, crainte de faire plus de mal par les inconueniens qui en arriuent, que de bien en purgeant, comme on fait assez heureusement, les serositez bilieuses, ausquelles la scammonée est particulièrement destinée. Et neantmoins Dioscoride nous assure, qu'elle est si pernicieuse, que son suc estant appli-

*Cui vires dedit, roburque, longum
Tēpus atque
error grauis.
Sen. Trag.*

ὁ δὲ ἐπὶ προσ-
 πημιανος ἐν
 ἐρίω τῆς αἰ-
 σθα ἐμβρυα
 φθείρει.
 Diosc. lib. 4.
 c. 152.

qué exterieurement à la matrice, il tuë l'enfant dans le ventre de sa mere : Car outre sa chaleur excessiue qui luy est commune avec les autres purgatifs precedants & pour laquelle temperer, les Medecins la font cuire avec la semence de psyllium dont la froideur luy sert de correctif, elle est corrosiue à vn tel point qu'elle n'vlcere pas seulement les grandes voyes par ou elle se porte, faisant souuent des flux de sang & superpurgations funestes, qui obligēt les plus circonspects à la mesler avec la gomme tragacathe pour adoucir son acrimonie, mais elle ouure les orifices des veines, blesse les parties nobles, & fait ordinairement bien du trouble & du rauage dans l'estomach. Pour l'en garantir Galien s'est le premier auisé de preparer la scammonée avec vn coing qu'il fait cuire, au milieu duquel il la met, puis l'ayant retirée il donne le coing seul pour purger & non la scammonée : laquelle lors que les autres donnent en substance, ils y font encor plus de façon, l'assaisonnants de diuers remedes stomachiques & cordiaux pour seruir de defensifs au cœur, à la bouche de l'estomach & aux autres parties nobles. C'est la pratique de Mesué au liure premier des Medecines qui purgent fortement, conforme à celle d'Hippocrate, lequel en diuers lieux notamment au liure de la nature de la femme, fait broyer la scammonée dans le lait de femme pour emousser par sa qualité benigne l'acrimonie de ce remede, & il ne l'accorde au liure des maladies internes, qu'au cas qu'il n'y ait point de fièvre.

καὶ ἀφ' ἑσθ' ὕ-
 πνα⁵ ἡσθ' ἡσθ'
 κάπνο, ἐπὶ
 σκαμμοῖν, ἡσθ'
 ἀπυρετός ἡ.
 lib. de mor-
 bis internis.

Enfin l'Ellebore qui estoit la grande Panacée de

toute l'antiquité notamment le blanc qui est celuy qu'on doit tousiours entendre , au dire de Galien, lors qu'Hippocrate le nomme simplement, a eû tant de credit parmy les anciens pour purger toutes sortes d'humeurs par le vomissement, que non seulement il a esté pratiqué pour la guerizon de diuers maux que nous deduirons en bref, mais ceux qui estoient en santé s'en seruoient pour la confirmer, ou pour se garantir des maladies auxquelles ils estoient sujets: il a neantmoins tousiours esté iugé si pernicieux que la pluspart de ceux mesmes qui l'ont employé, l'ôt censé veneneux; Aussi il l'est à vn tel point que si nous en croyons Galien au commentaire cinquiesme sur le sixiesme des Epidemies, plusieurs personnes, de la Beotie, de la Thessalie & d'Athenes où il croist grande quantité de cet Ellebore, apres auoir mangé des cailles qui s'en nourrirent: se trouuerent attaquez de conuulsions mortelles. Pour cette raisõ Mesué defféd son vsage en la Medecine, particulierement sur ce qu'il cause des etouffements; Auerroes le traite de poison, à cause des purgations excessiues & trop violentes qu'il fait. Aussi les troubles qu'il excite dás l'estomach & les intestins, qui en sont trauaillez & dechirez cruellement, les hoquets, les oppressions, les tremblements, les defaillances, les syncopes, la palpitation de cœur, & les autres mortels symptomes qui ont coustume de le suiure sont des marques assez conuainquantes de sa malignité: mais ce qui la iustifie pleinement, sont ces conuulsions funestes qu'il produit quelquefois dans les purgations, puisque cer-

Li iij

Ἐλεβορος
ἐπιπέδους
τοῖσ' αὖτ' ἰσχυροῖς
ὕδατος ἔχουσι, σπασμὸν
μὲν γὰρ ἐμποιεῖ αἴφῃ. 16.
114.
Σπασμὸς ἐξ ἔλεβορου θαλάσσιον.
aph. 1. l. 5.

πρὸ τῆς πίστεως
προουχέειν
τὰ σέματα
καὶ εἶναι τρεφῆ
καὶ ἀναπαύσει.
aph. 13. l. 4.

te contraction de nerfs & des parties musculieuses vers leur principe n'est pas causée seulement par l'epuiselement des humeurs & des sucs loüables, que fait ce purgatif qui leur en veut particulièrement, & ainsi desèche ces parties destinées au mouvement volontaire, mais elle l'est principalement par la malignité de sa substance, laquelle irritant ces organes & les combatant par vne virulence toute particuliere, elle les fait retirer en ce mouvement conuulsif. Aussi estoit-il si familier a ceux qui vsoient de ce remede qu'Hippocrate semble auoit mis tous ses soins a empêcher cet effet, ou au moins les garantir de ses facheuses suites, par les trois dispositions qu'il veut estre pratiquées auant que s'en seruir dans les corps, les humeurs & l'Ellebores mefme.

Il fait consister la preparation du corps qui doit estre purgé de cette façon, en deux poincts, le repos, & la nourriture copieuse, qui seruent à humecter le ventricule & à luy faire comme vn enduit, pour le deffendre de cette venenosité. On preparoit les humeurs en les incisât, si elles estoiet trop visqueuses, les attenuant, estants trop epaisses, ou les reduisant à vn estat le plus conuenable, pour estre vidées facilement & promptement par l'Ellebores : La preparation duquel ne nous estant pas tout à fait connuë, il est malaisé d'en rien auancer de certain, mais il y a grande apparance que la plus vulgaire & la plus vütée estoit celle que nous auons desia touchée, qui se faisoit en fichant dans des raues les fibres ou rameaux d'Ellebores, & laissant infuser le tout durant vn iour

dans l'oxymel. Apres quoy on vsoit de cet Ellebore en deux manieres : La premiere en prenant l'oxymel dans lequel il auoit trempé; l'autre en mangeant les raues qui auoient esté piquées de ces fibres d'Ellebore, qu'on en retiroit apres les y auoir laissé quelque téps. Mais pas vn des anciens ne s'en est presque iamais serui en substance, ayant esté reconnuë par eux contraire & ennemie de nostre vie, ils se sont contantez d'en prendre les infusions, qui ont tousiours moins de violence que les substances mesmes. Je sçay bien qu'Hippocrate au liure des fractures, ordonne dès le commencement l'Ellebore dans celle du calcaneum, sans vouloir attendre les preparations cy-dessus, mais il le fait dans vne necessité pressante, & pour detourner par ce violent purgatif, le transport assez ordinaire en cette maladie, des humeurs au cerueau, avec lequel cette partie, quelque éloignée qu'elle en soit, ne laisse pas d'auoir vne grande communication. Mais ce qui confirme encor la malignité de l'Ellebore, est qu'il ne l'a fait pas simplement paroistre au dedans, lors qu'on le prend par la bouche, il ne la manifeste pas moins au dehors, infectant à vn tel excez, que les histoires nous font foy que les Portugais se seruoient anciennement du suc de l'Ellebore blanc pour en frotter les pointes de leurs fleches, dont ils rendoient par cet artifice. là tous les coups mortels: & si nous en croyons Dioscoride le plus exact de tous ceux qui ont escrit des simples medicaments, il tuë les enfans dans le ventre de leur mere, y estant appliqué exterieurement : il estoit mesmes pratiqué à ce

ἐμβρυα κλέ-
νει πρὸς τὴν
κεφαλὴν, ὡς
καὶ κλένει.
Diosc. l. 4. c.
133.

qu'il dit par les anciens pour la mort aux rats, qu'ils composoient de sa poudre meflée avec miel & farine, comme on fait à present l'arsenic, le sublimé, ou les aconits à mesme dessein. Pas vn ne s'est encor auizé de faire seruir l'Antimoine à vn pareil vsage. Si le bon-homme Orthodoxe n'est pas encor bien guery des fausses imaginations qu'il auoit cy-deuant conceuës de la venenosité de ce mineral & de ses preparations, qui luy sont presque toutes suspectes, qu'il en face l'epruue sur les rats & sourys de son logis, s'il est vn si funeste poison, qu'il surpasse en malice les arsenics & les plus presents venins, comme il a voulu faire à croire aux idiots, il en fera bien-tost maison nette, les bons morceaux qu'il fait souuent manger à Philalethe, Iatrophile, & à quelques autres de ses Sectaires qu'il retient en son party par ce moyen-là, feront à couuert contre ces sales insectes, & il apprendra sans se donner beaucoup de peine par cette experiance familiere, si l'Antimoine est capable de faire des productions si pernicieuses, & s'il peut aller de pair non seulement avec les plus violents poisons, mais avec ce simple Ellebore des anciens: Lesquels estoient d'ailleurs si fortement persuadez de sa venenosité que ceux qui estoient employez à le deraciner, auoient acoustumé de s'en preseruer en mangeant de l'ail & prenant du vin par dessus: & lors qu'il ne deplie pas ces qualitez veneneuses, mais qu'il se contente de purger les humeurs, c'est avec tant de vehemence, que le mesme Dioscoride nous assûre qu'estant formé en Suppositoire avec vn peu de vinaigre, il fait vomir,

ce

ce que ne fait point l'Antimoine appliqué en cette maniere : & ce qui est encor bien plus surprenant, il communique à ce qu'il dit, ses vertus aux vignes prés desquelles il est planté, produisant vn vin qui deuiet vomitif par ce voysinage.

Ces qualitez veneneuses n'ont pas empesché les anciens Medecins de le placer entre leur principaux purgatifs: parmy lesquels il est vray de dire qu'il y en a bien peu qui soyent innocents & exempts de malignité, tant à cause de l'excez de leurs qualitez, que de la contrarieté de leur nature: tels que sont plusieurs de ceux que nous fournissent quelques corps metalliques & mineraux, ausquels Hippocrate ne laisse neantmoins d'accorder seance parmy les autres. Il prescrit à cette fin, au liure de la nature de la femme, le nitre pour halter son accouchement, & le misy dissout à la grosseur d'une feuee dans de l'eau, pour empescher qu'elle ne conçoie vn an entier: aussi bien que pareille quantité de soulfhre crûd aux asthmatiques. Et ce qui semble de difficile creance, l'Arsenic a trouué lieu entre ces purgatifs de l'antiquité, Galien au cinquiesme de sa Methode, se seruant des trochisques d'Andron & de Passion contre le crachement de sang, composez de vitriol & de cet arsenic: lequel tout veneneux qu'il est, ne laisse pas iusqu'à present d'estre fort estimé contre la peste & les autres maladies contagieuses, qu'on dit en estre combatuës heureusement, quand il est apliqué seulement sur le cœur, qu'il preserue, plus par la propriété de toute sa substance, qu'en vertu de sa chaleur & seicheresse qu'il

Εὐδα μὲν
πᾶσα μίγ-
μίνα πολλα
ἢ λυγρὰ.

M m

possede au de-là du quatriesme degré; que d'autres as-
furent seruir à consumer & dissiper toutes les humidi-
tez superflues & excrementueuses, qui sont le premier
leuain de la peste: mais sans fondement; veu que l'eu-
phorbe qui ne cede point en chaleur à l'arsenic, n'a
pas ce talent de resister aux venins: ce qui luy a
donné tant de credit dans la Medecine, qu'un Au-
theur de ce temps, par vne coniecture assez cu-
rieuse, s'est imaginé que ce premier des vers de la
Sybille,

Εἴνεα γράμματα ἔχω τετρασύνταξός εἰμι νόει με.

se doie entendre mystiquement de l'Arsenic, dont
le nom Grec, *ἀρρένικον*, est composé de neuf lettres & de
quatre syllabes, qu'il soutient estre la matiere du grand
œuure & de cette Medecine vniuerselle, à laquelle la
Chymie traueille inutilement depuis vn si long-téps. Il
est bien vray qu'elle le sçait si exactemét preparer, qu'il
s'en fait vn arsenic dulcifié de la mesme maniere que le
mercure doux, qui est recómandé par les gens du mé-
stier à la guerison de plusieurs maux difficiles, mais qui
toutesfois ne se doit prophaner, en le débitant indiffe-
remment, pour les pernicieuses suites qui seroient à
craindre de son vsage, à moins que d'estre réglé par vne
personne intelligente. Et ie scay bon gré à Paracelse,
de ce qu'au liure de ses Physiques lors qu'il essaye d'ex-
cuser les anciens, contre sa coustume assez altiere, d'a-
uoir employé en leurs purgations la sandaraque ou
arsenic, qu'il dit estre vn si presant poizon, qu'une
drachme est capable de tuër vn cheual, il allegue qu'ils
ne l'ont fait qu'apres en auoir osté toute la venenosi-

té par le moyen de l'esprit de vin, & que Dioscoride la pratiquée de cette façon, tant en pilules qu'il composoit avec quelque portion de resine pour les asthmatiques, qu'en breuvage estant dissout dans du vin doux, pour ceux qui crachent du pus, & en looch le faisant lecher avec miel, aux autres qui ont les parties de la respiration engagées, ou faisant recevoir par la bouche cette vapeur arsenicalle avec vn tuyau pour guerir les toux inueterées : Car de vouloir soutenir comme font quelques zelez de l'antiquité, que iamais elle n'a eu dessein de se servir de ce venin, & que la sandaraque dont elles font cas pour les maux susdits n'est pas celle des Grecs, qui est à la verité vn franc poizon, & le plus violant que nous fournissent les mineraux, mais la sandaraque des Arabes qui n'est qu'un simple vegetal, estant à leur opinion la gomme de genievre, c'est vne supposition ridicule & qui se peut conuaincre de fausseté, par les marques que les Auteurs nous donnent de cette sandaraque, qui nous font voir clairement, qu'elle n'est aucunement differente de celle qui est vne espece d'arsenic, & qu'elle n'a aucun raport avec cette gomme.

Voire, quand mesmes ils les purgeroient de cette tache, ils ne scauroient pourtant nier que Nicostrate Menander, Asclepiade, Agathius, Eubulus & autres celebres Medecins citez par Galien dans son liure neufiesme de la Composition des medicaments propres à chaque lieu, nayent pratiqué aux maux internes, aussi bien qu'aux externes, quantité de mineraux, notamment l'Orpin, qui est encor vne sorte d'arsenic,

l'alun coupé, la chaux & le soulfre vifs, le cuiure brûlé, le plastre, l'Antimoine, la cadmie, la ceruse, le verdet & plusieurs autres corps metalliques, la plus part infectez de qualitez malignes, mais que ces Praticiens scauoient corriger, ou les oster entierement par les diuerses preparations qui sont raportées par le mesme Galien au lieu cy-dessus allegué: & les plus fameux antidotes de Nicolas Myrepse ont pour base des mineraux, tel qu'est celuy que nous auons cy-deuant touché contre les fieures quartes, auquel entre l'Antimoine, & celuy de Ceruse contre le crachement de sang.

Les anciens ne se sont pas contentez de mettre en vsage plusieurs de ces mineraux, la pluspart ennemis de nostre nature, ils ont fait le mesme de quantité d'autres remedes, pris des animaux, ou des plantes veneneuses. Ainsi Galien apres auoir auoué que les cantharides tuoient par leur erosion, ne laisse pas au quatriesme des simples medicaments, d'en ordonner la poudre en petite quantité, quand elle est deuenement preparée, pour en purger par les vrines, assurant qu'en cette façon elle n'ulcere point la vessie, cōme elle fait autrement. Mais qui ne scait que la chair de vipere, le plus mortel ennemy que nous ayons, estant bien assaisonnée & mellangée avec d'autres ingrediets, ne soit la baze de la plus celebre composition que l'art ait iamais eclose sous le nom de Theriaque, laquelle bien loing de retenir rien de maling de cette chair veneneuse, passe dans l'esprit de tous les Medecins Dogmatiques, pour le plus souuerain des preser-

uatifs contre les poizons, les maladies veneneuses & pestilentiellees: Et ie ne puis assez m'etonner de l'insolence de ceux qui preferans leurs caprices au solide iugement & au consentement vniuersel des plus fameux Medecins de l'antiquité, ont assez de front pour blasmer ce grand remede, qu'ils soutiennent impudemment estre vn magnifique fatras de quantité de simples medicamēts, agancez à la verité à ce qu'ils disent assez pompeusement, mais qui ne produisent pas les effets qu'on s'en promet. Esprits rudes & raboteux, qui ne pouuās rien auancer d'eux mesmes, ne scauroiēt souffrir les productions des autres; semblables à ces galleux qui mettent toutes leurs delices à se frotter contre tout ce qu'ils rencontrent, ou à ces fots courtizans de Roboam, qui se vantoient que leur petit doigt estoit plus fort que tout le corps de leurs peres: Tout ce qui vient d'autruy les choque, rien ne les met en goust que leurs sentiments, qu'ils prisent plus que tous ceux de leurs predecesseurs. Galien qui a fait vn iuste volume de la Theriaque qu'il dedie à Pison, passe dans leur petite ceruelle pour vn vendeur de Theriaque, les Andromagues, les Damocrates, les Nicandres & ces autres premieres lumieres de la Medecine, qui se sont employez avec tant de soin à la confection de cette fameuse opiate, seront à vn besoin estimez par eux des Saltrinbanques: tous ceux qui à leur exemple y ont trauaillé, ou enchery sur eux par des nouvelles compositions, qui deffendent aussi bien que celle-cy de tous les plus presants venins seront de francs charlatans & Empiriques, & au lieu de leur ac-

*Fadā corpō-
rū scabiē de-
lectat quic-
quid ex aspe-
rat. seneca l.
de tranq. vi-
ta. c. 2.*

corder les mesmes auantages, qu'on a coustume d'ordonner à ceux qui ont pris peine d'estendre les limites de leur pais par de nouvelles conquestes, ils les chargent d'opprobres & de mespris, faute de sçauoir qu'il n'y a rien de si malin ni de si veneneux qui ne puisse rendre de bons offices dans la Medecine, pourueu qu'il soit bien preparé & manié par des experts; voire mesme que tout ce qui est enfermé dans l'enceinte de la nature, quelque vil & meprisable qu'il soit en apparence, possede des vertus si particulieres, qu'elles font auoier aux plus obstinez, que le doigt de Dieu & souuent sa main toute entiere paroissent dans les grands effects que produisent les remedes qui semblent les plus abiects, dans la guerison de diuerses maladies, qui leur cedent souuent apres auoir resisté aux autres plus vigoureux: Iusqu'aux roignures de nos ongles, infusez en vin ou autreliqueur & mesmes appliquez simplement sur le nombril des hydropiques, en vident les eaux avec vn merueilleux succez: Les excrements mesmes, qui le croyroit? ne manquent pas de semblables vertus. Et Hippocrate conuaincu de ces veritez sensibles, n'a pas seulement pratiqué les Ellebores, la scammonée, la colocynthe, l'elâtere, le pepliû, & ces autres fameux purgatifs de son temps, que nous auons touché cy-dessus, il a souuent recommandé les simples sucz de mercurialle, de betes, d'ache, de porreaux, de choux & d'ail, les oignons, les raues, le nasturce, & tels autres remedes de moindre consideration, dont il se sert ordinairement en plusieurs occasions. Mais lorsque les ma-

iii m M

ladies se trouvent si rebelles qu'il ne les peut surmonter par ces remedes familiers, il ne s'y arreste pas, comme font quelques-vns de nos bizarres, qui veulent reduire la Medecine au petit pied, par le retranchement de tout ce qui n'est point sené, casse, rhubarbe, tamarinds & syrops de fleur de pescher, qu'ils soutiennent estre plus que suffisants pour venir about des plus fascheuses maladies: ce grand homme a recherché iusques dás les entrailles de la terre & les abysses des mers, quantité de remedes extraordinaires pour les combattre plus assurement, lesquels nous deuons à ses soins & à ses trauaux infatigables. Il ordonne entr'autres pour la retention des membranes restées apres l'enfantement, du verdet en breuuage avec du miel; & pour celle des purgations menstruelles, il fait boire du suc de cicuë avec de l'eau. Il se sert à mesme fin du fiel de taureau avec du vin, où mesme reduit en forme de pilules, de la depouille de serpent puluerizée & prise pareillement avec du vin; & du fiel du scorpion marin appliqué aux lieux naturels. Enfin il tient compte iusqu'aux excrements de diuers animaux, notamment aux dereglements de ces parties, qu'il arreste avec vne potion composée de fient de mulct reduit en poudre & passé par le tamis, apres l'auoir brulé & broyé exactement, puis delayé en du vin, le faisant prendre en substance dans les pertes que les femmes souffrent assez ordinairement. Je serois d'auis que ces Sectateurs de l'antiquité fussent condamnez à se seruir eux-mesmes de tels remedes, s'ils continuënt à vouloir imposer aux autres vne necessité indispen-

fable de ne demordre iamais de l'ancien vsage, dont ils font tant les zelateurs. Qu'ils facent prouision comme faisoit ce Pere de la Medecine de son temps, de crottes de souris & d'eperuier, de bouze de vache, d'excrements de loup, de poils d'asne blanc, de grez pillez, & autres tels remedes qu'il pratiquoit, & qu'il nous debite de bonne foy en plusieurs de ses liures, particulièrement en ceux qui traittent des maladies qui arriuent aux femmes, où s'ils ont honte de produire ces denrées, comme en effet on se peut aysement passer de tels remedes, dont Hippocrate, Galien & les autres anciens Medecins ont remply leurs volumés, au moins qu'ils tiennent bon pour les Tithymales, les Ellebores, les Euphorbes, les Thapsies, les grains Gnidiens, les Thymelées, & autres celebres purgatifs qui nous sont tant recommandez par ces premieres lumieres, s'ils veulent qu'on les croye religieux obseruateurs de leur methode, ainsi qu'ils font gloire de l'estre à l'exception de tous les autres, ce que ne pratiquans point, mais au contraire faisans profession publique de renoncer à ces remedes, bien qu'approuuez de ces grands Maistres, ils ont mauuaise grace de pretendre passer pour les Sectateurs & veritables enfans d'Hippocrate, si ce n'est au sens que le plus facetieux de tous les Comiques nous les a fait paroistre sur le theatre, pour des gens stupides & qui n'ont rien retenu de leur ayeul que le nom.

Τοῖς Ἱππο-
κράτους υἱοῖς
ἐξείς καὶ σὺ καὶ
λαῖσι Βαίτη-
μαμαί.
Aristoph. in
Nub.

Aussi comme ces petits fils d'Hippocrate ont annulé le testament de leur pere par le rebut qu'ils font de

de ces precieux legs qu'il leur a laissez, ils ne doiuent pas estre censez les legitimes successeurs, ou s'ils presumeut auoir droit d'y prendre & en laisser ce que bon leur semble, il ne faut pas qu'ils trouuēt mauuais, que les autres aussi bien fondez qu'eux à se porter heritiers de sa doctrine & de ses remedes, fassent non seulement le mesme triage, mais encherissent heureusement sur eux, par l'accroissement de leur domaine: auquel comme les Arabes ont eū raison d'ajouter la casse, le fené, les tamarinds & d'autres medicamens qui ne sont vsizez que depuis quelques siecles, les Medecins modernes ont eū le mesme droit d'enrichir la matiere medecinale des remedes qu'ils ont trouué dans l'Antimoine, veu que toute riche qu'elle est, elle ne laisse pas souuent de se trouuer epuisee, à moins d'estre assistée des preparatiōs nouvelles qu'ils ont faites de ce mineral, aussi bien que des vitriols, du nitre, du mercure, de l'acier, du souffre, & de plusieurs autres mineraux, dōt ils ont extrait vne infinité de remedes plus efficaces & plus surs, que ne sont non seulement tous ceux que ces Correcteurs ont retranché, mais ceux-là mesmes qu'ils se sont reseruez comme la scammonée & la colocynthe; bien que celle-là au dire de Mesué, & de tous ceux qui l'ont serieusement examinée, soit tres-maligne pour les raisons que nous en auons cy-deuant aportées, & celle cy ait tant de venenosité qu'elle fait mourir les herbes qui sont pres-d'elle, estant pour ce sujet apellée des Arabes le fiel de la terre & la mort aux plantes, qu'elle ne fait pas seulement seicher par son voysinage, mais brusle le terrain ou

Πρόσημα γὰρ εὐ-
ποία ἢ ἀπορία
ἔρεστ. Hip.
lib. Precept.

ou elle a pris racines; Aussi est-elle si violente selon le temoignage du mesme Mesué, & elle fait de tels rauages dans les corps de ceux qui l'ont prise, qu'elle les purge par excez iusqu'à faire sortir le sang des veines & souuent cause la mort par ses qualitez pernicieuses, qui sont mesmes reconnues dans l'Escripture Sainte, par le desordre que firent ces colocynthes sur les fils des Prophetes; l'un desquels estant allé en vn champ querir des herbes pour mettre dans le pot, & y ayant mis des colocynthes, au lieu de bonnes herbes; ces Prophetes n'en eurent pas plustost tasté qu'ils se mirent à crier à leur maistre Elizée, que la mort estoit dans leur marmite, & ils en eussent ressen- ty l'effet, si ce Prophete ne l'eust detourné miraculeu- sement, y jetant de la farine avec laquelle il osta toute l'amertume & malignité de cette plante: qui la possede à vn tel excez, que Dioscoride assure que son fruit apliqué sur le ventre des femmes tuë celuy qu'elles portent.

Mors in olla,
vir Dei 4.
Reg. 4.

Ευφροα τῆ
φθίειν οἱ πῆ
σῆθι μῆ αἰ.
Diosc. lib. 4.
c. 158.

Toutesfois quelque veneneuse que soit la colocynthe, elle n'en est pas pour cela moins pratiquée parmi les purgatifs vulgaires: ces fameux trochisques d'Alhandal & la confection Hamech, tant recommandée dans nos dispensaires contre les maux les plus obstinez, la reconnoissent pour leur baze. La plus celebre des hieres, nommé Diacolocynthidos, est pareillement estimée contre les humeurs epaisses & adu- stes, pour la colocynthe qu'elle reçoit, avec la scammonée, l'ellebore noir, l'euphorbe & quelques autres violents purgatifs, apres que leurs qualitez malignes

ont esté emoussées par l'huyle d'amandes douces, & les mucilages des gommés Arabique & tragacathe, tirées en eau de roses, dans lesquels on les macere à ce dessein durant quelques iours, auant que d'en faire cette composition : comme on trempe aussi dans le lait clair la colocynthe qui doit entrer en la confection Hamech, & en la pluspart de nos pilules, notamment les coccées & les dorées, celles d'agaric, d'hermodactes & les polychrestes. Les autres remedes purgatifs qui ont quelque credit pour leur efficace, en sont redevables à la scammonée, qui fait agir les electuaires de suc de roses, de citro, de carthame, & de dattes, qui purgent fortement les serositez bilieuses, pour estre diagrediez & aiguisez par ce violent remede. Et neantmoins la Medecine n'a pas laissé de luy donner place aussi bien qu'à la Colocynthe entre ses autres remedes, sur ce qu'elle a crû que par les exactes preparacions qui s'en font, on ostoit entierement, ou au moins on corrigeoit & emoussoit si bié leurs vertus malignes, qu'elles sont apres cela incapables de pouuoir produire leurs mauuais effets sur ceux qui en vzent.

¶ Ce n'est pas mon dessein de censurer les preparacions de ces remedes bien qu'il y eust assez de sujet de le faire, ie veux croire qu'elles sont suffisantes, pour rabatre les coups qu'ils pourroient porter, estans pris simplement sans estre ainsi aprestez, mais ie veux inferer de là, que nous auons autant de droit de nous seruir de l'Antimoine & d'autres semblables remedes. Quand il seroit veneneux ce qui n'est point, & mesmes vn franc poison, ce qui est absurde & ridicule,

N n ij

comme nous auons fait voir amplement ; puis qu'il se prepare si parfaitement qu'il est rendu innocent & exépt de toutes mauuaises qualitez, il se peut & se doit employer avec autant de iustice, que ces remedes reconnus veneneux l'ont esté de toute l'antiquité & le font encor dans ce siecle, attendu les grands & extraordinaires effets qu'il produit en la guerizon des maux les plus difficiles & les plus rebelles, sans laisser aucune de ces malignes qualitez, que nous auons fait voir estre inseparables de ceux qui ont l'approbation, nonobstant leu. venenosité reconnüe de ceux mesmes qui s'en seruent.

Voyons en detail ces veritez, que ie pretends vous iustifier aux maladies internes, me seruant en cette rencontre de la pierre de touche de nostre art, la vraye & legitime methode, puisée principalement d'Hippocrate, pour discerner celles qui requierent l'usage de l'Antimoine, d'avec celles qui ne le peuuent permettre : car c'est en ce point-là, que consiste principalement le nœud de tout le different qui est entre les deux partis, qui ont leué les armes pour la deffense ou pour la ruine de l'Antimoine ; ceux-cy imposants faussement aux autres, qu'ils s'en seruent indifferemment en toutes occasions, sans faire aucune distinction des personnes, des temps, ni des maladies, bien que ce soit vne des principalles conditions qu'ils se proposent d'observer inuiolablement, de ne donner iamais d'Antimoine, que lors qu'ils y sont obligez par la necessité qui les y conuie, & souuent est si pressante, qu'à moins de vouloir abandonner les malades

à vne perte inévitable, ils ne s'en peuvent dispenser, comme ils font dans les maladies ausquelles il est où nuisible entierement, où non absolument nécessaire, si elles se peuvent heureusement guerir, par d'autres remedes plus benignes que ceux que nous fournit l'Antimoine: chacun d'eux se devant produire en temps & lieu, *Εν καιρῶ ἐκαστης*, c'estoit la devise que l'Empereur Maximilian II. mit à ses armes, au dessous d'une Aigle à deux testes, portant la foudre d'un bec & vne palme de l'autre. Si ces Medecins genereux ont des foudres pour les maladies rebelles & malignes, ils ont aussi des palmes de douceur pour celles qui sont benignes & faciles à surmonter.

Examinons les distinctement, avec toute la brieveté que le pourra permettre un champ si vaste qu'est celuy que ie me propose de vous defricher, sans m'egarer s'il se peut des sentiers qui nous ont esté batus par Hippocrate qui l'a si heureusement cultivé, ne desirant point à la façon de ces esprits hautains & ecartez, qui font gloire de chercher de nouvelles routes, me laisser emporter à ces fausses lumieres d'une apparence trompeuse, mais bien tenir ferme pour les veritez solidement appuyées de la raison, de l'experience & de l'autorité de ce grand maistre, lequel ie crois avoir droit de vous produire parlant pour l'Antimoine, autant de fois qu'ils nous propose un vehement purgatif, ou vomitif violent tel qu'est son Ellebore, dont l'Antimoine est le vicegerant, ayant toutesfois ce nouvel avantage sur luy, qu'encor qu'il fasse vomir assez brusquement, il ne le fait pas neantmoins avec tant

Πιργάδης δ' ὁ
 σοιῦτος.
 Diosc. c. 133.
 l. 4.

de **contrainte** & de si facheux efforts que l'Ellebore, qui les fait paroistre principalement sur la poictrine par les etouffemens qu'il cause tousiours à cette partie, laquelle estant ordinairement en bute à ce remede, ses moindres foiblesses ont tousiours esté des raisons legitimes, pour empescher les anciens de le mettre en vfrage.

Ὅλας ἀρθρω-
 πους ἐκ μα-
 κρῆς νοῦσος ἔ-
 σπν. Hip. in
 Epistolis.

Encore que les maux qui nous font vne guerre intestine soyent si nombreux, que Democrite chez Hippocrate auance avec raison, que l'homme estoit dés sa naissance vn pressis de toute sorte de maladies; leurs differences plus considerables se peuuēt neantmoins reduire à deux chefs principaux, leur excez & leur durée: Le premier fait les maladies grandes, ou petites, le second les rend aiguës, ou chroniques. Les grandes maladies ne sont pas seulement estimées telles de leur propre condition, mais aussi de celle des parties qu'elles attaquent, & de la malignité qu'elles font paroistre tousiours au dessus de leur portée ordinaire: comme les maladies petites & mediocres sont telles, ou de leur nature, ou à raison des parties peu importantes à la vie, ou enfin pour estre si bien morigénées, qu'elles ne produisent aucuns symptomes extraordinaires; mais qui se pouuans rapporter aux causes manifestes & vulgaires, il n'est pas besoin d'auoir recours à celles qui sont occultes & cloignées de nos sens, comme on est obligé de faire dans les malignes, qui ne sont iamais exemptes de peril, bien qu'elles n'ostent pas pour cela entierement l'esperance de s'en pouuoir deliurer. Les maladies aiguës outre qu'el-

les sont grandes & importantes, sont encor expeditives, & font leur marche avec beaucoup plus de vitesse que les chroniques qui estants de plus long cours, acheuent bien plus tard leur mouuement que les aiguës.

Comme celles-là reconnoissent ordinairement pour leur cause coniointe des humeurs froides, epais- ses & grossieres, qui ont de la peine à se mouuoir & à se laisser ébranler des lieux où elles se sont cantonnées, elles se rendent quelquefois si incommodés qu'a moins d'y employer de fortes machines, on ne les peut gueres enleuer; les foibles purgatifs en effleurent bien quelques parcelles, mais c'est avec tant de longueur, qu'à mesure qu'on en tire cette petite portion, il s'en reproduit de nouvelles qui empeschent l'effet de cette douce purgation. Ce qui oblige assez souuent d'auoir recours à vne plus violante, soit par le vomissement, soit par le bas-ventre, suiuant la disposition des humeurs que l'Antimoine pousse d'autant mieux qu'il ne leur donne pas le temps de se rallier, ny aux parties dont il les fait sortir, d'en pouuoir reforcer d'autres en la place de celles qu'il a euacuées, empeschant ainsi les recidiues causées ordinairement par les reliquats des humeurs restez apres les maladies. Ce que les remedes plus doux ne peuuent faire, faute d'auoir assez de vigueur pour se rendre comme l'Antimoine, les maistres de la place où sont les humeurs morbifiques, lesquelles comme étrangères & entierement éloignées de la nature, en quelque petite quantité qu'elles demeurent, ne se peuuent ia-

Τὰ ἐγκατα-
λιμνωμένα
φιλικώς εσθλά.
Hip. in Pro-
phet.

mais conuertir en la substance de nos corps , ny se familiarizer avec les sucz & humeurs loüables , mais peu à peu venants à les infecter & corrompre , c'est vn leuain qui avec le temps fait eclore de nouvelles maladies. Il est donc plus expediant dans ces maux causez par des humeurs si rebelles , de les exterminer par la force que par la douceur , puisque celle-cy ne fait que les ebranler inutilement , sans les vider comme fait celle-là ; à condition toutesfois que la nature soit vigoureuse , autrement si elle se trouuoit si foible , qu'elle fust en estat de succomber dans l'operation , il se faudroit bien empescher de se seruir du purgatif d'Antimoine : lequel en ce cas seroit tres-preiudiciable , par l'abbatement qu'il feroit des forces & des esprits , mais où il s'en faut abstenir entierement , ou le dispenser de telle façon qu'il ne fasse point de violence , en l'affaisonnant des purgatifs benins , avec lesquels on le fait marcher en assurance.

Il n'est pas si aysé de regler la maniere de putger dans les maladies aiguës ; comme elles sont de deux fortes , les vnes sans fièvre , les autres qui en sont trouuées ; la pluspart demeurent d'accord qu'on peut vzer d'Antimoine aux premieres , telles que sont l'Apoplexie la Lethargie , & quelques autres que nous deduirons en particulier , apres auoir touché ces differences generalles des maladies , n'y ayant aucun peril d'echauffer ny d'ebranler les humeurs par cette purgation violente , laquelle seule peut les maitrizer , ce que ne scauroit faire l'autre plus benigne qui ne les fait qu'émouuoir foiblement sans aucun succez ; mais
il

il y en a de si scrupuleux, qu'ils n'osent faire agir l'Antimoine aux maladies aiguës avec fièvre, pour la crainte qu'ils ont d'irriter tellement les humeurs & leur imprimer vne chaleur si excessiue, qu'ils n'entraînent le bon & le mauuais pelle melle, & ne fassent vn notable preiudice aux parties, par lesquelles il faut que ce fort remede fasse sa marche. Mais pour ce que cette controuerse se terminera dans la suite de ce Discours, iela laisse à present indecise pour passer à la façon de purger dans les maladies que nous auons dit estre grandes ou petites.

Il est certain que de mesme que les grands maux demandent des remedes proportionnez à leur violence, on ne doit agir contre les moindres qu'avec des remedes pareils: & de cette sorte, l'Antimoine n'est pas seulement inutile, mais de pernicieux vsage à ceux qui n'ont que de petites maladies; Lesquelles cedans de leur bon gré aux purgatifs mediocres ne doiuent estre combatuës que par cette sorte de remedes: au contraire les grandes, notamment celles qui le sont en vertu d'vne malignité toute singuliere, côme elles ne reconnoissent point des causes communes de leur production, elles meprisent aussi les attaques des remedes vulgaires, qui ne font que les irriter sans leur donner la moindre secousse, pource que leurs efforts sont au dessous des forces de ces maux d'vne condition superieure, qui les eleuant au dessus de la nature ordinaire des agents communs, l'action de ces purgatifs est sans aucun effet vallable; Tellement qu'il n'y a que l'Antimoine qui les puisse reduire par la vio-

O o

lance qu'il fait sur ces humeurs malignes, dont la nature estant entierement opposée à celle de nos corps, ce purgatif prend à tasche de les en deliurer le plus promptement qu'il luy est possible, & sans s'occuper comme font les autres remedes à les disposer à cette sortie, les entraisne vigoureuusement par les conduits les plus commodes & qui se presentent les premiers à son dessein, à trauers lesquels il se fait faire large avec ses esprits par le moyen desquels il perce les lieux les moins accessibles, avec d'autant plus de facilité qu'il a la nature de son costé; laquelle excitée par ce remede qui releue son courage & ses forces, arme toutes ses puissances pour luy prester mainforte en l'euacuation de ces humeurs.

Car c'est à elles seulement à qui l'Antimoine en veut & non aux deux autres pieces qui constituënt l'œconomie de nos corps, les esprits, & les parties solides: les maladies qui ont leur siege dans ces deux dernieres sont à l'epreuue de ce remede, qui n'a pouuoir que sur celles qui subsistent dans les humeurs, sur lesquelles il agit de pleine autorité, & si absolument qu'il n'y en a aucune qui puisse s'en soustraire, toutes reconnoissent sa force par le droit qu'il a de se saisir d'elles, & leur faire quitter prise quelque part qu'elles soient: de maniere que les plus massifues ont beau resister par leur propre poids, qui les red de plus difficile capture, il ne laisse pas de les prendre par tout où il les trouue; celles qui sont subtiles & deliées, bien que plus agiles que ces premieres, n'echapent pas mieux à la vertu de l'Antimoine, il les poursuit de si prés qu'il les

faisit lors qu'elles semblent estre de plus difficile
abord, les poussant tant qu'il en ait eû la raison. Mais
il faut auoüer qu'il est court contre les maladies spiri-
tueuses, ou qui sont attachées aux parties mesmes.
Quand celles-cy sont chargées d'humeurs qui y cau-
sent l'intemperie avec matiere, il les combat tou-
jours avec succez, pourueu qu'il soit mis en œuure avec
iugement: mais s'il arriue que ces parties soient alte-
rées dans la iustesse de leur trempe, ou dans leur pro-
pre substance, par quelque entameure, ou autre nota-
ble corruption, l'Antimoine en ce cas n'y peut rien,
& ceux qui le pratiquent en ces occasions luy font
receuoir des reproches qu'il ne merite pas, l'ef-
fet qu'on veut qu'il produise, par le restablissement
d'vne partie corrompuë & ruinée estant au dessus
de ses forces. C'est ce qui fait que souuent il ne reüssit
pas, lors qu'il est donné en des subiets entierement
confisquezz, par des abscez du foye, des poulmons, des
reins ou de telles autres parties, que ce remede non
plus que tous les autres, ne pouuant guerir lors qu'ils
sont considerables, on s'en prend à luy sans suiet, au
lieu d'en raporter le manquement à ceux qui le font
agir quand il ne faut pas. L'intemperie qui s'est ren-
duë maistresse de toute l'habitude, ou de quelque
partie principalle, ou elle à introduit vn simple excez
de qualitez, sans estre secodées de celuy des humeurs,
qui ne sont pas de la partie, est pareillement hors de
l'attaque de l'Antimoine, lequel au lieu de rendre
quelque seruice en ce rencontre, ne trouuant point de
matiere propre sur laquelle il puisse se jeter, il donne

Oo ij

sur les ſucs louïables, qu'il diſſipe & ainſi cauſe du trouble dans tout le corps. C'eſt pourquoy comme on ne peut ſans crime le faire agir dans les ſieures Hectiques, dans les habitudes grées & emaciées au point que ſont les phriſiques, non plus qu'aux ſieures Ephemeres, qui n'ayans leur ſiege que dans les eſprits, ceux-cy n'ont que faire de violence pour les tirer dehors, ils ſe diſſipent aſſez d'eux-mesmes ſans y eſtre contraincts : auſſi ne peut-on le faire agir plus à propos que contre les humeurs, ſoit qu'elles entretiennent l'Intemperie, ou qu'elles tiennent les chemins tellement bouchez qu'elles font obſtruction, la ſource de la plus-part des maladies : c'eſt alors que l'Antimoine forçant les voyes ou ces humeurs s'eſtoient fortiſiées, il ſ'y fait iour nonobſtant leur reſiſtance, & guerit preſque en vn inſtant des maladies qui paroifſoient auparauant incurables. Auſſi comme l'embaras de ces humeurs retenuës dans les conduits de noſtre corps, empeschant la chaleur & les eſprits de faire leurs allée & venuë avec leur liberté ordinaire, eſt vne des plus apparantes cauſes de tous les deſordres, il ne faut pas ſ'eſtonner ſi l'Antimoine ayant entr'autres vertus, celle de deſopiler & deboucher ces canaux, il fait des effets ſi ſenſibles en la guerison des maux cauſez par ces obſtructions, quelquesfois ſi opiniaſtres, que les legers Ecphraſtiques ny pouuans rien, il faut alors de neceſſité auoir recours à ce puiffant deſobſtructif pour debaraffer ces voyes qui en ſont obſedées, afin de ſe deliurer heureuſement des maladies qui en dependent.

La plus commune & la plus vniuerselle estant la Fieure, dont la chaleur est pareillemēt entretenüe par la pourriture de ces mesmes humeurs, qui n'ont pas leur mouuemēt libre dans les grandes veines & arteres, ou dās les moindres vaissezux, ce qui fait leur cōtinuité ou intermission, le plus souuerain Febrifuge sera l'Antimoine, s'il a droit comme nous pretendons, de faire ouuerture à ces humeurs, quelque obstacle qu'ils trouuent à leur sortie, que ce remede ne manque iamais de faire, pourueu qu'il ait la nature de son costé, & que les esprits & la chaleur naturelle, qui sont les vicegerants de cette souueraine puissance qui nous regente, ne l'abandonnent point en cette occasion : car autrement il a beau faire ce qu'il doit, il ne produira aucun bon effet.

Et comme nous auons desia dit, que l'Antimoine ne peut rien sur les maladies qui ont leur subsistance dans les esprits, ou parties solides, mais seulement sur celles qui ont leur siege dans les humeurs, il n'est aussi destine que contre les fieures Humorales tant Synoches que Putrides, mais notamment ces dernieres, soit qu'elles donnent quelque treue, ou qu'elles n'en accordent point, mais tourmentent continuellement & sans relasche. Tellement que les fieures Hectiques & Ephémères, qui sont allumées dans les parties solides, ou dans les esprits, ne sont pas de son apanage, veu que celles-cy se guerissent assez bien par les simples Alteratifs, qui ont la vertu de corriger le dereglement de cette chaleur estrangere, & par les autres remedes qui ouurent doucement les conduits pour

O o iij

donner de l'air à la chaleur naturelle, & faire iour aux vapeurs & excrements fuligineux qui luy font peine, & ainsi elles n'ont besoin d'aucun vehement remede de crainte que par le trouble qu'il causeroit, il ne fist passer le feu dans les humeurs qui en seroient notablement agitées.

Comme les parties solides qui entretiennent les simples fievres habituelles, se trouuent denuées de leurs sucs loüables & souuent de leur humidité naturelle, qui a esté consumée & haüe par cette chaleur fievreuse, ce seroit en vain qu'on leur voudroit opposer les remedes antimoniez : bien loin de les employer en cet estat de langueur & de foiblesse, il se faut alors dispenser de tous purgatifs, quand la fievre hectique se trouue simple, & sans aucun melange d'humeurs putrides : au lieu dequoy il suffit de se seruir des remedes, qui rafraischissans mediocrement & humectans beaucoup, corrigent puissamment la seicheresse sans affoiblir la chaleur naturelle, tel qu'est le bain tiede d'eau douce, dont la vertu est de moderer cette seicheresse, attachée opiniatement aux parties solides, & rabattre doucement la chaleur qui les consume insensiblement.

Mais les fievres Humorales trouuent sans contredit leur guerison dans l'usage de l'Antimoine, pourueu qu'il soit bien administré. Celles qui sont produites par l'inflammation du sang qui peche ordinairement dans la quantité & qualité, appellées Synoques simples & putrides, n'ont point à la verité de plus prestant secours dans leur naissance, que celuy de la fai-

gnée, laquelle ne soulage pas seulement la nature accablée, en la dechargeant de la plenitude dont les vaisseaux regorgent, mais rafraichit puissamment tout le corps: & comme elle est vn souverain moyen pour degager les obstructions, causées de l'abondance des humeurs entassées les vnes sur les autres, elle les empesche de se pourrir, ou si elles y sont desia disposées, en leur donnant air & les faisant transpirer, elle en arreste promptement la pourriture. Mais pour ce qu'il arriue souuent, que ces fievres Synoques sont causées par des obstructions d'humeurs si epaisses & si contumaces, qu'elles ne se rendent ni à la saignée, ni à l'eau froide, qui sont les deux remedes recommandez par Galien en sa Methode pour la guerison de ces sortes de fievres, non plus qu'aux puissants aperitifs & purgatifs ordinaires, qui ne scauroient faire quitter prise à ces humeurs trop fortement retranchées dans leurs foyers, on est alors obligé d'implorer l'ayde de l'Antimoine pour les en arracher comme il fait de viue force, sans laquelle il est souuent impossible d'en auoir raison, quelque peine qu'on se donne de les vouloir surmonter avec patience, pendant lequel temps ces humeurs ne se fortifient pas seulement par de nouveau secours qui vient à les grossir, mais par le long seiour qu'elles font dans les parties de nostre corps, dont elles se sont emparées, y acquierent vn tel surcroist de pourriture qu'elle devient singuliere en malignité.

Aussi cette corruption s'y communique par fois de telle façon, qu'il n'y a plus moyen de les pou-

qui sont les plus proches, en leur faisant iour par les
issuës qui en sont voyfines. Et bien que dans sa Loy,
il nous en propose vne digne de luy, nous obligeant
à traiter les maladies avec plus de douceur, que de
violence, il ne laisse pas de recommander quelque-
fois celle-cy au Medecin, auquel il ordonne de con-
traindre & violanter la nature lors qu'elle demeure
en chemin, à se deliurer sans aucune risque de ce qui
luy est à charge.

En effet qu'importe-t'il de l'endroit, pourueu que
le malade en soit soulagé & la nature rétablie en son
entier. Laissez agir le Medecin iudicieux en cette oc-
casion, dans laquelle prenant conseil de ce qu'il a à
faire sur le champ de bataille, où il fait le troisieme
avec le malade & la maladie, il ne manquera iamais de
reüffir, s'il prend bien garde aux trois mots du guet
que luy a laissé Hippocrate, quand il se trouue en fa-
ction, afin d'observer la marche des humeurs qui se
presentent pour estre purgez. Il doit dans le premier
qui va-là, s'informer *Où* elles vont: si c'est au lieux
conuenables, qu'il ayde à les y passer hardiment, elles
ny feront aucun desordre: notamment si ceux *D'où*
elles viennent, ont droit de s'en decharger par ces
voyes-là, & que le suiet *Pourquoy* ils le font soit legiti-
me. Au contraire si elles prennent leur route par des
lieux inc ommodés, & que le depost s'en fasse des par-
ties roturieres sur d'autres plus nobles, ou que le mo-
tif de leur sortie soit mal minuté par la nature, & qu'elle
les laisse sortir plus par la force de la maladie que
par celle des remedes, où des siennes propres, il se doit

ὅπως φασὶν
ἐν μᾶλλον ἢ
εἰν θεοπραγίῃ.
lib. de lego.

ὅταν μὲν δ'
αὐτῇ ἢ φύσιν
ἐκούσα ἀφίῃ,
ἀνάγκη εὐ-
ρίσει ἢ πρὸς
φύσιν ἀρξήσεται
βιασθεῖσα με-
βίσειν. Ibid.

ἡ τεχνὴ δὲ διὰ
τρίων, τὸ νοού-
σιν ἡ, ἡ νοούσιν,
ἢ ὁ ἰατρὸς.
Epidem. 1.

ὅτι, ὅθεν, ἢ
διὰ τῆ. Ibid.

P p

opposer à cette euacuation, tant par haut que par bas, ne pouuant estre alors que preiudiciable.

Αντιμοίον
 μὴ δὲ ἐπι-
 στει. λυθ. ὅτι
 δὲ, πυνόσι
 δὲ σκευὴ
 τῶν ἐξασα
 πρ. 5. Epid.

C'est pourquoy, comme il doit faire diuersion de ces humeurs, lors qu'elles prennent d'autre route que celle qui leur a esté prescrite; aussi quand elles en tiennent vne bonne, c'est à luy à leur en faciliter les issues par la purgation du bas-ventre, ou par le vomissement.

L'vn & l'autre n'ont pas seulement esté conseillez par Hippocrate, il les a pratiquez aux Epidemies en diuerses occasions, particulièrement aux fievres, ou tantost il fait vomir, tantost il purge fortement par bas: comme il fit en celle de Polycrate, dont il eteignit l'ardeur par vn violant subductif, qu'il luy ordonna à l'entrée de sa fievre, au septiesme liure de ces maladies populaires: Et au cinquiesme, il guerit celle du fils d'Hermophilus, accompagnée de conuulsion & d'autres funestes accidens dont il fut guaranty par le vomissement d'vne bile noire, qu'il excita en fourrant vne plume dans sa gorge. La femme de Theorimus fut ainsi guerie de sa fievre Hemitritée & des inquietudes qui l'accompagnoient, par vn vomitif aussi benin: c'estoit de l'eau & du miel meslez ensemble; mais il employa l'Ellebore noir pour venir à bout de celle d'Androphanes, & fit vomir par plusieurs fois Adamantus avec le peplium, qui luy tira quantité d'humeurs adustes: Il seroit aysé de iustifier dauantage cette verité, par vne plus ample deduction des malades qu'Hippocrate nous propose en toutes ses œures, si elle ne l'estoit desia assez suffisamment par les

raisons & authoritez pressantes que i'en ay cy-deuant alleguées, qui font voir clairement que ce Maistre de la Medecine a souuent employé les vomitifs, tant benigns, que violants, au traitement des fieures continuës. Et neantmoins, nostre Censeur notwithstanding ces conuictions, ne laisse pas d'assurer que leur vsage n'est pas seulement contraire au dessein de la nature, qui ne termine iamais ces fieures par des vomissemens critiques, mais qu'il est entierement eloigné de la vraye & legitime doctrine d'Hippocrate: & que cette euacuation estoit tres-rare de son temps.

Entre toutes les histoires des Epidemies, il n'y a, Page 43. dit-il, qu'une seule femme grosse de trois mois qui habitoit au riuage, guerie le quatorzieme de sa fieure continuë, apres auoir vomy quantité de bile: Encor adiouste Hippocrate qu'elle sua abondamment, & que ce fut à grand peine qu'elle rechapa.

Il est vray qu'elle sua, mais non abondamment comme cet Auteur nous impose, pour attribuer à la fueur qui ne fut vray-semblablement que tres-medioere, la guerison de cette fieure continuë, qui est deuë au vomissemēt copieux, veu que par son moyen la nature vuida heureusement la cause coniointe de la fieure, qui cessa aussi-tost apres cette ample euacuation. Mais ce qui fait encor dauantage remarquer la mauuaise foy, pour diminuër dautant plus la bonne opinion qu'on pourroit conceuoir des vomitifs, il fait dire à Hippocrate que ce fut à grand peine qu'elle rechapa, bien qu'il ne se trouue aucun mot de cela en cette histoire, & que ce soit vne fausseté insigne dont

*Περί τῆς ἐν ἑ-
μισὲν ἡμερῶν
ἐνθάδε ἰσχυ-
ρῶς ἰσχυρῶς ἐ-
κρίθη. Epid.*

Page 51.

il est ayſé de le conuaincre, en confrontant ſa traduction avec le texte Grec, qui ne fait aucune mention de cette circonſtance. S'il auoit autant de reſpect qu'il il nous veut perſuader pour la doctrine d'Hippocrate, ſe glorifiant *de faire bouclier de ſes loix & de ſes preceptes*, il ne les altereroit pas ſi hardiment comme il fait, en nous debitant des fauſſetez ſi manifeſtes que celle-là : Je croids qu'il nous en fait bien paſſer d'autres dans les citations de Baſile Valentin, de Paracelſe, de Quercetan, de Rulandus, de Suſtenius & d'autres gés de cette farine, dont il employe aſſez inutilement les témoignages cōtre nous, qui n'en faisons pas grād cas, que ie vous auouë avec franchise n'auoir iamais leu, ny eũ deſſein d'examiner leur doctrine, m'eſtant touſiours contenté de profiter en celle de nos deux premiers Maîtres, Hippocrate & Galien; dans leſquels ie croys que cet Auteur eſt trop verſé particulierement dans ces rares liures des Epidemies pour auoir failly par ignorance; ç'à eſté à deſſein de nous ſurprendre qu'il a adiouſté à cette diction d'Hippocrate, que Platon appelle *ερθὸν λόγον*, & que Galien tient eſtre ſi ſainte qu'il fait conſcience, non ſeulement de rien changer en ſes ſentences, mais iuſques aux mots & aux ſimples ſyllabes, il les raporte touſiours avec vne fidelité nompareille

Page 44.

Voyons ſ'il eſt plus religieux dans ſes autres productions. Tous les autres, dit-il, qui ont vommy durant le cours de leur maladie moururent, ou ne pūrent ſe ſauuer qu'apres vne longue ſuite de réps. Il eſt vray qu'un yvrogne apres auoir vommy la nuit ce qu'il auoit pris,

& le septiesme iour fait le mesme de quelque peu de matieres bilieuses & noiraftres, il mourut l'onzieme: comme fit vn phrenetique au quatriesme de son mal, ayât vomý le premier iour de la bile ærugineuse, pource que c'estoient des mouuements symptomatiques, causez par la violence du mal & non par la nature qui n'en pût pour cet effet receuoir de soulagement. Et neantmoins Heropythus Abderite, ayant vomý dès le commencement de sa maladie quantité de bile, n'en est point mort; Nicodeme son compatriot apres vn vomissement de bile jaune qui luy suruint au deuxiesme iour, il fut iusqu'au quatriesme exempt de fièvre: Le fils d'Eutychides fut deliuré de son affection cholérique, apres auoir vomý abondamment durant trois iours & autant de nuits, vne bile jaune & ardante. Vn Phœnicien receut le mesme soulagement de la douleur aigre qu'il ressentoit en l'œil droit, avec battement & inflammation de toute cette region-là, par le moyé des vomissements que la nature luy procura, & desquels il se trouuoit si bien, qu'à son imitation, Hippocrate luy fit vser à diuerses fois du vomitif d'Elebore, qui le guerit avec la saignée, luy ayant fait vider des humeurs de toute sorte. Il employa ces mesmes remedes dans la nephritique des ieunes gens, sur ce qu'apres auoir vomý quantité de bile verdastre, ils se trouuoient deliurez de la violence de leurs douleurs. Aussi remarque-t'il en ce même endroit, que l'vn des plus fascheux signes qui parurent dans la maladie de Simon, fut qu'il n'estoit aucunement soulagé par les vomissements, parce que cette euacuation estant

ἔμετοι ἀπὲρ
 ἤσαν τὰς εἰ-
 ρημέναις ἰδύ-
 ραις ὑπερτέρας
 ἐπίουν. καὶ ἄλ-
 βοπομίᾳ ἀφέ-
 λησε, καὶ ἐλλέ-
 βαρει ἤρον παρ-
 τίδαπα. lib.
 7. Epid.
 ὅταν δὲ πλεο-
 ναζουσιν αἱ ἰ-
 δύαι, ἐμέ-
 ουσι ἰάδα καὶ
 ῥάους μὲν γί-
 νοιται. lib. 6.
 Epid.
 Τοὺς νεοὺς ἐλ-
 λεβορίζειν. lb.
 Ἐμέτοι οὐκ
 ἀφέλιον. lb.

toujours salutaire, c'est signe d'une constitution bien pervertie, quand ce qui profite à tous, ne fait pas le mesme effet à quelques autres.

Page 44.

Mais la femme d'Epicrate dites vous, vomit le quinzième, vingtième & quarantième iour, & ne pût guerir qu'à la seconde quarantaine. Vous n'agissez pas encor d'assez bonne foy en l'histoire de cette malade, laquelle ayant souffert trois iours avant son accouchement un frisson violent, & le lendemain de ses couches, une fièvre aiguë avec des douleurs pareilles, elle vomit à la verité le quinzième des matieres bilieuses & jaunes, mais ce que vous ne devez passer sous silence, si vous avez un peu de candeur, avec tant de succes, que les frissons & l'ardeur de la fièvre qui avoient redoublé le iour precedant, furent dissipées par cette euacuation, qui fut suivie de sueur & d'exemption de fièvre iusqu'à la nuit, qu'elle reuint, pource que le vomissement ne fut pas assez copieux: qui est aussi la cause pourquoy le vingtième & le quarantième ayant vomy de ces matieres bilieuses & noirastres en petite quantité, comme rien de mediocre n'est critique, elle ne pût estre entierement guerie par ces vomissements: lesquels n'ayans pareillement esté suffisants à cette femme qui habitoit au jardin de Dealcis dans le quatrième & dix-septième, & non au septième comme vous dites, elle ne fut point par ce moyen-là deliurée de sa fièvre, mais seulement par le flux de ventre & la sueur universelle du quarantième.

ἰδρωσεν ἀπυ-
ρρῶ.
ἡμερῶν ῥολώ-
δεα, ὀλίγα,
μέλανα.
1. Epid.

Pour cette mesme raison, Cleonactis que vous

produisez aussi en vostre faueur, & que vous dites encor faussement auoir esté guerie le quarantiesme, ne l'ayant esté que quarante autre iours apres, ne receut pas la guerison entiere apres le vomissement du vingt-quatriesme: bien qu'il fust raisonnable, il ne se trouua pas l'estre assez pour emporter entierement le foyer de sa fievre. Il ne laissa pourtant d'estre beaucoup soulagé par cette sortie de bile jaunastre, qui fut suiuite d'une autre ærugineuse: tellement qu'encor qu'elle n'ait pas tout à fait guery la fievre, neantmoins puis qu'elle en fut notablement diminuée, cette piece que vous mettez en auant contre le vomissement luy est tres-avantageuse, estant assez pour le faire estimer que le malade en recoiue du soulagement, quand il n'y peut trouuer sa parfaite guerison, comme elle n'est pas tousiours possible. Ainsi Chæriion vomit le seiziesme assez copieusement de la bile jaune, & il en ressentit vn si bon effet, que bien qu'à l'instant il ne fust pas absolument guery, mais seulement au vingtiesme, comme ie demeure d'accord avec vous, il fut neantmoins apres cette euacuation, qui facilita sans doute celle des sueurs, iugé exempt de fievre le dix-septiesme ensuiuant, que ces vrines parurent aussi avec vne couleur & consistance plus loüables qu'auparuant.

ἦμεν γὰρ ὀ-
δρα, ἕαυθὰ,
καίτοιχα,
μετ' ὀλίγον δὲ
ἰώδρα, πεί-
των ἐκουσί-
δην. 1. Epid.

ἐπιμαρτυρεῖται
τῇ ἰδρωσάν,
ἀπυρεῖ ἐκρί-
θην. 3. Epid.

Ces obseruations iointes aux raisons que i'ay desja alleguées pour les vomiiifs dans les fievres, font voir assez nettement, que puis qu'elles y trouuent toûjours vne notable diminution d'accidents, par l'euacuation qu'ils font des humeurs, dont elles font entre-

tenuës, bien loin de l'arrester comme pretend l'Orthodoxe, il faut secourir la nature en ce mouuement lors qu'elle l'a entrepris apropos, & qu'elle y trouue des difficultez que l'art doit surmonter, en ouurant ces voyes par les vomitifs proportionnez à la condition des forces & à celle de la maladie; c'est à dire qui soyent benins, si le mal est mediocre & la nature affoiblie, mais violants, tels que sont ceux d'Antimoine, si estant vigoureuse elle est combatuë fortement par la maladie: n'y ayant point d'apparance que le Medecin fust sans rien faire, tandis que la nature au soulagement de laquelle il doit tousiours veiller, est dans la mellée, dont le succez ne peut estre que tres-douteux, pour la contradiction qu'elle trouue alors en cette entreprise: Car autrement si elle n'en rencontre point, mais que les matieres qu'elle euacuë dans le vomissement se laissent conduire par ces voyes-là, sans aucune repugnance, & que le Medecin reconnoisse, qu'elle n'a point besoin de secours etranger pour faire cette besogne, ie suis du sentiment d'Orthodoxe, lors qu'il ordonne suiuant le conseil d'Hippocrate en l'aphorisme vingtiesme du premier liure, de ne l'irriter point & de s'abstenir de tous remedes. Mais comme ce bon-heur n'arriue pas souuent pour les diuers incidents qui suruiennent aux maladies, lesquels obligent d'agir, on est aussi contraint de mettre la main à l'œuure pour garantir les malades dans ces occasions importantes.

Il n'y en a point qui le soyent dauantage que dans ces fieures continuës, qui n'ont pas simplement leur subsistance

stance dans vne chaleur & humidité excessiues, qui allument le feu en la masse du sang & des autres humeurs, attaquées d'une pourriture ordinaire, mais dans ces mesmes humeurs infectées d'une corruption singulierement maligne. Aussi comme elles se pourrissent simplement faute d'estre rafraichies suffisamment par l'inspiration de l'air destiné à cet usage, ou d'estre deliurées des suyes & autres impuretez arrestées dans les grands canaux des veines & arteres; elles se corrompent au dernier excez par des causes bien plus pernicieuses, & dont la malignité se manifeste davantage par ses funestes suites, que par les accidés qui l'accompagnent; qui sont pour l'ordinaire si peu considerables, que ceux qui les souffrent ne paroissent perilleusement malades qu'aux habiles Medecins, lesquels ne remarquants point dans le pouls, la respiration, les vrines, les deiections, & l'habitude du corps, des changements bien cloignez de l'estat de ceux qui sont en santé, comme ils sont manifestes aux simples fievres putrides, ils estiment beaucoup moins perilleuses celles-cy qui font voir leur malice, que celles-là qui la couurent, & lesquelles paroissants estre benignes & faciles à guerir dans les commencements, sur la fin changent de face & accablent les malades souuent lors qu'on s'y attendoit le moins: semblables comme disoit le Medecin Sabinus dans Galien aux voleurs des grands chemins qui egorgent les passans en les surprénants à l'impourueu.

C'est contre ces fievres traitresses que l'Antimoine

Qq

est particulièrement destiné: comme leur malice est extraordinaire, elle ne se peut dompter que par vn semblable remede, & de mesme qu'vn gros nœud d'vne souche ne se peut fendre qu'avec vn coing qui soit encor plus fort, cette malignité ne cede qu'à la violence de ce remede, qui la scait rabatre en retirant les humeurs veneneuses qui l'entretiennent: & qu'il ne manque point à faire sortir par les voyes les plus proches & les plus commodes, estant réglé par vne teste iudicieuse: laquelle le doit faire agir en vin ou mesmes en poudre Emetiques, si ces humeurs peccantes sont sereuses & bilieuses, & qu'elles menacent de faire irruption sur quelque endroit considerable, ou qu'elles ayent desia gagné le cerueau & y causent vn assoupissement lethargique, assez ordinaire à ces fievres-là; si elles sont plus grossieres & que leur foyer principal soit dans les grands vaisseaux proche les parties concaues du foye & de la rate, ou dans les replis du mezentere & du pancreas, elles seront plus commodement poussées en bas par le vin Emetique dispensé avec la ptizane laxatiue, ou tels autres purgatifs vulgaires, dont les esprits estans ioints avec ceux de ce mineral, ils les adoucissent de telle façon qu'ils perdent pour l'ordinaire toute leur violence par haut, pour se faire iour ensemble par les lieux les plus decliues: Et il faut auoüer qu'entre tous ces purgatifs, il n'y en a point qui puisse si surement & si commodement pousser l'Antimoine par ces endroits-là comme le Sené, lequel suspendant par vne vertu toute particuliere sa qualité vomitiue, il ne luy laisse que la

purgatiue par bas. Mais lors que dans ces fieures il se rencontre des humeurs de toute sorte, qu'Hippocrate appelle *μεγροίαι*, les secheuses & plus tenuës affectans le haut, les plus epaisses & pezantes se portans en bas, & la nature ayant accoustumé de suiure leurs inclination, le Medecin qui s'y doit egallement conformer, employera en cette occasion ces remedes antimonieez qui se font iour par ces deux voyes, afin de pouuoir satisfaire en mesme temps à ces deux mouuements. Les preparations en sont differantes: l'en trouue deux qui ont eû l'approbation des experts: la premiere & fort vsitée, se compose de l'Antimoine diaphoretique meslangé en egales portions avec le tartre vitriolé & la scammonée depuis vn scrupule iusqu'à trente grains, dite vulgairement la poudre Cornachine de son autheur Matthias Cornacchini, qui a enseigné dās vn traitté qu'il en a fait exprés la methode de s'en bien seruir: L'autre est le Crystal de tartre Emetique, qui se prepare avec le saffran des metaux & la creme de tartre, desquels estans bien trituréz & meslez ensemble se fait lessiue avec eau commune, sur laquelle apres estre philtrée chaudement & refroidie se recueille ce crystal, lequel au poids de cinq à six grains purge benignement par les deux voyes les humeurs de quelque condition qu'elles puissent estre: ce que faisoit autresfois l'Ellebore preparé d'vne maniere qui nous est possible inconnuë, avec lequel Hippocrate dit, qu'il tira toutes sortes de matieres en ayant purgé ce Phœnicien dont nous auons nagueres parlé.

*Εμβροσίου
ήγειν πα-
τίματα.
Epid. 73*

Qq ij

Mais pource qu'en toutes les euaciations & particulièrement en celle qu'on fait par la purgation, la condition la plus considerable depend de l'occasion en laquelle il l'a faut faire, il ne suffit pas de sçauoir que l'Antimoine tant vomitif que deiectif est conuenable aux fieures putrides & notamment aux malignes, il faut encor conuenir du temps auquel il se doit administrer. Quelques-vns l'accordent dès le commencement, pretendans par ce moyen detourner l'orage des humeurs, auant qu'il vienne à tomber sur les parties nobles qui en sont menacées. D'autres ne l'ozent prescrire que dans le declin, quand les humeurs sont si bien preparées par la coction, qu'il n'y a plus lieu de craindre de les esbranler par ce fort purgatif. Les vns & les autres ne prennent pas bien leurs mesures; Les premiers sous pretexte de vouloir prevenir les accidents, ils les attirent souuent par cette purgatiõ hors de temps, & voulants paroistre resolus, ils ne peuuent passer que pour temeraires, d'employer les remedes antimoniez aux premiers iours d'une fieure maligne, à moins d'y estre conuiez par les motifs que nous auons cy-deuant expliquez: Les derniers paroissent plus circonspectz, mais ne sont pas moins blasmables, ils viennent à la charge lors que la violence du mal est passée, & que la nature seule, ou au moins assistée de quelque leger purgatif, est assez forte pour se deliurer des humeurs qui ont causé la fieure: il n'est point alors besoin d'Antimoine, le mal ayant fait les trois pas les plus perilleux, son commencement, son accroissement & sa vigueur, auf-

quels la nature est en tumulte aussi bien que les humeurs qui sont dans la rebellion, le mal se dissipe de luy-mesme en ce dernier periode, qui est ordinairement salutaire lors que l'on a passé les autres temps: & c'est combattre vn chetif Pygmée avec la massüe d'Hercule, que d'employer l'Antimoine aux declins de ces fievres.

Tellement que le temps plus conuenable sera ce-luy de l'accroissement, dans lequel la fievre se declarant manifestement par les accidens qui l'accompagnent, on ne les peut mieux preuenir qu'en dissipant par vne purgatiõ anticipée le gros des humeurs qui se disposent à faire de nouveaux desordres dans l'œconomie de tout le corps, qui en est notablement ebranlée, & le seroit encor bien dauantage si l'Antimoine ne calmoit cette emotion par l'euacuation qu'il fait de ces humeurs, mesmes estans indigestes, moyennant, comme nous l'auons cy-deuât expliqué, qu'elles foyent desia en branle & en vne telle agitation qu'il n'y ait plus moyen de leur tenir la bride, ny de les empêcher de faire irruption sur les parties nobles, que ce remede sauue ainsi du peril imminent, en detournant loing d'elles les accidets funestes qui les menaçoient. Mais il n'y a gueres lieu de le faire agir dans la vigueur de la fievre, auquel téps la nature estant aux mains avec l'humeur qui l'entretient, qu'elle pestrit & façonne, pour luy imprimer la coction & les autres qualitez conuenables, on ne doit point à lors purger fortement, crainte de la troubler & diuertir de cet employ important, puisque de luy depend le bon ou le mau-

Qq iij

uais succez de toute la maladie, auquel temps par cette mesme raison l'aphorisme huitiesme du liure premier ordonne tres-peu de nourriture, afin que la chaleur qui s'occuperoit à la coction des aliments s'employe toute entiere à celle de ces humeurs, qui luy ont declaré la guerre.

Comme les autres fievres, tant continuës qu'intermittentes ont leur siege dans l'impureté des humeurs dont elles sont entretenues, entre lesquelles la pituite, la bile & la melancholie, venants à se pourrir dans les grandes veines & arteres, ou dans celles qui sont plus proches du cœur, elles font les fievres Quotidienne, Tierce & Quarte continuës, de mesme que ces mesmes humeurs se corrompans dans les moindres vaisseaux, ou qui sont plus éloignez du cœur, elles produisent les mesmes fievres, mais intermittentes: pour les guerir avec methode, il faut auoir deux visées; l'une se doit prédre de la nature de la fievre, qui requiert les rafraischissans & humectans, pour en combatre la chaleur & la seicheresse; l'autre se tire de la condition de chaque humeur qui luy sert de soutien.

Pour cet effet apres auoir employé les remedes conuenables, notamment la saignée qui doit tousiours auoir lieu en quelque fievre putride que ce soit, tant pour en eteindre l'incendie, que pour euacuer vne partie de l'humeur, & par ainsi diminuant la plénitude des vaisseaux, en deliurer les obstructions, la premiere source des fievres, si les purgatifs benignes ne peuuent auoir entierement raison de ces humeurs, qui seruent de foyer à la fievre, & qu'au lieu de les

iii pD

purger entierement, ils ne fassent que les ebranler & irriter sans les pouuoir obliger à sortir, il faut alors changer de baterie & employer l'Emetique d'Antimoine, particulièrement lors que les serositez des humeurs se sont tellement emparées des parties, qu'il est comme impossible de les en pouuoir retirer autrement que par ce vin Magistral, lequel bien qu'il agisse puissamment sur toutes les humeurs & leurs serositez, il est toutesfois plus actif sur la bile que sur les autres. Aussi est-ce principalement aux fieures bilieuses, tant continuës qu'intermittentes, que ce vin s'ordonne plus volontiers, pource que cet humeur estant plus subtile & plus volatile que les deux autres, & se portant pour cela plus volontiers en haut, le moindre branle que luy donne l'Antimoine, qui la trouue toute disposée à cette sortie, ne manque iamais à la faire sortir par le vomissement, qui est vn des plus assurez moyens pour guerir les fieures tierces, notamment les intermittentes: ausquelles on a droit de pratiquer plus hardimēt l'Antimoine qu'aux continuës, bien qu'elles reconnoissent la bile pour leur matiere, à cause de l'excez de la chaleur plus grande en celles-cy, contre lesquelles pour cette raison ce purgatif violent ne se doit pas employer si communement, ni sans grande necessité.

C'est pour le mesme suiet qu'on ne doit iamais vser de ce vin Emetique nō plus que des autres purgatifs antimoniez à la fieure Ardante: Car bien qu'elle doie sa naissance à la bile, elle est toutesfois tellement enflammée & si fortement allumée dans les

grandes veines & arteres qu'il ne faut auoir autre pensée que de moderer l'excez de son ardeur, qui pourroit autrement faire de grands desordres, & adoucir peu à peu l'acrimonie & la furie de cet humeur effrenée, laquelle quand mesmes il seroit necessaire de purger dans le commencement de cette fièvre, comme il est quelquefois expediant de le faire estant en agitation & mouuement, il se faut bien donner garde d'y employer l'Antimoine, les purgatifs benins estans alors suffisants.

Il nous faut estre aussi retenus au traitement de cette espee de fièvre ardante dite Lipyrie, en laquelle les dehors paroissent froids, tandis que le dedans est si brulant, qu'il est presque impossible à ceux qui en sont atteints, quelque quantité de boisson qu'ils prennent, d'erancher leur soif, à cause de l'inflammation des visceres, notamment du ventricule, du foye, ou des poulmons, lesquels attirent à l'exéple des ventoufes la chaleur avec le sang & les esprits de la circonference au centre, ou le feu se fait resentir, bien que les parties externes soyent plus froides que marbre. Les medicaments & aliments rafraischissans, la saignée, & les mediocres purgatifs Cholagogues sont les seuls moyens propres au traitement de ces fieures. L'Antimoine n'y doit iamais auoir lieu, non plus qu'à toutes les inflammations, ou Erysipeles des parties internes à moins d'estre compliquez d'autres humeurs, qui le peuuent indiquer.

Aussi arriue-t'il à ceux qui sont assez temeraires de le faire, la mesme chose qu'à ceux qui veulent purger
dés

dés les commencemens les parties enflammées, selon Hippocrate au liure quatriesme de la maniere de viure dans les maladies aiguës, qu'il dit ne pouuoir rien emporter de la partie qui est tendüe & enflammée, d'autant que la maladie, non plus que l'humeur qui la produit, n'estans point encor en leur maturité, celle-cy n'est pas assez souple pour ceder ou obeïr au médicament qui essaye de la tirer, mais il arriue dans ce conflit que les parties saines sont consumées & deséchées, & le corps tellement affoibly, que la maladie a le dessus, de telle façon que le corps en estant abatu, il n'est plus capable d'aucun remede.

Encor que les fievres qui donnent quelque relasche soyent ordinairement exemptes de peril, pource qu'elles frappent le cœur de plus loin que les continuës qui n'accordent point de treve, elles ne laissent neantmoins d'estre parfois si incommodes pour leur durée & la violence des symptomes qui leur font compagnie, qu'on ne doit rien obmettre pour leur guerison.

Comme l'humeur pituiteuse s'amasse en plus grande quantité que les autres, lors qu'elle vient à se pourrir hors des grandes veines, ou elle s'enflamme & fait la fievre Quotidiene, son foyer est plustost rallumé que ceux de la Tierce & de la Quarte, lesquels estans entretenus par les humeurs bilieuse & melancholique, qui ne se reproduisent pas si promptement que cet autre humeur journaliere, ils ne paroissent aussi que de trois & quatre iours-l'vn, au lieu que celui-cy reuiert tous les iours; L'opiniastreté de cet

R. r

Αμφιμέτρων
 ὁ βιολογίων,
 ἡμῶν ἀπὸ τῆς
 ῥαφανίδων καὶ
 σπινῶν κελύ-
 εις. Gal lib.
 1. de arte cu-
 randi ad
 Glauconem.

Ἔστι δὲ τῶν φέ-
 ρσι ἐπι τὸ φθί-
 να des. sect. 3.
 lib. 1. Epid.

humeur epaisse & froide qui sert d'aliment à ce feu-
 là, est si considerable que Galien veut qu'on y ait plus
 d'egard qu'à la chaleur fievreuse, pource qu'elle est
 fort mediocre: & pour cet effet apres auoir preparé
 cette pituite par l'Oxymel, il l'euacuë par le vomisse-
 ment, ou la purgation d'embas, sans que la foiblesse
 du ventricule, qu'il dit estre ordinairement malmené
 en la Quotidiene, comme le foye l'est dans la Tier-
 ce, & la rate en la Quarte, l'empeschent d'y pousser
 cet humeur quznd il est rebelle. Si les benins vomitifs
 qui doiuent tousiours preceder, ne sont pas capables
 de la tirer, pourquoy n'aurons-nous pas la liberte de
 les faire suiure de ceux d'Antimoine, pour ayder cette
 humeur paresseuse à sortir plus promptement, & ani-
 mer par cette pointe la nature à s'en deliurer, d'autant
 plus volontiers que par son seiour emoussant la cha-
 leur & les esprits, elle pousse quelquefois dans l'Hecti-
 que ceux qui en sont tourmentez. Si avec la pituite,
 il y a quelque portion de bile, cōme il arriue ordina-
 irement en ces fievres quotidiennes, appellées pour
 cela Bastardes, la necessité de l'Emetique est encor
 plus indiquée, que dans celles qui se nomment Exqui-
 ses, pour n'estre allumées que de la simple pituite, le
 mouuement de l'humeur bilieuse vers les parties su-
 perieures estant vne nouvelle raison qui doit encor
 dauantage obliger à s'en seruir.

Mais il n'y a gueres d'occasion ou on le face agir
 plus surement & avec plus de succez que dans les Tier-
 ces, lesquelles reconnoissants pour leur cause cette
 bile tenuë, dont la legereté luy fait continuellement

prendre l'effort par haut, il n'y a point de voye plus commode pour sa sortie que celle-là; que la nature pour cet effet choisit non seulement au commencement des accez, mais à leur declin, qu'elle la chasse par ce mouuement critique, aussi bien que par les deiections, ou par les sueurs; son meslange avec la pituite, ou l'humeur melancholique qui fait aussi les tierces batardes, n'empeschant point l'usage du vin Emetique: qui doit estre preferé à la poudre & aux autres substances antimoniales, lesquelles poussent quelquefois avec trop de violence les humeurs bilieuses, quand elles ont desia pris leur vol en haut: Et il est alors plus expediant d'employer ce vin vomitif, qu'il est mesmes bon de faire marcher en compagnie de quelques-vns de nos purgatifs vulgaires, afin qu'il agisse avec moins de violence que s'il estoit seul, & qu'ainsi il n'imprime aucune qualité de chaleur excessiue dans les corps de ceux qui le prennent: lesquels au contraire ont besoin d'estre humectez & rafraichis en cette fièvre, comme ils le sont en effet, bien que par accident seulement par ce remede; lequel euaciant cette bile enflammée, il les deliure de la chaleur fievreuse à qui elle seruoit de leuain & des inquietudes, des veilles, de la soif, de la difficulté de respirer, des douleurs de testes insupportables & semblables productions de cette humeur ignée, acre & mordicante: laquelle toutesfois ie ne serois point d'auis de purger par haut, à moins d'y estre conuiez par des indices assurez de la marche qu'elle veut faire par cet endroit-là. C'a esté le sentiment de Galien au mesme

Παραπλησίως
 δε καὶ ὁ σπειρα-
 ῖος, ἐμέτοις
 τε καὶ διαχω-
 ρήμασι χολε-
 ρασι καὶ ἰσχυ-
 ροῦσι πολλῶν κρι-
 νέων. Gal. l. 3.
 de Crisibus.

Rr ij

Πε: σφίπτιν
 εἶν ἄρ' ἂν πῦρ
 μὲν εἰς τὴν
 γαστήρα συρρέ-
 οντα, καὶ οὐ-
 δὲν δὲ ἐμέ-
 τῳ, τῶν δὲ κα-
 τὰ ὑπὸντα
 ὡσαύτως δια-
 τῆς κατὰ ἐκ-
 κρίσεως.
 lib. 1. de arte
 med.

ἀίσει πολλοὺς
 σίδη τελέως
 ἀπαλλαγέν-
 τας εὐθίως ἐπι-
 στῆς ἐμέτοις.
 Ibid.

Page 169.

liure de la façon de guerir à Glaucou, où il ne propo-
 se le vomissement à la Tierce exquisite, qu'à condition
 que la bile jaune se porte au ventricule, autrement si
 elle prenoit vne autre voye, comme celle du bas ven-
 tre, ou celle des fueurs & des vrines, il veut qu'on
 suiue ces mouuements-là: Mais comme dans la tierce
 bastarde, l'estomach & les parties voylines se trou-
 uent embarassées d'une pituite gluante & epaisse mé-
 lée avec cette bile, il donne l'auantage au vomitif en
 cette sorte de fièvre, nous assurant qu'il en a connu
 plusieurs, lesquels apres l'auoir long-temps gardée,
 car la complication de la pituite avec la bile la fait
 passer le terme des exquisés, qui est le septiesme ou
 neufiesmè accez, ils en ont esté entierement gueris
 par le vomissement; Et ie tiens pour assuré avec Or-
 thodoxe que si Hippocrate & Galien eussent eu la
 connoissance de la Chymie decouuerte depuis peu,
 ils n'auroient fait difficulté de mettre en vsage dans
 cette occasion, non seulement son gille de vitriol, le
 mercure doux, & les autres medicaments qu'il em-
 prunte de la boutique des Chymistes, mais aussi les
 diuers remedes qu'ils nous fournisēt de l'Antimoine
 bien preparé: tous les specifics avec lesquels il se
 vante en diuers endroits de ses Entretiens, d'auoir
 fait des guerisons extraordinaires, ne sçauoient al-
 ler de pair avec le safran & la poudre Emetique de ce
 mineral, dont quatre ou cinq grains sont plus effe-
 ctifs & souuent plus salutaires que tout ce qu'il y a ia-
 mais eũ de purgatifs en nostre art, moyennant qu'on
 les donne avec iugement.

Il est fort requis dans le traitement de la fièvre Quarte; comme l'humeur melancholique dont elle est produite est reuesche & rebelle, il ne faut pas l'agasser au commencement, ny l'irriter par des fortes medecines, on auance alors dauantage par la douceur que par la force, laquelle vient rarement à bout de cette matiere epaisse, froide & seiche, qu'elle renferme & recoigne dauantage, au lieu de la faire sortir. Neantmoins le mesme Galien qui nous conseille d'aller auoc beaucoup de reserue dās les premiers temps de cette maladie, que le Medecin Octavius disoit à ce sujet estre la fille de Saturne, pource qu'elle se doit guerir avec le réps, est d'auis qu'apres auoir fait les preparations conuenables de ces humeurs, si elles ne se rendent point, mais qu'elles tiennent tousiours bon sans vouloir sortir de leur foyer, on les euacuë par le vomissement, qu'il menage tellement par degrez, que premierement il l'excite apres le repas, puis avec les raues, dans lesquelles les fibres d'Elleboire blanc ont esté passées & preparées comme nous auons desia fait voir, & enfin si ces deux façons de vomir ne reüussissent pas, il en vient à la derniere & la plus violante de son temps, qui estoit celle de l'Elleboire mesme: moyennant toutesfois que celuy qui en doit vser ait les dispositions à vomir, autrement il se contente des purgatifs par bas, qu'il fait suiure de la Theriaque pour combattre la malignité de cette humeur noire. Quand elle est traittable aux remedes, car souuent ils n'y peuent rien, il ny en a point qui la dompte plus surement que le vin Emetique, lors qu'il est ad-

Χρῆσται δὲ τῶν
πρῶτων ἀπὸ τῶν
σπινθηρῶν
συνεργῶν, ἢ
μυδένος κα-
κίαιτος ἢ ἰλλέ-
βορον λευκόν
διδόναι. Ib.

R r iij

ministré avec les conditions requises, ayant cette prerogative sur l'Ellebore des anciens, dont il tient la place, qu'il ne purge pas seulement fortement les parties les plus volatiles & les plus subtiles de cet humeur melancholique, mais il fait le semblable de celles qui sont grossieres & terrestres par les deiections du bas ventre: que l'aphorisme pour cette raison veut estre vehementes en ceux qui sont d'une constitution melancholique, les benignes n'estans pas capables de les tirer, ny la nature de les chasser sans le secours de ce puissant purgatif, qui fait en ces occasions plus d'effet par bas que par haut, à cause de la disposition des matieres, qu'il poursuit en quelque endroit qu'elles se presentent & les euacüe tousiours avec succes.

Τὸς ὅ μὲ
καρχαλικὸς
ἢ δ' ἐστὶρας
τὰς ἰστίω.
aph. 9 sect. 4.

Comme la fièvre se rend maistresse du dedans par le feu qu'elle allume dans le cœur & de là en tous les autres endroits du corps, le Rheumatisme s'empare ordinairement des dehors, où il excite des douleurs insupportables par l'acrimonie des serositez qui se repandent sous la membrane commune des muscles: laquelle estant des plus sensibles, lors que ces matieres acres viennent à l'irriter, elles essayent de s'en deffaire par les frissons continuels, & les secousses frequentes qu'elles font pour les pousser au loin & s'en deliurer le mieux qu'il leur est possible. Ces efforts sont souvent inutiles, à moins d'estre secondez de l'industrie du Medecin, lequel assistant puissamment la nature en cette extremité, ou elle se trouue attaquée par tous les endroits du corps qui souffrent des douleurs violantes, il traueille à euacüer l'humeur qui pe-

che en quantité ou qualité, & à intercepter ou arrester son cours impetueux. L'Euaciatio s'en doit premiere- ment faire par les saignées frequentes, lesquelles cor- rigeants l'excez de la chaleur du foye, & des grandes veines qui font le degorgement de ces humeurs acres & fereuses, elles en empeschent l'accroissement & le deluge sur les parties. Mais lors qu'il leur arriue d'estre tellemét debordées sur tous les endroits du corps & notamment sur les articles, ou elles sont plus forte- ment retranchées que dans les espaces qui sont entre les muscles, il ny a point des secours plus presant pour les en sortir que le vin antimonial, ou mesme la poudre Emetique, laquelle faisant vne puissante at- traction de ces matieres qu'elle va chercher, non seu- lement dans les premieres voyes, mais iusques dans la seconde & troisieme region, elle met fin comme en vn instant à ces maux, par la sortie qu'elle fait de leur cause coniointe, à laquelle les autres medica- ments, quelques Orrhagogues qu'ils soyent, ne peu- uent atteindre, ou s'ils y donnent à force d'estre repe- tez, ils ne la vident que peu à peu & à la longueur du temps, durant lequel se faisant vne nouvelle repro- duction de ces humeurs, c'est en vain qu'on traueille à cette besogne, dont on ne void que rarement la fin. Au lieu que l'Antimoine vomitif les tirans toutes presque en mesme temps & à vne seule fois, il les epuise promptement, & ainsi met la derniere main au Rheumatisme. Hippocrate nous a enseigné cette ve- rité au liure des parties qui sont en l'homme, où il as- sure que le vomissement est profitable à la fluxion lors

που συμ-
εστ εν κεφα-
λης πρὸς τὸ ε-
μεσι. Hip. l.
de loc. in
hom.

ἐλεβορίζειν
 δὲ ἄνθρωπον
 ἀπὸ κεφαλῆς
 ἐβρῆται ἕως
 lib. 4. de rat.
 victus in
 morbis acu-
 tis.

principalement que la source en est dans la teste: qu'il repete au quatriesme liure de la maniere de viure dans les maladies aiguës, où il ordonne expressement le vomitif d'ellebore à ceux qui sont suiets à ces fluxions qui tombent du cerueau, afin de diuertir plus commodement les serositez dont elles sont entretenues, & qui sont par fois si acres & si poignantes, qu'elles ne nous font pas seulement auoir recours à ces forts remedes, qui appaisent la violance des douleurs en combattants la cause qui les produit, on est souuent contraint en ces maux aigus d'implorer le secours du Laudanum, lequel bien que tres-petit dans son volume, car il ne se donne que par demi-grain, ou au plus vn grain entier, il ne laisse pas de produire des effets qui surpasseroient toute creance, s'ils n'auoient l'auenu de tous ceux qui sont dās les premiers employs. C'est l'opium deuëment preparé, dont la vertu estant d'adoucir les humeurs & de concilier vn doux sommeil, il s'en fait le plus souuerain Paregorique que la Medecine ait iamais produit, & qui allant de pair avec l'Antimoine pour ses vertus nompareilles, on peut à juste titre les qualifier les deux plus grands & plus souuerains remedes de la Pharmacie, pour les belles executions qu'ils font paroistre, & qui ont cela de particulier au dessus des autres remedes, que ceux cy ne viennent pas tousiours à bout de ce qu'ils entreprennent, mais ceux-là ne manquent iamais à porter leur coup, bien que differément. Car encor que l'Antimoine & le Laudanum fassent egaleme^{nt} de puissants effets, le premier les produit avec beaucoup de bruit

bruit & grand trouble qu'il cause dans tous les lieux, où il se fait passage, particulièrement lors qu'il y trouve de la resistance, qui ne sert qu'à redoubler ses forces: Le second ne fait pas moins que l'autre, mais c'est à la fourdine & à petit bruit, qu'il se rend insensiblement maistre des humeurs & des parties principales, notamment du cerueau, dans lequel se glissant doucement par le moyen de ses esprits narcotiques, il donne le calme & le repos à tout le corps, en temperant & fixant les humeurs: & emoussant leur impetuosité, qu'il suspend & empesche de deborder sur les parties, donnant cependant le temps à la chaleur naturelle de se rafraichir, aux esprits dissipéz par la continuité des douleurs qu'il appaise de se reparer, & aux malades des forces pour se retablir. En vn mot l'Antimoine & le Laudanum sont dans nostre art ces deux colonnes d'Hercule, au de-là desquelles il est difficile de passer plus outre, mais il faut que l'esprit humain arestant le vol de ses pretensions, se contente de la possession de ces deux remedes, qui n'ont iamais rien eû dans le nombreux fatras de tous ceux de l'antiquité qui les puisse egaler. I'en excepte neantmoins la saignée & le sené, les deux plus presents & plus innocents remedes dont les Medecins se seruent au traitement des maladies, pour vider heureusement la plénitude & la cacochymie qui les entretiennent, & qu'il n'est pas tousiours expediant d'euacüer tout d'vn coup, mais à diuerses reprises, pour ne fatiguer point la nature, & luy donner le temps de se retablir & de prendre haleine. Tellement que bien loin de renon-

Τὸ πρόσω Δ'
ἔστ' ὀφθαλμοῦ
βατον Κ' ασσο-
φου. οὐ μὲν
διέξω, κείνος
ἔην. Pind.
Oda. 3. Olymp.

cer , comme nos Aduerfaires nous imposent, à ces deux grands secours , nous faisons gloire de les pratiquer aussi bien que les deux premiers, dans les occasions ou ils sont requis.

Comme les humeurs venants à rompre les digues du cerueau font les Catharres & les Rheumatismes, differants selon la cõdition des lieux sur lesquels elles debordent , si elles sont arrestées dans leur liët & qu'elles n'ayent pas d'issuës, elles ne font pas moins de desordre que lors qu'elles ont leur mouuement libre, la nature ne souffrant pas moins en cet estat qu'en l'autre : Car lors que l'humeur se repand sur les parties voyfines, elle fait les Rheumes sur la gorge, les narines, la poitrine & les poulmons, aussi bien que les Synanches, les Gouttes & les autres douleurs Arthritiques : si elle n'a pas la liberté de sortir, elle cause des migraines & d'autres douleurs de teste insupportables, par le seiour qu'elle fait entre le crane & la membrane qui luy sert de deffense, ou entre celle-cy & les teguments, comme elle fait les Vertiges, l'Epilepsie, l'Apoplexie, les Delires melancholiques, la Lethargie, le Carus, la Catoche, & les autres symptomes comateux, par l'engagement que font ces matieres ordinairement froides & pituiteuses dans les vaisseaux, les cauitez, les ventricules, ou la substance propre du cerueau ; lequel outre sa constitution particuliere, froide & humide, qui luy fait faire amas de quantité d'excrements de mesme condition, il y est encor sujet par sa figure ample & languette qui luy ayde à les attirer en haut, & par sa situation eleuée, qui est cau-

Εν πῶσι καὶ
παρρησίᾳ καὶ
ἐκρησῆσι τῆν
καὶ μὴ εἶν καὶ
καὶ. Hip.

se que toutes les fumées & immondices des parties inferieures, se portent d'elles-mesmes en cet endroit le plus exaucé. Il est vray que la nature luy a donné diuers egoufts pour se deliurer de l'oppression de ces humeurs, dont il se decharge par les narines, les yeux, les oreilles, la bouche, les conduits de l'œsophague, de l'aspre artere, des veines & des arteres, mais comme ces écluses se trouuent souuent bouchées par l'epaisseur, ou par l'abondance des matieres qui les empeschent de sortir, leur reflux cause de grands desordres en cette partie princeesse, d'autant plus considerables que nous manquons de purgatifs assez vigoureux, pour donner iusques dans cette forteresse, ou cet humeur froide & gluante est retranchée, comme nous en auons qui se portent dans les lieux les plus éloignez de tout le bas-ventre: Il ny a que le vomitif violent, tel qu'est celuy d'Antimoine, qui puisse auoir raison de ces humeurs recoignez dans le cerueau, avec lequel le ventricule estant d'intelligence par le moyen d'un ample lacis de nerfs de la sixiesme paire, qui prennent leur naissance de cette partie, l'agitation qui se fait dans l'estomach par le vomissement s'y communique de telle façon qu'elle suit ce mesme branle, & se decharge des humeurs qui l'embarassoient par le moyen du vomissement.

Ανεπιλη
τῆ ψυχῆς ἔ
τῆ κοιλίας.
Hip.

Il n'est pas moins cōuenable aux fluxiōs qui prennent leur cours sur les iointures & autres parties destinées au mouuement. Ainsi Hippocrate guerit Gleochus de celle qui tomba sur son genouil droit par son vomitif d'Ellebore, qu'il repeta au soixantiesme iour pour

κατέβη τὰ εἰ-
δημένα πρὸς
τῷ δευτέρῳ
ἐλλέβορο.
Epid. 7.

Sf ij

acheuer de tirer comme il fit les matieres opiniastres qui s'estoient fortifiées en cet article, y ayant ensuite employé les Etrhines & les Apophlegmatismes qu'il appelle les purgatiōs de la teste, qu'on croid avec quelque apparence auoir esté ces fameux Trochisques tetragonaux, dont nous auons desia fait mention en la premiere partie de ce Discours, la base desquels estoit l'Antimoine. Lors qu'on le fait Emetique, il rend le mesme seruice aux goutteux, qu'il ne soulage pas seulement dans la violance de leurs paroxysmes, faisant reuulsion des humeurs sereuses & nitrées, qui se sont emparées de la hanche, du genouil, ou des extremités inferieures dans la Sciatique, la Gonagre & la Podagre, mais il les garantit entierement de ces maux, lors qu'ils en vzent par precaution au Printemps, & à l'Automne, empeschant pour l'ordinaire leur retour periodique, ou si l'humeur se reproduit, & que les parties se trouuent encor disposées par leur foiblesse à la receuoir, ils en sont beaucoup moins tourmentez, pourueu qu'ils pratiquent reglement ce remede: que l'art sçait d'ailleurs encor accommoder en sudorifique, pour acheuer de vuidier par les sueurs & par la transpiration moins sensible de toute l'habitude, les parties les plus subtiles & les plus tenuës des humeurs qui font la Goutte; contre laquelle toute l'antiquité n'ayant point trouué de plus presant secours que son Ellebore, estimé à cette fin par tous ceux qui en ont escrit avec plus d'exactitude, nous auons d'autant plus de lieu de luy opposer l'Antimoine qu'il le surpasse en ce point, qu'il n'est pas seulement recomman-

dé à ce mal en qualité de vomitif & estant pris au dedans, mais il s'applique exterieurement sur les parties douloureuses, estant conuertý en liniment, ou emplastre, qui se font de la Ceruse antimoniale que nous auons aussi expliquée au mesme endroit, avec tant de succez qu'il en appaise les douleurs, & mesmes il fond les nodositez qui les suiuent.

Le vomissement estant defendu à ceux qui ont la teste foible, ou qui se remplit aysement, le vin Emetique ne se doit iamais accorder aux douleurs de teste essentielles, à moins que de venir de la crapule, bien qu'il ait quelquefois lieu en celles qui sont produites par l'effumation des humeurs contenuës au ventricule, & parties voy fines, lors qu'elles sont si rebelles, qu'elles ne veulent point se rendre aux purgatifs mediocres.

Le mesme se doit obseruer au Vertige, soit que la commotion tumultuaire des esprits qui tournent dás le cerueau, & qui fait paroistre à l'imagination que les objets sont le mesme en dehors, soit tenebreuse, ou non; si la vapeur grossiere & fumeuse qui est la cause continente de ce symptome est dans la teste mesme, il se faut bien donner garde de la vouloir ebranler par l'Emetique d'Antimoine, non plus que par les autres vomitifs, mais il y a raison de le faire lors que cet accident est entretenu par le consentement des parties inferieures, notamment du ventricule que l'aphorisme ordonne en ce cas estre purgé par haut, si le vertige est accompagné d'amertume de bouche & de soulements d'estomac sans fièvre.

Mais il y a peu d'accidents qui indiquent plus la

Απυρετικὸν εἶναι
 τὴν ἀπορίτην καὶ
 καρδιωγίαν
 καὶ σκοτόδινον
 καὶ σπυρματικὰ
 κρούμενα ἀνασ-
 φαρμακτικῆς
 δειδῶσι συναι-
 νεῖ. aph. 17.
 lib. 4.

§f iij

nécessité du vin Emetique, comme fait la conuulsion; dont la cause estant ordinairement vn humeur acré & fereuse qui pique les nerfs, qu'il fait resserrer & tirer avec eux les muscles auxquels ils sont attachez vers leur principe, les remedes vulgaires sont trop foibles pour arracher cet humeur, lors qu'elle s'est emparée des nerfs; Comme ils sont secs, solides, & sans aucunes cauitez sensibles, lors qu'ils en sont imbibe, il est tres-difficile au iugement d'Hippocrate de les pouuoir euacuër, à moins que d'y employer les vehemens purgatifs: l'Antimoine Emetique ou purgatif par bas y reüssit des mieux, notâment aux conuulsions de ces fieures malignes, pareilles à celles qui ont icy regné cet Automne dernier, lesquelles ayans esté la pluspart, accôpagnées de mouueméts conuulsifs, qui paroïssent particulièrement dans le poils des malades, il n'y a gueres eu que ce grand remede qui ait remporté la gloire d'auoir plus contribué à la guerison de ces fieures, que tous les autres ensemble. Tellement que bien loin d'auoir aucunes qualitez mal-faisantes & veneneuses qui puissent causer les conuulsions, dont il est accusé par nostre Autheur, comme l'Ellebore qui en fait de mortelles par la malignité de sa substance, il a vn talent particulier pour les guerir en euaciânt promptement les humeurs malignes qui en sont la cause. Car ce seroit vne presomption mal fondée de pretendre guerir ce cruel symptome à la mode d'Hippocrate au liure troisieme des maladies, avec de l'eau froide qu'il verse en abondance sur ceux qui sont pris de cette conuulsion, en laquelle le corps demeure

Νόσημα δ' ἐπὶ
αὐτῷ ἐστὶν αὐτὸ
ἔλθῃ, ἴσως γιν-
οῦται τε καὶ ἀσθεν-
εῖται ἐν τῷ
αὐτῷ καὶ χα-
λεπόν ἐστὶν ἐ-
ξάγειν. Hip.
lib. de loc.
in hom.

roide & sans mouuement par la tension vniuerselle de tous les nerfs, dite Tetane, ce remede ne produisant son effet que rarement, & en ceux qui ont la chaleur naturelle si vigoureuse, que par sa reflexion faite de la froideur de l'eau, elle vienne à redoubler & se fortifier de telle façon qu'elle digere & consume les humiditez pituiteuses & superflües qui occupoient tout le genre nerueux. Aussi Hippocrate non content de ce secours fort douteux, recommande à ce mesme mal des Pilules faites d'Ellebore noir meslé avec du poivre, apres lesquelles il fait aualler chaudement vn grand bouillon gras, pour seruir de vehicule à ce fort purgatif.

L'Épilepsie qui est vne espece de Conulsion periodique de tout le corps, en laquelle on perd la liberté des sens & du iugement, tirant son origine ou du cerueau, ou du ventricule, ou de quelques autres endroits plus éloignez, il est sans contredit, que celle qui reconnoist le ventricule pour le siege de l'humeur dont la vapeur s'eleuant en haut piquotte le cerueau & l'oblige à se resserrer pour s'en deliurer, ne peut trouuer de soulagement plus presant que dans le vin Emetique, puis qu'il vuide promptement le foyer de ce symptome par le vomissement, qui est mesmes conuenable aux petits enfans attaquez de ce mal-là par la pourriture du lait, ou celle des vers, mais qu'il faut scauoir proportionner à leur foiblesse. Celle qui prend sa source du cerueau mesme, comme elle est plus difficile à surmonter, à raison du vice qui a pris pied dans cette partie noble, ne laisse pas de trouuer du

soulagement dans l'Antimoine, non seulement durant la violence du paroxysme, que les lauements aiguisés de vin Emetique s'employent heureusement pour faire vne forte reuulsion du cerueau de ces humeurs excrementueuses, mais aussi hors de l'accez & pour preseruer de ce mal, en debouchât puissamment les obstructions des ventricules & des conduis du cerueau par ce vomitif & celles des parties inferieures qui contribuent souuent à ce mal avec ce mesme remede rendu purgatif par bas; lequel se trouue auoir beaucoup moins de chaleur que les hieres, les colocynthes, les sels de gemme, les electüaires scammoniez & tels autres purgatifs extremement chauds, bien qu'il ait beaucoup plus d'efficace.

Elle paroist principalement au traitement de cette soudaine priuation du mouuement, sentiment & de toutes les fonctions principales, dans l'Apoplexie, ce qui arriuant, ou parce que les parties qui se doiuent mouuoir & sentir, ne reçoient pas l'influence des esprits animaux destinez à cet vsage, ou d'autant que les esprits vitaux n'ont pas leur commerce libre avec les animaux, qui ne peuuent subsister sans ce renfort, & l'vn & l'autre manquement estant produit par l'obstruction & l'embaras des ventricules du cerueau, ou des arteres notamment des Carotides, il n'y a gueres de remede plus effectif que l'Antimoine, lors que l'Apoplexie vient de la premiere cause, comme la saignée en est le souuerain quand elle est causée de la derniere qui fait l'Apoplexie sanguine, qu'Hippocrate au quatriesme liure des maladies aiguës, guerit
à force

à force de saignées: mais il s'en faut bien empêcher quand ce symptome est causé de l'obstruction d'humeurs froides & pituiteuses, auxquelles la saignée est tres-preiudiciable & souuent funeste par l'epuizement qu'elle fait de la chaleur & des esprits; les purgatifs violants, tant par haut que par bas, tels que sont la poudre & le vin-Emeriques sont alors de saison, pource qu'ils euacuent fortement de la partie mesme, qui est accablée de la quantité de ces humeurs superflus, dont ils font vne puissante diuersion en les tirant en bas, & les poussant par les endroits les plus cloignez du lieu où ils ont donné l'attaque: ayans en outre le talent de reueiller tellement les facultez engourdis, qu'il n'y a point de frictions, de vesicatoires, de caustiques, de ventouses, ni de suppositoires quelques acres qu'ils puissent estre qui les excitent si bien comme l'Antimoine, lors qu'il se donne en cette extremité, moyennant toutesfois que la chaleur & les esprits ne soyent pas encor entierement eteints dans la partie, comme il se void dans la forte Apoplexie, laquelle pour ce sujet l'aphorisme quarante-deux du liure second dit estre incurable.

Τὰ δ' ἄλλα
καπνοῦ σμῆς
οὐκ ἂν τειά-
μεν. Sophoc.
in Antigone.

Il arriue souuent que la matiere pituiteuse qui bouche les ventricules du cerueau venant à en estre chassée sur les nerfs, elle y fait la Paralytie, qui est la priuation du sentiment & mouuement dans la partie denuée de l'influence de l'esprit animal, qui n'y peut aborder pour l'empeschement qu'il y a dans les pores des nerfs causé par des humeurs de toute trempe, mais particulièrement des pituiteuses; qu'il est expediant

T t

de preparer auant que de les purger, d'abord doucement, puis par de forts remedes qui puissent euacuer ces humeurs peccantes, non seulement du genre nerveux, mais de la teste mesme qui est le principe & la source de la pituite, aufquelles pour cet effet Paul Æginete oppose le vomitif de raves apres le souper; Mais comme c'est vn trop foible remede pour expulser vne si grande quantité de ces matieres froides, celuy d'Antimoine luy peut estre vtilement substitué, moyennant toutesfois que la paralysie ne soit pas sur la langue, autrement il seroit à craindre que ce vomissement vehement ne fist vne nouvelle fluxion sur cette partie desia affoiblie par ce premier depost de ces humeurs. Et comme il y en a ordinairement de deux sortes, les vnes grossieres & pituiteuses, les autres tenues & plus sereuses, comme celles-là se deliurent par l'Antimoine purgatif, celles-cy qui ont echapé à cette euacuation, se laissent entraîner par les sueurs qu'on excite avec ce remede preparé en Cinnabre, ou vermillon, que nous auons expliqué cy-deuant. On le sublime par trois fois & il se mesle avec la moitié des magisteres de perles & de coraux, & le double d'os humains brulez, pour en faire vne poudre propre à exciter la sueur, estant prise au poids d'vne demi-drachme en eau de chardon-benit & de peoine.

Mais il n'y a point d'occasion ou l'Antimoine se puisse mieux signaler que dâs les Lethargies, les assoupissements & les autres affections comateuses, pource que ces symptomes estans engendrez la pluspart d'vn humeur froide, epaisse & pituiteuse qui engourdit

tellement la faculté animale, que non seulement le sens commun en est garotté par le sommeil excessif, mais les autres puissances sont comme liées, il n'y a rien de plus propre pour deliurer les malades de ces fascheux accidents, qu'en reueillant par ces remedes antimoniez la faculté expultrice, qui en est si bien irritée, qu'elle ne manque gueres à se deffaire de cet humeur paresseuse qui luy faisoit peine, ce qu'elle ne pourroit iamais faire, à moins que de sentir le coup d'eperon que luy donne l'Antimoine, qui la reueille & fait penser à sa deffense, & que nous auons autant de droit de faire agir en ces rencôtres, que la bryoine, l'ellebore, l'asarum ou cabaret, la colocynthe, la scammonée & semblables remedes acres, que nos anciens prescriuent aux lauements pour ces maladies causées par engagement de cerueau: que le vin Emetique & les autres medicaments antimoniez deliurent bien plus promptement & plus innocemment, encor qu'ils se donnent en beaucoup moindre quantité que ces autres, dont l'on prescrit communemēt le double de la dose ordinaire, pour irriter d'autant plus la vertu de cette partie assoupie.

Il n'y a gueres de parties qui se ressentent plus du voisinage du cerueau, & qui fasse plus paroistre sa bonne ou sa mauuaise dispositiō & celle de tout le corps que les yeux: ce sont des miroirs qui representent parfaitement bien la condition des humeurs predominantes: Quand elles tiennent bien leur partie, les fonctions des yeux sont sans reproche; si elles viennent à se deconcerter, elles sont vicieuses, & bien qu'elles depen-

Ο φθαλμοί ως
 αν ισχύωσι ου-
 τω κ' ο γυιον.
 Epid.

dent toutes, ou de la faculté visive, ou de l'organe principal de la veüe qui est le crySTALLIN, ou des autres pieces qui seruent à cette action, sçauoir les humeurs & les tuniques destinées à leur deffense; elles reconnoissent neantmoins pour la pluspart vn humeur superfluë & excrementeuse qui fait tous les desordres qui paroissent dans la veüe. Le plus sensible est celuy de la Suffusion dite vulgairement Cataracte, causée par la concretion d'vn humeur grossiere, qui s'amasse sous la prunelle lors que ce mal est essentiel à l'œil, ou par le rencontre de certains nuages & fumées epaisses, qui s'eleuent des humeurs croupissantes dans le bas-ventre, quand il se fait par le consentement des autres parties: auquel cas on peut agir avec les purgatifs antimoniaux qui poussent fortemēt ces humeurs par-bas, afin d'en faire reuulsion & euacuation tout ensemble, lors que les autres remedes se seront trouuez sans fruit: comme aussi en cette autre sorte de suffusion qui fait la Goutte serene causée par l'obstruction du nerf visuel, lequel se trouuant seul embarassé sans qu'il paroisse aucun vice dans l'œil, il ny a point de plus assuré moyen pour tirer l'humeur qui s'est emparé de ce nerf optique, que le vin Emetique du saffran des metaux, lequel comme il est vn souuerain Topique pour fomeneter les yeux affectez dans ce mal, il n'est pas moins à estimer estant pris au dedans. Mais il faut estre plus reserué à le donner dans l'Ophthalmie, ou inflammation de la premiere tunique de l'œil, bien qu'elle se guerisse d'elle-mesme par le flux de ventre selon la dix-septiesme sentence du liure sixiesme des

Aphorismes, & qu'à l'exemple de la nature il y ait raison de le procurer en ce rencontre-là, neantmoins la tension, la rougeur, la chaleur & l'ardeur cuisante des yeux enflammez, requerants plus la saignée que la purgation, ou s'il faut en venir à celle-cy pour euacuer la cacochymie, n'y ayant lieu de la pratiquer qu'avec les plus benignes purgatifs, il seroit plus sur de s'en servir que des antimoniez.

L'autorité d'Hippocrate y est formelle au liure des parties qui sont dans l'homme, où il deffend le vomissement aux inflammations des yeux, mais il ordonne les purgatifs qui vident doucement le bas-ventre, autrement ce seroit attirer davantage les humeurs sur les parties affligées, au lieu de les en détourner comme la vraye methode le requiert. Il veut qu'on obserue le mesme conseil aux inflammations des oreilles, auxquelles il ne souffre point la purgation par haut, le vomissement estant alors preiudiciable pour la mesme raison, employant lors qu'il est temps de purger celle d'embas, bien qu'en vn autre endroit dans les simples douleurs de cette partie là causées par l'humeur pituiteuse, il donne le prix au vomitif pource qu'il euacue la pituite.

Mais au liure quatriesme de la maniere de viure aux maladies aiguës, il pose pour maxime generale, qu'en toute inflammation, notamment lors qu'il y a engagement dans la respiration, il ne faut auoir recours qu'à la saignée, qui doit tousiours preceder la purgation, laquelle se trouuant indiquée par quelque necessité, il faut alors pratiquer vn remede qui purge.

Α' πικρῶναι ὑποχρεωτικῶν φαρμάκων, φυλασσόμενος μὴ ἐμπεδῶν πρῶτον. lib. de locis in hom.

φαρμάκων πῖσις ὅτι ἀνὰ τὸ ὑπερόψιν πρῶτον, ἀνω δὲ μὴ ὄσπερ οὐδ' ἀρῆγει ἐμπεδῶν. lib.

τῶν λοιπῶν ἀείρον φαρμάκων, πῖσις ἀνω ὅτι φλεγμα καθάρσει. lib. de affectionibus.

οὐ δύναται
λίσιδαι ἢ πρ
πρότερον ἐπι-
χειρήν φαρμα-
κεύειν, ἀλλὰ
φλεβοτομίᾳ
πρὶ τοῦτον δὲ
ἡρμονικόν ἐ-
στιν. εἰ δὲ μὴ καὶ
ἕτερον φαρμα-
κεῖον δεῖ. δέει-
ται ἀσφαλείως
καὶ μετρίτητος
εἶν φλεβοτο-
μίᾳ φαρμα-
κεῖον. lib. 4.
de rat. vict.
αση.

doucement & sans aucune risque. Pratique iugée si raisonnable de ceux qui font professions de suivre ses sentimens, qu'elle est religieusement obseruée de tous les Medecins qui veulent passer pour vrais sectateurs de sa doctrine, lesquels pour cet effet font conscience de prescrire le vin Emetique, non seulement en toutes inflammations des parties internes, mais dans leurs simples dispositions inflammatoires, le vomitif vehement, comme nous auons desia souuent remarqué, au lieu de rien tirer de ces lieux enflammez, ne seruant qu'à en accroistre l'intemperie & les surcharger d'humeurs qui viennent fondre sur ces parties desia affoiblies par le mal.

ὡς αὐτὸν κα-
θαίρειν ἐλε-
βέω. lib de
morbis.

Je sçay bien qu'il s'en trouue d'assez temeraires pour donner inconsidérément l'Antimoine dans les pleuresies, les peripneumonies & semblables inflammations des parties de la poitrine, soutenant qu'ils sont fondez en autorité d'Hippocrate au liure des maladies, où il propose deux sortes de vomitifs contre l'inflammation du poulmon : l'vn benin avec le miel, le vinaigre, l'eau & le laict, au lieu duquel il substituë le sel dans la maladie hepaticque à la fin du mesme liure; il mesle le tout dans vn pot, & l'ayant remué avec des branches d'origan, il le fait aualler tiedement, se seruant mesmes d'une plume, pour exciter le vomissement, lors qu'il ne vient pas de bon gré : L'autre vomitif est avec l'Ellebore, afin de chasser plus vigoureuement les humeurs qui n'auroient pû estre euacuez par le premier, & pour ce que ce dernier vomitif estoit violent, laissant pour l'ordi-

naire des impressions de malignité dans les lieux où il se porte, il prescrit aussi-tost apres cette purgation, deux mesures de farine bouillie avec vn peu de miel, pour adoucir & deterger les conduits par ou a passé ce remede. Mais ce fondement se detruit assez de luy-mesme, si on considere la condition de la maladie à laquelle Hippocrate ordonne ces vomitifs, qui n'est point vne inflammation de poulmon, causée par la bile, ou par le sang, qui font l'Erysipele, ou le Phlegmon de cette partie-là, ou au moins leurs dispositions erysipelateuses & inflammatoires, mais bien par vn humeur pituiteuse & froide, à laquelle l'yvrogerie & la gourmandise dont il fait mention au mesme lieu auoient donné naissance; ordonnant pour ce sujet à ces malades apres les vomitifs benins, de manger le matin à jeun des aulx & des raues fortes, & de boire du gros vin tout pur, afin d'inciser & attenuër la pituite qu'il reconnoist la cause coniointe de cet inflammation de poulmon, à laquelle par consequent les vomitifs peuuent estre accordez, mais non à celle qui est ordinairement produite par les humeurs chaudes, tenues & bilieuses, ausquelles il est perilleux de prescrire l'Antimoine, ou vn autre vomitif violant, pource qu'il ne sert qu'à irriter ces humeurs au lieu de les vuidier.

Il faut obseruer la mesme chose dans la Pleuresie, celle qui est proprement ainsi dite & qui subsiste dans l'inflammation systrophique de la membrane qui sert à reuestir interieurement les costes, & qu'on reconnoist par la sievre continuë, la difficulté de respirer, le crachement de sang, la douleur fixe au costé,

211011

& le pouls ferratil, qui sont les liurées de cette maladie, ne se doit combattre qu'à force de saignées, pour faire reuulsion & euacuation de l'humeur qui fluë continuellement sur le lieu affecté: Aussi Hippocrate les recommande particulièrement en cette occasion, faisant tirer du sang des bras iusqu'à-là defaillance lors que la douleur monte au gozier, mais quand la douleur descend au dessous du diaphragme vers les hypochondres, il se contente de purger doucement le bas-ventre avec le peplium, ou l'ellebore noir, qu'il assaisonne de poivre, pour inciser l'humeur pituiteuse & froide, qui fait cette fausse pleuresie, auant que de la purger, sans qu'il oze en cet estat-là proposer son vomitif ordinaire, qui estoit l'ellebore blanc.

Il est vray, & c'est vne obseruation assez curieuse en faueur des vomitifs, ausquels le commun des Medecins temoigne en vouloir trop ouuertement, que nostre Hipocrate au sixiesme de ses Epidemies a fait vomir quelques-vns de ceux qui furent attaquez de cette Esquinancie qui fit tant de degasts durant tout vn Esté, bien qu'elle fust accompagnée de difficulté de respirer, d'aualler & de parler, avec fièvre, frissons & autres signes tres-funestes: l'en ay, dit-il, mesmes purgé quelques-vns par haut, mais on ne peut non plus induire de cet autorité vne reigle generale pour faire vomir tous ceux qui sont affligez de ce mal-là, puis qu'il y en a eü tres-peu ausquels Hippocrate ait fait prédre ce vomitif; encor fust ce apres auoir essayé inutilement les saignées, tant des veines des bras, que de celles qui sont sous la langue, aussi bien que les purgations

πλέον ἢ ἡσυχίας
σάν ἢν ὁξυτό
ἀλγημα ἢ ἀ-
γαγῆν πρὸς
λειποφύσην.
lib. 1. de di-
ata acut.

Et lib. 2.

πεμνεν ἀγῆραι
πῶν ἐν ἀγκῶνι
φλίβα πῶν ἐ-
σω καὶ μὴ ὀκ-
τεῖν συχρόν
ἀφαιρέειν.

Μαλθάσειν

καὶ πῶν κα-
λίην ἢ μέλανι
ἐμβόροι, ἢ
πεπλίω.

Τῶν πλευσί-
κῶ πῶν κοιλίην
ὑποσθαιρε.
Ibid.

οὗ δὲ καὶ ἀνω
ἐφαρμικευσσα.
Epid. 6.

par bas & les autres remedes conuenables, ce qui l'obligea vray-semblablement d'auoir recours à son Ellebore, comme à sa derniere ancre, aymant mieux se seruir de ce remede bien que douteux, que de laisser emporter ses malades par la violence de ce mal alors populaire: Aussi adiouste-il, que les vns en echa-
 poient, les autres en mouroient: possible parce qu'en-
 cor qu'ils eussent des accidents & des maladies pres-
 que semblables, elles differoient neantmoins, en ce
 qu'aux derniers la bile & le sang echauffé estants la
 cause coniointe de l'inflammation des muscles de la
 gorge, ou du larynx, les vomissemens leur furent fun-
 nestes, qui sauuerent ceux lesquels se trouuerent suiets
 à ce mesme mal par l'inflamation de la pituite, laquelle
 produit aussi bié l'Esquinancie que ces humeurs chau-
 des, selon le temoignage du mesme Autheur au qua-
 triésime de la maniere de viure dás les maladies aiguës,
 où il dit, que ce mal arriue lors que durát l'Hyuer ou le
 Printéps, il s'engendre vne si grande abondance d'hu-
 meurs froides & gluantes, que venants à faire vn dé-
 post sur les veines ingulaites, elles figent le sang &
 empeschent la liberté de la respiration. Et ainsi on ne
 peut sans crime employer l'Antimoine à la verttable
 Esquinancie, accompagnée de fièvre, de rougeur,
 d'ardeur & de douleur, bien qu'il puisse auoir quel-
 que place en celle qui est batarde & qui se fait d'vn
 humeur froide & pituiteuse, qui tombe sur la gorge
 & sur les muscles du col, où il fait à la verité quelque
 tumeur, mais sans fièvre, sans rougeur, ny oppres-
 sion, veu que cet amas estant ordinairement dans les

δι τῆ δίοου-
 γορίῃ ἀσπί-
 λου. Ibid.

V u

parties superieures de la gorge, où il fait embaras, il se peut facilement pousser dehors par ce vomitif, n'ayant pas beaucoup de chemin à faire pour cette sortie.

Les Asthmatiques qui sont tourmentez d'une difficulté de respirer sans fièvre, trouvent aussi quelque consolation à leurs maux dans les remedes antimoniaux; comme ils prouviennent d'une seule cause continente, la constriction & le resserrement des conduits & des cauités des poulmons, qui empeschent qu'ils ne puissent recevoir ce qu'il leur faut d'air pour les rafraichir, & laisser sortir avec liberté les excremens fuligineux qui s'y engendrent continuellement, il n'y a point de plus prompt remede à ce mal que l'Emetique, veu qu'il se fait iour à trauers ces voyes estoupées, en vuidant les humeurs froides & visqueuses, qui les tenoient embarassées, mais neantmoins qui ne doit iamais marcher qu'apres les autres purgatifs, & lors qu'ils n'auront pû tirer raison par la douceur de ces matieres rebelles, qui croupissent dans les diuers replis des poulmons & de la poitrine; ny ayant alors point de moyen plus facile pour vuidier la pituite des poulmons & de ses arteres que celuy-là.

Οὕτω γὰρ ἀν-
ήνιστα τὸ φλέγ-
μα ἀπαγάγει
τῶν πλείωνος
τῶν ἀρτη-
ριῶν. lib. de
morb. inter-
nis.

Il passe bien plus outre au mesme liure, lors qu'il prescrit le vomitif violant, qui est celuy d'Ellebore, auant tout autre remede dans cette espeece de Phtisie causée par vn depost que fait le cerueau d'une pituite sur les poulmons: Il faut, dit-il, prendre d'abord l'Ellebore, puis purger par bas avec le peplium, l'epithyme, le grain gnidien, ou le tithymale, les pratiquant quatre fois l'année, sçauoir deux fois par haut

& autant par bas. Et bien que pour accorder Hippocrate avec luy-mesme, lors qu'en l'aphorisme huitiesme du liure quatriesme, il deffend expressement le vomissement aux phtisiques, on soit obligé de soutenir avec quelque apparence, qu'il ne les purge pas icy par le vomitif à cause de leur Phtisie, puis que c'est vne des principales conditions qui empeschent de le donner, mais à raison de l'impureté des humeurs & de la fluxion, qui tombant sur les poulmons les entamerait & feroit vn vlcere ferin, à moins d'en intercepter le cours, comme il fait par l'Ellebores; neantmoins il faut demeurer d'accord que ce grand homme pratiquoit ce vomitif violant en des occasions assez delicates, & qu'encor qu'à son exemple on eust quelque droit de se seruir de l'Antimoine en pareils rencontres, il est toutes-fois plus expediant de s'en abstenir: mais aussi faut-il que nos Censeurs nous accordent que bien loin de manquer d'authoritez pour appuyer l'usage du vin Emetique, nous sommes plus en peine d'en retrancher que d'en chercher; Il n'y a rien de si commun dans Hippocrate que cette pratique de son emetique d'ellebores, presque en toute sorte de maux, laquelle nous sommes bien d'auis comme eux de modifier, mais non pas de reformer de telle façon que nous en souffrions la suppression qu'ils en pretendent faire, nous priuant par ce moyen du plus presant secours qu'ait nostre art contre les maladies les plus obstinées.

Car de vouloir exterminer entierement l'Antimoine sous pretexte que plusieurs en abusent, le don-

Πρώτων μὲν
πίσαι ἑλλέβο-
ρον, καὶ τὸ
ὕπερβαλλον ἐ-
πιθύμα, πε-
πρω, ἢ τὸ
κόκκον τῶν κί-
δων, ἢ τὴν π-
θυμαλίδα. ταῦ-
τα γὰρ τετρα-
κίς τοῦ ἐνιαυ-
τοῦ δοῦναι,
ἀνω δὲ, καὶ
τω δὲ.

Dum vitant
stulti vitia in
cōtraria cur-
runt Horat.
sat. 2. lib. 1.

nans indifferemment en tout temps & en toutes occasions, ce seroit estre aussi ridicule que ce Roy de Thrace, qui fit arracher toutes les vignes de son pais pour empescher ses suiets de s'enyvter : A ce conte il faudroit se passer de la pluspart des choses qui ont l'estime & l'approbation de tout le monde, n'y en ayant aucune dont on ne puisse se servir mal à propos, & si nous en croyons le Philosophe en ses Morales, on abuse de tout, hors-mis de la vertu : laquelle mesme en ce temps-icy ne laisse pas d'auoir quelque-fois de mauuais vñage, parmy ceux qui se couurent de son voile pour tromper les plus credules. On auroit aussi raison de bruler l'Euangile, sur ce que les Heretiques s'en seruent malicieusement pour en appuyer leurs erreurs, & de faire le mesme du Digeste & du Code, que quelques-vns font servir à opprimer l'innocent. En vn mot, il faudroit tout abolir, puis qu'il n'y a rien qui ne puisse estre tourné en abus. Celuy de l'Antimoine est en effet des plus preiudiciables à la vie des hommes, estant employé indifferemment par les ignorants sans faire aucune distinction des personnes, des maladies, des causes d'icelles, ny des parties qui sont affectées : il leur semble auoir fait assez, pourueu que dans la violance d'un mal, ils ayent donné le vin, ou la poudre Emetiques, sans se mettre beaucoup en peine des conditions qu'il faut obseruer, ny des suites facheuses qui suruiennent à ceux qui en prennent hors de temps. Ce desordre est extreme & d'autant plus à plaindre que ceux mesmes qui y sont les plus interessez & qui pourroient en arrester le cours par la se-

uerité des ordonnances, lesquelles punissent grieu-
 ment ceux qui donnans inconsideremēt des remedes
 font ces homicides publics, ils le fomentent, en pro-
 tegeants hautement ceux cōtre lesquels ils deuroient
 employer la rigueur de leurs loix. Tellement que nous
 auons beau les reclamer pour tirer raison de ces Em-
 piriques, & mesmes de ceux qui prenans la qualité de
 Medecins, n'en ont que les fausses apparences, ils les
 laissent regner insolemment & triompher de la mo-
 destie des plus sçauants Medecins de l'Europe. Cette
 étroite intelligence que Platon au second liure de sa
 Republique, vouloit estre entre les Medecins & les
 Magistrats pour en chasser tout ce qui luy pourroit
 nuire, est plus à desirer qu'à esperer, on ne peut les de-
 struire entierement par cette voye: & nos Cicognes,
 qui sont toujours en guerre ouuerte avec les serpents,
 n'extermineroit iamais ces ames viles & rampâtes, qui
 prophanent les mysteres de la Medecine, par les sales
 prostitutions qu'ils en font à tous venants, à moins de
 les combatre avec des armes plus fortes que celles-là.

Εν δὲ τῷ πρῶτῳ
 ἢ μὲν κακὸς ἢ
 ὁ θεός. *Hom.*

Voulez-vous sçauoir Messieurs les zelateurs de la
 cause commune, ce qu'il nous faut faire pour detruire
 ces Charlatans, que vous accusez possible avec quel-
 que raison de faire tant de degasts, en desertants les
 meilleures familles de cette ville, à force de donner
 inconsiderement l'Antimoine & tels autres remedes;
 faisons le mesme que ceux qui se battent en champ
 clos, pour se defaire de leurs ennemis, ils ne trouuent
 rien de plus auantageux, que de se saisir de leurs armes
 en faisant vne passe sur eux: desarmons ces insensez, &

V u iij

ἀλλὰ γὰρ πα-
ραχρημα με-
λετω. Hip.
lib de morb.
intern.

Πολλὰ γὰρ
αὐτῶν συλλογι-
σμοῦ ἀλλὰ
βουθεῖα δεῖται
τῶν πραγμά-
των Idem lib.
de Elegia.

leur ayants osté ces armes des mains, seruons-nous en plus apropos qu'ils ne font ; elles nous apartiennent de plein droit, elles meritent bien d'estre maniées par des gens d'honneur ; n'ayons point de honte d'en estre trouuez saisis : Il est bon d'estre tousiours sur la deffense, & comme les attaques des maladies font quelquefois si brusques qu'elles ne donnent pas le temps de se reconnoistre, il est glorieux à vn Medecin de n'estre iamais pris à depourueu, mais d'auoir tousiours sur soy des armes propres pour combattre les maladies, qui surprennēt souuent ceux qui ne sont pas sur leur garde. C'est à mon auis le plus prompt expediant qu'il y ait, pour decrediter entierement cette nombreuse tourbe de Medecins, sans autre auen que celuy qu'ils vsurpent dans les foibles esprits qu'ils preuiennent, leur faisants acroire qu'ils ont des secrets particuliers pour la guetison de toute sorte de maux ; Employons bien les remedes dont ils se seruent mal, vrons sobrement de l'Antimoine qu'ils prodiguent mal apropos, & soyons si circonspects à l'ordonner qu'il ne produise iamais aucun mauuais effet, comme il leur arriuelors qu'ils le debitent sans consideration ; En vn mot, l'Antimoine est vn grand remede s'il est manié par vn bon Medecin, il est pernicious, l'estant par vn ignorant : il ne faut donc que le faire passer d'une main en l'autre, il n'a besoin que de changer de maistre, pour en faire reconnoistre le prix & l'estime.

Il en acquiert beaucoup dans les affections du ventricule & de tout le bas-ventre : comme c'est le lieu ou

la nature fait sa cuisine & le reste de son menage, il est le reduit de la plus grande partie des excrements qui s'y engendrent, lesquels venants à trauailler le ventricule, dans le fond duquel se fait la premiere des coctions, & dont l'orifice superieur est le siege de l'appetit, ils font du desordre dans l'une & l'autre de ces deux fonctions, causans vne foiblesse d'estomach, qui l'empesche de faire la digestion des aliments qui luy ont esté confiez, l'Inappetance, ou son contraire la Bulimie & les enuies, ou appetits desordónez, comme ils produisent les rapports, les hoquets, les nauées, les vomissements, & la maladie dite Cholera par l'irritation de la faculté expultrice de cette partie.

Si la debilité d'estomach vient de quelque vice externe, soit des aliments qui n'ayent pas esté pris en la quantité, la qualité, le temps, ou l'ordre conuenables, soit des excrements engendrez dans le lieu mesme, ou qui y ayent esté enuoyez des autres parties voyfines, comme c'est leur coustume de faire la leurs decharges, le vomitif est alors grandemét necessaire: qui doit estre benin, si les matieres estranges contenuës dans le ventricule sont aysées à sortir, sinon il faut en venir à l'Antimoine, au moins à quelque autre Emetique plus efficace que l'hydromel, tant simple qu'affaisonné de la decoction de raues, côme celuy que Galien au liure onzième de sa Methode employe à purger la pituite. Mais lors que cette debilité se trouue causée par le vice mesme de la faculté concoctrice, l'Antimoine ny les autres Emetiques de quelque condition qu'ils soyent ne sont point de saison, il faut

combattre simplement ce vice-là, en corrigeant l'intemperie de la partie par les médicaments, ou aliments contraires. Quand les humeurs superflus notamment celles qui sont acres & bilieuses, viennent à irriter la bouche supérieure de l'estomach, sensible par les nerfs dont il est tissu, elles font vne douleur si aiguë, qu'elle s'appelle vulgairement mal de cœur: Hippocrate se sert à lors d'oxymel tiede, dont il fait prendre iusqu'à trois demisetiers pour faire vomir à diuerses reprises. Mais il semble plus expediant d'observer en cet estat la condition & le mouuement de l'humeur qui fait la douleur; si elle est pituiteuse, on la doit purger à loisir apres auoir esté preparée selon l'art, si elle est bilieuse & si fougeuse qu'elle se porte de son gré en haut, il la faut conuoyer doucement par le lieu qu'elle affecte, & ne se seruir de vin Emetique à moins que d'y estre necessité.

L'Anorexie ou inappetance produite par le defect de suction, ou du sentiment d'icelle, à cause des excrements corrompus & d'autres humeurs qui croupissent dans l'estomach & les parties voisines, sur tout dans les veines meseraiques, ou elles font de fortes obstructions, se guerit commodement avec ce vin antimonié. L'aphorisme dix septiesme du liure quatriemes cy-deuant allegué, nous y conuie manifestement, lors qu'il fait marcher cette Apositie ou degoust que ressentent les malades auant les autres signes, qui indiquent la necessité qu'ils ont d'estre purgez par haut, sçauoir le tiraillement de l'estomach, le vertige tenebreux, & l'amertume de la bouche, qui sont
des

des effets d'une bile jaune & ardante, qui se portant vers les parties superieures, il la faut euacuer par la, comme on la doit pousser par bas, lors que les tranchées, la pezanter des genoux & la douleur des lombes marquent la descente des humeurs en cet endroit-là. Et generallyment parlant, quand il est apropos de purger, il le faut faire par haut si les douleurs se trouuent au dessus du diaphragme, comme on le doit faire par bas si elles sont au dessous, estant expediant comme explique Galien en son commentaire sur cet aphorisme, d'euacuer les humeurs par les lieux où ils ont leur pante & leur mouuement.

Τὰ ὑπὲρ τῶν
φρενῶν ἐδυνά-
ματα, ἀνε-
φάρμακός
ἐστίν· οὐκ ὁμοί-
ον, καὶ τῶν
ἀφ. 18. lib. 4.
Ὅτι κατὰ τὰς
ῥοπὰς τῶν λυ-
πυῶν χυ-
μῶν χρεὶ τὰς
καρσίαις ποιεῖ-
ται. Galen.
in Comment.

La faim canine ou Balimie, que le vin pur guerit selon le mesme Hippocrate, à cause de ses parties spiritueuses qui refont promptement celles du corps epuisé, & de sa chaleur qui sert à inciser la pituite acide qui tiraille continuellement la bouche de l'estomach, trouue encor mieux sa guerison dans ce mesme vin assaisonné d'Antimoine: car outre les mesmes qualitez qu'il a aussi bien que ce vin pur, estant rendu vomitif, il vuide par haut les humeurs pituiteuses & melancholiques, dont l'acidité excitoit ce faux appetit, par le resserrement qu'elle fait dans les tuniques du ventricule. Quand elles se trouuent fortement imbibées de quelques excrements vicieux qui produisent la Malacie, ou vn dereglement d'appetit qui se porte à desirer des choses absurdes, comme des charbons, du plastre, de la cire, & semblables autres choses nuisibles, ce vomitif en a plus aisement raison que les autres remedes purgatifs, pource qu'il enleue entiere-

Xx

ment ces humeurs, dont les tuniques de l'estomach font si fortement enduites, qu'a moins d'estre detachez & tirez violemment, elles ne se laissent point emporter. Il s'en faut neantmoins abstenir aux femmes grosses, quelques dereglements qu'elles ressentent en cette partie par les immondices de leurs ordinaires arrestées, qui font vn reflux dans le ventricule, que la nature ne laissant pas de soulager par le vomissement aux premiers moys de leur grossesse, on la peut seconder par des vomitifs benins, qui doiuent estre seuls employez en cette occasion.

Les Rapports importuns qui font sortir des ventositez par la bouche, trouvent aussi leur remede dans le vomitif, d'autant qu'il pousse dehors la pituite, ou la bile, qui causent egalemeent ce symptome de la faculté expultrice du ventricule.

Elle est quelquefois si rudement attaquée par le hoquet, quelle ne s'en peut garantir quelque industrie que l'art y employe pour la soulager. On a beau rennir son haleine, boire de l'eau froide, & esternüer, qui sont les trois remedes dont Platon en son banquet fait vser à Aristophane pour luy oster son hoquet, il tient bon nonobstant tout cet artifice. Mais il ne peut resister au vin emetique d'Antimoine, pourueu qu'il ne vienne point par le consentement des parties enflammées, notamment du foye, estant alors selon l'aphorisme dix-sept du liure septiesme, vn accident funeste, qui le seroit encore dauantage, si on le vouloit traiter avec l'Antimoine, mais qu'il soit engendré par des humeurs qui enduisent les parois de l'e-

stomach, ou de son canal, l'œsophage, quelques obstinées qu'elles soient par leur épaisseur, ou froideur, & mesmes à raison de leur tenuité & acrimonie, le vin Emetique les rend souples & leur fait quitter prise.

Il a bien meilleur marché de ces humeurs, quand elles sont contenües dans la capacité du ventricule, que lors qu'elles tiennent à ses tuniques, ou elles sont bien plus fortement attachées qu'à son fonds, dans lequel elles n'ont aucun arrest; Aussi n'ont-elles pas plustost depleu à la nature, quand elle en est incommodée par leur quantité, leur acreté, leur pesanteur, ou telle autre qualité desagréable, qu'elle s'en deffait à l'aise, & les chasse impetueusement par le vomissement. Si elle les vuide suffisamment & avec succez, il ne faut rien encherir sur elle, on se doit contenter de la voir faire; mais lors quelle se trouve tellement abatuë par le grand nombre des humeurs qui viennent à la foule de tout le corps dans l'estomach, qu'elle succombe sous le faix, il faut luy prester la main & la soulager par les vomitifs benins, si les humeurs sont aysez à sortir. Mais si elles sont reuesches & intraitables à la douceur de ceux-cy, il les faut entraîner par le vin Emetique, il n'y a point de cōposition pour elles, si elles se laissent vne fois ataquier par ce fort remede, d'ailleurs necessaire pour deliurer promptement la nature de leur oppression, qu'elle temoigne assez par les nauées & souleuements, accompagnez de foibleesses, de suaileries, d'amertume de bouche, & d'autres marques qui font voir que la na-

ture gemit sous ce pesant fardeau, dont deux onces de vin Emetique la degagent presque en vn instant.

Mais ce qui est des plus notables, le mesme vin antimonie qui appaise tous ces orages par le vomissement, est vn des plus souuerains remedes que nous ayons pour arrester la violence du vomissement mesme, lors qu'elle est preiudiciable à la nature, laquelle l'ayant commancé bien apropos, se laisse quelquefois emporter par la fuge des humeurs avec tant d'impetuosité, qu'elle ne les peut plus maistriser, & seroit en danger de se perdre sans vn prompt secours, que le vin Emetique luy fournit, arrestant au dire d'Hippocrate, le vomissement par vn autre vomissement, pource qu'il en deracine la cause & le leuain primitif, qui a son siege dans quelques humeurs malignes & vitieuses, qu'il fait sortir sans delay de l'estomach ou elles font leur sejour. En tout cas s'il arriue que par l'impresion de ce remede les humeurs soyent si effrenez qu'on ait de la peine à les arrester, & que les euacuations commençassent à estre tellement nuisibles, qu'elles affoiblissent par trop la nature, le petit Hypnotique est propre à fixer ces humeurs & à retablir la nature en sa premiere assiete, par le calme qu'il luy procure dans vn doux sommeil, qu'Hippocrate conseilie en cette occasion, où il veut qu'on donne vn somnifere pour reparer les forces de celuy qui a vomny par excez.

Enfin ce violant symptome appellé Cholere de l'humeur bilieuse qui le produit & qui fait, selon Paul Æginete, vne agitation yehemente du ventricule

Διὰ τὸ ἐμ-
εῖν ὁ ἕμιστος
παύεται. lib.
de loc. in
hom.

Ἐπιπυρεσμο-
κορ ἐμετησίως
διδύου. Ibid.

par bas & par haut, n'est non plus que les autres hors de la censure de l'Antimoine. Côme en cet accident la nature se trouue attaquée par deux endroits qui sont les orifices superieur & inferieur du ventricule, dont les barrieres ont esté forcées par les humeurs qui y ont fondu en mesme temps, c'est au Medecin à luy donner main forte en ce rude choq, en faisant vne iudicieuse diuersion, par les endroits plus éloignez de ceux ou l'attaque est la plus chaude: que pour cet effet il purgera par bas, si le vomissement est trop impetueux, & les poussera par vn vomitif proportionné à la condition des forces & des humeurs, si le flux de ventre abat extraordinairement les forces: auquel cas mesmes il vaut mieux faire treve de tous purgatifs, & donner lieu aux seuls remedes cordiaux, qui ont aussi la vertu de fortifier l'estomach, en retablissants le ton & la vigueur de ses fibres relaschées par cette euacuation immoderée: comme arriuant que l'euacuation fust beaucoup moindre que l'irritation, il sera bon de donner quelque pante au humeurs par le vomitif, pour en deliurer plus promptement la nature. L'histoire d'vn Athenien raportée au cinquiesme liure des Epidemies est seule capable de conuaincre ces esprits chancelants, & qui ne trouuent iamais de sureté à ordonner l'Emetique d'Antimoine. Il se trouua attaqué de ce debordement par haut & par bas, avec des douleurs aiguës & vne telle violence, qu'il ny auoit pas moyen de le faire cesser par aucun de ces endroits: il en estoit mesmes deuenu immobiles, ayant les yeux enfoncez & couuerts de nuages, mais ce qui estoit le

Η' χόρρα ἡ
 ρασεῖς ἀμα-
 ρτος ἐστὶν ἐκ-
 τέρησι κα-
 τὰθεν τε καὶ δι-
 ἰμήτων γινο-
 μένη. Aegin.
 lib. 3.

Ἐμετὸν ποιῆ-
 σα καὶ περὶ
 χιήμα ἀνα-
 σπάται ἀγῶ ἢ
 κάτω ἀφίδος.
 Hip. lib. de
 affect.

Ἀνδρῶν χολε-
 ρή ἐλάβεν.
 ἤμει τε καὶ κα-
 τὰ δίκαι καὶ
 ἀδυνατο. Οὐ-
 τὸς ἐπὶν ἐλ-
 λίβορην ἐπι-
 φακῶν χυλῶν
 καὶ ἐπίμεσθ, καὶ
 πρῶσιν αὐτῶ-
 δη καὶ ἐστὶ ἀυ-
 τῶ ἀμφο. καὶ
 ἐβίω. Epid. 5.

plus funeste, les conuulsions & le hoquet le tourmentent à vn tel excez qu'il n'y auoit plus lieu de rien esperer, si Hippocrate ne l'eust assisté en cette extremité qu'il luy donna son Ellebore vomitif, pour faire reuulsion des humeurs qui se portoient avec plus d'impetuosité en bas qu'en haut, ou les ayants poussé par ce fort Emetique qu'il luy fit prendre dans vn grand bouillon de lentilles, il arresta par le vomissement les humeurs qui se debordoient par ces deux voyes, mais plus impetueusement par celle du bas que d'en-haut, Il est vray qu'apres cette euacuation il deuint froid comme marbre, iusques-là qu'on fut contraint, pour rapeller la chaleur naturelle, qui estoit presque entierement eteinte, de le mettre dans vn bain d'eau chaude iusqu'au nombril, où il demoura tant que le haut s'estant aussi rechauffé, il reuint de cet estat mortel à la vie, dont il fut redeuable à l'Emetique d'Ellebore; Celuy d'Antimoine fait autant de bien sans toutesfois causer de si funestes accidents que ceux que ressentit ce pauvre malade en ces cōuulsions & extremités froides, que le vin antimonié n'a iamais produit, & quand mesmes il le feroit, il seroit toujours plus expediant de le pratiquer en cette extremité, que d'y abandonner son malade: la retenue que temoigne d'ailleurs nostre Auteur à ne vouloir pas faire de sa bouche vne chaire percée estant si puerile & si ridicule, qu'il n'y a pas lieu de s'y arrester; La nature qui est pour le moins aussi sage & aussi discrete que luy, n'a point de honte de se seruir de cette voye pour son soulagement, qu'elle recherche avec tant

d'empressement, qu'elle n'épargne pas mesmes la plus noble partie de l'homme, le cœur, pour y faire passer le pus & les immondices de la poëtrine des Empyriques qu'elle decharge par là dans les conduits de l'urine: bien qu'il y ait beaucoup à dire entre les humeurs excrémenteuses que la nature & à son exemple l'art voident par la bouche, & les matieres fecales qui n'y sont iamais portées que par vne violence extraordinaire que la nature souffre dans le voluule, que les vomitifs n'euacüent iamais.

Ce sale symptome reconnoist pour sa cause l'embarras des intestins: lesquels n'estans pas seulement destinez pour porter par les veines mesaraiques, dont ils sont parsemez, le chyle dans le foye, & pour donner issuë aux excrements restez de la premiere coëtion, mais aussi pour estre les depositaires des humeurs superfluës, dont toutes les autres parties se dechargent sur eux, ils sont pour cette raison exposez à diuerses incommoditez par l'engagement qui se fait au bas-ventre de ces immondices dont le seiour fait les Coliques; l'issuë trop impetueuse par bas produit les diarrhées & dysenteries; celle d'en-haut, le voluule ou Ileos; dans lequel le chyle & mesmes les matieres fecales faisant vn reflux de bas en haut, elles se voident par la bouche en vomissant avec douleur. Il requiert la saignée & les autres remedes rafraichissans s'il est causé par l'inflammation de l'intestin grele qui a donné le nom à ce mal: mais si c'est vn humeur epaisse & grossiere, apres estre preparée, il la faut voider au plustost par les purgatifs propres à chasser la pi-

tuite, ou par le vomissement si la nature y a de l'inclination, & que les forces n'y repugnent point, auquel cas le vin Emetique se peut administrer, si les autres vomitifs foibles l'ont desia esté inutilement. Cette pratique est autorisée d'Hippocrate au liure troisieme des maladies, où il dit, que ce mal arriue lors que la partie inferieure du ventricule estant refroidie, la superieure s'echauffe excessiuement avec des douleurs vers l'estomach, soif, inquietude & fièvre, dont la violence ne l'empesche pas neantmoins d'auoir promptement recours au vomitif pour purger le ventricule superieur, qu'il fait marcher deuant la saignée & le demi-bain d'eau chaude, aussi bien que cette sorte de Clystere dont il est le premier autheur compose de vent, qu'il fait entrer dans le derriere avec vn soufflet de forgeron, pour dilater les intestins resserrez: cōme lors qu'ils sont entortillez, on se sert quelquefois avec succez de nos syringues vulgaires, lesquelles au lieu de pousser en dedans comme on fait pour introduire les lauements, on les tire à foy de dedans en dehors, pour debarasser ces intestins par l'attraction qu'en fait la syringue de la mesme façon que les ventouses seiches appliquées sur la region des reins ou des vreteres les dilatent, en eleuant la peau & les autres teguments qui les couurent, ou que les syphons font monter en haut l'air, ou les liqueurs qu'on tire par leur moyen.

Tous les flux de ventre, reconnoissans pour leur cause interne, le defect de la distribution des humeurs loüables, qui depéd du vice, ou des facultez seruantes

αἰθίρα τὸ
ἀντιμόνιον
τὸ γέν. lib. 3.
de morbis.

uantes à la nutrition, ou des matieres, ou des voyes par ou elles passent, & le concours des humeurs superflus, qui fait que trouuans egallement les vns & les autres la nature, elle s'en deliure par les Diarrhées; Si elle est purement naturelle, ce qui se reconnoist par la qualité des matieres, qui sont telles qu'il est expediant qu'elles soyent, & qu'en suite le malade se trouue soulagé de cette euacuation, il n'y faut rien faire: autrement il seroit à craindre si on venoit a arrester le cours de ces humeurs vicieuses, qu'elles ne fissent vn reflux, qui ne pourroit estre que preiudiciable, par les accidents funestes qui suiuent la suppression de quelque euacuation que ce soit, lors que la nature l'a entreprise. Mais si elle se trouue estre symptomatique, c'est à dire, causée par la violence de la maladie, ou qu'elle soit si copieuse que les forces en soyent trop abbatuës, apres auoir essayé d'en retrancher la cause, si on ne la peut entierement deraciner, il faut arrester l'excès de ce debordement avec les aliments & medicaments astringents, mais particulièrement avec ceux qui font reuulsion de ces matieres qui se portent au ventre, par le vomissement, Et comme il emporte le flux de ventre qui dure depuis long-temps, lors qu'il survient de luy-mesme, il doit faire vn semblable effet estant procuré par l'art en pareilles occasions. Hippocrate au liure des Affections est encor de ce mesme sentiment, lors qu'il ordonne l'Ellebore en breuuage pour mettre à sec le ventre par trop relâché. Il le conseille au mesme endroit dans la dysenterie, purgeant l'humour pituiteuse par haut, & il le

καὶ διαρροίας
ἐχομένου μα-
κρῆς ἀπὸ πτυ-
σιμῶν τοῦ ἔμε-
τος ἐπιγνώ-
μενος λύσει
τὴν διάρ-
ροίαν. aph. lib.
lib. 6.

Y y

ἢ τοι αὐτὸ ἀ-
σχεσίειν
ἐλλέβορον πι-
σιαν. lib.
de affect.

Φλεβοτομία
ζέρον, ἐλλέ-
βορον, γαλι-
κιοποσία.

Epid. 7.

Δυσεντερία ἴ-
ταν ἔχῃ φάρ-
μακον πύσαι
ἀνω ἢ π φλέγ-
μα καθαίρει.

Ibid.

ἢ μὲν δυνα-
τοὶ εἶσιν ἐλ-
κέρων τῶ
λευκῶ ἀντισ-
πῆσαι.

ἐμίτω δ' ἴ-
ἐπὶ ἀ ἡμερῶν,
ἢ πρὶς ἐν τῶ
μίλι, οὐτῶ
γὰρ ἀν ἔχει
ἀριστὰ τὴ σα-
μα. Ibid.

ἢν δ' ἐνίμης
ἦν, ἐμίειν ἀ-
πὸ συμμασ-
μοῦ. lib. 2. de
artic.

pratique heureusement à Mnesianax qu'il guerit de son flux de sang par diuerfes prises d'Ellebore vomitif, apres toutesfois auoir fait preceder la saignée, sans laquelle l'Antimoine non plus que cet Ellebore ne peuuent produire les bons effets dont ils sont capables estans accompagnez de ce remede principal. Au liure quatriesme des maladies, il le prescrit aussi dans le Tenesme causé par la fonte & colliquation des humeurs: Si les malades, dit-il, ont des forces suffisantes, il les faudra purger avec l'Ellebore blanc.

Mais aux Hemorrhoides, non contant d'un simple vomitif, il l'ordonne toutes les semaines, ou au moins trois fois le mois, pour degager plus copieusement les parties inferieures, dans l'euacuation qu'il fait des humeurs par celles d'en-haut: pratique qu'il auoit possible aprise des Ægyptiens, lesquels, au rapport de Herodote en son Euterpe se faisoient vomir tous les mois durant trois iours avec des vomitifs benignes, qui ne laissoient pas de purger par bas d'une maniere assez douce, qu'ils appelloient Syrmaisme, dont le mesme Hippocrate fait mention au liure second des articles, où il permet au malade de vomir par ce Syrmaisme, s'il est disposé au vomissement. Galien au commentaire sur ce passage l'explique des legeres euacuations que les anciens faisoient par les deiections du ventre, ou par le vomissement, tantost avec du miel, ou de l'eau emmiellée, tantost avec la decoction de ptizane simple, ou assaisonnée de miel, quelquefois avec les branches d'Ellebore blanc preparées dans les rayes, en la maniere

que nous auons expliquée cy-deuant, laquelle façon de donner l'Ellebore ainsi accommodé, passoit pour vne purgation legere en comparaison de l'autre, en laquelle on donnoit ce violant purgatif pur & sans aucun deguisement. Et ainsi le vin emetique d'Antimoine corrigé par les syrops delimon, de violettes, & des capillaires, ou assaisonné de sené, de casse, de syrops de roses, de fleurs de pescher, d'electuaire de citro, ou de tel autre purgatif dont chacun se sert pour luy faire compagnie, peut suppléer à l'Elleborisme, ou au Syrmaïsme des anciens, veu qu'encor qu'il soit violant de soy, il est neantmoins tellement ralenty par ce melange d'autres alteratifs, qu'il ne fait alors que des euaciations raisonnables & mediocres, au lieu des vehementes qu'il fait estant seul. On peut mesmes & c'est vne pensée qui paroistra hardie à ceux qui n'en iugerôt pas d'un sens rassé, purger avec l'Antimoine ainsi dispensé avec tant de retenuë qu'il ne sera plus alors vn violant remede, mais doux & Epice-

*καθαίρει σί-
ρατα & ἐπι-
καταίρει.*
Galen.

raistique, purgeant benignement par haut ou par bas les humeurs, apres en auoir emoussé l'acrimonie, & temperé les autres qualitez vicieuses. C'est par ce moyen que les syrops pectoraux antimoniez dont nous auons cy-deuant fait voir les preparations, purgent la poitrine par epicrase, parce qu'en vuidant les humeurs superfluës de cette region, ils corrigent les mauuaises qualitez de celles qui restent; les tablettes hepaticques, les opiates cephaliques, mezenteriques, spleniques, ou telles autres compositions destinées aux humeurs & aux parties, estans renduës antimo-

Y y ij

nialles, sont pareillement purgatiues & contemperantes, à raison des autres remedes qui sont employez à corriger ces humeurs, ou a fortifier ces parties, lesquelles pour cette raison l'Antimoine venant à euacüer, il le fait avec tant de douceur & de moderation qui resulte de ce melange, que bien souuent il paroist des plus modeste en son operation.

Aussi outre la raison qui nous enseigne que les plus puissants agents se peuvent mesler avec leurs contraires, qui rallentissent leur force & rabattent la violence de leurs qualitez par d'autres opposées, ils demeurent par ce meslange-là, moins efficaces qu'auparavant, ie prend à garands de mon dire, les plus fameux de nos Praticiens qui sçauent si iudicieusement dispenser le vin emetique d'Antimoine dans nos ptizanes laxatiues de sené & autres purgatifs familiers, lors qu'ils veulent purger surement, que ce seroit passer pour extrauagant de douter d'une verité si palpable & fondée sur le consentement vnanime de ces grands hommes, dont les experiances continuelles doiuent estre plus conuainquantes, que les raisonnemens captieux de ceux qui essayent de les destruire, ausquels à cet effet Hippocrate n'aiouste pas tant de foy qu'aux œuures parlantes. C'est en son Art où il assure que les plus belles & plus curieuses demonstratōis de la Medecine, se prouuent mieux par les œuures que par les raisons, & qu'elle ne peut estre mieux fondée que sur cette maistresse de nostre art, l'experiance, laquelle estant bié verifiée n'est suiette à aucune reproche: ceux qui luy veulent preferer le simple raisonnement, estans sem-

ἐπιδείξιαι αἱ
ἐκ τῶν ἔργων
ἢ διὰ τῶν
λόγων ἐπιδει-
κνύουσιν. lib.
de Arte.

blables aux araignées qui employent le temps à faire leurs toiles qu'elles tirent de leur ventre, qui ne seruent qu'à s'embarasser: au lieu que les plus solides ne se contentent pas de ces nuës connoissances, mais les reduisants en vſage & les pratiquants heureusement, ressemblent à la fourmis qui fait vne prouision suffisante de grains pour s'en seruir dans la necessité.

Elle est quelquefois des plus vrgentes dans les affections du Cœur: cette partie importante à la vie ne peut rien souffrir qu'elle n'en fasse ressentir le contrecoup à toutes les autres qui dependent de sa conduite: Aussi elle fait tout son possible pour se deliurer de ce qui luy est nuisible, en se souleuant & s'agitant violamment dans la Palpitation afin de s'en deffaire, comme elle s'abat & se laisse accabler dans les foiblesses de la Syncope. Le premier de ces symptomes, s'il est dans le cœur mesme & qu'il reconnoisse vne intemperie & inflammation considerable, quelque humeur vicieuse & maligne, ou vn corps estrange & l'eau mesme du pericarde acreue par excez, qui excitent cette violante concussion, l'Antimoine à la verité n'y est point conuenable, comme Emetique ou purgatif par bas, la violence des euacuations qu'il feroit estât alors preiudiciable à cette partie, qu'il faut traiter avec douceur & beaucoup de moderation, pour menager les forces de la nature, qui commandent & finissent-là. S'il prend sa naissance des autres parties eloignées du cœur, comme il arriue souuent qu'une vapeur, ou humeur virulente s'eleue des poulmons, du ventricule, de la rate, ou des intestins

& qu'elle viene à se porter par les arteres au cœur, alors il faut se seruir de la purgation proportionnée à l'humeur qui cause cette concussion, dont la violance temoignant que la cause est de mesme, on n'en peut auoir raison que par des remedes semblables, comme sont les antimoniez : Lesquels d'ailleurs estans preparez en Diaphoretique & autres manieres que nous auons deduites, qui sont destinées particulièrement pour le restablissement des forces, le cœur en reçoit vn tres - notable soulagement dans la palpitation aussi bien que dans les defaillances, principalement quand elles sont causées par l'infection des esprits vitaux, que ce souuerain cardiaque conforte par vne propriété toute singuliere, sans echauffer ou refroidir, comme font quelques autres estimez cordiaux bien qu'improprement, & qui portans l'vne de ces deux qualitez par excez, augmentent souuent la syncope en redoublant l'intemperie qui en est la principale cause: au lieu que cet Antimoine bezaardique se trouuant exempt de ces qualitez excessiues, il ne fait point ce mauuais effet, mais il preserue le cœur & les autres parties nobles en vertu de toute sa forme, avec laquelle l'experiance, qui est la seule piece iustificatiue que nous en auons, aussi bien que de tous les effets de nos autres remedes, nous apprend qu'il combat la malignité de nos humeurs, mesmes des veneneuses, comme sont celles des fieures pourprées & malignes, auxquelles le Diaphoretique d'Antimoine préparé diuersement est beaucoup plus salutaire que toutes les perles & pierres precieuses, a qui la rareté à vray-

semblablement donné vne bonne partie de l'estime qu'elles ont acquise parmy les remedes cordiaux.

Mais comme la Syncope aussi bien que la Palpitation reconnoissent souuent vn vice notable dans les parties distâtes du cœur, avec lequel neantmoins elles ont communication: s'il est entretenu par quelques humeurs qui y soyent corrompuës & dont la vapeur vienne à infecter ou opprimer les esprits vitaux, il ne se faut pas contanter du simple Diaphoretique d'Antimoine, on a besoin d'un plus puissant confortatif: le vin, que Galien au douxiesme de sa Methode prefere en cette occasion à tous les autres remedes, pource qu'il repare promptement les esprits par sa substance tenuë, estant rendu purgatif avec ce mineral, il acquiert par ce surcroist de vertu vn tel empire sur les humeurs, qu'il en deliure sans beaucoup de peine les parties ou elles estoient retenuës, notamment le ventricule, dont la bouche superieure estant douïée d'un sentiment tres-exquis & proche voyfine du cœur, elle cause ordinairement cette Syncope dite Stomachique, laquelle Galien au liure premier de son art de guerir à Glaucon faisant dependre de deux sortes d'humeurs; l'une acre & bilieuse, qui piquotte l'estomach, l'autre epaisse & pituiteuse, qui suffoque cette partie & sa chaleur naturelle; l'une & l'autre ont besoin de ce vin antimonié, qui doit estre Emetique pour les vider par les lieux d'en haut, comme estants les plus proches & les plus commodes.

Les visceres contenus dans la basse region, n'ont pas moins besoin de ce remede que ceux qui occu-

pent les deux autres, moyennant qu'il soit employé avec vn esprit de discernement, pour distinguer exactement les vices de ces parties-là qui en doiuent estre foulagez, de ceux qui en receuroient du dommage. Ainsi les inflammations du foye, de la rate, des reins, de la vessie, du mesentere, du pancreas & des autres parties dediées à la nourriture, sont si fort irritées par cette purgation violante, qu'on ne peut sans crime la tenter en ces rencontres. Galien mesmes au commentaire sur le vingt-quatriesime aphorisme du premier liure, soutient que tous ceux qui ont ces visceres enflammez avec tension & chaleur excessiue des hypochondres, & les vrines ardantes, ne sont disposez à estre purgez en aucune façon que ce soit. Aussi ce vice estant causé par l'abondance, ou par la tenuité du sang, il le faut arrester en son commencement avec les saignées copieuses, & les autres remedes qui temperent & rafraichissent cet ardeur, & lesquels deliurent les parties qui souffrent de ce qui a desia pris pied chez elles par les vrines, les sueurs & les deiections, auxquelles on ne doit iamais employer les forts purgatifs, pour ne pousser point trop precipitamment les humeurs desia assez echauffés sur ces endroits affligez, mais il se faut contenter des benins, qui les puissent tirer doucement sans irriter, ny donner aucune occasion à ces humeurs desia par trop mobiles de se souleuer. C'est aussi pour cette raison qu'Hippocrate dans l'Erysipele du foye avec vne douleur aiguë en l'hypochondre droit & les vomissements continuels, ne fait pas pour cela vomir avec son Ellebore, il com-

mance

ὅτι ὑποχό-
δεια διατε-
ταμένα περί-
σπται, ἢ ὑπερ-
βάλλοντος ἐ-
στὶ θερμὰ καὶ
σπύρνωδη τὰ
ὄντα, καὶ πρὸς
αὐτοῖς τῶν
σπλάγχων
φλεγμῶν,
πάντες οὗτοι
πρὸς τὰς ἐξ-
βάσεις ἀνε-
πιθήδαιοι.
Gal com in
aph. 24. lib. 1.

mance par les fomentations de cette region, puis vient à la purgation par bas, avec le suc de scammonée qu'il fait suivre des clysteres rafraichissans, & des laits d'asnesse, de chevre & de caualle: apres quoy si le mal est rebelle, il ouvre la veine interne du bras droit, pour en vider le sang bilieux & echauffé qui le fomentoit. Il fait le semblable en l'inflammation de la rate causée par plentitude, où il saigne la mesme veine du bras gauche, avec deffense expresse de se servir alors d'aucun vomitif: Mais ailleurs il le prescrit aux obstructions de cette partie, qu'il preferue des accidens qui accompagnent ceux qui y sont suiets, en leur faisant prendre l'Ellebore vomitif au Printemps; notamment lors que les humeurs melancholiques & grossieres sont si fortement retranchées dans ce viscere, qu'on ne peut les en tirer que par la force: qu'il employe au mesme liure pour purger par haut dans la fièvre Quarte, qui a ses assises dans la rate: laquelle pour n'estre pas d'une condition si releuée que le foye, & à raison de ces matieres plus difficiles à tirer, pour leur pesanteur & epaisseur, que celles de ce dernier, on doit faire agir plus hardiment les remedes antimoniez a ses obstructions qu'à celles du foye; lequel dailleurs s'y trouue fort suiuet à cause des sucs cruds & pituiteux, qui ne pouuans pas tousiours se faire iour à trauers les petits detroits, qui se rencontrent en ses parties caues, où ils abordent pour estre conuertis en sang dans cette partie qui en est l'ouuriere, ils demeurent assez souuent en chemin, dans lequel faisants embaras, ils troublent toutes les fonctions de la nour-

Τάμεν τοῦ
δεξιῦ ἀγκῶ-
νος πλάττω
φλέβα καὶ ἀ-
φίειν τοῦ αἵ-
ματος. lib. de
morbis. int.
Ἄνω φάρμα-
κα μὴ δῶς.
Ibid.

Καὶ τοῦ ἕως
ἐλεβόρου κα-
θαίρειν ἄνω.
lib. de affect.

Ἦν δὲ τεταρ-
ταῖος λαμβά-
νῃ φάρμακα
διδόναι ἄνω
κατ' αὐτὴν
πλάττω. lib.
Ibid.

riture: amenants ensuite les Scirrhes, les Icteres, les Hydropisies, & tels autres desordres de cette œconomie naturelle. Pour les detourner, il ne faut que deboucher les auenuës occupées par ces humeurs opiniatres, & qui ne feront iamais ces tumeurs dures & scirrheuses, non plus que ces epanchemens des deux biles dans les Icteres, ou les debordemens de l'Hydropisie, moyennant qu'on les empesche de seiourner; & qu'on les euacuë par les voyes les plus commodes, se seruant d'abord des aperitifs & purgatifs vulgaires, puis de nostre vin Ecphractique, au cas que ceux-cy n'ayent pû les ouvrir pour leur epaisseur & viscosité: qui les rend quelquefois de si difficile abord, que les tentatiues des medicaments ordinaires ne font que les entasser dauantage, au lieu de les enleuer des endroits ou elles sont recoignées.

Ce n'est pas assez d'empescher ces accidents de paroistre, il les faut combattre lors qu'ils sont arriuez. Quand vne fois les parenchymes du foye, ou de la rate, qui doiuent estre d'vne consistance mollette, rare, fongeuse, sont deseichez à vn tel point qu'ils font vne tension sous les hypochondres, avec tumeur dure, pesanteur & oppression sans douleur, il est inutile d'en rechercher la guerison, le mal estant incurable: mais si le scirrhe ne fait que commancer, & à se declarer par vne tumeur laxee, avec tension douloureuse, mauuaise couleur du visage, maigreur de tout le corps, fièvre lente, & autres accidents importuns, causez par l'obstruction des sucz epais & gluants, qui ne cedent point aux remedes tant aperitifs que purgatifs de la

trempe commune, ils ne peuuent eluder la vertu des antimoniez, lesquels ne vident pas seulement les humeurs superfluës par les deux grandes voyes les plus vfitées; mais dissipent par les sueurs & par la transpiration de tout le corps, leurs parties plus tenuës qui estoient restées dans les dehors de l'habitude & des espaces des muscles.

Il est vray que cette euacuation est plus penible que les autres, d'autant que les parties exterieures estans au dire d'Hippocrate, plus solides que celles du dedans, dont les conduits sont plus amples & plus ouuerts que ceux de la peau, les humeurs sont pour ce fuiet moins faciles à vider par ces petits trous dont elle est trouïée & percée à iour, comme vn crible, que par les vrines, les deiections, ou les vomissements. Elles ne laissent pas neantmoins d'y estre quelquefois portées commodement & avec beaucoup de succez par le diaphoretique d'Antimoine, lequel ouurant les pores, il y conduit les ferofitez qui n'auoient pû estre tirées par les autres endroits, & les ayant rarefiées & subtilizées, il les fait passer en sueurs, ou en vapeurs fuligineuses, souuent plus malignes que les humeurs dont elles partent. Aussi est-ce vn des moyens dont la nature se fert assez ordinairement, pour guerir les maladies les plus considerables; qu'Hippocrate nous assure se terminer par la transpiration, aussi bien que par la coction & par l'euacuation sensible des humeurs qui les entretenoient. Ce qu'il iustifie en l'histoire qu'il nous rapporte au sixiesme liure des Epidemies d'une femme raticre, qui fut la premiere de celles qu'il traitta à Cra-

ἐν τῷ μᾶλλον ἢ ἐν τῷ σπέρματι καὶ σπέρματι διασπέρματι ἔχει. l. de loc. in hom.

καὶ διὰ πύλας μὲν λέγουσι καὶ διὰ λύων καὶ δι' ἀραιώσιν. 6. Epid.

non, laquelle fut guerie de son mal de rate & de la fièvre ardante qui l'accompagnoit, par vne sueur copieuse suruenüe au quatorziesme iour. Car encor que le vomitif soit requis en ces occasions, dans lesquelles le mesme Hippocrate l'ordonne tous les ans à ceux qui ont la rate gonflée, neantmoins le Diaphoretique ou Sudorifique se peut pratiquer apres celuy-cy, pour euacüer les humeurs tenuës & sereuses, dõt les melancholiques, tels que sont ces ratiers, abondent si fort, que pour cette raison ils sont grands cracheurs & ils suënt copieusement, pource qu'ayants pour l'ordinaire le ventre resserré, ils ont suiuant le sentiment d'Hippocrate en ses Epidemies la peau raide & plus ouuerte.

ἢ δέρματος
ἀραιότης ἢ
καλίνης πυκνότη-
τος. 6. Epid.

C'est par ces mesmes conduits que l'Hydropisie fluctueuse, dite Tympanite, se guerit avec l'Antimoine Diaphoretique lequel resout & dissipe les vents qui fõt cette tumeur; cõme l'Anasarque ou Leucophlegmatic, ainsi appellée, pource qu'elle occupe les muscles de tout le corps qui est tumesié & bouffi par la serosité pituiteuse contenuë sous le genre musculoux, l'est avec le mesme Antimoine Sudorifique, puis qu'il vuid commodement & par les voyes les plus prochaines la cause coniointe de ce symptome, laquelle ne se pouuant tousiours euacüer par ces lieux-là, pour les obstacles qui s'y rencontrent assez souuent, la nature a coustume de luy procurer son issuë par le flux de ventre, qui est salutaire en cette occasion: & à son exemple la Medecine y peut employer iudicieusement l'Antimoine subductif, lors que les autres pur-

ἢν ὑπὸ λευ-
κοῦ φλέγμα-
τος ἐχομένω
διαρροία ὀπ-
θέντων ἰσχυρῶς
λίει πλεονού-
σων. aph. 29.
lib. 7.

gatifs & hydragogues , la plus-part preiudiciables pour leur chaleur & seicheresse , n'y auront rien avancé. Mais il est singulier à cette espece d'hydropisie, nommée Ascite pour la tumeur du ventre si considerable qu'il paroist enflé comme vne outre, estant remply d'eaux & de serositez pituiteuses, dont le sejour eteint la chaleur naturelle & suffoque les esprits qui en sont les instruments, à moins d'estre vuïdées promptement par ce remede tant vomitif que deictif, dont la pointe est entierement necessaire à recueillir la nature engourdie, & comme enseuelie sous ce deluge d'eaux, qui l'empeschent de pouuoir faire aucune de ses fonctions, afin de se deffaire de ces humeurs pituiteuses qui ont débordé dans ce reseruoir, & empeschent qu'il ne s'en fasse vne nouvelle generation, qui sont les deux intentions qu'on doit auoir pour traiter methodiquement cette espece d'hydropisie: & que l'Antimoine accomplit exactement en debouchant les obstructions inueterées, qui empeschent les eaux de s'ecouler, & ainsi affoiblissent de telle façon la chaleur naturelle du foye, qu'à la fin au lieu d'un sang floride & de loüable condition, il n'en fait plus que de pituiteux & sereux: Le vin Emetique pur, ou temperé de ptizane laxatiue, ouurant comme il fait tousiours fortement ces voyes bouchées, il en fait ecouler les humeurs serieuses qui y sont contenües, avec la mesme facilité que les eaux arrestées dans vn etang, si les digues qui les retenoient viennent a estre percées: Et ainsi les parties qui en estoient opprimées se trouuans soulagées par cette

Zz iij

euacuation, & la chaleur naturelle commençant d'agir avec plus de liberté qu'auparavant, le foye & les autres visceres reuiennent à leur premiere affiete, & en leur estat naturel; dõt ils sont redeuables à l'Antimoine, qui deracine par ce moyen l'hydropisie, moyennant qu'elle ne soit pas caufée du vice de la faculté sanguifique qui est incorrigible, mais seulement de celui des humeurs, sur lesquelles ce medicament a vne

ἡπιθυμείν ὃ
ἄν ἐγγυτά-
τῳ ἐξέρχον πα-
ρίεν, ὡς τε
ἐσπῶ, ὡς τε
ἄνω, ὡς τε
ἄλλῃ ὅπῃ τοῦ
σώματος ἐξέρ-
χῃ εἶπῃ.
*lib. de loc. in
hom.*

ἢ ἂν ἐπιθυ-
μώτατον ἐ-
στῆν τούτοι-
σι παρὰ τὴν δι-
εύειν ἄν ὅπῃ
πυλῶν γὰρ ὑ-
γρῶν πλείονος
ἀπυλῶν δ' ἔ-
στιν ἡ ἀσθενεί-
α μέλλει γίνεσθαι
ἢ ἂν ἐπιθυ-
ibid.

ἄνω μὲν ἐλ-
λάσσον δι-
ναί. *lib. de
morb. intern.*

authority souueraine; mais que le Medecin selon le conseil d'Hippocrate, doit maitrizer avec tant d'adresse, qu'il les pousse vers les endroits ou elles témoignent auoir plus d'inclination, & vers ceux qui sont les plus proches, en facilitant leur sortie par le vomissement, par les deiections, par toute l'habitude du corps, où enfin par les conduits les plus commodes, tels qu'ils puissent estre, sans faire aucun scrupule de hazarder, employant alors des remedes violants, moyennant qu'ils soyent propres à la guerison de ce mal: lequel estant tres-perilleux, si l'issue en est favorable, il n'y a rien a desirer apres vn si heureux succes; en tout cas, le pis qui puisse arriuer au malade fera de subir le sort inéuitable, auquel la violence de son mal l'auoit desia destiné.

C'est pourquoy il ne fait point difficulté dès le commencement de l'hydropisie qui prend sa naissance dans la rate, qui est souuent plus opiniastre que celle du foye, de faire prendre l'Ellebore vomitif, qu'il fait suiure des purgations par-bas, avec le encorum, le grain gnidien, ou le suc d'hippophaes: Ce qu'il pratique au liure premier des maladies dans cette autre

hydropisie causée par la pituite, ou nonobstant l'etouffement de la poitrine & la maigreur de tout le corps, deux causes legitimes pour dissuader le vomitif en toutes les autres maladies, il ne laisse pas de le prescrire avec l'Ellebore, bien que chacun demeure d'accord qu'il a des qualitez entierement contraires à la poitrine.

ὅτι ἰσχυρὸν
ἐστὶν ἐόντος
πνεύματος ἐν
τοῖς σπέν-
δυσις ἐλ-
λέβορος ὅς
μεν. lib. 1.
de morb.

Les Icteres tant du foye que de la rate, differants seulement à raison des humeurs bilieuse & melancholique qui se repandent sur tout le cuir, reconnoissent egaleement pour leur cause, l'obstruction; le premier, qui fait le teint jaunastre, est produit de celle des parties caue du foye, qui empesche la faculté expultrice de ce viscere, aussi bien que celle des deux meats Cholidoques de se deliurer de cet excrement bilieux, lequel venant par ce moyen à regorger dans les lieux d'où il estoit venu, il se disperse ensuite avec le sang contenu aux veines dans toute l'habitude du corps, qui est infecté de cette jaunisse: le dernier depend pareillemét de quelque obstruction opiniastre, qui se trouue aux vaisseaux de la rate destinez à vuidier l'humeur melancholique, dont le reflux fait le teint oliuastre & toute la peau liuide. L'Antimoine est vne forte machine pour surmonter les matieres rebelles qui bouchent ces voyes par leur epaisseur & viscosité, dont la pituite & l'atrebile sont plus susceptibles qu'aucune autre, mais que les remedes tirez de ce mineral ouurent vigoureusement, & les rendent par ce moyen capables d'estre poussez par les lieux les plus commodes. Le Diaphoretique d'Antimoine tartarizé

composé d'egales portions de sel de tartre & de ce sulfurifique calcinez ensemble, puis liquefiez en lieu humide & préparez à la maniere du tartre vitriolé, est particulièrement estimé entre ces aperitifs, aussi bien que le lait & le soulfhre doré d'Antimoine, qui se font iour à trauers les embars de ces humeurs obstinées: mais il ne les faut jamais pratiquer, non plus que les autres substances antimonialles purgatiues, lors que ces Icteres sont produits par l'inflammation de ces visceres, laquelle faisant cet epanchement de la bile jaune ou noirastre sur le corps, comme il arriue assez souuent, il faudroit en ce cas, auoir recours à d'autres moyens plus doux que ceux-cy, qui ne sont de mise que dans le premier.

Je ne pretends icy rien auancer sans mon garant, lequel au liure des maladies internes fait boire de l'Ellebore dans cette premiere espece d'Ictere causé par obstruction, purgeant par ce moyen fortement les parties superieures, puis poussant doucement par-bas avec vn bouillon de poix ciches blancs, ensuite dequoy il se sert de cantharides pour debarasser par les vrines les voyes bouchées, dont il fait prendre quatre grains dans vn demisetier de vin blanc, & vn peu de miel, apres en auoir separé la teste & les aisles: la qualité veneneuse de ces mouches ne l'empeschant pas de leur donner lieu parmy les remedes internes. Il ordonne le mesme vomitif d'Ellebore au liure premier des maladies à ces Icteres, qui sont produits spécialement par l'humeur noirastre, laquelle estant plus difficile à se rendre, elle a besoin d'estre combatuë
plus

plus vigoureusement que la bilieuse; & pour cet effet, il ne luy suffit pas de la faire sortir par les vomissements frequents, apres lesquels seulement il ordonne la saignée, dans l'ictere noir avec vomissement des matieres fecales, & pesanteur des visceres, mais dans vn semblable symptome que les yeux paroissent d'un verd-palle, & dans vn autre accompagné de fievre, de seicheresse, de douleur des entrailles & vomissement bilieux, il les purge tant par haut que par bas.

ἐν τῆς καρ-
μακροποσίας
τῆς ἀνω. lib.
de morbis.
τῶν καθά-
ρσειν ἐν τῆς καρ-
μακροίαν ἐν τῆς
τῶν ἐν ἀνω. lib.

Mais faut-il, que les femmes soyent priuées du benefice de l'Antimoine? Non, comme il est redeuable à leur sexe de la premiere estime qu'il s'est acquise par l'embellissement de leurs paupieres, qui l'a ensuite fait auoier par toute l'antiquité, pour vn singulier remede oculaire, il semble en temoigner ses reconnoissances par les grands secours qu'elles en reçoient dās leurs maladies. Outre celles que nous auons desia expliquées au commencement de cette premiere partie, aufquelles Hippocrate ordonne l'Ellebore vomitif & que nous pouuons suiuant ses traces, soulager avec le vin Emetique d'Antimoine, il traite la pluspart de toutes celles qu'il deduit en ces trois excellents liures qu'il en a fait exprés de la mesme façon, particuliere-ment si elles dependent de l'impureté, ou de la corruption des humeurs, qui prennent leurs cours par cet egoust, duquel il les euacuë par haut, afin d'en faire vne diuersion auantageuse à cette partie affligée: Il la pratique aux femmes qui vident par ces lieux naturels des humeurs differamment conditionnées; si elles sont de consistance liquide & d'une couleur pareil-

A A a

τῆσι πιάτων
 σι χρὴ ἐμέ-
 τούς ποιέειν.
 lib. 2. de
 morb. mul.
 ἄνω δύναι
 φάρμακον, ἔ-
 λω μὲν ἢ δυ-
 νατὴ, ἐλλε-
 βόρω καθαι-
 ρίδω. *Ibid.*

θεραπείῃ
 χρὴ ὡς ἐλ-
 λεβόρω ἢ
 σιμιμωνίῃ καὶ
 πικρίῳ. κα-
 θάρουσι γάρ
 ταυτὰ ἄνω τε
 καὶ κάτω φλέγ-
 μα καὶ χολὴν καὶ
 φύσας ἀγρί.
 lib. de morb.
 mulier.
 ταύτας μὲν
 χρὴ θεραπεί-
 εἶν ἐν φαρμά-
 κω, καὶ δίδω-
 ναι καὶ ἄνω καὶ

le à l'eau qui ait seruy à lauer des chairs cruës, apres auoir essayé les vomitifs doux, il a recours à l'Ellebore, pourueu que les forces soyent en leur entier; Il fait le mesme à celles qui vident des matieres roufsâtres & semblables aux œufs couuis: Mais lors que ces humeurs sont si malignes qu'elles viennent à vlcérer cette partie, qui y est d'ailleurs assez disposée par l'irritation continuelle des impuretez que tout le corps y enuoye, il purge celles qui ont de la force avec l'Ellebore, & les foibles avec la Thapsie & l'Elatere, faisant apres cela prendre du lait de chevre, pour corriger l'impression de la chaleur que ce vomitif & ces purgatifs violants pourroient auoir laissé en leur marche. Il se sert des vns & des autres, lors que la semence de l'homme estant retenüe dans la matrice, elles y corrompt & cause vn grand trouble dans tout le corps, avec des accidents funestes, qu'il detourne neantmoins en purgeant avec son mesme Ellebore, la scamonée & le peplium. Mais il donne presque tousiours le prix au premier, pour les prompts diuersions qu'il fait de bas en haut, par le moyen desquelles il garantit ces lieux affligez plus surement qu'avec les purgatifs, lesquels se portans en bas ne peuuent si bien les euacüer, qu'il ne s'y jette quelque parcelle de ces humeurs ebranlées par la purgation d'embas: qu'il prefere toutesfois à celle d'en haut dans les suffocations de cette partie, laquelle se portant impetueusement vers les superieures, il trouue plus expediant de purger par bas quand il le faut, avec des medicaments qui vident la bile ou la pituite, selon qu'on

iugera que l'une de ces humeurs sera la plus incom-
 mode, que non pas avec le vomitifs violants, qui
 pourroient par le trouble qu'ils exciteroient dans l'e-
 stomach causer de nouvelles oppressions, des etran-
 glement & d'autres accidents mortels; bien qu'il
 n'improuve pas entierement les vomitifs benigns,
 pourveu que celle qui les prend y soit fort disposée.
 Ce qui fait voir que l'usage des Emetiques a esté
 bien familier à Hippocrate, puis qu'il le permet
 mesmes en ce symptome auquel il est entierement
 contraire. Mais il decide nettement cette difficulté
 au mesme liure, lors qu'expliquant les maladies cau-
 sées par le déplacement de la matrice, il ordonne apres
 les fomentations & remedes vterins, la purgation par
 haut ou par bas, dont le choix depende du lieu ou
 cette partie aura fait ses faillies: si elles sont vers les
 aines, la vessie, & l'os barré, il faut, dit-il, les purger
 par le vomissement, si c'est vers les flancs ou les hy-
 pochondres, on doit tirer par bas.

κατά τω. πρώτων
 δὲ ἄνω. Ibid.
 τὴν δὲ ἄνω
 κυλίην ἢ κί-
 νησιν. lib. 2.
 ἢ ἐν ἄνω
 καὶ ἐν ἄνω
 καὶ ἐν ἄνω. Ib.

ὡς μὲν ἐς τὴν
 βουβωνίαν καὶ
 κίλην καὶ κύ-
 σιν ἐγγράμματα
 αὐτὰς χρῆ-
 σασθαι ἀναγκα-
 στικόν. ὡς δὲ
 ἐς τὴν καρδίαν
 καὶ τὰ ὑ-
 ποχόνδρια αὐ-
 τὰ δύνανται κα-
 τὰ περικῆν σαφ-
 μάκου. Ib.

C'est ainsi que plusieurs reüssissent aux maladies
 des femmes avec les remedes antimoniez, purgatifs
 par les felles, ou par le vomissement; que d'autres plus
 exacts soutiennent devoir estre alors preparez avec
 l'Antimoine femelle, comme ils se seruent du masse,
 contre les maladies des hommes. Ils sont, disent-ils,
 fondez en experiance, laquelle ayant fait remarquer
 certains caracteres & signatures, non seulement sur les
 plantes, mais sur les pierres & corps metalliques qui
 font la distinction de leur sexe, les feminines sont plus
 conuenables aux femmes, & les masculines au hōmes:

A A a ij

ainsi la mercuriale femelle est recômandée d'Hippocrate à purger la matrice, la pœoine & l'aristoloche lōgue, tant mâles que femelles, ont leur proprietez particulièrement destinées aux maladies du sexe, avec lequel elles ont plus de ressemblance : tellemēt qu'à leur auis l'Antimoine mâle, ou femelle, doit estre appliqué diuersement aux hōmes, ou aux fēmes, selon le rapport qu'il a avec les vns ou les autres. Mais cette precaution est trop affectée, il suffit pour faire bié agir l'Antimoine, dâs les maladies des femmes & dans toutes les autres que nous auons deduites assez amplement, d'y garder les conditions qu'Hippocrate en ses Epidemies veut estre obseruées en la pratique des autres medicaments, à sçauoir que nous ayons vne connoissance parfaite de leur composition, aussi bien que celle des personnes, des maladies, & du temps, auquel il les faut administrer; moyennant quoy, il est difficile de ne reüssir & de ne remporter pas les auantages qui ont coustume d'accompagner ce remede quand il est debité avec iugement, comme au contraire il est mal-faisant lors qu'on ne s'en sert pas bien à propos.

Ce mauuais effet ne luy est point particulier, il l'a en commun avec les autres remedes de nostre art, quelques innocents qu'ils soyent, s'ils ne sont bié pratiquez ils produisent tousiours de mauuaises suites, au lieu qu'estâs employez comme il faut, ils sont salutaires : Les Poëtes nous ont pour cette raison representé Æsculape, ayant des fleches en sa main gauche, & à sa droite les Graces, pour nous faire voir d'vn costé les funestes effets qu'ils font ressentir estans mal con-

φάρμακον ὃ
 ἴσχυει ἵσχυεν
 ἐξ ὧν γίνε-
 ται ὁποῖα ἴσ-
 σου, καὶ ἐκείνου
 ἐκείνου καὶ ἐφ'
 οἷσι νοσήμα-
 σι καὶ ὅτι τὸ
 νοσήματος.
 Epid. 2.

duits, & de l'autre le soulagement qu'ils apportent lors qu'ils sont maniez adretement. Je sçay bien que cette iudicieuse dispensation de l'Antimoine est des plus difficiles, & qu'à moins d'exceller au dessus du commun on ne peut s'en acquiter comme il faut, c'est vn coup de maistre de pouuoir distinguer si exactement les temps, les lieux, & les suiets propres d'avec ceux qui ne le sont point, qu'on ne fasse rien à contre-sens.

Παῖσις ἢ
σπάξου
εἰ μάστι, τί-
κλος εἰα σ-
φοὶ ἀμυσαν.
Pind. Oda. 3.
Pyth.

Aussi est ce vne des grandes plaintes que forment à present nos parties contre le vin Emetique d'Antimoine: ils ne reconnoissent que trop ses vertus, mais ils nous blasment de ce que les publians trop ouuertement, à la fin il sera si cōmun qu'vn chacun s'en seruira mal apropos en toutes occasiōs, sans l'auis de ceux qui ont droit d'en iuger. Je ne sçay si c'est le bien public, ou leur interest particulier qui leur fait pousser cette plainte; ils ont à la verité raison d'aprehender que le pernicious vsage del'Antimoine ne produise de mauuaises suites, qu'on peut toutesfois preuenir en auertissant ceux qui en pourroient abuser, qu'il y a tant de precautions à obseruer en l'exhibition methodique de ce remede, qu'à moins d'estre consommé dans la pratique, il est presque impossible de n'y echoüer point. De vray, il seroit à souhaiter qu'il en fust de nos meilleurs remedes, comme des sacrifices de la bonne Deesse du Paganisme, qui se faisoient la teste couverte & sous terre, que nostre Hippocrate fust encor Harpocrate, & qu'on ne luy eust iamais appris d'autre langue que la sienne, nos mysteres seroient plus reuerez.

A A a iij

aussi bien que ceux qui les exposent, mais il est bien tard pour remedier à ce desordre, la mine de nostre art est trop euentée pour la pouuoir maintenant cacher, il la faut manifester à la honte & à la confusion de ces ames serviles & mercenaires, dont la pluspart quoy que persuadez de l'excellence des remedes anti-

ΕΙ ΔΕ ΣΙ ΛΕΓΩ. moniez, ont assez de front pour dire qu'il ne faut pas laisser de les taxer de venenosité, pour en detourner les plus simples & les plus credules, voulants par cet artifice criminel s'approprier ce remede & s'en rendre tellement les maistres, qu'il n'y ait qu'eux qui puissent y trouuer leur compte. En quoy ils sont plus punissables que ceux qui bouchent les canaux des fontaines & les empeschent de repandre leurs eaux, lesquels les Prestres d'Osiris au raport de Plutarque, faisoient grievement chastier: au lieu que les autres qui publient hautement les vertus de l'Antimoine, ouvrants selon le conseil de l'Escriture, les ecluses qui font couler ces eaux salutaires en tous les lieux qui en ont besoin, meritent autant de gloire qu'ils montrent de probité, en exposants de bonne-foy vn si excellent remede, dõt les autres cachent malicieusement les rares qualitez & taschent mesmes de les rendre suspectes, pour en donner horreur à ceux qui s'en pourroient seruir dans la necessité, sous pretexte qu'on en abuse quelquefois; ce qui ne les empesche pas de meriter la peine deuë à l'homicide, s'il est vray selon le sentiment d'vn Pere de l'Eglise, que celuy qui n'empesche pas vn autre de mourir, lors qu'il le peut faire, est aussi criminel, que s'il l'auoit tüé.

*Deriuentur
fontes tui fo-
ras & in pla-
tis aquas
tuas diuide.
Pronerb. c. 5.*

*Occidit, qui
quos seruare
potest nõ ser-
uat.*

Ceux qui se declarent ouvertement pour l'Antimoine agissent bien plus candidement, ils font vne profession publique d'en dire ce qu'ils pensent, leur langue & leur cœur sont de concert: ils ne scauroient trahir leurs pensées; ny à l'exemple de la chauue-sourys, estre Antimoniaux avec ceux qui le sont, & gés de trois lettres avec les autres, qui n'ont point d'autres remedes que la saignée, le sené & le son, comme font ces lasches indifferents, dont la mollesse en cette occasion, est plus blasmable que la violence de ces turbulents, qui ont leué le masque & déclaré vne guerre ouuerte à l'Antimoine: veu que ceux-cy se sont engagez precipitamment en cette poursuite, ou par faute de connoissance, ou par l'excez de quelque passion qui les tenant encor preoccupé, elle leur oste possible les moyens de se pouuoir detróper & de reconnoistre la valeur de ce remede, qu'il ne perd toutesfois nō plus pour cela que le diamāt que meprisa le coq de la fable l'ayant rencontré sur le fumier, pour ce qu'il n'en scauoit pas le prix, ou que la monnoye d'or qu'un etranger refuse pour n'en connoistre pas le coing, n'en est pas moins à estimer; Mais ceux-là sont bien informez des talents de ce remede, qu'ils deguisent tant qu'ils peuuent, au moins ils font comme ce mauuais seruiteur de l'Euangile, ils les cachent lors qu'ils se rencontrent en compagnie de ceux qui ne les approuuent pas, & ils ne les deplient que deuant ceux qui leur applaudissent; Ce sont des tiedes, qui faisant plus de mal que les chauds, ou les froids, on auroit autant de droit de les retrancher de la compagnie des

Ἡ γλῶσσα
ὄνκ' ἔξω φρε-
νῶν. Pind. Od.
φιλῶ λέγειν
τᾶληθῆς ἀιεί,
καὶ διπλοῦς
πέφουκ' ἀνὴρ.
Eurip. in
Rheso.
Ἄλλα μὲν λέ-
γουσιν ἄλλα
πράττουσιν.

Non est ma-
lus denarius
quē barba-
rus & igna-
rus forme
publica reie-
cit.

*Vinam ca-
lidus effes
vel frigidus,
sed quia te-
pidus es in-
cipiam te e-
nomere ex
ore meo.*

Apocal. c. 3.

*Vsquequo
claudicatis
induas par-
tere? si Do-
minus est
Deus, sequi-
mini eum: si
autem Baal,
sequimini il-
lum. 3. Reg.
18.*

*Statera do-
losa, abo-
minatio est
apud Domi-
num. Prou.
c. 11.*

*Ecclesi. 3. u-
nec nouit
mensura di-
scere.*

*Pind. Oda.
6. Isthm.*

autres, que celui que le saint Esprit taxe dans l'Apoc-
calypse, & menace de le vomir pour cette indifferen-
ce. On leur peut mesme avec iustice faire le reproche
que fit le Prophete Elie aux Israëlites, lesquels quit-
toient souuent le culte de Dieu pour celui des idoles,
leur disant qu'ils ne marcheroient pas droit; mais pan-
choient tantost d'un costé & tantost de l'autre, & que
si Baal estoit le veritable Dieu, qu'ils le deuoient seruir,
mais que si c'estoit le Dieu viuant, il falloit qu'ils luy
rendissent leurs respects & leurs adorations: Car ie leur
demanderois aussi volontiers, pourquoy ils biaisent
si laschement en vn affaire tant importante à la vie des
hommes, & si l'Antimoine est vn bon remede pour-
quoy ils ne l'employent pas hardiment en toutes les
occasions qui le requerent, ou si c'est vn poison
comme ses ennemis pretendent, d'où vient qu'ils
n'en abolissent pas entierement l'usage, puis que gau-
chir en ce iugement, c'est vne lascheté aussi criminelle
que d'employer de faux poids & de fausses mesures,
bien que ce soit vne chose abominable deuant Dieu;
mais aussi est-ce vne malice horrible d'en vouloir
frustrer le public, s'il est doué des vertus que nous
auons cy deuant expliquées, & que ie pourrois encor
etendre plus au long, si ie n'auois peur d'auoir desia
passé les bornes que ie m'estois proposé au commen-
cement de ce discours: dont la longueur ne me fai-
sant pas esperer de mes lecteurs le mesme iugement,
que celui que fit autres fois le pere de l'eloquence La-
tine de ceux de Demosthene, auxquels il prenoit tant
de plaisir que les plus amples luy paroissent les plus
agreables,

agréables, mais me donnant lieu de craindre, qu'il ne souffre la même disgrâce que tous les autres ouvrages, dont le plus grand, au dire d'un grave Auteur, est le plus mauvais, ie ne pretends pas rendre le mien plus defectueux en le grossissant des nouvelles pensées, que me fournit si abondamment la richesse de la matiere que j'ay entrepris de vous expliquer, qu'elles pourroient encor faire un iuste volume, que j'ay toutes-fois resolu de supprimer, iusqu'à ce que l'insolance de nos Sycophantes m'ait obligé de les produire : leur protestant que s'ils continuënt à nous déchirer cōme ils ont fait par leurs noires calomnies, ils ne manqueront pas d'ores-en-avant de repartie : & que si celle-cy est plus modeste, que ne meritoit la fureur de la passion, qui les a animez contre l'innocence de l'Antimoine, & de ceux qui le pratiquent vtilement, c'est pour les obliger par cette moderation à vne pareille retenue. Si ie ne l'ay pas gardée autant que ie me l'estois proposé, au moins fais-je vne protestation solemnelle que ie n'ay eü d'autre motif que de la deffense d'une verité opprimée, & que j'ay tasché autant qu'il m'a esté possible de me comporter avec les trois Acteurs de la piece de nostre Auteur, de la mesme maniere que nous traittons nos malades, dont on se contante de mal mener la maladie, sans toucher à leurs personnes: Car quelques excez qu'ils ayent fait paroistre en leurs dialogues, contre l'honneur des plus fameux Medecins de leur Compagnie, ils n'ont pas esté si mal traitez qu'ils le deuoient estre avec equité ; m'estant contenté de leur faire voir cette veri-

Μεγα βιβλιον
ισον το μεγα-
λα κακω.
Athenais.
l. 3. c. 2.

Ει δε κακόν τι
είπωσι τάχα κ'
αυτός μίζον
ἀκούσας.
Hesiod.
Ὅσ' ἔργον κ'
εἶπω δα ἔπος
τοῖον κ' ἔπα-
κούσας.
Hom. Odyf.
2.

BBb

té importate; Que le vin, la poudre Emetiques & les autres substances tirées de l'Antimoine exactement préparées, bien loin d'estre funestes par leurs qualitez veneneuses & malignes, que nous auôs montré assez clairement estre purement Chymæriques & imaginaires, sôt des remedes singuliers & souuerains à la guerison, nô seulement des fieures tant cōtinuës, qu'intermittètes, mais de la plus grand part des autres maladies, pourueu qu'õ y obserue les conditions requises, sans lesquelles l'Antimoine est toujourns ou inutile, ou nuisible.

C'est le dernier aboyement de ce Cerbere à trois testes contre ce remede, qu'il blasme de ne guerir pas tousiours, d'autant plus legitime en apparence qu'un chacun semble auoir droit de se prendre à l'Antimoine, lors qu'on meurt d'une maladie apres en auoir pris vne seule fois: faute de sçauoir, que comme le defaut de la plus petite rouë d'un horloge l'empesche de marquer les heures, & que le moindre faux ton dans la Musique en gaste tout le concert; ainsi les moindres manquements dans l'administration de l'Antimoine en arrestent l'effet: comme lors qu'il se donne dans les maladies qui ne le requierent pas; ou bien qu'on l'employe en celles qui le demandent, mais hors de saison; ou enfin lors qu'il n'est pas apresté, ny donné dans la quantité & dans la maniere conuenables. Car quelque presumption que l'on ait d'en sçauoir la preparation & la dose legitime, on s'y trompe souuent, & il faut estre expert pour n'y manquer iamais: tant il est vray que toute sorte de gens ne sont pas assez habiles pour assaisonner ce remede, & qu'il y

Οὐ πρὸς παν-
τός ἐστιν ἀρ-
τυσάσι καὶ λήσι.
Gratinus.

en a qui y ont meilleure main que les autres.

Mais il s'ẽ trouue encor d'assez ridicules pour le blâ-
mer de n'auoir pas guery vn mal qui estoit de soy incu-
rable, & d'autres qui ne le veulent iamais repeter lors
que sa premiere prise n'a pas entierement deliuré ce-
luy qui en a vñe vne seule fois: & neantmoins comme
Naaman le Syrien ne fut guery de sa lepre, qu'après
s'estre laué sept fois dans l'eau du Jourdain, & le fils de
la veuve de Sarephta ne resuscita qu'après qu'Elizée le
fut approché par trois differentes fois sur son corps,
il y a des maladies si rebelles qu'elles ne cedent pas
tousiours à vne seule prise de vin Emetique, on est
souuent obligé de la redoubler pour en demeurer le
maistre. En tout cas le Medecin consciencieux fait
son deuoir, lors qu'il employe en ces occasions vrgẽtes
vn remede qui a succedé à plusieurs autres, s'il n'ob-
tient pas l'effet qu'il en attẽdoit, quoy qu'il ait biẽ pris
ses mesures, il ne doit point s'inquieter pour n'auoir
pũ retarder la destinée qui est ineuitable, mais en ra-
porter toutes les suites à la volonté de celuy, que l'Es-
criture Saincte nous assure auoir estably les bornes de
la vie de l'homme qu'on ne peut passer, luy suffisant à
l'exẽple du sçauant Pilote qui conduit le vaisseau selon
les reigles de son art, sans estre obligé de respondre du
sucez de sa nauigation, d'observer en la dispensation
de son remede, tout ce que la prudence, qui est l'oracle
qu'il faut consulter dans la Medecine, luy peut pre-
scrire, sans se rendre responsable de l'euenement, non
plus qu'vn laboureur de la grele ou nielle, qui ruinent
les bleds & les esperances d'vne moisson prochaine.

3. Reg. 17 &
4. Reg. 5.

τὸ ὄ μὲρσιμον
ὄν πάρρητον.
Pind. Od.
12. Psych.

Ἐν θεῶ γὰ
μὰν τίλος.
Idem.
Constituiti
terminos
eius qui pre-
teriri nõ po-
terunt. Iob.
cap. 5.
Dum cursũ
reclũ teneat
nauimque
gubernat.

BBb ij

Οὐκ ἔστι πᾶσι
μὴν πᾶσι οὐ
κινῶμεται.

Mais comme Platon ne voulut point donner de loix aux Cyreniens, pource qu'il ſçauoit bien qu'ils ne les obſerueront iamais, celles qui reiglent le bon vſage de l'Antimoine ne ſont pas pour ces eſprits reueſches & bizarres qui peuuent bien eſtre conuaincus, mais non perſuadez, elles ne regardent que ceux qui eſtans plus dociles & plus ſouples y dōnent les mains, & ſe rendent aux grands ſuccez qu'ils remarquent arriuer des remedes antimoniez.

Ὁ γὰρ μὲν
ἀλλοτρίων δυνά-
μει δὲ μάλιστα.
Galen.

Ce ſont à vray dire, ces glorieux auantages qui donnent tant de jaloſie à ces calomniateurs, que comme les trophées de Miltiade troubloient le ſommeil de Themiftocle, ceux des Medecins qui ſçauent bié vſer de l'Antimoine leur donnent de l'inquietude: le taxans pour cela d'eſtre trop effectif, & d'agir avec vne promptitude qui ſurpaſſe la petiteſſe de ſa doze, & la condition des remedes ordinaires: En effet, il les ſurmonte autant en vertu qu'il leur cede en volume, qui eſt touſiours petit dans les choſes doiüees de rares qualitez. Et c'eſt vn honorable reproche qu'ils luy font d'eſtre le plus petit & le plus efficace des remedes purgatifs. Cette prompte execution qu'il fait dans les maladies qu'il ſurmonte preſtement les fache, ils trouuent à dire, qu'il eſt trop expeditif en comparaiſon des autres remedes, qui ne faiſans pour l'ordinaire que raſtonner & eſfleurer, amuſent le malade & entretiennent le commerce plus longuement: chacun trouue mieux ſon petit compte dans les apozemes, les iuleps, les ptizanes laxatiues & tels autres remedes, qu'il faut ſouuēt repeter à cauſe de leur lente operation, que d'as

celle de l'Antimoine; laquelle estant brusque & ne tirât point les maladies en longueur, elle les expedie en peu de temps. C'est pourquoy ils craignent que ce remede ne se rendant trop familier, l'on ne s'en serue en toutes occasions sans les y appeller. Mais ils font paroistre en ce procedé avec leur passion interessée, vne ignorance grossiere, pour ne sçauoir pas que la necessité qui fait rechercher & honorer le Medecin, n'est pas seulement à luy demander des remedes: iusqu'aux plus grossiers & aux simples femmelettes, n'en ont que trop de connoissance; c'est principalement afin qu'il les applique en temps & lieu, & y obserue les precautions requises: lesquelles estants tres difficiles & importantes en l'usage de l'Antimoine, il aura beau estre commun, on n'aura pas moins besoin de son industrie pour regler ces circonstances, sans lesquelles on ne peut le faire reüssir; mais quand mesmes on s'en pourroit seruir vtilement sans leurs conseils, ils ne peuuent s'exèpter d'estre accusez de cruauté, blasimée d'Hippocrate, qui recommande entr'autres qualitez celle de l'humanité, s'ils fatiguent par de longs & importûs remedes leurs malades, lors qu'ils peuuent auancer leur guerison par d'autres plus effectits, & moins encor s'ils ne permettent pas l'usage de ceux-cy, de peur de preiudicier à leur sale interest.

Ils en couurent la honte par vn zele qui paroist vn peu plus plausible, mais qui est des plus extrauagants, lors qu'ils s'emportent contre l'Antimoine, sous pre-
 texte que c'est vn remede nouvellement forgé dans la boutique des Chymistes & pratiqué par les Empiri-

ὁρθὰ δια-
 κρίνειν φρενί-
 μιν παρὰ χαι-
 ρὸν δὲ σὺ μάλιστα
Ind. Od.
 8. *Olymp.*

φιλασθεωπίη
 μάλλον ἢ ἀτε-
 λεργίῳν. *lib. de*
vet. med.
 Ἄλλ' ἂν κέρδεις
 ἢ σοφία βίβη-
 ται. *Od. 3.*
Pyth.

ques & Charlatans, veu qu'il doit estre peu important de sçauoir d'où il est venu & par qu'elles mains il a passé, deuant suffire à sa recommandation que l'on soit bien informé de ses bonnes qualitez, sans se mettre en peine du reste. Et il y auroit autant de stupidité de s'en priuer si elles sont salutaires, que de malice à les pratiquer au cas qu'elles fussent malignes, qu'ad mesmes elles auroient l'auéu des plus celebres Medecins de l'antiquité; De laquelle nous ne laissons pas de suiure les preceptes & les loix en l'exercice de cet art, bien que nous employons quelquefois des remedes qui leur estoient inconnus, pourueu que ce soit conformément aux regles de leur bonne methode, que les Medecins obseruent exactement en la distribution de l'Antimoine, par la distinction qu'ils font des personnes, des temps, des maladies, de leurs causes, des parties malades & des autres circonstances cy-deuant deduites. Autrement s'il estoit absolument necessaire de se seruir des remedes de ces anciens pour estre successeurs de leur doctrine, & obseruateurs de la legitime & ancienne methode, comme nos Aduersaires pretendent, ils seroient contraints de renoncer à ces titres fastueux qu'ils vsurpent magistralement à l'exclusion des autres, veu qu'ils se seruent de la casse, du fené, des tamarinds, du syrop de fleurs de pescher, du crystal mineral, de la creme de tartre, du mercure, du guayac, de la sarze-pareille, & d'une infinité d'autres medicaments nouveaux qui n'estoient point de leur connoissance, sans se soucier beaucoup de ceux qui estoient en vogue de leur temps: Dans lequel si

nous en croyons Hippocrate au liure de la vieille Me-
decine, ils ont en effet trouué la veritable voye qui
les a conduit à la decouuerte de quantité de remedes
tres- vtiles à la vie, mais il soutient qu'il y en a encor
bien à rechercher, que ceux qui ne sortiront point de
cette route trouueront avec le temps, s'ils en sont ca-
pables, & s'ils se seruent des moyens qui leur ont esté
laissez par leurs predecesseurs: qu'un Sage Romain dit
avec raison deuoir estre nos Directeurs, mais non
nos Souuerains, & qu'ils nous ont bien frayé le che-
min aux sciences, mais ne l'ont pas tellement bouché
qu'il ne nous soit loisible aussi bien qu'à eux, d'y en-
trer pour paruenir à de nouvelles conquestes: celles de
la Medecine sont tousiours de saison, son champ est
des plus fecond, ces anciens ont eü beau y traualier,
ils nous ont laissé encor de la besogne, au moins on
a droit de glaner apres leurs amples moissons.

La fabuleuse antiquité nous a encor represété cette
verité dans les deux naissances d'Æsculape Dieu de la
Medecine, pour montrer que cet art prend tousiours
des accroissemens en faisant eclore de nouveaux re-
medes pour le soulagement des maux qui le sont aussi.

On n'en peut mieux examiner le merite que par la
veritable pierre de touche qui est leur durée, laquelle a
esté de peu de téps, pour ceux qui n'ont aquis de la gra-
ce que dans leur nouveauté, mais qui a continué à ceux
dont l'estime s'estant trouuée fondée sur leur bonté,
ils n'ont point esté suiets à ce dechet. Ainsi le Thé
des Chinois, ne s'est conserué dans l'opinion qu'on
auoit conceu de luy que trois ans, tandis que les

ἡ ἀρχὴ καὶ ὁ
δὲς εὐρημέ-
τη καθ' ἑαυτὴν καὶ
τὰ εὐρημένα
πλάττει καὶ
καλῶς ἐξορῶν
εὐρηματῶν ἐν
πικρῶν χειρῶν
καὶ τὰ λοιπὰ
εὐρημήσεται
καὶ πρὸς ἰκα-
νὸς τε ἀντὶ
τὰ εὐρημένα
εὐδὸς ἐκ τοῦ-
των ἰσχυρόμα-
τος ζῆτιν.
Hip. lib. de
vet. Medic.

grands de nostre Cour & à leur exemple les Medecins complaisants, luy ont acquis quelque nom, qu'il a perdu presque entierement, depuis qu'on s'est aperceu par la suite des temps, que les effets qu'on luy attribuoit de fortifier le cerueau & les autres parties nobles, ne respondoient pas aux belles promesses de ceux qui l'auoient produit. Le Cachou bien que plus efficace contre les fluxions de la poictrine, n'a pas laissé d'eprouuer ce mesme sort. La Cocolate ne subsiste plus que dans le docte discours qu'en a fait depuis quelques années Maistre René Moreau celebre Medecin de nostre Compagnie. La Chinachina, qui est l'ecorce d'un arbre qu'on nous a n'agueres enuoyée du Leuant, commence desia à decheoir beaucoup de cette haute estime, qu'elle auoit acquise en si peu de temps pour la guerison des fieures quartes, apres qu'on a veu que la plupart de ceux qui l'ont pris en poudre avec du vin blanc n'y ont point rencontré de soulagement. Le vin emetique d'Antimoine n'a pas eû la mesme disgrace; Aussi n'est-il pas d'abord paruenue à ce haut point de credit, mais par degrez, qui l'ont mis d'as vne telle reputation qu'il n'y a plus moyen de le destruire, on est si fort persuadé de ses vertus que chacun s'estudie à le produire, avec tant de chaleur que le vulgaire mesmes le demande dans ses maladies, & on trouue à dire, lors que dans vn mal perilleux on ne la point employé: Le temps, ce grand maistre à qui seul Euryphon croyoit deuoir les connoissances qu'il auoit acquises dans la Medecine, & lequel selon le temoignage d'Hippocrate en sa Loy, confirme tout,

a si

à si fortement étably ce remede par vne estime vni-
 uerselle; que non seulement les plus éclairez en cet
 art, mais les plus simples qui ne sont pas entierement
 iuges incompetens dans ces matieres, puis qu'ils en
 connoissent la bonté ou la malice par les bons ou
 mauuais succez, n'oublent iamais à le proposer aux
 maladies opiniatres ou desesperées; ce qu'au lieu de
 faire, comme il n'y a rien qui eclate plus & qui sur-
 prene dauantage vn chacun, que la mort, ils en au-
 roient bien tost conceu de l'horreur & de l'auerfion,
 s'il estoit coupable de tant de meurtres que luy im-
 posent malicieusement ses calomniateurs: lesquels
 viendroient plus aysement à bout du dessein qu'ils
 témoignent trop ouuertement d'exterminer l'Anti-
 moine, & ceux qui le protegēt, par ces funestes coups
 qui suiuroient ordinairement son vsage, que par les
 foibles traits de leur medifance; au lieu de laquelle ils
 deuroient se laisser instruire en ce fait par la bouche
 du simple peuple, s'ils auoient vn peu de cette can-
 deur d'Hippocrate, qui n'a point negligé d'apprendre
 des idiots les remedes propres à la guerison des mala-
 dies, ny de recueillir ses plus graues sentences de ce di-
 uin liure des Aphorismes, qu'un autheur Grec asûre
 estre au dessus de la capacité de l'esprit humain, des re-
 cits grossiers que faisoient ceux de son Isle de Coos,
 des remedes qui auoient aidé à les guerir, lesquels ils
 escriuoient sur des tablettes, disposées à cette fin dans
 le temple d'Æsculape: comme autresfois, si nous
 en croyons Herodote, les Babylonniens exposoient
 leurs malades en plein marché, pour apprendre des

Μη δυνάειν
 κ' παρὰ ἰδιω-
 τῶν ἰσότηειν
 ἀν τι δύναι
 εὐμπίεσιν εἰς
 κακοῦ θεῶν
 πείν.
 Hipp. lib. pre-
 cepe.
 αὐθρομίον
 τῶν γαίρων
 σιδάσιν.
 Suidas.

Ccc

passans ceux qui leur auoient profité en de semblables maux. Je m'assûre, si cette mode estoit encor en regne, que vous verriez le vin Emetique presque tousiours recommandé de la plus grand part de ceux qui ont échapé des maladies perilleuses: ils le proposeroient hautement, & il ne seroit pas seulement produit par cette voix publique, le zele d'un chacun le graueroit en beaux caracteres dás nos Temples & les autres lieux publics; tant il est vray que ce consentement vnanime des peuples n'est pas vne petite marque de la valeur de ce remede: quand elle ne seroit point couronnée, comme elle est à present, par l'admission glorieuse qu'en a faite en son Antidotaire, la plus celebre Faculté de Medecine qui soit en l'Europe, d'autant plus authenti, que qu'elle a déjà esté suiuite d'une nouvelle approbation de soixante de ses plus fameux Docteurs, qui ont voulu estre comme autant de Panegyristes de l'Antimoine, pour releuer dauantage la gloire de son triomphe.

F I N,





TABLE DES MATIERES

principales comprises en cét Ouvrage.



Bus de l'Antimoine preiudiciable	page 340. moyen de l'empescher.	341
Aconit mortel	par son seul attouchement.	84
Accusateurs de l'Antimoine	se contredifent. 42. 80. leur foible ialousie. 43. leur passion à le publier vn tres present venin. 69. leur zele & charité suspectes. 44. & sans prudence 204. sont des mal-adrets. 79. 224. 225. criminels le refusants aux occasions qui le requierent.	
209. 210. faussaires	en leurs citations. 59. 299. 300. & suiuanes leurs violances 2. 2. opiniatreté 13. sont iniurieux à tous leurs confreres 216. interessez & mercenaires.	374
Aesculape Dieu de la Medecine	pourquoy à r'il des fleches à sa gauche & les Graces à sa droite. 371. ses deux naissances.	383
Agonizants redeuables	de leur salut au vin Emetique.	92
Anorexie, ses causes.		344
Antidotes combattent	les venins en trois façons.	101
Antidotaire de Paris	admet l'Ant moine parmi les autres purgatifs. 185. le detail de ce qui s'est passé en cette installation. 193. 194. & suiuanes.	
Antimoine pierre de scandale	de la Medecine: 2. sera quelque iour la maistresse pierre de tout l'edifice 223. n'a point d'autres charmes que dans son sein. 6. est poursuui sans raison par ses ennemis. 4. plus actif & plus excellent que les autres remedes 15. son impetuosité semblable à vn tourbillon qui passe sans faire aucun mal 16. comparé à vn Cyclope 15. à vne montre 17. au cercle. 18. à Prothée. 19. au Loup. ibid. à Bucephale 79. au Herisson. 40. à la pierre de Protarque 65. à l'éclair 86. à Phryné 102. est vn Mineral metallique, & l'Hermaphrodite des mineraux & metaux. 19. ses noms, leur Etymologie 17 sa nature cachée & peu connue des anciens 17. 18. n'est pas plomb, ny autre metal 19. & bien qu'il ait affinité avec le plomb, il en est bien differant. 32. ordonné par Hippocrate aux purgations vniuerselles & particulieres 20. ne peut estre veneneux, puis qu'on le donne en Errhine 21. ses vertus exterieures selon Dioscoride, Galien & les autres Medecins de l'antiquité 22. 58. ses differances en Masse & Femelle 22. s'il faut y auoir égard en l'administration de ce remede. 371. 372. deux preparacions qu'en ont fait les anciens. 24. il n'aquiert aucune malignité par le feu 25. les principes de sa composition selon les modernes 28. 29. selon les Chymistes. 30. sont moins	

parfaits que ceux des autres mineraux, mais non veneneux 30. 34. ses vapeurs pourquoy fœtides 36. son raport avec les Marchasites ibid. la violence de son operation est profitable 40. on n'en peut induire aucune malignité 67. 69. estant pris vne seule fois, il est souuent plus effectif que les autres remedes 40. est sans action aux moribonds, & pourquoy 43. 61. n'est point venin en vertu de ses qualitez premieres, ny de toute sa substance 52. 53. & suiu. sa decoction est aperitiue 60. il ne guérit point par hazard 64. 65. non plus que par l'assistance seule de la nature 75. 76. il merite d'estre honoré dans la Medecine pour les belles actions qu'il y produit 65. ne fait pas tousiours ce qu'il doit, quelquefois il excède sa portée, & pourquoy 70. n'est veneneux estant pris dans la santé ny dans la maladie 73. 74. est petit en volume, mais grād en vertus 76. peut tuer si on le donne mal à propos 15. 77. n'est point vn venin qui se puisse cacher dans le corps quelque temps 80. 85. 86. promptitude de son operation 86. ses esprits arsenicaux sans fondement 87. sont antimoniaux & non arsenicaux 154. ne sôt point ennemis du cerueau 161. 162. il fortifie les parties en combattant leurs maladies 89. ne peut produire la manie & la lethargie 90. raffine les sens & le iugement des malades 91. comment on le peut appeller remede diuin 92. ne peut estre medicament & venin tout ensemble 99. agit diuersément selon les differentes constitutions d'vn chacun 100. n'a iamais eu d'antidote contre sa venenosité 101. sa diuision en ses trois premieres substances, Sel, Soulfhre, & Mercure 104. leurs preparatiōs 105. 106. 107. son Sel purge & fortifie 109. ses qualitez vomitiue, purgatiue, & sudorifique dependent de ces trois principes 108. il ne peut reparer les debris de l'humeur radical 112. Antimoine Lunifié, sa preparation, & ses vertus 127. il a assez de beautés naturelles sans y employer d'artifice 129. pourquoy ne se donne pas tousiours seul, mais avec les autres medicaments 140. avec le sené il purge sûrement 356. il a quelques qualitez nuisibles, mais point de veneneuses 131. sa venenosité est mal fondée sur de foibles authoritez de quelques modernes 153. il est employé par Nicolas Myrepsé entre les medicaments, qui se prennent par la bouche 176. l'art en peut diminuer ou moderer la vertu purgatiue 176. en faire mesme vn remede benin & contemperant 355. il triomphe de ses aduersaires 188. perd les qualitez mauuaises qu'il pourroit auoir lors qu'il est manié par vn bon Medecin 206. est reconnu des celebres facultez & fameux Docteurs en Medecine de l'Europe 206. 207. & suiuantes. est mal faisant entre les mains des ignorants & pourquoy 207. 208. 238. 263. & estant debité inconsiderement 288. 387. 372. ne deuroit pour cet effet estre preparé ny administré que par de iudicieux Medecins. 225. 218. est vne forte machine contre les grandes maladies 222. 250. remede tres-efficace 229. admirable pour la multiplicité de ses effets dans la simplicité de sa nature 229. le veritable Panchymagogue, ou Polychreste 230. Catholicon mineral 231. cinq titres considerables qu'il possède 232. qui le font estre vn Pentagone 233. comment vomitif & purgatif par bas.

239. purge promptement, surement & agreablement 164. & plus innocemment que l'Ellebore des anciens 250. 386. 318. 325. 326. 350. empesche les recidiues, pourquoy 281. ne se doit pas ordonner aux petites maladies 289. ny à celles qui subsistent dans les esprits ou parties solides corrompues, mais qui dependent des humeurs 290. 291. est vn puissant desobstruictif 292. vn souuerain Febrifuge 293. pourquoy souuent inutile ou mal faisant. *ibid.*
- Ambre d'Antimoine, sa preparation, & son vsage. 235. 236
- Apothiquaires se fournissent de vin Emetique par ordre de la Faculté de Paris. 194. 221
- Apoplexie, sa definition, ses causes, & differances 318. trouue, sa guerison dans l'Antimoine. 329
- Arsenic pourquoy veneneux 35. poison brulant & septique 156. ses quatre especes 157. pourquoy le blanc plus maling de tous *ibid.* ne se doit iamais employer parmy les purgatifs 31. ses effects malheureux 158. 159. comment il tuë par son odeur 161. est tourefois mis par Galien entre les remedes internes 273. recommandé dans les œures de la Sybille 274. pratiqué par Dioscoride à diuers maux 275. se peut dulcifier & depouiller de sa venenosité. 274.
- Asne Lethargique pour auoir mangé de la cicuë. 95. 96
- Asthme comment se produit, & est allegé par le vin Emetique 338. le soulphre d'Antimoine y est propre. 126.
- B
- B**alles de mousquet empoisonnées. 165
- Baume antimonial propre pour les chancres & tumeurs malignes 134
- Bechiques purgent la poitrine. 240
- Beurre ou liqueur d'Antimoine, sa preparation. 123
- Bezoarts mineraux & metalliques, leurs preparations plus curieuses qu'vtiles. 128
- Bouillons gras ne sont point le contrepoison de l'Antimoine 101. on en fait d'antimoniez contre les obstructions inueterées. 179
- Borax, sa composition. 118
- Bulimie, ou faim canine comme se guerit par le vin Emetique. 345
- C
- C**achou, Coccolate, Chinachina remedes nouveaux pourquoy ont desia perdu leur credit. 384.
- Callositez des fistules se consument par l'huyle d'Antimoine. 133
- Carnosté trouue son entiere guerison dans les onguents antimoniaux. 237
- Cataracte, ses causes; le vin antimonie en vient à bout. 332
- Catarrhes, leur generation, se guerissent avec l'Antimoine. 322
- Cerueau pourquoy s'uiet à diuerses maladies 322. 323. les quatre differents lieux ou s'amassent les excrements, & leurs egousts. *ibid.*
- Ceruse de plomb comment veneneuse 119. Ceruse d'Antimoine, est la base de la plus part des remedes externes que ce mineral fournit à la Chi-

Chirurgie 135. sa preparation & ses qualitez 136. conuenables aux vlceres tant interieurs qu'exterieurs.	ibid.
Chirurgie enrichie par les remedes antimoniaux.	131
Cholera Morbus sa definition, sa guerison par le violent vomitif.	349
Chymie n'est pas vne nouvelle Medecine 26. les deux instruments qu'elle employe à la diuision des corps naturels.	103
Chymistes, imaginatifs 127. trop idolâtres de l'Antimoine 128. luy font tort en luy donnant de faux eloges.	129
Cicognes, armes de la Faculté de Medecine de Paris pourquoy.	141
Cinnabre d'Antimoine, sa preparation, est singulier à l'epilepsie 124. aux vlceres veneriens en parfum 132. à la paralytie estant rendu sudorifique.	330
Cleochus guery de sa fluxion sur le genouil avec l'Elleboro.	323
Clysteres antimoniaux, leur composition, & effects 143. ceux de vents propres aux voluules.	352
Cneorum, ou Thymelée, remede maling.	265
Cocction des humeurs doit preceder leur purgation, pourueu qu'elle soit possible.	258. 259
Cœur de ceux qui sont empoisonnez pourquoy resiste aux flammes 57. les maladies trouuent du soulagement dans l'Antimoine 358. les veritables remedes cordiaux ne doiuent auoir aucune des qualitez premieres par excez.	358
Cohob d'Antimoine, sa preparation; est propre à guérir les obstructions.	121
Collyres antimoniez deduits amplement par l'Autheur du plomb sacré 53. font voir quel'Antimoine est exempt de toute venenosité 54. remede oculaire contre les chassies & suffusions.	137
Colocynthe, remede veneneux.	282
Colique requiert souuent le vin Emetique.	351
Conuulsion, ses causes, sa guerison par l'Antimoine.	326
Cornachine, sa composition.	367
Corne de Licorne resiste aux poisons.	56
Correctifs des medicaments necessaires 132. celui de l'Antimoine est le vin.	ibid.
Cosmetique partie de la Medecine, redeuable à l'Antimoine.	132
Creme de tartre autresfois condamnée sans raison.	38
Crise doit estre precedée du trouble dans les humeurs 96. se fait promptement.	255
Crystal de tartre emetique, sa composition & ses vertus.	307
Cydre propre à receuoir les vertus purgatiues de l'Antimoine.	169
Cyneas medecin empoisonneur, detesté d'un chacun pour ce crime.	10

D

D ebilité d'estomach, ses differances, sa guerison par l'Antimoine	343
Detonations del'Antimoine, ses quatre degrez, le rendent plus ou	

moins actif en son operation.	177. 178
Diligence de quelques Medecins à cultiuer le fonds de leur art.	130
Diamargaritum Antimonial; Cordial, & Emetique.	142
Diaphoretique d'Antimoine ses diuerfes preparations & vertus 113. 114.	
142. ne peut iamais estre conuerti en verre 179. est vn excellent Cardiaque 358. & aperitif estant tartarizé.	368
Diarrhée, ses causes & differances, se guerit par l'Emetique.	353
Dysenterie, le vomissement luy est propre & pourquoy.	354
Diuretiques & Sudorifiques ne sont pas si faciles que les vomitifs & purgatifs.	256
Douleur d'estomach pourquoy des plus aiguës, ne requiert l'emeticque qu'apres auoir employé inutilement les autres remedes.	344

E

E Aux forte & Regale sont les dissoluant des metaux, leur composition.	104
Eau d'Antimoine, ses vertus 112. 13. deterfiue & phagedenique 132. Cosmetique 133. Ophthalmique 137. 138. Arthritique & desiccatiue des galles & vlcères 133. benite de Rulandus.	144
Eaux Antimoniales composées 144. 145. mineralles, leurs vertus. 166. 167	
Electuaires d'Antimoine, Cardiaques & laxatifs.	142
Ellebre vité par les anciens en leur santé aussi bien qu'en leurs maladies. 269. 273. est veneneux, estant mesme apliqué exterieurement 271. on en faisoit autresfois la mort aux rats 272. cause des conuulsions, par quel moyen 170. 326. purge en suppositoire 272. trois dispositions pour se deffendre de sa malignité 270. deux manieres de le pratiquer 271. surpasse de beaucoup l'Antimoine par les funestes effects.	272
Emeraude resiste aux venins.	55
Empiriques abusants de l'Antimoine le decedent 209. & les autres remedes.	120
Emplastre resolutif Antimonial.	137
Empyreume se peut aysement corriger 171. celuy de l'Antimoine mal fondé.	26. 27
Epilepsie, sa definition, se differances, sa guerison 327. le cinnabre & regule Lunifié la combattent 124. 327. & les eaux Antimoniales antepileptiques.	145
Errhines d'Ellebre & d'Antimoine vitéz d'Hipocrate.	21. 22
Esprits sulphurés d'Antimoine separez par le feu 124. 125. son esprit acide en est le propre dissoluant.	112
Esprits principe des actions.	154
Esquinancie, ses differances, sa guerison.	337
Estomach employé quelquefois vilement à vuides les humeurs excrementueles.	351
Experiance mere de la Medecine. 204. plus conuainquante que le raisonnement.	357

F

Faculté de Medecine de Paris reconnoist, l'Antimoine pour vn singulier remede 184. est maistresse de la verité & depositaire de la pureté de la science 189. Temple auguste par la multitude de ses celebres Docteurs 191. 216. leur probité & capacité 217. sont iudicieux en fait de remedes.

193

Femmes soulagées en leurs maux par l'Antimoine 369. 370. & suiuant. Feu redouble la violance des venins, ralentit celle de l'Antimoine 159. 171. 172. ennemy de la peste, comment. 170

Fièvre Ephemere & hectique ne requierent point l'Antimoine 292. mais les humorales tant synoques que putrides 293. 294. 295. particulièrement les malignes 305 306. les pourprées sont combatuës par le diaphoretique 358. les intermittentes, quotidienne, tierce & quarte se guerissent avec le vin Emetique 314. 315. & suiuantes n'est propre à la fièvre ardante 311. 312. non plus qu'à la Lypirie & toutes autres causées d'inflammations 312. 313

Fistules se guerissent avec huyle des feces du regule d'Antimoine. 134

Fleurs d'Antimoine, leurs différentes preparations & vertus. 114. 115

Foye suiuet aux obstructions 361. qui sont domptées par l'Antimoine. 363

G

Galien a trauaillé à la composition des remedes. 226

Gangrene s'aresté par le baume d'Antimoine. 134

Genies de Medecins superieurs aux autres. 238

Gomme d'Antimoine sa preparation. 181

Gourte serene, sa definition, sa cause & son traitement. 332

Grain Guidien purge violemment 265. 266. celui de Nubie tuë dix hommes en vn quart d'heure. 68

H

Hemorrhoides gueries d'Hipocrate par l'ellobore vomitif. 354

Hepastrum bezoardique d'Antimoine, sa composition. 128

Hippocrate n'est plus Harpocrate depuis que ses mysteres sont euentez 373.

374. purge violemment dans les fieures 298. en la peripneumonie 333. esquinancie. 336

Histoire de deux camarades d'Orthodoxe impertinente & conuaincûe de faussetez 61. 62. 63. de cent soixante-deux femmes Romaines executées à mort pour auoir voulu empoisonner leurs marys 68. des Indiennes qui tuent les leurs avec vn pignon. ibid. des Musniers qui viderent vne bouteille de vin Emetique, sans en receuoir aucun mal 72. 75. de six malades morts dans Hipocrate pour auoir esté purgéz trop violemment 77. 78. de quelques autres soulagez par les vomitifs 301. de Drusus & d'Artilius Regulus empoisonnez par des venins lents 83. 84. d'vn Athenien guery du Cholera par l'ellobore 349. 350. de deux ieunes hommes dont l'vn mourut, l'autre deuint insensé pour s'estre frottez d'arsenic. 159. 160

Humeurs comment sont portées en haut par les vomitifs 246. leur mouuement

ement doit seruir de reigle au Medecin 245. 247. leur crudité n'empes-	
che pas tousiours la purgation 258. sont tenuës, ou grossieres.	330
Huyle d'Antimoine souuerain à la guerison des plus malins vlceres 133.	
diuerfes manieres de les preparer 134. difference notable entre son huy-	
le ou beurre & celuy d'arsenic.	133
Hydromel antimonial propre à purger la poitrine par haut.	146
Hydropisie, ses trois especes 364. leur guerison dans l'Antimoine tant	
purgatif que sudorifique.	365. 366
Hoquet, sa cause, les differences, & ses trois remedes.	346
Homicides qui donnent l'Antimoine en toutes occasions 340. il est ayse	
de les exterminer. 341. ceux qui ne le produisent pas quand il est abso-	
lument necessaire, ne sont pas moins criminels 374. les detracteurs de la	
reputation de leurs confreres le sont pareillement.	7

I

I Alousie des enemics de l'Antimoine marque de leur foiblesse.	175
Ictere iaune & liuide, leurs causes & guerison par le vin Emetique.	368
Inappetance, sa cause, sa guerison.	344
Inconstance vniuerselle en toutes les choses du monde.	217. 218
Inflammation requiert la saignée, & non le purgatif d'Antimoine.	333.
334. 350	
Ingenuité & probité de ceux qui produisent l'Antimoine.	375
Iniections Antimoniales.	131. 132
Iuleps Antimoniaux, leur composition.	146

L

L 'ait d'Antimoine excellent aperitif.	368
Laudanum le plus souuerain de tous les Anodyns 320. areste le vomif-	
ement excessif 348. le Laudanum & l'Antimoine sont les deux colom-	
nes d'Hercule dans la Medecine.	320. 321
Lessiue Antimoniale contre les roignes & autres vices du cuir.	235
Liqueur Antimoniale singuliere pour la gangraine.	236
Lotions des vlceres malings avec les eaux Antimoniales 132. les lotions	
repetées corrigent l'acrimonie de tous les medicaments.	170
Loix suiettes aux changements 217. celles de la Medecine n'en sont non	
plus exemptes & pourquoy.	218
Locusta experte dans l'art d'empoisonner.	172
Lys d'Antimoine, sa preparation & sa vertu.	114

M

M Aladies grandes & petites, 286. Aiguës & Chroniques soulagées ega-	
lement par l'Antimoine 73. 74. se doiuent traiter diuersement.	
256. 257. Internes & externes 131. celles des femmes trouuent leur gue-	
rison dans l'Antimoine 369. 370. aussi bien que celles du cerueau 322. de	
l'estomach 343. 344. des yeux 331. 332. du bas-ventre 350. 351. & suiu. du	
cœur 357. 358. 359. du foye, de la rate & des autres visceres 360. 361. de la	
matrice.	369

Marchasites , leur composition, ne sont pas veneneuses, mais purgatives.	
36. 37	
Medecine souuent impuissante. 11. a droit de pronocer sur les remedes 188.	
189. est suiuite au changement 215. 216. ne souffre point de delay 263. met tout en œuure.	278
Medecin ignorant n'est pas exempt de crime 8. doit auoir de la science & de la conscience 205. du courage & de la prudence 13. ne craint point qu'on voye ce qu'il fait 9. cōment heureux ou malheureux. 11. comparé au Pilote 12. 219. à Argus & Briarée 13. à l'Araignée & à la fourmy 357. peut hazarder quelquesfois 366. incompatible avec les Charlatans 185. bien disant sans remedes est meprisable 228. ne doit rien negliger ny entreprendre temerairement 263. obserue le mouuement des humeurs.	297
Medecins & Magistrats doiuent tousiours estre en vne parfaite intelligence 341. l'insolence de quelques Medecins sans aucu.	342
Medicaments purs , & veneneux 50. pourquoy composez.	139
Melancholiques pourquoy suēt copieusement.	364
Mercuré d'Antimoine balzamique 33. n'est pas malin comme le metallique 155. les vertus, estant viuifié.	236
Mercuré veneneux dans le sentiment de Dioscoride & de Galien 59. les correctifs. ibid. a moins de droit d'estre censé entre les medicaments que l'Antimoine 60. 174. est l'Androgyné des metaux.	105
Metaux & Mineraux, comment s'engendrent 28. 19. 32. nous fournissent d'excellents remedes 37. leurs diuisions en masculins, feminins & Androgyns.	104
Mineraux veneneux ordonnez des anciens par la bouche.	273. 276
N	
Napelles infectent les sources des fontaines voyfines,	166
Nature employe vne mesme partie à diuerses fonctions 242. 351. les inclinations sont des loix qu'un Medecin doit suiure 247. est soulagée mesmes dans les euacuations qui semblent estre symptomatiques 253. on la doit tousiours imiter 154. 155. & quelquefois assister.	262
Nerfs, leurs maladies pourquoy difficiles à guerir.	326
Nitre resiste à la corruption.	174
Nodositez veneriennes se fondent par l'emplastre d'Antimoine.	137
Noms declarent la nature de chaque chose.	137
Nuit d'Orphée.	17
O	
Occasion l'ame de la guerison des maladies 78. ne doit se negliger.	254
Onguent Antimonial contre les humeurs malignes 134. autre onguent de ceruse d'Antimoine anodyn & desiccatif.	136
Opinion fausse malaisée à deraciner.	167
Ophthalmie demande plus la saignée que la purgation.	333
Orgasme des humeurs comme se doit entendre.	260. 261

Or pourquoy le plus parfait des metaux.	32
Orpin, arsenic naturel de couleur citrine.	158
Orthodoxe pourquoy si mal mené par le vin Emetique 91. la veritable cause de sa stupeur qui l'empesche de reconnoistre ses meilleurs amys. 93. 94. ses visions 167. ses egarements de la vicille doctrine 173. sa vanité 300. mauuaise foy en ses citations 299. 302. 303. peu versé aux operations Chymiques 178. 81. n'est pas d'intelligence avec Iatrophile 183. est plus charlatan que ceux qu'il accuse de l'estre.	185 316
Oxymel antimonial pour deraciner de la poitrine les humeurs tenaces.	146
P	
P Alpitation de cœur, ses differances, sa guerison.	357. 358
Panspermie d'Anaxagore refutée.	155
Paralytie guerie par les eaux antimoniales.	145
Parfums d'Antimoine aux vlcères malings.	132
Pessaires, purgatifs de la matrice.	240
Peplium violent purgatif des anciens.	266
Peste violante qui rendit ceux qui en guerirent, hebetés.	94 115
Pharmacopée de Paris admet le vin Emetique.	150
Phryne, ses artifices à gagner les cœurs de ses iuges.	102
Phtisie guerie par Hippocrate avec le vomitif violent.	338
Philippe Medecin accusé faussement de venefice.	10
Philene, pourquoy ennemy du vin Emetique.	152
Pierres d'aimant, d'azur, & d'armenie ne sont veneneuses non plus que l'Antimoine.	47. 48
Pilule pourquoy ordonnée en petit volume 140. & en forme solide 141. perpetuelle, pourquoy plus purgatiue par bas que par haut 132. celle d'Antimoine vuide egalement les humeurs de tous les endroits du corps.	142
Plomb n'est point veneneux mais propre à l'ictère noir & à l'epilepsie.	120
Poudre Emetique moyenne entre le verre & le saffran d'Antimoine : sa preparation. 123. pourquoy plus vomitiue que ce dernier 124. n'est pas veneneuse à cause du sublimé corrosif 180. 181. 182. pourquoy dite Algaroth.	206. 207
Puits de Democrite est le centre des mixtes.	104
Purgatifs violants sont funestes à ceux qui les prennent inconsiderement 77 78. leurs trois degrez 248. ont esté pratiquez par Hippocrate 264. 265. 272. sont beaucoup plus mal-faisans que l'Antimoine. ibid. les vulgaires non moins à estimer que les rares.	278. 279. 280
Purgation, generale ou particuliere 240. ne doit estre ny anticipée, ny differée 263. ne se peut faire surement aux inflammations.	360. 362

Q

Quartz, pourquoy fille de Saturne 317. se guerit par l'Emetique. 361

R

- R**ate plus suiete aux obstructions que le foye, qui requierent souuent l'Antimoine. 361
 Regule d'Antimoine, sa preparation 125. de Mars étoilé est vne vision des Chymistes. 126. 127
 Rheumatisme guery quelquefois heureusement par la poudre Emerique 319
 Rheume, ses especes. 322
 Remedes d'Hippocrate benigns, & violents 16. vulgaires & Chymiques en quel temps doiuent estre employez 26. seroient tous sans effet, s'ils n'auoient de la disproportion avec nostre nature 38. pourquoy blasmez vniuersellement par Asclepiade 39. purgatifs & fortifiants 110. ne doiuent tirer leur prix que du fruit qu'on en ressent 129. les violents ne sont propres qu'aux grandes maladies 248. les antimoniez ne se doiuent iamais ordonner que lors que les autres sont inutiles 130. sont de belles armes que tout le monde n'est pas capable de manier 131. leur diuision en internes & externes. *ibid.* solides & liquides 139. ne sont point du ressort des Cours Souueraines 189. 190. on s'en doit seruir comme des aunes 219. les conditions qu'il faut obseruer en leur administration 372. leurs trois ordres selon les differences des regions du corps 249. leur diuersité necessaire. 146

S

- S**affran des metaux sa preparation : pourquoy moins violent que le verre d'Antimoine 122. son rapport avec le saffran des iardins. 147
 Saignée copieuse singuliere aux inflammations 78. n'est familiere que depuis 60. ans 215. est vn souuerain remede à la pluspart des maux 216. 321. à l'Apoplexie sanguine. 329
 Sang comment se purifie par l'Antimoine. 157
 Sandaraque, arsenic naturel, rouge. 158
 Scammonée pernicieuse & plus maligne que l'Antimoine 267. tuë l'enfant, appliquée sur le ventre de la mere 268. tient le premier rang entre nos grands remedes. 283
 Scirrhe, sa definition, ses differences, doit sa guerison aux remedes antimonies. 362
 Sel, soulfhre, & mercure principes materiels de l'Antimoine 30. 31. 32. mal digerez. 34
 Sels des vegetaux ont des vertus differantes, dont ils portent les caracteres au dehors 108. cinq especes des sels naturels 109. celles des artificiels. *ibid.* volatil & fixe. 110
 Sené pourquoy fait quelquesfois des superpurgations 42. bien qu'il soit vn remede sur & excellent 321. est propre à pousser la vertu vomitiue de l'Antimoine par bas. 306
 Signatures des medicaments ne doiuent estre obseruées au choix de l'Antimoine. 371. 372

Silphium purge violemment les eaux.	265
Sinapisme des vlceres foidides avec la ceruse Antimoniale.	135
Soulphre vulgaire n'est pas vn arsenic commance. 35. ses fleurs soulagent les asthmatiques. ibid. aussi bien que celuy d'Antimoine 125. sa preparation. 105. son soulphre doré purifie la masse du sang.	135
Sorbets pratiques d'Hippocrate, leurs differentes manieres.	101
Sortileges & venefices de ceux qui ordonnent de l'Antimoine sans foudement.	5
Stupeur & assoupissement combatus par l'Antimoine.	93
Sublimé corrosif est vn tres mortel venin 164. n'est pas necessaire à la composition de la poudre Emetique.	181
Sueur, pourquoy plus difficile à prouoquer que les autres euacuations.	365
Suffusion, ses differences & causes.	32
Superpurgation plus ordinaite aux remedes Scammoniés qu'aux Antimoniés.	71
Syrops, leurs effets 145. d'Antimoine pour ceux qui ont la poitrine foible. ibid. de tabac contre la fieure quarte.	143
Syncope guerie par l'Antimoine diaphoretique 359. Stomachique par le vin Emetique.	360
Syrmaisme expliqué, pratique d'Hippocrate.	354

T

T ablettes d'Antimoine purgatiues, leur composition 141. Cordiales propres aux fieures malignes.	142
Teinture d'Antimoine, deux façons de la tirer 110. ses vertus. 111. trop exaltées des Chymistes.	112
Temps pere de la verité nous donne de nouvelles lumieres 204. 218. temps propre à purger dans les fieures malignes avec l'Antimoine.	308. 309
Tenesme guery par l'ellobore.	354
Terre sigillée est vn contrepoison.	55
Testament d'Hippocrate annullé par les censeurs de l'Antimoine.	280. 281
Tetane comment se peut guerir avec l'eau froide.	327
Terragone d'Hippocrate estoit l'Antimoine purgatif 20. autorisé de Monsieur Martin.	210
Trochisques tetragonaux d'Hippocrate & d'Oribaze.	25. 314
Thé des Chinois n'a plus le credit qu'il a eu cy-deuant.	384
Thapsia, remede purgatif mal-faisant.	267
Theriacque contraire aux venins 101. composée par Galien 216. méprisée insolemment par les ignorants.	277
Tithymales purgent violemment.	266
Transpiration employée par la nature à la guerison des maladies.	363
Tumeurs scrophuleuses resoluës par l'emplastre antimonial.	157
Turbits d'Antimoine, sa preparation, ses vertus.	121

Ddd iij

V enins contraires à nostre nature 45. 46. leurs differences 47. 49. (1. 81)	
leurs signes diagnostics de deux fortes 55. prognostics 67. quatre	
marques quand ils ont esté introduits par dehors 57. on s'y habituë avec	
le temps 73. celui du chien enragé ne paroist qu'à la longue 80. pour	
quoy le venin de l'Antimoine ne se peut ainsi cacher 81. n'a aucun rapport	
avec le premier. ibid. effets des venins lents 83. les violents sont ma-	
lins estants seulement appliquez en dehors, & pourquoy 160. 161. diuer-	
ses manieres d'empoisonner parmy les Celtes, les Scythes & les Turcs.	
164. venins tuent les vns & nourrissent les autres.	167
Verité fille du temps, s'enuole comme vn alouëtte dans Platon.	189
Vermillon mal-faisant apliqué au dehors.	160
Verre d'Antimoine, ses vertus publiées par Matthiole 116. suspectes à	
plusieurs 117. leurs reproches refutées 118. 119. & suiv. le commun n'est pas	
veneneux 118. sa composition.	179
Vers qui s'engendrent dans les intestins, sont tuez par l'eau d'Antimoine.	
144	
Vertus purgatiues de l'Antimoine ne viennent point de sa qualité vene-	
neuse mais de sa forme substantielle.	126
Vin pourquoy amy du cœur 151. 168. ne peut passer pour venin que parmy	
ceux qui ont les sens de praez.	169
Vin de vipere guerit la lepre.	167. 68
Vins alteratifs & purgatifs employez dans la Medecine, leurs differantes	
preparations.	148. 149
Vin Emetique 11. n'est point veneneux 138. bien que nuyfible s'il n'est donné	
judicieusement 121. sa preparation 150. differante selon les diuerses	
substances Antimoniales qui y infusent. ibid. ses effets 153. sont moins	
violants que ceux de la Scammonée. 71. 72. plus estimé depuis qu'on le	
poursuit 147. ses enuieux disent que c'est vn monstre diabolique entre	
les remedes 169. admis neantmoins dans l'Eschole de Paris 192. avec	
grande connoissance de cause & non à petit bruit 193. confirmé en di-	
uerses assemblées 200. 201. n'est plus vn vin nouveau 148. a plus de ver-	
tus que celui de Cos 151. est vn vin magistral.	311
Virilité esteinte par remedes.	84
Voyes principales pour la sortie des humeurs.	255
Vulcain embleme du feu des Chymistes.	104

Fin de la Table des Matieres.

Fautes suruenues dans l'impression de ce liure.

IL y en a trop pour les pouuoir comprendre en cette seule page : neantmoins quelques nombruses qu'elles soyent, on ne doit pas traitter ceux qui les ont faites a la rigueur. Celles de l'Auther sont les plus considerables, pour n'auoir eu le temps que debaucher grossierement & à la haste vne matiere si delicate que celle qu'il traite, & qui requeroit plus de talent & d'attention qu'il n'a employé à cet ouurage : lequel ayant esté produit au iour presque au mesme temps qu'il a esté conceu, il ne peut auoir les graces & les ornemens qui l'eussent rendu moins defectueux. Cette mesme precipitation a aussi esté cause que l'Imprimeur a laissé couler à sa presse quantité de fautes dont vous voyez les plus remarquables.

Page 7. ligne 2. peut, *lisex*, peuvent lin. 6. à la marge, venen *lisf.* veneno. p. 26. l. 26. estre *lisf.* dont elle est p. 27. l. 22. qu'elles. *lisf.* qu'ils p. 30. l. 25. sel, par leur soulfre *lisf.* par leur soulfure, sel. p. 31. l. 17. leur Architecte *lisf.* l'Architecte p. 47. l. 26. pour *lisf.* en p. 48. l. 14. bien qu'elle ait *lisf.* a aussi l. 15. & qu'Hippocrate s'en soit seruy, *lisf.* dont Hyppocrate s'est seruy p. 54. l. 11. est *lisf.* estoit p. 55. l. 15. impose *lisf.* imposent p. 76. l. 7. à la marge *Smicon lisf.* *Smicron* p. 82. l. 18. suspendre *lisf.* suspendre p. 83. l. 11. cet *lisf.* cette p. 108. l. 4. leur *lisf.* leurs. l. 22. exerait *lisf.* extraite p. 109. l. 9. epylepsie *lisf.* epilepsie p. 120. l. 13. metal limaille *lisf.* metal en limaille p. 122. l. 9. qu'alors qu'il est. *lisf.* qu'apres estre p. 123. l. 19. cette *lisf.* cette p. 124. l. 24. d'Antimoine au lieu de ce remede simple *lisf.* d'Antimoine simple p. 131. li. premiers 13. *lisf.* premieres p. 34. l. 14. qu'il arreste promptement *lisf.* qu'il arreste si promptement p. 140. l. 26. delayoient l. delayent. lb. s'aualloient *lisf.* s'auallent p. 142. l. 8. mais *lisf.* & p. 144. l. 19. & 20. communique. Ce mineral, cette *lisf.* communique ce mineral. Cette l. 22. distillée *lisf.* preparee p. 148. l. 22. & 23. les maladies *lisf.* les malades p. 169. l. 22. l'vsage ce vin *lisf.* l'vsage de ce vin. A la marge, dijs placet; *lisf.* si dijs placer p. 171. l. 28. estant, *lisf.* est 173. l. 7. par *lisf.* de l. 8. par les *lisf.* des p. 174. l. 7. obiecte : de, *lisf.* obiecte, & de p. 178. l. 11. seulement de l'humidité *lisf.* seulement l'humidité. p. 194. l. 15. & de Maistre *lisf.* & Maistre l. 22. fut si grand *lisf.* fut grand p. 195. l. 6. & fait *lisf.* il fit l. 28. qui auoient *lisf.* qui eurent p. 197. l. 7. d'autres *lisf.* d'autre l. 13. & 14. Hugues Challes. *dele.* p. 210. l. 29. iusqu'au Docteur *lisf.* le sieur l. 30. donne lieu. *lisf.* donne aussi lieu. p. 216. l. 9. hemophobues *lisf.* hemophobes p. 224. l. 12. detrompera *lisf.* detrompera p. 228. l. 18. preparations *lisf.* preparations p. 237. l. 7. a la marge; lumbis *lisf.* lumbi p. 240. l. 28. la premiere, *lisf.* la derniere. 247. l. 16. le *lisf.* les. 256. l. 19. à la marge *Acessis*, &c. il faut l'effacer pour ce qu'elle est repetée à la page suiuiante. p. 262. l. 24. leur leur *lisf.* leur p. 280. l. 26. a la marge, *besin lisf.* *visum* pag. 326. l. 16. poils *lisf.* pouls 334. l. 2. professions *lisf.* profession 336. l. 7. la douleur *lisf.* elle 348. l. 25. *didime lisf.* *didome* 349. l. 29. immobiles *lisf.* immobile. 371. l. 13. a la marge *Schrisofigin lisf.* *Chrisoufin*.

